

Chasseur d'images

PRATIQUE PHOTO

Pratique : donnez de la profondeur à vos images !

N° 411 - Avril 2019



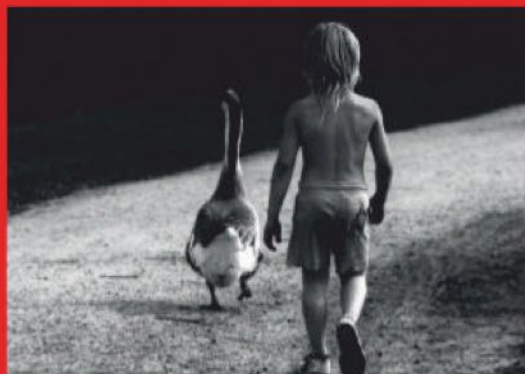
DOSSIER ÉCOLES PHOTO



FUJI INSTAX SQ20

Défi

Animaux domestiques



SPYDER X



FRANCE: 5,90 € - BEL - LUX: 6,50 € - ALL, ITA, GR: 6,70 € -
ESP: 6,80 € - MAY: 8,60 € - SPM: 6,50 € - CH: 10,60 FS
MAR: 78 DH - TUNI: 8,50 TND - CAN: 12,50 CAD -
PORT. CONT: 6,80 € DOM/A: 6,90 € - DOM Surface: 6,80 €
TOM/S: 980 XPF - TOM/A: 1800 XPF

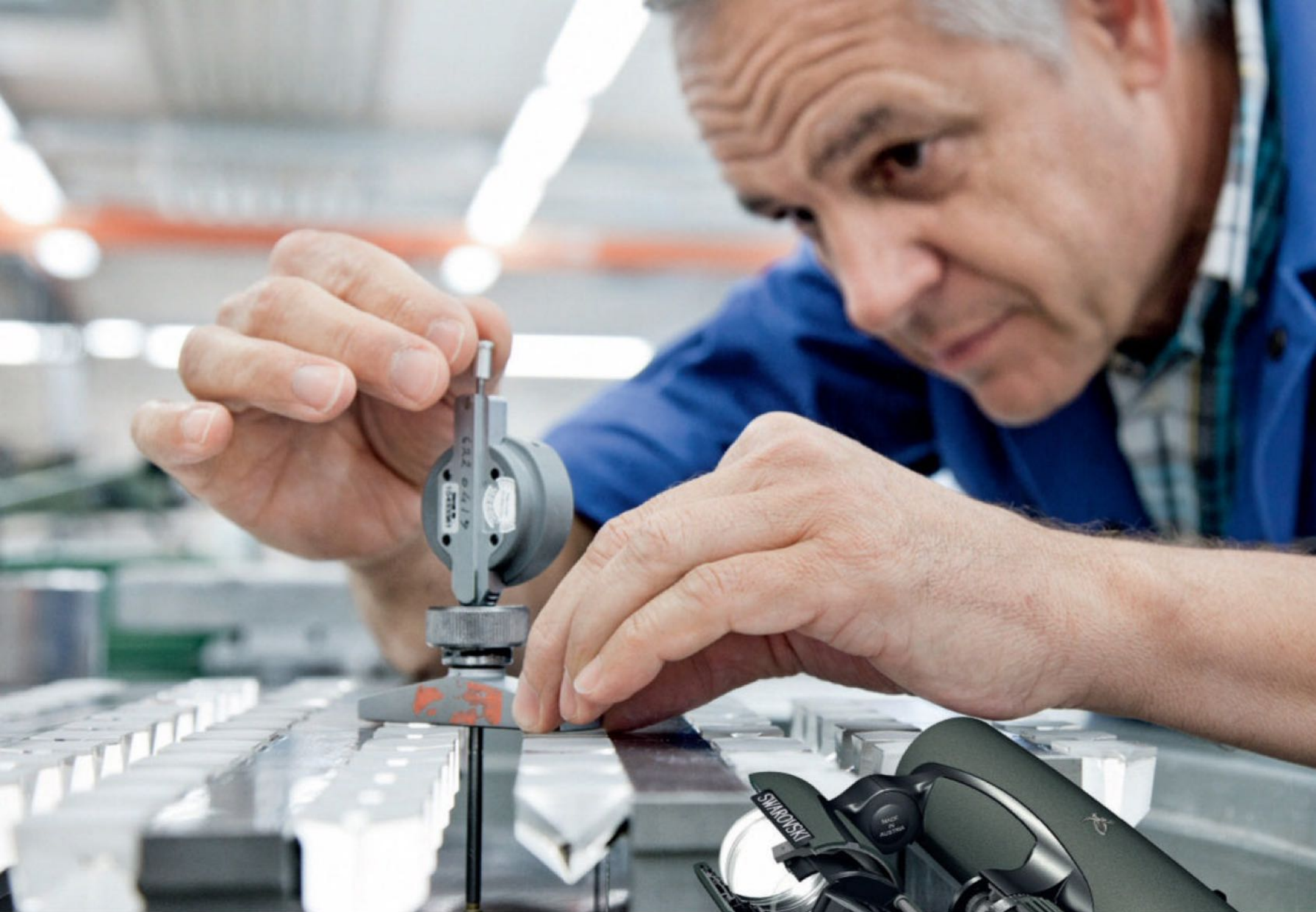
M 06941 - 411 - F: 5,90 € - RD



Test LES STARS DU MOMENT

PORTFOLIO
Arnaud Guérin





NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

JUMELLES EL AVEC TECHNOLOGIE SWAROVISION **UNE FABRICATION PARFAITEMENT MAITRISEE**

Avec les jumelles EL 42, dotées de l'innovante technologie SWAROVISION, SWAROVSKI OPTIK pose de nouveaux jalons en termes de restitution parfaite des images, de contrastes et de fidélité des couleurs. Ces jumelles réputées sont un véritable chef-d'œuvre optique, fabriqué en Autriche, avec une précision absolue. Les jumelles EL 42 ont été conçues de façon soigneusement réfléchie ; ergonomiques, elles offrent la prise en main intégrale de la gamme EL et disposent d'un solide et ultra-précis mécanisme de focalisation, offrant une simplicité d'utilisation optimale. Compagnon fiable, elles sont à la fois compactes et légères. Leurs optiques cristallines vous permettent de profiter de spectacles exceptionnels, même au crépuscule ; parfaites pour observer les oiseaux qui ne sortent que le matin ou le soir, elles vous impressionneront par leur exceptionnelle netteté visuelle jusqu'au bord de l'image et par leur incroyable champ de vision. Profitez pleinement de ces instants uniques – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

SONY



α 7 III

La référence du Plein Format

L'α 7 III regroupe de nombreuses technologies révolutionnaires pour les photographes, leur offrant ainsi plus de possibilités : capteur Plein Format rétroéclairé, système de mise au point à 693 points d'autofocus et rafale à 10 im/sec.



En savoir plus sur www.sony.fr/a7m3

L'article "8 raisons de choisir un petit capteur" publié dans le n°410 de Chasseur d'Images a suscité de nombreux commentaires sur notre forum et même quelques piques perfides, nous reprochant de faire l'éloge des capteurs APS-C et 1 pouce tout en mettant à l'honneur dans nos portfolios des photographes qui travaillent en 24x36. Les mêmes, ou d'autres, tiqueront sans doute en feuilletant ce numéro et en constatant que Camilo Leon-Quijano et Arnaud Guérin ne sont pas passés par une des écoles photo auxquelles nous consacrons un épais dossier.

Le monde de la photo ne s'écrit pas en noir et blanc mais en nuances de gris. Les différents formats de capteur coexistent et notre rôle n'est pas de les opposer mais de rappeler les avantages du petit capteur quand tout le monde ne jure plus que par le 24x36. De même, s'il existe des filières toutes tracées pour la photographie, il nous semble pertinent de montrer des parcours différents afin de donner une vision plus complète de la profession. On peut devenir photographe sans suivre le cursus classique et, inversement, on peut faire une école photo mais travailler au final dans un domaine assez éloigné de la prise de vue, des commandes et des galeries.

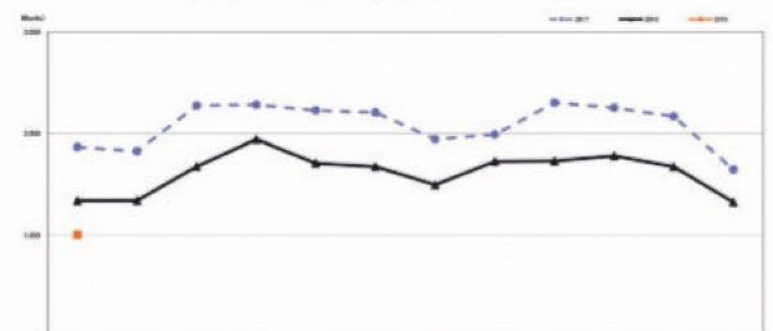
C'est paradoxal, peut-être, mais pas moins que la situation induite par l'état actuel du marché de la photo. Fujifilm, par exemple, annonce une hausse de 30 % des tarifs des films argentiques, faute de demande suffisante, alors que dans le même temps, Kodak relance la diapositive E100. Canon, de son côté, table sur un repli du marché de l'ordre de 50 % d'ici 2020. Mais en incluant les compacts, le constructeur biaise un peu les chiffres ; les marques n'ayant plus ce type d'appareils à leur catalogue sont plus optimistes. Le repli du marché est pourtant bien réel et c'est ce qui conduit certains à se lancer ou à s'investir davantage sur le créneau étroit – il n'y aura sûrement pas de place pour tous – de l'appareil haut de gamme, secteur actuellement le plus profitable, en valeur mais pas en nombre de pièces vendues. Les boîtiers testés dans ce numéro et dans les précédents confirment d'ailleurs cette approche. On la comprend, mais on souhaite que toutes les marques continuent de proposer des appareils abordables. Certes ce créneau est moins prestigieux, mais depuis toujours ce sont les produits économiques qui permettent à la photographie de trouver un nouveau public. Et s'adresser à un public large et varié, c'est l'ADN de Chasseur d'Images !

La Rédaction

L'état du MARCHÉ



Quantity of Total Shipment of DSC (Worldwide)
Comparison of 2017, 2018 and 2019 : Jan.



• **La Rédac'** : Pascal Miele, Benoît Gaborit, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez, Patricia Drouhin, encadré-e-s par Nadège Cogné.

• **Rédaction rubriques & chroniques**

Tests appareils, objectifs & accessoires, vidéo, Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele, Ghislain Simard.
Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Critique photo : Frédéric Polvet. Rétro : Patrice-Hervé Pont.

• **Coordination** : Marie Cogné.

• **Envoyer infos & communiqués de presse**

- Matériel, livres : redaction@chassimage.com
- Événements : calendrier@chassimage.com

• **Envoyer des photos** sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "Service photo CI-Rédac") puis transmettez vos images dans la rubrique choisie. Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par courriel.

• **Communication - publicité**

Nadège Coudurier - pub@chassimage.com

• **Adresse postale de la rédaction**

Service photo, critique photo
Chasseur d'Images Service Photo
11 rue des Lavois - BP 80100
86101 CHATELLERAULT CEDEX

• **Abonnements**

ÉDITIONS JIBENA,
Service Abonnements
11 rue des Lavois - BP 80100
86101 CHATELLERAULT CEDEX
Tél : (33) 0-549 85 49 85.
Fax : (33) 0-549 85 49 99.
Service abonnements : abonne@photim.com
Boutique : commande@photim.com

• **Direction**

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavois,
86100 Senillé - Saint-Sauveur
Tél. : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Directrice de la publication : Marie Cogné.

Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic, RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Terrapress 90g. Origine : Espagne. Taux de fibre recyclée : sans. Eutrophisation : Ptot 0,071 kg/tonne. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", sont des marques déposées - Copyright GMC © 2019. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris, numérisation, web et bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 Code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

• Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.



Chasseur d'Images

411

SOMMAIRE I M A G E S

22



32



34



40

56



62

- 6 • **L'Actu**
Du Fuji X-T30 au Ricoh GR III en passant par les Sigma Art en monture L ou les 35 mm f/1,4, 35-150 mm et 17-28 mm Tamron, le point sur les nouveautés du printemps... Et toute l'actu du marché photo !
- 14 • **Événements**
Quatre expos de premier choix : Jean-Baptiste Huynh et le duo Tillim/HCB à Paris, Paul Senn à Perpignan et la jeune scène cambodgienne à Mulhouse.
- 22 • **Exporama**
Toutes les expositions du printemps.
- 32 • **Portrait: Alain Keler**
Entretien avec un homme de voyages et de mémoire.
- 34 • **Portfolio: Camilo Leon-Quijano**
Colombien installé en France depuis quelques années, Camilo Leon-Quijano pose son œil de doctorant en sociologie sur les habitants de Sarcelles, et plus particulièrement ici sur les jeunes rugbywomen.
- 40 • **Portfolio: Arnaud Guérin**
Géologue spécialisé dans la volcanologie et photographe professionnel, Arnaud Guérin est parti aux quatre coins du monde pour mettre au jour la relation fusionnelle entre hommes et volcans.
- 48 • **Défi du mois: Animaux domestiques**
En situation ou en studio, façon portrait ou reportage, l'animal de compagnie offre des perspectives de prise de vues originales, comme le montre notre sélection.
- 56 • **5 pistes pour donner de la profondeur à ses images**
Règles et astuces pour suggérez la 3^e dimension.
- 62 • **Dossier écoles photo**
Si tous les chemins mènent à la photo, une formation solide est un atout majeur quand on veut en faire son métier. Historique et panorama (quasi) complet des écoles photo qui comptent.
- 77 • **Prochains Défis**
Deux nouveaux thèmes sur lesquels plancher...



82

SOMMAIRE P R A T I Q U E

- 78 • **Pratique vidéo**
Comment dépasser les limites des appareils photo et enregistrer des séquences au ralenti.
- 82 • **Test Spyder X**
La nouvelle sonde Datacolor gagne en rapidité d'action.
- 84 • **Test Olympus OM-D E-M1X**
Avec cet appareil hybride monobloc, Olympus vise un public exigeant. Celui-ci répondra-t-il présent ?
- 88 • **Test Sony Alpha 6400**
Hybride APS-C, l'Alpha 6400 progresse sur le plan de l'autofocus tout en gardant une excellente qualité d'image.
- 92 • **Test Canon EOS RP**
Après l'EOS R, Canon renforce son offre en matière d'hybrides 24x36 avec un modèle d'entrée de gamme.
- 96 • **Tests Panasonic Lumix S1 & S1R**
Panasonic se lance à son tour sur le marché des hybrides 24x36 avec non pas un mais deux boîtiers.
- 102 • **Fiches techniques des 24x36 testés**
- 104 • **Test Leica Q2**
Le successeur du Leica Q conserve l'esprit et l'objectif du modèle original mais gagne en définition.
- 108 • **Test Fuji Instax SQ20**
Un appareil instantané qui combine habilement les technologies argentique et numérique.
- 112 • **Argentique**
Pratique : comment charger un appareil.
- 114 • **Les livres du mois**
- 116 • **Coin collection : Nagel Pupille 3x4**
- 118 • **Critique photo**
- 122 • **Concours**
- 124 • **Contact : petites annonces**
- 129 • **Je m'abonne**

84



88



92



96

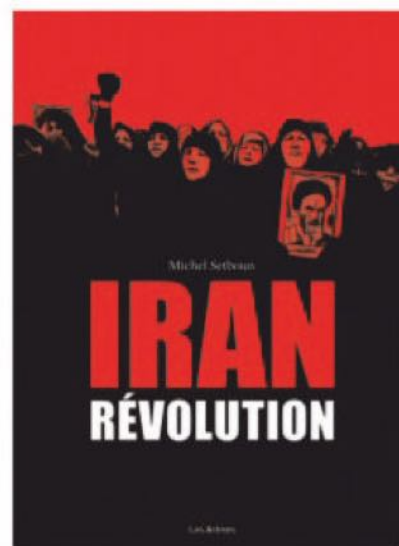


104



108

114



Prochain numéro le 19 avril 2019



FUJI XP140: TOUT-TEMPS & 4K

Les seules catégories de compacts dont les ventes se maintiennent sont celle des experts et des baroudeurs. Ces derniers, dont la principale qualité est de résister aux chocs, à l'humidité et la poussière, offrent aux amateurs d'activités "outdoor" le moyen de rapporter des images de leurs vadrilles. Leur zoom optique procure plus de polyvalence que l'objectif fixe d'une caméra d'aventure (bien souvent trop grand angulaire pour le mode photo).

D'une génération à l'autre, les évolutions sont mineures, mais avec le temps les fiches techniques se musclent et suivent les progrès technologiques.

Le Fuji XP140 est équipé d'un capteur 16 Mpix (taille 1/2,3" – images très bonnes jusqu'à 400 ISO, moyennes au-delà) et d'un zoom optique 28-140 mm. Il est étanche jusqu'à 25 m de profondeur, résistant aux chocs (chute de 1,8 m) et au froid (-10°C). Quant à la protection contre la poussière et l'humidité, elle est de niveau IP68. L'appareil est capable de filmer en 4K et sa connectivité Bluetooth facilite la connexion avec un smartphone pour le partage des contenus.

Le Fuji XP140 est disponible au tarif de 200 €.

FUJI X-T30 : UN MINI X-T3 À 1000 €

Le X-T20 est un best-seller de la gamme des hybrides Fuji à capteur APS-C. Il faut dire qu'il a pour double avantage d'être plus compact et moins cher que le X-T2, dont il reprend une grande partie des caractéristiques techniques. Le remplacement en septembre 2018 du X-T2 par le X-T3, avec adoption du nouveau capteur 26 Mpix, a terni un peu l'aura du petit hybride compact de la gamme. Fuji le remplace donc par le X-T30 en appliquant à nouveau la recette qui a fait le succès du X-T20. À quelques différences près, le X-T30 est un mini X-T3.

Capteur 26 Mpix et AF à 20 i/s

Le X-T30 dispose du même capteur 26 Mpix que le X-T3. Rappelons que les images de ce dernier sont excellentes jusqu'à 6400 ISO, avec des Jpeg bien optimisés, comme toujours chez Fuji. Le contraste est bon en mode image standard et l'accentuation bien dosée. À la clé, des images utilisables sans retouche à la sortie de l'appareil. Il y a de grandes chances que les résultats soient du même acabit avec le X-T30.

Le module de mise au point automatique du X-T3 est repris à l'identique sur le X-T30. L'appareil peut suivre un sujet



à la cadence de 20 i/s à la pleine définition du capteur et 30 i/s en effectuant un crop d'un facteur 1,25 dans l'image. Tout cela en mode obturateur électronique. Si on travaille avec l'obturateur mécanique, le X-T30 déclenche à la cadence de 8 i/s (11 i/s pour le X-T3). De même, on peut noter que l'obturateur monte seulement au 1/4000s (contre 1/8000s pour celui du X-T3).

Lorsqu'il s'agit de suivre un sujet, le X-T30 est même plus performant que le X-T3, car l'algorithme de suivi de l'œil et du visage a été amélioré. Le X-T3 bénéficiera de cette avancée après une mise à jour de son logiciel interne prévue pour le mois d'avril.

En vidéo enfin, le petit X-T30 talonne son aîné: il sait filmer en 4K Cinéma 30p (60p pour le X-T3) et Full HD 60p.



Un écran inclinable facilite le cadrage, notamment au ras du sol. L'écran arrière du X-T30 est tactile et inclinable, mais seulement vers le haut et vers le bas. La double inclinaison du X-T3 n'est pas reprise.

Les dimensions réduites du X-T30 en font un "minus" à côté du X-T3 qui n'est pourtant pas bien gros. Avec le petit zoom 15-45 mm ou une focale fixe, il tient presque dans la poche, pour un poids proche de la livre.



Compact et léger

Fuji a réussi à intégrer dans un tout petit boîtier quasiment les mêmes composants que dans le X-T3. Les concessions tiennent à une construction du X-T30 moins éprouvée que celle du haut de gamme. Mais le X-T30 n'est pas pour autant une poule mouillée.

Le X-T30 reprend le poste de pilotage du X-T20, en remplaçant le pad arrière par un joystick avec apparition d'un pad virtuel sur l'écran tactile. Sur le capot, on trouve un sélecteur de modes d'entraînement à gauche du viseur, le sélecteur de temps de pose et le correcteur d'exposition à droite. Deux molettes cliquables sont toujours présentes ainsi qu'un levier pour passer l'appareil en mode tout auto.

Le X-T30 laisse le viseur 3,7 Mpoints au X-T3 et reprend celui du X-T20 (2,36 Mpoints). L'écran arrière est, comme sur le X-T20, inclinable et tactile et de mêmes dimensions.

Nouvel ultra grand-angle compact

Fuji a profité de la présentation du X-T30 pour annoncer l'arrivée d'un 16 mm, équivalent 24 mm, qui complète la série des focales fixes compactes ouvrant à f/2 (23, 35, 50 mm). Son ouverture maximale n'est que de f/2,8 pour conserver un encombrement réduit. Ce 16mm tout-temps est livrée avec son pare-soleil et un étui souple.

Fuji X-T30 - Capteur rétroéclairé de 26 Mpix • Sensibilités: 160-12800 ISO (Hi: 80-51200 ISO) • Obturateur: mécanique (OM) de 1/4000s à 30s, électronique (OE) de 1/32000s à 30s, Synchro-X: 1/180s • Cadence avec AF: 8i/s (OM), 20i/s (OE) • Viseur: 2,36 Mpoints, Écran: 7,6 cm, 1,04 Mpoints, tactile, inclinable • 1 carte SD UHS I • Vidéo 4K Ciné 30p, Full HD 60p • Bluetooth 4.2, Wi-Fi, USB C • Alimentation: batterie NP-W126S • Dimensions: 118 x 83 x 47 mm • Poids (avec accu et carte SD): 383 g • Le X-T30 est disponible en noir, argenté et gris foncé • Prix: 950 € (nu), 1000 € (kit X-T30 + XC 15-45 mm f/3,5-5,6), 1300 € (kit X-T30 + XF 18-55 mm f/2,8-4), 1200 € (kit X-T30 + XC 15-45 mm f/3,5-5,6 + XC 50-230 mm f/4,5-6,7)



Fuji XF 16 mm f/2,8 R WR - Formule optique: 10 éléments en 8 groupes • Ouvertures: f/2,8 à f/22 • Distance minimale de mise au point: 17 cm (x0,13) • diaphragme à 9 lamelles • Filtre: Ø 49 mm • Dimensions: Ø 60 x 45 mm • Poids: 155 g • Disponible en noir et argenté • Prix: 400 €

Avec l'arrivée du 16 mm f/2,8 la série des focales fixes compactes comporte maintenant quatre références.



RICOH GR III : OBJECTIF STABILISÉ ET 24 MPPIX



Sorties respectivement en 2013 et 2015, les deux premières moutures du Ricoh GR, compact à focale fixe et capteur APS-C, auront attendu trois ans leur successeur. Le GR III a subi une refonte totale (nouveau capteur et nouvel objectif) tout en conservant les lignes, le volume et l'essentiel de l'ergonomie des modèles précédents.

Le Cmos reste au format APS-C mais il passe à 24 Mpix (16 Mpix sur le GR II). Ricoh n'indique pas l'origine de ce capteur, mais il y a des chances qu'il s'agisse d'un Sony, comme sur le Pentax KP.

L'appareil dispose toujours d'un 18 mm f/2,8 (équivalent 28 mm en 24x36) mais la formule optique a été totalement revue afin d'intégrer la stabilisation.

On note la disparition du flash intégré et une sensibilité étendue à 102 400 ISO... dont il ne faudra probablement rien espérer.

Un nouveau processeur (GR Engine 6) accélère la mise en route et l'autofocus.

Wi-Fi et Bluetooth sont présents, ce qui devrait permettre une connexion rapide.

Une prise USB-C permet les transferts de données ou l'alimentation et la charge de l'appareil. L'accu est un modèle compact (DB-110) qui assure environ 200 vues (90 de moins que sur le GR II). Un accu complémentaire sera donc bienvenu en cas de sortie photo un peu longue.

De nouveaux accessoires (compléments optiques en particulier) seront disponibles.

Prix annoncé : 900 €



RICOH THETA Z1

Le Ricoh Theta s'offre une nouvelle jeunesse avec la version Z1, un appareil qui va sérieusement faire monter le niveau de qualité des images panoramiques.

Deux capteurs 1 pouce permettent d'obtenir, en une seule prise de vue une image 360° de 23 Mpix. Ces capteurs, plus grands que sur les modèles précédents, permettent d'obtenir de meilleures images, surtout en haute sensibilité. Un mode Raw est disponible en plus du classique Jpeg.

En mode vidéo, le Theta Z1 enregistre au format 4K 30p (vidéos sphériques) et peut faire de la diffusion directe.

Quatre micros assurent une prise de son dans toutes les directions, idéale pour accompagner les vidéos 360°.

Les images du Theta peuvent être traitées dans Lightroom ou Photoshop grâce au plugiciel Theta Stitcher.

Le Theta Z1 sera disponible fin mars au prix de 1000 €.



TOUT TERRAIN



RICOH WG-6 ET G-900

Ricoh lance deux déclinaisons de son nouveau baroudeur. Le WG-6, la version grand public, sera disponible en magasins. Ce qui ne sera pas forcément le cas du G-900, appareil à la robustesse renforcée destiné aux professionnels (chantiers et autres). Il peut en effet résister aux produits chimiques : éthanol, hypochlorite de sodium et dioxyde de chlore liquide.



Le G-900 possède aussi un mode mémo pour ajouter une note vocale ou écrite aux images ainsi qu'une protection par mot de passe.

Les deux appareils sont étanches (20 m) et antichocs (chute de 2 m).

Ils reçoivent un capteur Cmos de 20 Mpix et un zoom équivalent 28-140 mm f/3,5-5,5. Une stabilisation électronique est présente en photo et en vidéo.

La sensibilité monte à 6 400 ISO et la vidéo est au format 4K.

Autour de l'optique, cinq leds fournissent un éclairage utile en macrophoto.

Pour les sujets éloignés les deux compacts disposent d'un flash intégré.

Le WG-6 sera disponible fin mars au prix de 400 €, somme qu'il faudra doubler pour acquérir le G-900 (800 €).



SONY



Les objectifs de demain, par Sony

Les standards en matière d'objectifs évoluent.

Avec une vision claire de ce que seront les appareils photo du futur, Sony redéfinit la notion d'objectifs. La révolution G Master arrive avec 6 optiques ultra-lumineuses qui combinent une haute résolution et un bokeh exceptionnel.

Avec ces 6 nouveaux objectifs, la gamme Monture E s'agrandit et compte désormais 25 optiques Plein Format, répondant à tous vos besoins pour capturer l'image parfaite.



En savoir plus sur www.sony.fr/g-master

SIGMA: ART EN L

Annoncée en même temps que les boîtiers Lumix S1 et S1R, l'alliance Leica/ Panasonic/Sigma autour de la monture L laissait présager l'arrivée prochaine d'optiques Leica dans cette monture.

Les quatorze focales fixes Art pour 24x36 seront disponibles prochainement en monture L. Ces optiques prendront en compte les spécificités des boîtiers Lumix et Leica. Seront ainsi optimisés l'autofocus, la communication avec la stabilisation du boîtier et l'intégration des corrections optiques.

La monture L rejoint le service de conversion de monture proposé par Sigma qui permet de passer un objectif vers une nouvelle monture quand on change d'appareil (avec envoi en atelier).

En attendant que d'autres optiques arrivent en monture L "native", il est possible d'utiliser les objectifs Sigma en monture Canon EF ou Sigma SA avec la bague de conversion MC21. Vingt-neufs objectifs Sigma sont annoncés



Les 14 mm f/1,8 et 105 mm f/1,4 : deux des objectifs Art prochainement disponibles en monture L.

Grâce à Sigma, les Lumix S1 et S1R, pourtant arrivés après Nikon et Canon, pourraient très vite avoir le parc optique dédié le plus fourni. L'ancienneté de Sony et la présence des optiques Sigma en monture E lui laissent encore un peu d'avance.

compatibles, mais il est probable qu'avec la bague version Canon il sera possible d'utiliser aussi des objectifs de chez Canon.

TAMRON: DES OPTIQUES ORIGINALES

Tamron annonce l'arrivée de trois nouvelles optiques: une focale classique de grande ouverture (35 mm f/1,4) et deux zooms aux focales peu habituelles (17-28 mm f/2,8 et 35-150 mm f/2,8-4).

Le 35 mm, destiné aux reflex Canon et Nikon, devrait démontrer le savoir-faire optique de Tamron. La barre est haute car on trouve déjà sur le marché quelques excellents 35 mm.

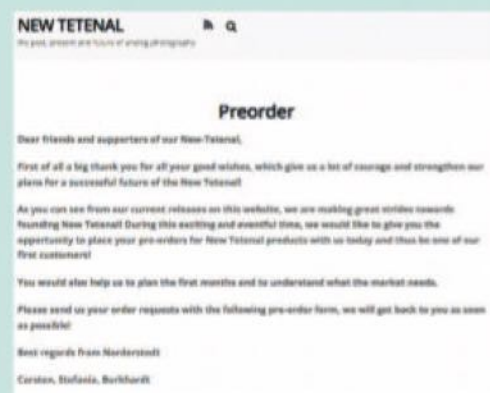
Le 17-28 mm f/2,8 sera disponible en monture Sony FE. Ce choix de focales permet d'obtenir un objectif lumineux et relativement peu encombrant, adapté à un large éventail de prises de vues. L'objectif sera vraiment intéressant s'il est moins cher que les zooms grand-angle en monture Sony.

Conçu pour les boîtiers reflex 24x36 et APS-C (Canon et Nikon), le zoom 35-150 mm f/2,8-4 est un objectif compact très polyvalent. Sa plage est moins étendue que celle formée par le duo 24-70 et 70-200 mm, mais avec une seule optique on couvre quand même du grand-angle au télé, ce qui devrait répondre à la plupart des besoins des photographes. Le tarif reste à définir, mais il peut faire la différence face aux zooms 70-200 mm f/2,8 ou même f/4.

On ne peut que saluer l'initiative de Tamron de proposer des zooms aux focales originales et de se différencier de la concurrence. Ces optiques devraient arriver en milieu d'année à des tarifs pour l'heure inconnus.



ARGENTIQUE



Du neuf pour Tetenal

Le chimiste, en difficulté financière, va renaître sous la forme d'une nouvelle entreprise : New Tetenal. Les autorités ont accepté la reprise du site historique de la marque à Norderstedt, près de Hambourg, et les autorisations d'importations pour certains produits chimiques de base ont été accordées.



Fuji argentique : en hausse

Fuji annonce que le prix de ses films va augmenter de 30 % au 1^{er} avril. Même si l'argentique connaît un renouveau, les volumes restent faibles et produire des films complexes en petites quantités revient cher. Papiers et chimies vont aussi subir une hausse tarifaire, variable selon les pays.



Lomogon 32 mm f/2,5

Lomography lance un financement participatif (Kickstarter) pour un 32 mm aux diaphragmes très particuliers : pas d'iris à lamelles, mais une série d'ouvertures percées dans un disque rotatif. Les contributions commencent à 310 €.

Plusieurs fois vainqueur du TIPA Award – 2013/2017

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 29 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Avenso GmbH © Photo by Luke Stackpole

Vos plus beaux moments en grand format. Comme en galerie, dans la qualité WhiteWall.

Vos motifs sous verre acrylique, encadrés ou en impression grand format. Nos produits sont « Made in Germany ». Faites confiance aux récompenses gagnées par WhiteWall et à nos nombreuses recommandations ! Téléchargez simplement votre photo au format de votre choix, depuis votre ordinateur ou votre smartphone.

WhiteWall.fr

 **WHITE WALL**



LA RÉDAC'
EN LIGNE

Envoi de photos (bis)

Le sujet a été traité ici même dans le précédent numéro, mais devant le nombre de questions posées, il nous semble utile d'y revenir.

La méthode la plus pratique pour nous envoyer vos images en vue d'une publication (défi, portfolio, etc.) consiste à utiliser le système de dépôt présent sur le site.

La procédure est (un peu) contraignante, mais elle nous permet de traiter vos photos dans de bonnes conditions. Attention, l'inscription est validée manuellement, elle ne se fait donc qu'aux heures de bureau.

Ajoutez des explications détaillées à vos images et ne supprimez pas les données Exif (informations techniques), cela vous évitera de nous préciser vitesse, diaphragme, sensibilité ISO et autres paramètres.

www.chassimages.com/index.php/participer/



DES OBJECTIFS EN TOUS GENRES

Le monde de l'optique est en perpétuelle évolution. Il y a encore peu de temps il était difficile de trouver d'autres objectifs que ceux des marques de boîtiers et des quelques opticiens indépendants (Sigma, Tamron, Tokina, Voigtlander, Zeiss, etc.).

Désormais il existe une multitude de marques auxquelles s'ajoutent des projets faisant appel à des financements sur Internet.

Les tarifs de plus en plus élevés des objectifs "classiques" incitent beaucoup de photographes à se tourner vers des marques qui proposent des objectifs moins sophistiqués, sans autofocus par exemple, mais bien moins chers.

Le paysage est varié. Il est ainsi difficile de comparer Samyang qui a commencé avec des optiques manuelles assez basiques et propose maintenant des objectifs autofocus avec MS-Optics qui produit des objectifs "à la main" pour Leica M. Pourtant les deux sont, chacun à leur titre, intéressants.

À côté de ces marques distribuées en France avec une garantie, on trouve, sur des sites de vente en ligne (Amazon ou autres), des objectifs vendus, parfois sans TVA ni garantie, à des tarifs incroyables (50 mm f/1,8 ou 35 mm f/1,7 à 79 €). La qualité est rarement extraordinaire, mais tout est question d'argumentaire. Ne dites pas : "Il ne pique pas", préférez la formule : "L'image est d'une grande douceur".

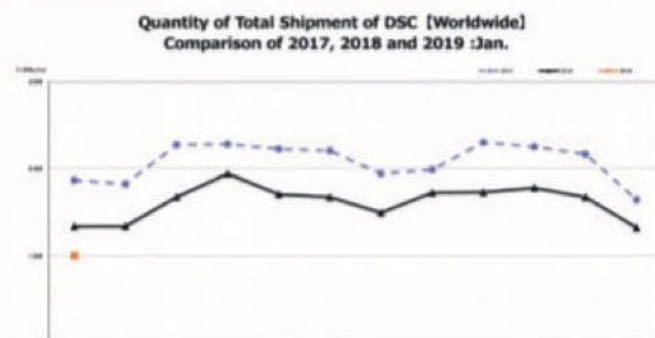


PRODUCTION PHOTO EN BAISSSE

Le CIPA, qui réunit les principaux fabricants japonais, a publié ses chiffres concernant janvier 2019. Comme en 2018 et 2017, la production est en baisse (-22 % entre janvier 2019 et janvier 2018). Revue de détail famille par famille...

Compacts : -33 % de production et +10% du prix moyen (sortie d'usine).
Reflex : -22 % de production et -11 % du prix moyen – signe qu'aujourd'hui il se vend surtout des modèles d'entrée de gamme.

Hybrides : +7% de production et



+27 % du prix moyen – une envolée due à l'arrivée des modèles haut de gamme Nikon et Canon. On note que, comparée à décembre 2018, la production d'hybrides de janvier 2019 baisse de 5 %, alors même que les nouveaux modèles arrivent sur le marché.

69615

C'est le nombre de visiteurs attirés par le CP+ de Yokohama entre le 28 février et le 3 mars. À l'origine, ce salon annuel dédié à la photo s'adressait à un public essentiellement japonais. Mais depuis quatre ou cinq ans, le CP+ prend de l'ampleur car les marques profitent de l'événement pour faire des annonces et présenter de nouveaux produits. Ces avant-premières attirent immanquablement les visiteurs et les exposants étrangers. Le salon japonais tire aussi profit de la disparition de la PMA aux États-Unis et des changements de calendrier compliqués de la Photokina en Europe.



Extrait de "Ginjal" © Nuno Andrade

PRIX HSBC 2019

Dominique Teufen et Nuno Andrade constituent la paire gagnante du Prix HSBC pour la photographie, édition 2019. La première, formée à la sculpture et passée par l'Académie des arts et du design de Bois-le-Duc, a conquis le comité de sélection avec une série de vrais-faux paysages réalisées à l'aide d'une photocopieuse : troublant. Le second, natif de Lisbonne où il travaille comme architecte, s'est intéressé au Forest of Ginjal, ancien restaurant d'Almada devenu *"un lieu magique et mystérieux, rempli de personnages fascinants : amants, rêveurs, solitaires, séducteurs, partageant tous un temps qui n'existe qu'ici"* – dicit Stefano Stoll, conseiller artistique du Prix HSBC 2019. L'exposition des séries lauréates sera visible à la galerie Clémentine de la Féronnière (Paris 4^e) du 11 avril au 18 mai, avant de mettre le cap sur Arles, Bordeaux puis Metz.

WORLD PRESS PHOTO: QUI SERA L'ÉLU.E ?

En 2019 comme en 2018, le Jury du World Press Photo, prix récompensant les reportages les plus forts de l'année écoulée, fait durer le suspense. Fin février ont été dévoilés les finalistes de chacune des catégories, mais il faudra patienter jusqu'au 11 avril pour connaître les lauréat.e.s. Dans la section reine, celle de l'image de l'année, on note la présence de la Franco-Espagnole Catalina Martin-Chico pour une photo issue de son travail documentaire sur le baby-boom chez les anciennes rebelles des FARC.

Rendez-vous sur le site www.worldpressphoto.org pour découvrir toutes les photos encore en lice.

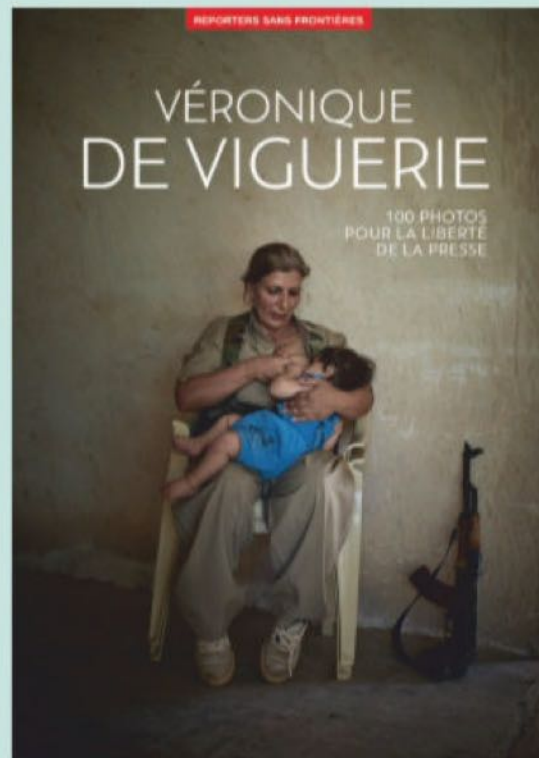


Les six finalistes du World Press Photo, catégorie "Image de l'année"

1. Being pregnant after FARC child-bearing ban. Catalina Martin-Chico/Panos.
2. Akashinga - The Brave Ones. Brent Storton/Getty Images.
3. Victims of an alleged gas attack receive treatment in Eastern Ghouta. Mohammed Badra/EPA.
4. Almajiri Boy. Marco Gualazzini/Contrasto.
5. Crying girl on the border. John Moore/Getty Images.
6. Covering the disappearance of Jamal Khashoggi. Chris McGrath/Getty Images

ACTU CULTURELLE

Nouvel album RSF



En vente depuis le début du mois de mars dans les kiosques et librairies (9,90 €), la 60^e édition de *100 photos pour la liberté de la presse* met Véronique de Viguerie à l'honneur. Cette "photoreporter de guerre, mère de deux enfants, blonde et pas stupide" (selon ses propres propos) a couvert tous les fronts de l'actualité, de la "jungle" de Calais aux combattantes kurdes en Irak, en passant par la guerre invisible au Yémen. Ce dernier reportage lui a d'ailleurs valu le Visa d'or Paris Match News et le Visa d'or du CICR en 2018. Outre les images de Véronique de Viguerie, ce nouvel album RSF propose un dossier sur les dangers auxquels sont confrontés les journalistes enquêtant sur les groupes mafieux d'Amérique latine. À noter que le travail de Véronique de Viguerie sera exposé à Paris, sur le parvis de la Gare de Lyon, du 15 avril au 31 mai.

La mémoire des Rencontres

Pour célébrer comme il se doit la 50^e édition des Rencontres d'Arles (du 1^{er} juillet au 22 septembre), l'équipe organisatrice lance une grande collecte de souvenirs (photos, vidéos, enregistrements sonores, documents, journaux, affiches, témoignages, etc.). L'appel s'adresse aux habitués du festival comme aux visiteurs ponctuels. La restitution de cette collecte prendra la forme d'un grand album numérique qui retracera cinq décennies de festival. Plus d'infos sur : <http://archives.rencontres-arles.com>

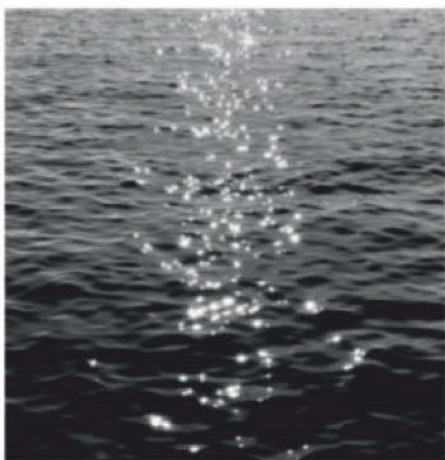
Événement

Jean-Baptiste Huynh Paris (16^e)

À considérer l'ensemble de son œuvre, finement liée dans son évolution, on n'imagine pas que Jean-Baptiste Huynh ait pu se plier aux principes d'une formation, reproduire un enseignement ou sacrifier à une tendance. Fort de son seul statut d'autodidacte, le jeune homme parvient à réaliser un premier sujet en priant hardiment les quarante membres de l'Académie Française de poser devant son objectif, sans leur habit vert. Publié en 1996, *Immortels*, son premier livre, révèle un talent de portraitiste qui aurait pu faire une belle carrière dans la presse people si Jean-Baptiste Huynh n'avait préféré à la lumière ambiante le subtil éclairage sur fond noir évocateur d'une autre éternité, où la beauté immémoriale et la perfection spirituelle auraient seules droit de cité. Un style, empruntant ses fonds sombres à la nature morte classique mais épuré à l'extrême, finit par s'imposer sur le réseau international des galeries et des collectionneurs, jusqu'à atteindre une visibilité muséale. Lauréat de la Villa Médicis en 1997, exposé à la Maison européenne de la photographie en 2002, Jean-Baptiste Huynh connaît en 2006 une première rétrospective montée par l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris: "Le Regard à l'œuvre".



Huyen © Jean-Baptiste Huynh, 1997



Japon © Jean-Baptiste Huynh, 2002

La lumière des musées

Notre numéro 349 présentait l'exposition monumentale du travail commandé en 2012 par le Musée du Louvre autour de ses collections. En prolongeant le travail exécuté par des artistes de la dimension de Jean-Luc Moulène, Patrick Faijenbaum, Candida Höfer, Nan Goldin et Mimmo Jodice, ses prédécesseurs, Jean-Baptiste Huynh confortait son approche philosophique du beau, associé au miracle d'un temps qui imposerait silence à ses injures. Avec "Infinis d'Asie", le Musée

L'ASIE, SUBLIME ET AU MUSÉE

Le musée parisien voué aux arts asiatiques expose un travail mené depuis plus de vingt ans sur l'esthétique et la rigueur. Entre la magie du portrait, le mystère des lieux et des patrimoines, la photographie de Jean-Baptiste Huynh rejoint la perfection sereine de la calligraphie.



Tête de Buddha
© Jean-Baptiste Huynh, 2017

Guimet met en lumière le travail d'un photographe français attaché à son ascendance vietnamienne par son père, auquel le cadre d'un hublot d'un premier voyage aux origines pointe sa part émotionnelle. Une scénographie ternaire s'ouvre sur les photographies réalisées en Asie sur un ample territoire qui, en noir ou en couleur, s'étend de l'Inde au Japon, fait une large part au portrait, aux divers âges de la vie, de la beauté adolescente à la sérénité de la vieillesse et propose une incursion vers le bestiaire des parades ou la magnificence végétale. Comme une réminiscence de l'exercice patrimonial du Musée du Louvre, la deuxième séquence apporte son éclairage huynhien à certaines pièces des collections du musée, parfois sorties du calme des réserves, de la même manière qu'elles émergeraient de la nuit

des temps, encore plus vraies, plus irradiances que nature. S'éloignant de la perfection qui entoure ses images au point qu'on leur accorderait volontiers une troisième dimension, la dernière partie s'ouvre à la création inédite de visages de femmes d'Asie émergeant des constellations partagées par toutes les civilisations du monde et d'ailleurs, prises à l'aune des longs cycles bouddhiques de milliards d'années.

Hervé Le Goff

Jean-Baptiste Huynh,
Infinis d'Asie. Musée national des
arts asiatiques - Guimet,
6 place d'Iéna, Paris 16^e.
Jusqu'au 20 mai.

Événement

Paul Senn Perpignan et Salses-le-Château (66)

La Suisse, se régaler en Suisse, agir en Suisse, nos amis helvètes traînent la caricature d'un peuple sans rivages, replié dans ses montagnes, à l'abri des cataclysmes que les hommes ont appris à déclencher avant de les subir. On se souvient aussi que cette neutralité qui a fait du pays aux vingt-six cantons un refuge face au fléau nazi a contribué à sauver des vies et à maintenir l'idée d'un droit universel, inaliénable, ancré dans des textes élaborés dans la ville symbolique de Genève. Avec sa présentation du fonds photographique de Paul Senn, le Centre international du photojournalisme altère l'image lisse d'une Suisse fermée à l'actualité qui l'entoure, et lui rend son antique stature de conscience européenne, en l'occurrence étendue au monde entier. Sur des sujets aussi divers que les internés politiques de la France de 1940, le sculpteur nonagénaire Aristide Maillol photographié à l'œuvre dans son atelier de Banyuls-sur-Mer ou la condition ouvrière au Mexique, l'exposition du CIP signale un photojournaliste capable de protéger son objectivité dans une époque où la frontière entre propagande et reportage semble sensiblement ténue.



Colonie de vacances de la FIAT- Noli, Italie, 1948

Paul Senn, un photojournaliste suisse.
Centre international du photojournalisme,
Couvent des Minimes, rue Rabelais,
à Perpignan (66), et Mémorial du camp de
Rivesaltes, avenue Christian Bourquin,
à Salses-le-Château (66). Jusqu'au 28 avril.

LE REGARD D'UN SUISSE

Dans leur jumelage efficace, le Centre international du photojournalisme et le Mémorial de Rivesaltes mettent en lumière le travail considérable du photographe suisse Paul Senn, témoin engagé de son temps, talentueux et peu connu.



Plage de Coney Island, New York, 1946

Le Secours, comme événement

Paul Senn est né en 1901 dans la petite ville de Rothrist du canton romand d'Argovie. À l'âge de 30 ans, passionné de photographie, il s'éloigne de son métier de dessinateur publicitaire pour réaliser quelques reportages pour un journal de Bâle, avant de parcourir l'Europe pendant une année entière. À l'écoute de l'actualité inquiétante qui agite l'Europe des années 1930, Senn se tourne définitivement vers le photojournalisme pour le compte de deux magazines suisses, le *Zürcher Illustrierte* et le *Berner Illustrierte*. Ainsi commence une carrière aussi impliquée dans le cours des événements que dans les actions humanitaires entreprises en aides aux victimes des tragédies qui s'abattent sur l'Europe. L'aventure commence en 1937 avec l'accompagnement des secours apportés à l'Espagne meurtrie par la guerre civile. Senn renouvelle l'opération en 1941 en chroniquant en France occupée l'action de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière. Humaniste

par un ton que n'auraient pas renié Lewis Hine ou Eugene Smith, Paul Senn rejoint ses modèles américains dans la veine humanitaire, et même militante : missionné en 1945 au Danemark et en Allemagne par le Don suisse pour les victimes de la guerre, il s'intéresse en même temps aux populations défavorisées des États-Unis, et continue son combat amorcé dès 1944 contre la fondation suisse Pro Juventute et son action eugéniste vis-à-vis des communautés tziganes yéniches, Sinté et Roms. Tel qu'il apparaît dans cette évocation à Perpignan et à Rivesaltes, l'engagement en causes justes de Paul Senn n'occulte pas la dimension esthétique d'une démarche ouverte au paysage, au portrait et à l'utilisation appropriée de la couleur. Co-fondateur, avec Werner Bischof en 1951 du "Collège des photographes suisses", le photojournaliste aurait vraisemblablement rejoint lui aussi la jeune agence de Magnum Photos si un double cancer ne l'avait emporté deux ans plus tard.

Hervé Le Goff

Événement

Photographie contemporaine Cambodge Mulhouse (68)

Chasseur d'Images - Comment vous est venue l'idée de créer Photo Phnom Penh ?

Christian Caujolle - Je ne suis pas à l'initiative. C'est Alain Arnaudet, alors directeur du Centre culturel français de Phnom Penh, qui a décidé de créer le festival pour répondre à des besoins, comme dans d'autres domaines. Il savait que je connaissais bien et aimais le pays, que j'y avais animé un atelier dès 1996, et il m'a proposé de m'occuper du festival. Nous avons tout de suite défini l'idée d'échange Europe-Asie et de soutien à une photographie cambodgienne naissante.

Quelle relation PPP entretient-il avec l'enseignement artistique au Cambodge ?

Il n'y a aucun enseignement à la photographie et à l'image au Cambodge. Même pas à l'Université royale des beaux-arts. Bien que le Ministère de la culture accorde son patronage, le festival, organisé par une association indépendante avec un vrai soutien de l'Institut français du Cambodge, est une manière de soutenir la création et de dialoguer avec toutes les initiatives multiples dans le domaine culturel, pas seulement en photographie. Le festival est un des événements culturels forts de l'année dans la capitale et maintenant au-delà.



© Sovan Philong

Peut-on d'ores et déjà définir une spécificité de la jeune photographie cambodgienne ?

Il y a quatre générations. La première, celle des survivants, est marquée par le génocide, obsédée par la nécessité d'éviter, dans tous les domaines, le retour des catastrophes; ceux nés après 1980 sont dans des problématiques de mémoire et d'histoire, présentes pour tous. La suivante est davantage dans des questionnements d'identité. Et les plus jeunes, en permanence sur Facebook, interrogent l'image mais sont en réel écho aux préoccupations des plus anciens.

CINQ CAMBODGIENS À MULHOUSE

Dévasté par les années 1975-1979 du régime de terreur des Khmers Rouges, le Cambodge devait traverser deux décennies de résilience avant de se reconstruire dans le contexte économique du sud-est asiatique. Sur fond d'une société qui a pu voir ses anciens bourreaux se maintenir aux leviers de l'État et où la mainmise de capitaux étrangers se fait de plus en plus forte, une scène artistique émerge d'elle-même, soutenue par l'audience d'expatriés et par une reconnaissance hors-frontières. Avec la danse et le cinéma, la photographie s'impose comme un des vecteurs d'auteurs impliqués dans l'actualité et l'avenir du pays. Créé en 2008 par Christian Caujolle, le festival annuel Photo Phnom Penh est devenu en moins dix ans un des événements culturels majeurs du continent asiatique. Avec cinq signatures de la photographie contemporaine au Cambodge, la Filature de Mulhouse célèbre la première décennie d'un festival dont nous rencontrons le fondateur et commissaire.



© Mak Remissa

Sur quels critères les cinq photographes présentés à la Filature ont-ils été retenus ?

D'abord d'opportunité... Avec des œuvres déjà produites et existant en France. Plus sérieusement, ils représentent les quatre générations, font des propositions esthétiques très variées et tous, à leur manière, explorent en profondeur la réalité du Cambodge contemporain et la questionnent de façon critique.

Quelle ambition avez-vous pour PPP ?

Que le festival se poursuive tant qu'il est utile et nécessaire. Aujourd'hui les Cambodgiens l'ont pris en main, il est organisé par une structure cambodgienne et mobilise plus de cent bénévoles. Leur rêve, notre rêve, est de pouvoir créer une école indépendante pour soutenir et former des créateurs, mais aussi des formateurs de formateurs. Il faut juste trouver les moyens. C'est un appel...

Hervé Le Goff

Christian Caujolle, journaliste, écrivain et critique, créateur de l'agence VU', directeur artistique de l'édition 1997 des Rencontres d'Arles, commissaire invité du festival Photo España, a fondé Photo Phnom Penh en 2008.

40 ans après. La photographie au Cambodge aujourd'hui. Photographies de Mak Remissa, Sovan Philong, Neak Sopha, Ti Tit, Lim Sokchanlinab, et une projection présentant la scène photographique actuelle au Cambodge. La Filature, Mulhouse, jusqu'au 17 avril.

Mon choix,
à chaque instant.

- A** Art 14-24mm F2.8 DG HSM
- A** Art 24-70mm F2.8 DG OS HSM
- S** Sports 70-200mm F2.8 DG OS HSM

SIGMA

sigma-global.com

Événement

Tillim et Cartier-Bresson Paris (3^e)

Après la belle rétrospective Martine Franck qui inaugurerait les nouveaux locaux de la Fondation HCB, la double exposition répond aux intentions du couple fondateur de promouvoir la photographie d'auteur, moderne ou contemporaine, autant et sinon plus que l'héritage considérable laissé par Henri Cartier-Bresson lui-même.

L'Afrique en Révolution(s)

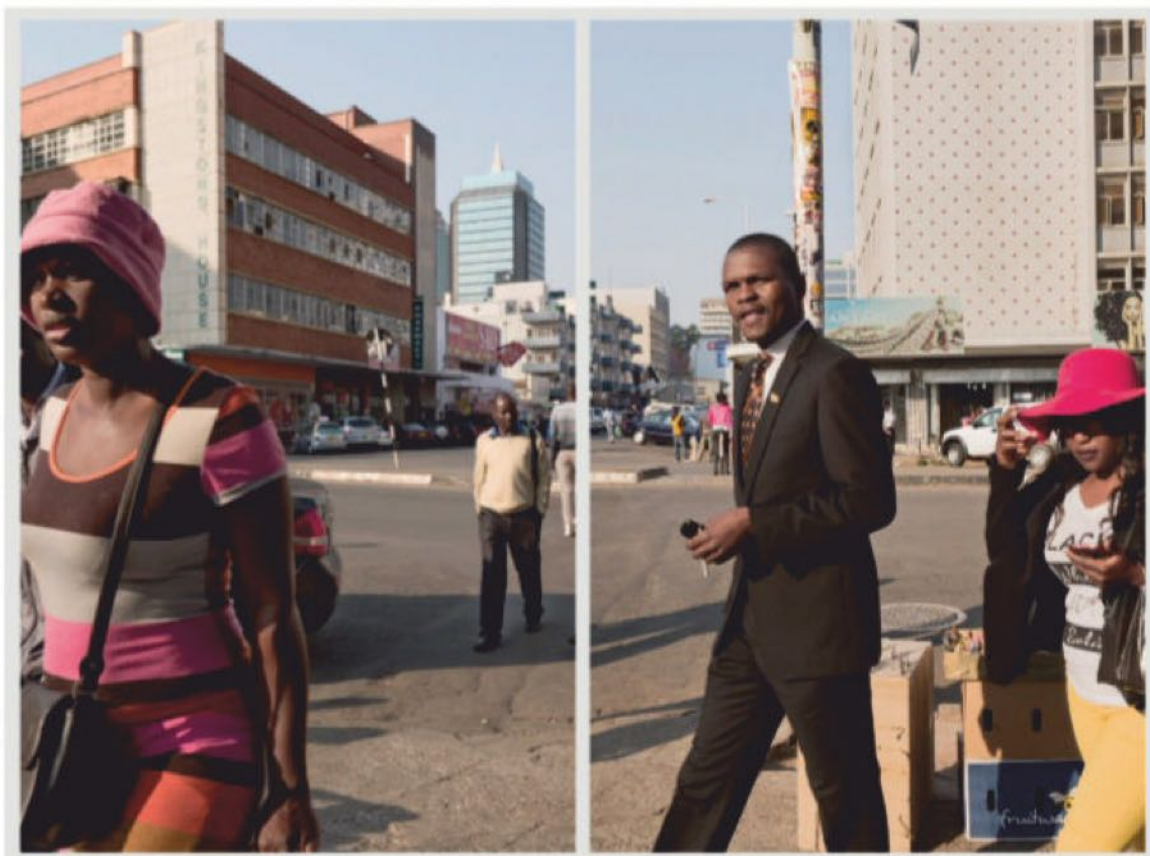
Comme beaucoup de jeunes gens sérieux, Guy Tillim oublie ses études commerciales pour s'orienter vers la photographie de reportage, menant une carrière freelance plutôt brillante pour la presse sud-africaine et étrangère comme pour Reuters ou l'AFP. Tillim enchaîne publications, expositions et récompenses avant de se dégager peu à peu des impératifs du reportage factuel pour une vision d'auteur couvrant l'ère post-apartheid en Afrique du Sud et les dérives des nouveaux régimes des pays environnants, Congo, Madagascar, Bénin ou Mozambique. Avec "Museum of the Revolution", Tillim, dont "Jo'burg" et "Avenue Patrice Lumumba" avaient été exposés en 2009 dans les anciens locaux de l'impasse Lebouis, fait de ses derniers voyages une fresque en diptyques et en triptyques pour renvoyer le



Henri Cartier-Bresson. France, vers 1938
© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

LES SECOUSSES DE DEUX SIÈCLES

L'Afrique post-coloniale, la France pré-Front Populaire, deux chapitres de l'humanité cohabitent entre les mêmes murs pour dire ensemble que l'espoir et la nostalgie savent trouver leurs images pour dialoguer.



Guy Tillim. Union Avenue, Harare, Zimbabwe, 2016
© Guy Tillim, courtesy of Stevenson, Cape Town and Johannesburg

visage de mégapoles filant leur double métamorphose, celle de l'indépendance convertie en dictatures ou en zones de non-droit et celle d'un néo-nationalisme engagé dans le modèle économique des profits. Comme la Johannesburg natale de Tillim, Durban, Harare, Nairobi, Addis-Abeba, Libreville, Abidjan, Dakar, Dar es Salaam et autres mégapoles livrent au photographe des avenues aux noms changeants sans abolir tout à fait le contraste enraciné de l'opulence et des laissés pour compte.

Une France en bonne marche

Occupant environ le tiers de l'espace, l'exposition Henri Cartier-Bresson nous ramène aux œuvres de jeunesse, dans la France des années 1930. Agnès Sire, directrice artistique, et Aude Raimbault, conservatrice des collections, ont choisi de mettre au jour la période singulièrement engagée d'un jeune homme, fils d'une grande famille lyonnaise, que les mouvements sociaux passionnent comme l'ensemble de la communauté intellectuelle de l'association des écrivains et artistes révolutionnaires – l'AEAR qui déjà regroupe de jeunes photographes venus

de l'Est comme David Szymin alias "Chim", Endre Friedmann, futur Bob Capa, ou Pierre Gassmann qui n'envisage pas encore de créer Pictorial Service. Tous iront prêter la main aux Amateurs Photographes Ouvriers qui, au sein de leur propre groupe, documentent les grandes grèves et les manifestations préliminaires à la victoire du Front Populaire. Ancrée dans cette période historique de l'avant-guerre, l'exposition ne fait heureusement pas l'économie d'un retour toujours apprécié sur les premières images composées dans la "géométrie" que Cartier Bresson préférait au concept de "l'instant décisif" qui subjuguait les Américains. Bonus de l'exposition, "Le saut de la gare Saint-Lazare" de 1932 rejoint les "Perles des Archives" qui illuminent tout un mur de la Fondation.

Hervé Le Goff

Guy Tillim, *Museum of the Revolution*. Henri Cartier-Bresson, *En France 1926-1938*. Fondation H. Cartier-Bresson, 79 rue des Archives, Paris 3^e. Jusqu'au 2 juin.

NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

FAMILLE EL *PERFECTION* SANS LIMITE



Les meilleures jumelles EL jamais conçues, dotées d'un niveau de confort et de fonctionnalité jamais encore égalé grâce à leur équipement FieldPro. Ses performances optiques et sa précision parfaite, son ergonomie exceptionnelle et son design modifié en profondeur en font un chef d'œuvre d'optique à longue portée. Profitez pleinement de chaque instant – avec SWAROVSKI OPTIK.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

Nat'Images

N° 54
Février-mars 2019

Édition nature
Chasseur d'Images



Tête à tête
avec
l'ours brun



Dans l'intimité du
héron pourpre



Sur les ailes du
pygargue



Trois regards
sur le **Loup**

Le rendez-vous des passionnés d'image et de nature



13/22
AVRIL
2019

FESTIVAL DE L'OISEAU ET DE LA NATURE

**Nat'Images et Chasseur d'Images vous invitent
en Baie de Somme, du 13 au 22 avril !**

Les 100 premiers lecteurs se présentant avec cette publicité* aux Bureaux du Festival de l'Oiseau et de la Nature, situés 1 rue des Grandes Ecoles - 80100 ABBEVILLE, se verront remettre :

- 1 entrée au Parc du Marquenterre à St Quentin en Tourmont, valable du 13 au 22/04
- 1 entrée à la Maison de la Baie de Somme à Lanchères, valable du 13 au 22/04
- 1 entrée aux projections de films au Théâtre Municipal d'Abbeville, valable du 13 au 22/04
- 1 entrée aux Rencontres de la Photo Nature à St Valery sur Somme, valable du 19 au 22/04

www.festival-oiseau-nature.com

EXPO

Panorama

RAMA

des petites et grandes expos, du 15 mars au 15 avril

Les annonces précédées d'une flèche signalent les expositions majeures et/ou conseillées par la rédaction de Chasseur d'Images.

01 - Petit monde de la nature - Photos de Pierre Beaucourt. Du 16 au 29 mars. Bibliothèque, Foissiat.

02 - 2^e Rencontres photographiques de Château-Thierry - Manifestation organisée par le photo-club Arc-en-Ciel : expos (pros et amateurs), conférences, projections-diaporamas, ateliers, prises de vues en studio, etc. Invité d'honneur : Florian Ledoux. Du 11 au 12 mai. Palais des sports, av. Jules Lefebvre, Château-Thierry.

03 - Rencontres Cinéma-nature - Le festival organisé par l'association Cistudes & Compagnie fête ses 30 ans avec, comme d'habitude, des projections de films, des expos photo, des concerts et un marché d'artisans et créateurs. Du 5 au 7 avril. Lieux divers, Dompierre-sur-Besbre.

04 - Les naufragés ou la géographie du doute - Photos d'Alain Gualina. Du 2 mars au 5 mai. Fondation Carzou, rue des potiers, Manosque.

04 - Pierre Gable - Photographies. Du 8 au 23 avril. Centre d'art contemporain Boris Bojnev, rue grande, Forcalquier.

05 - Cristographismes - 50 photos de cristaux par Jean-Claude Louchet. Du 19 mars au 6 avril. Galerie d'Art de l'Espace Culturel Leclerc, route des Fauvins, Gap.

05 - Elles - Entre 1999 et 2017, Julien Magre a photographié les trois femmes de sa vie : sa compagne et ses deux filles. Jusqu'au 30 mars. Théâtre La Passerelle, 137 bd Georges Pompidou, Gap.

05 - Mexique, aller-retour - Expo collective réunissant les œuvres de photographes français et mexicains. Du 6 avril au 29 juin. Théâtre La Passerelle, 137, bd Georges Pompidou, Gap.

05 - Regards - Portraits N&B de bovins et d'ovins réalisés dans les Hautes-Alpes par Patrick Domeyne. Jusqu'au 13 novembre. Maison du Berger, Les Borels, Champoléon.

06 - Au pays de Nanuk - Photos d'ours polaires réalisées par Jean-Louis Cresp

au nord de l'Alaska. Jusqu'au 31 mars. Parc Phoenix, 405 promenade des Anglais, Nice.

➔ **06 - Stéphane Couturier** - Parcours rétrospectif dans l'œuvre du photographe Stéphane Couturier qui, pour l'occasion, propose une relecture, plastique et iconographique, de l'œuvre peint de Fernand Léger. Jusqu'au 29 avril. Musée national Fernand Léger, 255 chemin du Val de Pôme, Biot.

06 - Street photo / Paysage urbain, New York - Photos de Gilles Vauclair. Jusqu'au 27 mars. TransArtcafé, 6 rue du Dr Rostan, Antibes.

07 - L'habit ne fait pas le moine - Photos de Jean-Marie Dupond. Jusqu'au 7 avril. Maison de santé des Lômes, 20 rue Gustave Eiffel, Guilhaud-Granges.

13 - 11^e Festival de la Camargue et du Delta du Rhône - Sorties nature, conférences, animations et expos. Du 3 au 9 mai. Lieux divers, Port-Saint-Louis-du-Rhône. www.festival-camargue.fr

13 - Instant tunisien - La révolution tunisienne et son contexte à travers des vidéos, photos, extraits de blogs, articles de journaux, enregistrements de témoins, caricatures, etc. Du 21 mars au 30 septembre. MUCEM, 201 quai du Port, Marseille.

➔ **13 - North End** - Un travail de Géraldine Lay, entre street photography et série documentaire. Jusqu'au 30 mars. Maupetit, côté galerie, 142 La Canebière, Marseille.

13 - Rétrospective Serge Assier - Triple exposition consacrée à l'œuvre de Serge Assier : "Promenade à travers le monde" à la Chapelle des Pénitents Bleus, "Portraits d'écrivains" à la Médiathèque Simone Veil et "Portraits de comédiennes et comédiens" à l'Eden Théâtre. Du 2 avril au 2 juin. Lieux divers, La Ciotat.

13 - Tableaux éphémères - Les peuples de l'Omo par Hans Silvester. Jusqu'au 24 mars. La Criée, 30 quai de rive neuve, Marseille.

17 - Narcisse - Série d'Élodie Guignard : le ras du sol, le ras du ciel, le ras de l'eau... Jusqu'au 23 mars. Carré Amélot, 10 bis rue Amélot, La Rochelle.

➔ **18 - Le réel dispose de son**

invention - Expo collective et pluridisciplinaire (photos aériennes de Jérémie Lenoir) mettant en regard diverses formes d'approches du réel. Jusqu'au 31 mars. Galerie Capazza, 1 rue des faubourgs, Nançay.

20 - Altri paisaghi / Autres paysages - Plusieurs regards sur la photo de paysage : "La jungle de Calais" par André Mérian, "Il Cretto grande" par Massimo Siragusa, et des images issues de la collection du Centre Méditerranéen. Jusqu'au 29 mars. Centre méditerranéen de la Photographie, Cité Comte - Résidence Pietramarina, Ville Di Pietrabugno.

21 - 12^e Salon Photo Nature du Val de Saône - Salon organisé par l'asso Saône Nature et Patrimoine. Expos de 25 photographes et deux clubs photo sur le thème "Faune, flore et paysage". Invité d'honneur, Franck Fouquet présente deux reportages : "Into the white" (loup, ours et lynx d'Europe de l'est) et "Iles Hébrides". Soirée projection films et diaporamas animaliers le samedi 23 mars, 18h30. Du 22 au 24 mars. Salle polyvalente, pl. du port Bernard, St-Jean-de-Losne.

21 - D'un regard à l'autre - Expo proposée par le club UAICF des cheminots de Dijon. thèmes divers : paysage, nu en studio, mur ferroviaire, etc. Du 1^{er} au 7 avril. Salle de la Coupole - Site V. Dumay, 1 rue Ste-Anne, Dijon.

22 - Un bout de chemin - Œuvres de la collection Frac Bretagne. Un premier espace propose un parcours à travers le thème du paysage, un second s'ouvre sur le travail d'artistes de la région. Jusqu'au 30 mars. L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, Lannion.

25 - Festival de photo nature et animalière d'Ornans - Parrain : Joël Brunet. Expos de Julien Arbez, Yves Bilat, Grégory Bonnet, Bernard Cardeur, Olivier et Aurélie Ferreux, Laurent Echenoz, Catherine Franck... Présence des associations Pôle Grands Prédateurs et du Centre Athénas. Du 31 mai au 2 juin. Salle du CAL, rue de la Corvée, Ornans.

26 - El movimiento flamenco - Photos de flamenco par Jean-Marie Dupond. Du 2 au 19 avril. La passerelle, 1 Place des Rencontres, Bourg lès Valence.

26 - Emoción Pura - Photos de Christian Dunière, Marc-François Salzar, Didier Cholet et Michel Guillou présentées dans le cadre du festival flamenco "La Movida". Du 2 au 19 avril. Médiathèque Public et Universitaire de Valence, Place Charles Huguenel, Valence.

26 - Portraits de femmes - Expo proposée par les membres du club photo d'Anneyron. Jusqu'au 31 mai. Hall de la Mairie, Anneyron.

26 - Seul - Exposition collective proposée par l'Anneyron Photo Club. Jusqu'au 31 mai. Médiathèque, 5bis rue Victor Hugo, Anneyron.

27 - Femmes en Seine-Eure - Deux siècles d'évolution de la condition féminine sur le territoire Seine-Eure, histoire abordée au travers de différents thèmes : éducation, travail, conquête des droits personnels et civiques. Jusqu'au 26 avril. Pôle archives Seine-Eure, 11a rue Charles Cros, Louviers.

28 - La nature au fil des saisons - Exposition à visée pédagogique en trois volets : "À la découverte des amphibiens" (du 9 février au 2 juin), "Les bords de mer" (du 8 juin au 22 septembre) et "Promenons-nous dans les bois" (du 28 septembre au 15 décembre). Jusqu'au 15 décembre. Musée des Beaux-arts et d'Histoire naturelle, 3 rue Touffaire, Châteaudun.

30 - Gourmandise - Série photographique de Jean-Marie Dupond, fruit de la collaboration avec Pierre, chef du restaurant la Grappe d'Or à St Péray (07). Du 1^{er} avril au 31 mai. bibliothèque municipale, place du foyer, Saint André de Roquepertuis.

30 - Herbar d'Azur - Cyanotypes de Gabrielle de Lassus-St-Geniès. Jusqu'au 28 avril. Abbaye St-André, rue Montée du Fort, Villeneuve-lez-Avignon.

30 - Lignes et perspectives - Expo annuelle des membres du club photo "Le dédic". Invité d'honneur : Franck Esse. Du 19 avril au 24 mai. La Maison de l'Eau, - 30500 Allègre-les-Fumades.

31 - Va dans ta chambre - Série de Patricia Combacal. Jusqu'au 27 avril. Espace Écureuil, 3 pl. du Capitole, Toulouse.

32 - Arno Brignon et Gabrielle

Duplantier - Regards croisés : la poésie du quotidien, les petits riens et la subjectivité des vivants... Jusqu'au 5 mai. Centre d'art et de photographie, 8 cour Gambetta, Lectoure.

➔ **33 - Festins** - Autour de minimalistes ou gargantuesques festins, les fresques monumentales de Caroline Gaudriault et Gérard Rancinan affichent leur vision d'une société aussi touchante que grotesque. Jusqu'au 9 juin. Institut culturel B. Magrez, 16 rue de Tivoli, Bordeaux.

33 - Nouvelles espèces de compagnie. Roman - Entre art et botanique, Suzanne Lafont questionne l'évolution du végétal en milieu urbain. Jusqu'au 8 avril. Galerie des Beaux-arts, pl. du colonel Raynal, Bordeaux.

34 - Festimage 2019 - Expo réunissant des photographes amateurs de la région. Dates : 12-14 et 20-21 avril. Salle de la Frégère, 457 Grand'Rue, Saint Gély du Fesc.

34 - Merveilles d'Aveyron - La flore et la petite faune locales immortalisées selon la technique de l'Hyper-Focus par Cédric Rajadel. Jusqu'au 12 avril. Galerie photo des Schistes - Caveau des vigneron de Cabrières, route de Fontès, Cabrières.

34 - Passages - Œuvres de CharlÉlie Couture (techniques mixtes). Jusqu'au 28 avril. Musée Paul Valéry, 148 rue François Desnoyer, Sète.

➔ **34 - Réfugiés** - Des années 1980 à l'aube des années 2000, John Vink a sillonné le monde pour documenter le sort des réfugiés. Jusqu'au 27 avril. Maison de l'Image Documentaire, 17 rue Lacan, 34200 Sète.

➔ **34 - Une certaine étrangeté** - En 400 clichés réalisés entre 1979 et 2018, Andy Summers livre le fruit de ses explorations diurnes et nocturnes dans les grandes capitales au fur et à mesure de ses pérégrinations musicales, et de ses souvenirs de coulisses du groupe The Police. Jusqu'au 14 avril. Pavillon populaire, esplanade Charles de Gaulle, Montpellier.

35 - La Janais - Série de Jérôme Blin et Gaëtan Chevrier sur le paysage industriel de Chartres de Bretagne. Du



1



2



3



4



5

LE PRINTEMPS DES FESTIVALS

1. "Hors saison" © Françoise Beauguion - "25^e Rencontres de la jeune photographie internationale", à **Niort** (79), du 4 avril au 11 mai.
2. "Escape Game 2" © Valérie Simonnet - "Les Photographiques", au **Mans** (72), jusqu'au 7 avril.
3. "Owls" © David et Stéphanie Allemand - "13^e Natur'images", à **Tignécourt** (88), les 6 et 7 avril.
4. "Distress" © Stéphane Duroy / Agence VU' - Festival "L'Œil urbain", à **Corbeil-Essonnes** (91), du 5 avril au 19 mai.
5. "Flamingo" © Jonathan Lhoir - "29^e Festival de l'Oiseau et de la Nature", en **Baie de Somme** (80), du 13 au 22 avril.



Erik rolls a cigarette. De la série "Bums & Tums, first published in Dust magazine", Londres, 2017. © Coco Capitán, courtesy of the artist
 "Coco Capitán, Busy living", à la Maison européenne de la Photographie, Paris (4^e), jusqu'au 26 mai.

14 mars au 27 avril. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle sud, 1, rue de la Conterie, Chartres de Bretagne.

35 - Vilaine, une histoire d'eaux - Maquettes, plans aquarellés du 18^e siècle, photos d'archives et contemporaines documentent les différentes facettes du fleuve. Jusqu'au 1^{er} septembre. Écomusée du Pays de Rennes, La Bintinais, route de Châtillon-sur-Seiche, Rennes.

37 - Balzac en Ukraine - Les photos de Sergey Tarasov nous entraînent sur les traces des amours tumultueuses de Balzac et d'Ewa Hanska. Jusqu'au 14 avril. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours.

37 - Du flou & du net - Photos de Bernadette Delrieu. Jusqu'au 28 avril. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours.

→ **37 - L'image indélébile** - 80 tirages représentatifs du travail de Koen Wessing, témoin de la décolonisation, de la violence et de la barbarie en Amérique latine, de la désintégration du bloc soviétique, de la guerre en Yougoslavie ou de l'apartheid en Afrique du Sud. Jusqu'au 12 mai. Château de Tours, 25 av. André Malraux, Tours.

38 - Des moments existent où les codes s'estompent - Trois séries de

Nicolas Pianfetti pour interroger les notions de hiérarchie, d'individu et plus globalement les rapports humains dans l'institution judiciaire. Jusqu'au 14 juin. Palais de justice, 7 place Firmin Gautier, Grenoble.

38 - Jours de foire à Beaucaumont - 50 photos de Jean-François Dalle-Rive prises entre 1984 et 2018 à la plus grande et plus ancienne foire de France. Du 2 avril au 1^{er} juin. Médiathèque, 1 rue Émile Zola, Izeaux.

39 - Festival Image Nature du Haut-Jura - Avec le Canadien Jean-Daniel Gagné pour invité d'honneur, ce nouvel événement photo nature propose trois jours d'expos, de débats et de rencontres. Du 12 au 14 avril. Lieux divers, Saint-Claude.

41 - Transparence - 23^e exposition organisée par le club photo "La Focale 41". Invité d'honneur : Azad Petré avec "Le Monde de l'infrarouge". Du 6 au 7 avril. Espace Michel Lhommedé, rue des écoles, Mont-Près-Chambord.

44 - Asie du Sud-Est - Photos de Marie-Annie Gouret. Projection commentée le 6 avril à 16h. Du 9 mars au 6 avril. Bibliothèque, place de la mairie, Montbert.

→ **44 - Cimarron** - Série réalisée en Amérique latine par Charles Fréger autour des mascarades pratiquées par

les descendants d'esclaves africains. Jusqu'au 14 avril. Château des Ducs, 4 place Marc Elder, Nantes.

44 - Festival Photo Atout Sud - Expositions de photographes aguerris et de jeunes talents, rencontres (le 23 mars), concours et ateliers divers. Infos : festivalphoto-atoutsud.com Du 15 mars au 13 avril. Galerie Atout Sud, 1 rue Ordonneau, Rezé.

44 - Fotolap 2019 - Exposition de 110 photographies, présentées en séries, produites par des photographes de clubs photo de Loire Atlantique Du 9 au 24 mars. Chapelle de l'Hôpital, 26 rue du Maréchal Foch, Pornic.

44 - Polygones - Photos inédites de Georges Rousse. Jusqu'au 7 avril. Musée Dobrée, 18 rue Voltaire, Nantes.

44 - Rêve & Contre-Jours - Photos d'Alain Sense. Lumières diverses et ambiances de bord de mer. Du 16 avril au 27 mai. Bureau d'Information Touristique, 1 rue de la Croix Mouraud, La Plaine sur Mer.

44 - Un collectif de six photographes s'interroge sur notre humanité - Expo collective. Du 5 au 28 avril. Temple du Goût, 30 rue de Kervégan, Nantes.

→ **48 - 8^e Rencontres photographiques de Chirac** - Plus de 250 photos grand format sur des sujets

variés. Trois lieux : au Musée Saint-Jean (les 29, 30 et 31 mars, 6 et 7 avril) plusieurs expos sur les thèmes "Pluie et vent", "Nuit" et "Passé/présent" ; à la Maison du Temps libre (les 29, 30 et 31 mars) une expo "Images nature" ; à la salle Colucci du Monastier (les 29, 30 et 31 mars) une expo N&B avec pour invité Djamel Dine Zitout. Du 29 mars au 7 avril. Musée Saint-Jean, Maison du Temps libre, Bourgs-sur-Colagne.

50 - Monochromes - Expo célébrant le 30^e anniversaire du Club-Photo de Valognes. 90 tirages argentiques issus de l'ouvrage "Monochromes", accompagnés d'une centaine de coups de cœur (toujours argentiques) et d'une cinquantaine d'appareils photo anciens (de 1880 à 1980). Du 20 au 22 avril. Salle du Château, Valognes.

51 - 6^e Rencontres Instants Nature - Expos photo, conférences, diaporamas commentés, présentation et vente de matériel, atelier photo. Avec : François Bock, Annick Gauthier, Carole Reboul, Didier Robert, Kévin Wimez, Elisabeth Gaillard... Du 27 au 28 avril. Lieux divers (chapiteau, mairie, église...), Bouvancourt.

54 - Zones - Photos argentiques d'Estelle Vonplon (sous influence Tarkovski) et Kazuma Obara (inspiré par la catastrophe de Tchernobyl). Jusqu'au

14 avril. Galerie du CRI des Lumières, Château des Lumières, Lunéville.

56 - Photo club de la Vilaine Maritime - Expo annuelle du club. Du 2 au 15 avril. Forum, Place du Brigadier Eric Marot, Nivillac.

56 - Thersi et la mer - La Bretagne, ses paysans, ses marins-pêcheurs, ses Bigoudènes... photographiés par Michel Thersiquel (1944-2007). Jusqu'au 31 mars. Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel - Aile Est, Lorient.

→ **56 - Vannes Photos Festival** - La programmation de cette nouvelle édition est entièrement tournée vers la musique. Une douzaine d'expos, dont "Best of !" de Richard Dumas, "Rapattitude(s)" du collectif Divergence ou encore "Jazz, the sound of New York" de Philippe Lévy-Stab. Du 12 avril au 12 mai. Lieux divers (Le Kiosque, Château de l'Hermine, Hôtel de Limur...), Vannes.

→ **57 - 4^e Festival Lorraine Photonature** - Une vingtaine d'expos, des diaporamas et des conférences. Invitée d'honneur : Florence Dabenoc. Du 30 au 31 mars. IUT, 12 rue Victor Demange, Saint-Avold.

→ **57 - Photographie mon amour** - Festival éclectique dédié aux différents champs de la photographie : expos (d'avril à juin), conférences, ateliers,



Moods in a Room #22 (2019) © Catherine Balet. Courtesy Galerie Thierry Bigaignon
"Moods in a room", à la galerie Thierry Bigaignon, Paris (3^e), jusqu'au 30 mars.

animations... Du 4 au 5 mai. Bliiida, 7 av. de Blida, Metz.

59 - Memymom - Série coréalisée par une mère (Marilène Coolens, 1953) et sa fille (Lisa De Boeck, 1985). Jusqu'au 7 avril. Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, Lille.

→ **59 - Photographeur l'Algérie** - Une réflexion sur la nature de l'image comme moyen de lecture d'un contexte historique et social, à travers les photos de Bruno Boudjelal, Marc Riboud, Thérèse Rivière ou Mohamed Kouaci. Jusqu'au 13 juillet. Institut du monde arabe, 9 rue G. Péri, Tourcoing.

59 - Rehauts de France - Photos naturalistes de Dominique Cracco. Du 23 au 31 mars. Maison Quercitaine de la Nlle-Zélande, rue Thiers, Le Quesnoy.

59 - Un regard sur le littoral - Double exposition : les blockhaus de la côte vus par Antoine Bonvoisin et la faune du bord de mer photographiée par Philippe Druesne. Du 9 avril au 4 mai. Médiathèque Le Petit prince, square Jacques Prévert, Armbouts-Cappel.

60 - Douce Russie - Photos d'Emil Gataullin. Du 29 mars au 19 mai. Espace Séraphine Louis, 11 rue du Donjon, Clermont-de-l'Oise.

60 - Office - Photos de David Moore. Jusqu'au 29 mars. CAL, 12 rue du Général Moulin, Clermont-de-l'Oise.

60 - Usimages - Pour sa 3^e édition, la biennale de la photographie industrielle explore la thématique automobile. Du 27 avril au 15 juin. Lieux divers à Cramoisy, Creil, Nogent/Oise, Rousseloy, St-Leu d'Esserent, St-Maximin, Villers-St-Paul.

62 - Les phoques de la Côte d'Opale - Photos de Philippe Druesne. Du 1^{er} au 6 avril. Ferme des Aigrettes, 181 Allée de la Découverte, Marck.

64 - Françoise Huguier - Deux séries : l'intimité des femmes africaines et les appartements communautaires de Saint-Petersbourg. Jusqu'au 30 mars. Le Parvis Espace culturel, av. Louis Sallenave, Pau.

→ **64 - XII^e Rencontres photographiques d'Orthez** - Rencontres, expos, conférences et bourse au matériel (le dimanche). Invités : Edouard Elias et Christian Ducasse. Du 24 au 25 mars. Salle de la Moutète, Salle de la Moutète, Orthez.

66 - Matière noire - Photos de Geoffroy Mathieu. Du 30 mars au 1^{er} juin. Galerie Lumière d'Encre, 47 rue de la République, Céret.

→ **66 - Paul Senn, 1901-1953** - Cent photos et une quinzaine de reportages, cette expo donne à voir la diversité du travail journalistique d'un reporter suisse témoin de son temps.

Jusqu'au 28 avril. Mémorial du camp de Rivesaltes, av. Christian Bourquin, Salses-le-Château. Centre international du photojournalisme, Couvent des Minimes, rue Rabelais, Perpignan. **Lire page 15.**

67 - Roumanie - Romania - Les regards croisés de Petrut Calinescu et Leslie Moquin sur la Roumanie. Jusqu'au 24 avril. La Chambre, 4 place d'Austerlitz, Strasbourg.

67 - Ukraine, de Maidan à la guerre - Les tensions d'un pays vues par Guillaume Herbaut. Jusqu'au 31 mars. Stimultania Pôle de photographie, 33 rue Kageneck, Strasbourg.

→ **68 - 40 ans après. La photographie au Cambodge aujourd'hui** - Une sélection de Christian Caujolle, directeur artistique du festival Photo Phnom Penh. Jusqu'au 17 avril. La Filature, 20 allée Nathan Katz, Mulhouse. **Lire page 16.**

69 - Dites-nous comment survivre à notre condition / Produit intérieur brut - Dialogue entre les reportages de Caroline Bach sur des usines en grève et les photos de Patrick Weidmann autour du consumérisme mondialisé. Jusqu'au 25 mai. Le Bleu du Ciel, 12 rue des fantasques, Lyon.

69 - Génération 40 - Portrait d'une jeunesse plurielle, transformée par

l'expérience de la guerre et de l'Occupation. Jusqu'au 26 mai. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, 14 av. Berthelot, Lyon.

69 - Intervalles - Dans cette série, Michel Michlmayr poursuit sa recherche sur le temps, passé, composé, compressé... Jusqu'au 27 avril. Galerie Vrais Rêves, 6 rue Dumenge, Lyon.

69 - La poésie abstraite du réel - Photos de Serge Clément, Baudoin Lotin, Julien Magre et Bernard Plossu. Jusqu'au 20 avril. Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, Lyon.

→ **69 - Le monde de Steve McCurry** - Rétrospective en plus de 200 photos du grand photoreporter américain. Jusqu'au 19 mai. La Sucrière, 49 quai Rimbaud, Lyon.

69 - Reverb - Séries diverses de Nicolas Comment. Jusqu'au 31 mars. Poltred, maison de la photographie à Lyon, 54 cours de la Liberté, Lyon.

69 - Time for café - Photos d'Audrey Kahl. Du 5 avril au 2 juin. Poltred, maison de la photographie à Lyon, 54 cours de la Liberté, 69003 Lyon.

69 - Ville - Photos de Michèle Py. Jusqu'au 30 avril. Le Métronome, 16 bd des Brotteaux, Lyon.

69 - Visa d'Or Humanitaire du CICR - Rétrospective des lauréats du Prix.

Jusqu'au 29 mars. ITEM L'atelier, 3 imp. Fernand Rey, Lyon.

71 - Club INSC - Expo proposée par le club Instants Nature Sud Chalonais. Du 6 au 7 avril. Salle Yvonne Sarcey, Varennes le Grand.

71 - D'un jour à l'autre... - Photos de Virginie Marnat. Jusqu'au 19 mai. Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des messageries, Chalon-sur-Saône.

→ **71 - Probabilité : 0.33** - Expo collective proposant un regard décalé, voire corrosif sur l'amour. Photographies vernaculaires et œuvres contemporaines de Delphine Balley, François Burgun, Natasha Caruana, Anouck Durand... Jusqu'au 19 mai. Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des messageries, Chalon-sur-Saône.

71 - Soumise à la morsure - Photos de Coline Jourdan, lauréate du Prix Impression Photographique 2018 des Ateliers Vortex. Série paysagère inspirée par le déversement d'eau de javel dans la rivière du Cailly. Jusqu'au 19 mai. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, Chalon/Saône.

→ **72 - Les Photographiques** - Cette année, le festival manceau accueille aux côtés de son invité Vincent Gouriou 11 photographes sélectionnés sur dossier. D'autres expositions et animations complètent le programme.

FOIRES AU MATERIEL

Foire de **Montamisé** (86), le 7 avril, à partir de 9 heures.

03 - Brugheas - 28^e Bourse nationale photo, cinéma, documents organisée par Photo Images Vichy-Brugheas. Date : 19 mai. Salle polyvalente, 03700 Brugheas (7km de Vichy, route de Randan, direction Riom). Infos : Patrick Raso. Tél. 04-70-98-62-36 (HB). Studio "Fou d'Image". Tél. 04-70-32-33-65 (HB).

15 - Aurillac Bourse organisée par le Cantal Photo Club. Matériel photo ancien et récent, numérique et argentique, livres, photos, etc. Date : 24 mars. Les Écuries, place des Carmes, Aurillac. www.cantal-photo-club.fr Tél. 06-98-06-53-30.

29 - Bourg-Blanc - Bourse toutes collections organisée par le Musée Breton de la photographie et du cinéma : appareils photo, cinéma, BD, cartes postales, livres, monnaies, etc. Date : 12 mai. Maison du Temps libre, rue du stade, 29860 Bourg-Blanc. <https://sourcedimages.wixsite.com/source-dimages/copie-de-bourse-aux-collections-201-1>

31 - Villeneuve-Tolosane - 10^e Bourse au matériel photo, ciné et préciné, organisée par l'association Histoire-Loisirs-Culture de Villeneuve-Tolosane. Neuf et occasion, achat, vente et échange. Animations diverses. Date : 28 avril. Espace Marcel Pagnol, 83 bd des écoles, 31270 Villeneuve-Tolosane. Tél. 06-66-37-84-88. www.boursephoto.fr



© Francis Joulin

37 - Veigné - Bourse photo ciné organisée par le club photo de Veigné (37). Exposition, vente, achat, échange de matériel de photographie ou de cinéma, neuf et d'occasion. Date : 19 mai. Veigné, Salle des Fêtes, Veigné.

<http://clubphotoveigne.fr/events.htm>

64 - Orthez - Bourse au matériel photo organisé par Orthez Educ'images dans le cadre de ses XII^e Rencontres photographiques. Occasion, collection, achat, vente, échange, argentique, numérique. Date : 24 mars. Salle La Moutète, av. de la Moutète, Orthez. Infos : orthzeducimages@gmail.com

67 - Mutzig Bourse Photo organisée par le Photo-club de Mutzig : vente, achat, échange

de matériel d'occasion ou de collection. Contact : M. Koestel - Tél. 03-88-38-25-36. Date : 7 avril. Salle du foyer, cour de la Dîme, Mutzig.

70 - Saint-Germain - 15^e Bourse matériel photo, ciné, livres organisée par le collectif Émulsion. Matériel de collection, de labo, appareils argentiques et numériques, grand choix d'ouvrages spécialisés. Date : 22 avril. Foyer rural, rue du Foyer, 70200 St-Germain.

86 - Montamisé - Foire nationale au matériel photo organisée par le club "Le 3^e Œil". Achat, vente, échange de matériel d'occasion et de collection (photo, ciné, vidéo, etc.). Expos du club et de Fabien Zunino, invité d'honneur. Débat-rencontre le samedi 6 avril à 15 heures, en présence de

Chasseur d'Images. Date : 7 avril. Salle des fêtes, rue du cèdre, Montamisé. Infos : Francis Joulin Tél. 06-87-41-32-39 / francisjoulin@orange.fr

91 - Bièvres - 56^e Foire internationale de la photo de Bièvres - La plus grande foire photo de France propose sur deux hectares : un marché international de l'occasion et des antiquités photographiques (200 exposants), un marché des artistes (le dimanche), des expos, des conférences, etc. Pour la deuxième fois, un marché du neuf et des services présentera et vendra les nouveautés de marques prestigieuses. Dates : 1^{er} et 2 juin. Place de la Mairie, 91570 Bièvres. www.foirephoto-bievre.com

Du 16 mars au 7 avril. Lieux divers au Mans : Collégiale St-Pierre, Centre P. Courboulay, Pavillon du parc Monod, MJC Ronceray...

72 - Voyage en tsiganie - Photos de Jean-Luc Dubois réalisées lors de trois semaines de travail dans 17 villages tsiganes du cœur de la Roumanie. Du 1^{er} au 30 avril. Librairie Thuard, 24 rue de l'étoile, Le Mans.

73 - 12^e Rencontres photographiques de Bassens - Festival organisé par l'asso ART'gentik73. Plusieurs expos : "Le Maroc" de Gérard Rondeau et les "Impressions de voyage" de dix autres photographes. Du 30 mars au 7 avril. Ferme de Bressieux, 297 route de la Ferme, Bassens.

74 - 4^e Rencontres Photo du Mont Blanc - Exposition de 60 photos des adhérents du club Numericus Focus, intitulée "L'art du mouvement". Animations photo, conférences, projections de diaporamas, marathon et prises de vues en studio sont aussi au programme. Du 6 au 7 avril. La Tour Carrée, 219 route de Létraz, Domancy.

I PARIS 2^e

Le rêve collectif - Photos d'Alexandra Gibson. Jusqu'au 30 mars. Club Silencio, 142 rue Montmartre.

I PARIS 3^e

→ **La France 1926-1938** - Cette expo

consacrée aux années 30 de Henri Cartier-Bresson révèle l'insouciance et la liberté du jeune artiste dans un pays en pleine mutation. Du 26 février au 2 juin. Fondation Henri Cartier-Bresson, 79 rue des Archives. **Lire page 18.**

Le monde de Shoji Ueda - Photos de Shoji Ueda (1913-2000) issues de plusieurs séries et plusieurs époques. Du 21 mars au 17 mai. Galerie &co119, 119 rue Vieille du Temple.

Le trait dans la peau - Série mêlant les dessins d'Evelyn Postic aux photos de Joseph Caprio. Du 8 mars au 13 avril. Galerie David Guiraud, 5 rue du Perche.

→ **Mobile/Immobile** - Expo collective et pluridisciplinaire sur la mobilité, thématique devenue centrale dans nos modes de vie, source de liberté mais aussi d'aliénation. Photos de Laura Henno, Olivier Culmann, Marion Poussier, Ishan Tankha, etc. Jusqu'au 29 avril. Archives nationales - Hôtel de Soubise, 60 rue des Fancs-Bourgeois.

Moods in a room - Série de Catherine Balet jouant des transparence et des collages surréalistes. Jusqu'au 30 mars. Galerie Thierry Bigaignon, 9 rue Charlot.

→ **Museum of the revolution** - Lauréat du Prix Henri Cartier-Bresson 2017, le Sud-Africain Guy Tillim

présente à la Fondation une exposition inédite qui dévoile ses travaux sur les capitales africaines. Jusqu'au 2 juin. Fondation H. Cartier-Bresson, 79 rue des Archives. **Lire page 18.**

Passages - Photos de Decebal Scriba. Jusqu'au 23 mars. Galerie Anne-Sarah Bénichou, 45 rue Chapon.

Stéphane Couturier - Photographies. Du 16 mars au 25 avril. Galerie RX, 16 rue des Quatre-Fils.

Twenty five elements - Expo collective et pluridisciplinaire. 40 artistes contemporains, dont la photographe Sabine Delcour. Du 11 avril au 8 mai. Espace Communes, 17 rue Communes.

Une photographie française / Cornwall / Studie - Janine Niépce, Joakim Eskildsen et Donata Wenders à l'honneur. Du 23 mars au 18 mai. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles.

I PARIS 4^e

Amsterdam seventies - Série de photocollages réalisés par Jos Houweling à Amsterdam dans les années 70. Jusqu'au 29 avril. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

Shunk-Kender, l'art sous l'objectif : 1957-1983 - Les images capturées par Harry Shunk et Janos Kender entre Paris et New-York offrent un témoignage rare sur l'art de la fin des

années 1950 jusqu'au début des années 1970. Du 27 mars au 27 juin. Centre Pompidou, Galerie de photographie, Forum -1.

Le marché de l'art sous l'Occupation - Un panorama historique et artistique (photos, documents inédits et véritables œuvres d'art spoliées) qui interroge les dessous sombres du marché de l'art français. Du 20 mars au 3 novembre. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier.

Portrait d'une maison. Chez Victor Hugo, Hauteville House, Guernesey - Photographies anciennes et matériaux archivés témoignent de Hauteville House avant que le temps n'ait fait son œuvre. Jusqu'au 15 avril. Maison de Victor Hugo, 6 place des Vosges.

Prix HSBC pour la Photographie - Photos des lauréats 2019 : Dominique Teufen et Nuno Andrade. Du 11 avril au 18 mai. Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis en l'île.

Rêver - Expo collective (photographe belges francophones et internationaux) sur le thème du rêve. Jusqu'au 19 mai. Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin.

→ **Saison 1 de la MEP** - Quatre expositions au programme : Ren Hang, Coco Capitán, Yoonkyung Jang

et Yingguang Guo. Jusqu'au 26 mai. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy.

I PARIS 5^e

En attendant - Trois sculptures et 38 collages récents de Tomi Ungerer. Du 16 mars au 5 juillet. Centre culturel irlandais, 5 rue des Irlandais.

Football et monde arabe - Expo pluridisciplinaire (photos, archives, œuvres contemporaines) sur la place du foot dans les sociétés arabes. Du 10 avril au 21 juillet. Institut du Monde arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard.

Le Paris secret de René-Jacques - Sélection de tirages vintage et modernes : le Paris des années 30-40 par René-Jacques (1908-2003). Du 23 mars au 11 mai. Galerie Argentic, 43 rue Daubenton.

Yellow reflection - Une trentaine de jeunes artistes émergents chinois (peintres, photographes, performeurs, vidéastes...) explorent la couleur jaune. Du 8 mars au 12 avril. Galerie Liusa Wang, 15 bd St-Germain.

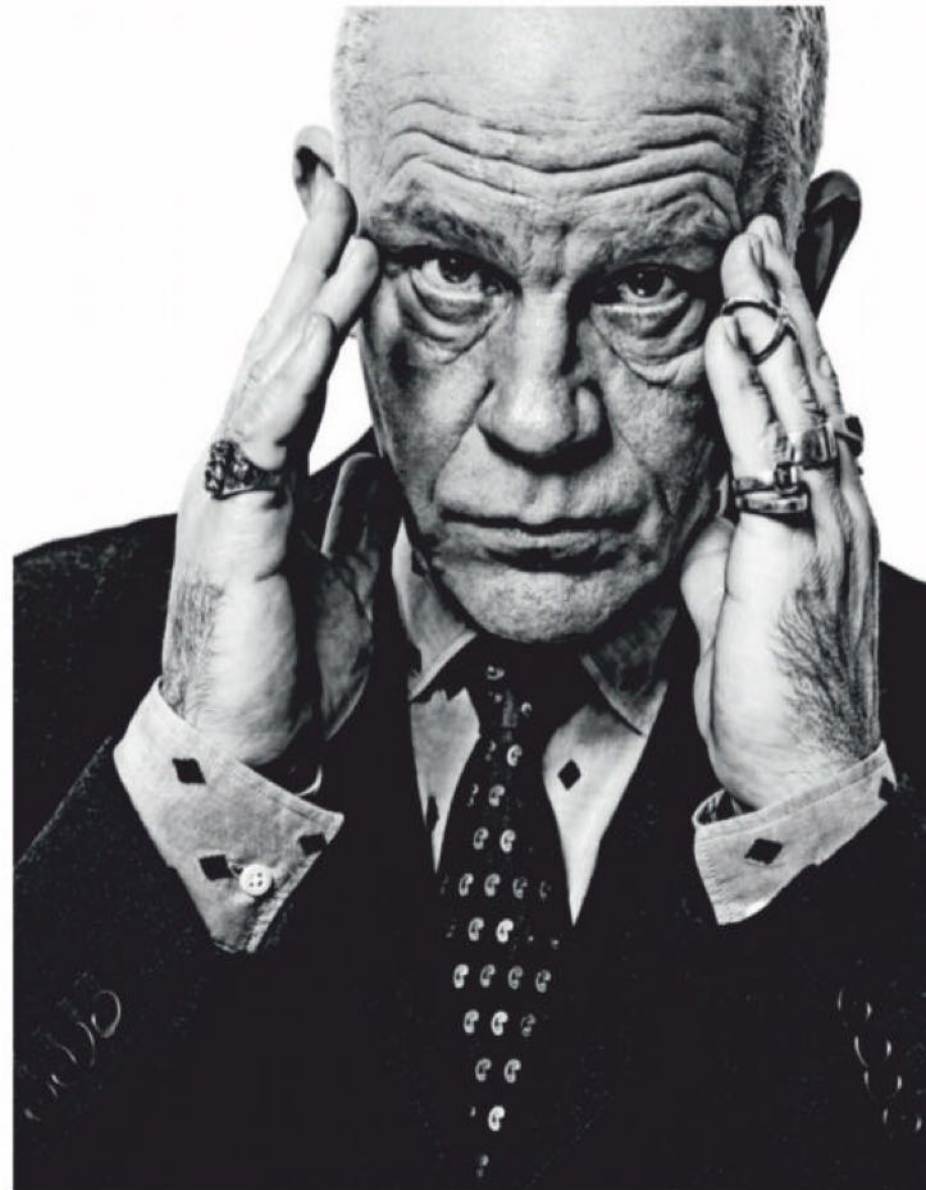
my(h)ope - Photos de rue par Maxime Lazard. Du 6 au 14 avril. Galerie l'Aléatoire, 29 rue de Bièvre.

I PARIS 6^e

→ **Liban, la ligne verte** - Reportage de Yan Morvan, réalisé à la chambre grand format entre 1982 et 1985 le



Le compositeur Pierre Schaeffer en 1961 © Robert Doisneau-Gamma Rapho
"Doisneau et la Musique" - Cité de la Musique-Philharmonie de Paris,
 221 avenue Jean-Jaurès, **Paris (19^e)**, jusqu'au 28 avril.



John Malkovich © Stéphane de Bourgies
"Stéphane de Bourgies - Quand le masque tombe"
 Grande Arche, 1 parvis de La Défense, **Puteaux (92)**, jusqu'au 26 mai.

long de la "ligne vert", no man's land séparant Beyrouth-Est de Beyrouth-Ouest. Du 20 mars au 27 avril. Galerie Folia, 13 rue de l'abbaye.

Minimalisme - Photos de Quentin Kheyap. Du 14 mars au 7 mai. Café du Métro, 67 rue de Rennes.

Movimento - Des montagnes de Carrare (Italie) aux jaillissements du fleuve Jaune (Chine), la pierre et l'eau sont au cœur de cette nouvelle série de Francesca Piqueras. Jusqu'au 31 mars. Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine.

→ **ÊtreS au travail** - Expo proposée par l'association Lumières sur le Travail : 80 photos de Magnum Photos et de photographes indépendants. Du 16 mars au 14 juillet. Grilles du Jardin du Luxembourg, rue de Médicis.

I PARIS 7^eI

Hans Silvester - Rétrospective. Jusqu'au 30 mars. Galerie 3032, 30-32 rue de Bourgogne.

Plastic vanitas - Série de natures mortes réalisées par Mariele Neudecker dans le cadre d'une résidence au Museum of Design in plastics (MoDiP) et à l'Université des Arts de Bournemouth. Jusqu'au 6 avril. In camera galerie, 21 rue Las cases.

I PARIS 8^eI

→ **Cartes et territoires** - Rétrospective

des photographies de Luigi Ghirri (1943-1992) centrée sur les années 1970. Jusqu'au 2 juin. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

Florence Lazar - Le recours à l'enquête et l'attention portée au processus de transmission de l'histoire sont au cœur du travail photo et cinématographique de Florence Lazar. Jusqu'au 2 juin. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde.

Still - Deux séries réalisées par la photographe danoise Trine Sondergaard : "Guldnakke" (2012-2013) et "Interior" (2008-2012). Du 20 mars au 26 mai. Maison du Danemark, 142 av. des Champs-Élysées.

I PARIS 9^eI

La femme du futur - 8 propositions artistiques, dont la série photo "Reflet" d'Aleksandra Adamczyk. Jusqu'au 30 mars. L'Œil du Huit, 8 rue Milton.

I PARIS 10^eI

Dirty windows - Série de Merry Alpern réalisée en 1993, autour de la clientèle d'une boîte de striptease de Wall Street. Jusqu'au 20 avril. Galerie Miranda, 21 rue du château d'eau.

→ **Vivian Maier, the color work** - Après ses clichés N&B, on redécouvre aujourd'hui le travail en couleur réalisé par Vivian Maier dans les rues de New York ou Chicago. Jusqu'au 30 mars. Les Douches La Galerie, 5 rue Legouvé.

I PARIS 12^eI

→ **In & out of fashion** - 34 photos de mode par William Klein. Du 23 février au 14 mai. Passages de Bercy Village, cour Saint-Emilion.

I PARIS 14^eI

Opening/Ocean - Photos de Jungjin Lee. Jusqu'au 30 mars. Galerie Camera Obscura, 268 bd Raspail.

I PARIS 15^eI

Veduta - Photos de Thomas Jorion : une plongée dans une Italie d'un autre temps. Jusqu'au 6 avril. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière.

I PARIS 16^eI

Dans ma peau - Voyage immersif, mêlant expériences sensorielles, projections et dispositifs inédits. Du 13 mars au 3 juin. Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro.

Déclarations / Hic et nunc - Sebastião Salgado propose une rétrospective thématique de son œuvre, tandis que Clarisse Rebotier se concentre sur l'article 13 de la Déclaration autour des migrations. Jusqu'au 30 juin. Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro.

→ **Infinis d'Asie** - Portraits et natures mortes de Jean-Baptiste Huynh. Jusqu'au 20 mai. Musée national des arts asiatiques, 6 place d'Iéna.

Lire page 14.

I PARIS 17^eI

Atlante - Série de Constance Nouvel. Jusqu'au 30 mars. Galerie In situ, 14 bd de la chapelle.

C'est Beyrouth - Les œuvres de seize artistes photographes et vidéastes témoignent de la place de l'individu, de la religion et de la communauté à Beyrouth aujourd'hui. Du 28 mars au 28 juillet. Institut des Cultures d'Islam, 56 rue Stephenson.

Scène - L'Europe, l'Asie, le Brésil, le Congo. Huit ans durant, Alex Majoli a parcouru le globe pour photographier des événements et des non-événements... Jusqu'au 28 avril. Le BAL, 6 imp. de la Défense.

I PARIS 19^eI

Circulation(s) - Sous la direction artistique du duo The Red Eye (Audrey Hoareau et François Cheval), le festival de la jeune photographie européenne présente 40 artistes (invité.e.s ou sélectionné.e.s sur candidature). Projections, lectures de portfolios (11-12 mai, réservations : www.festival-circulations.com) et animations (notamment "Little circulation(s)", expo pour les 5-12 ans) complètent le programme. Du 20 avril au 30 juin. Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial.

De l'immersion à l'osmose : Chaosmose #2 - Parcours

expérimental et sensible à partir d'œuvres d'artistes contemporains. Du 17 mars au 21 juillet. Frac Ile-de-France, 22 rue des alouettes.

Digital after love. Que restera-t-il de nos amours ? - Installation du photographe Oan Kim et de la compositrice Ruppert Pupkin, présentée dans le cadre de l'expo "Doisneau et la musique". Jusqu'au 28 avril. Philharmonie de Paris, 221 av. Jean Jaurès.

→ **Doisneau et la musique** - Des bals populaires aux fanfares, en passant par les cabarets, Robert Doisneau a croisé musiciens de jazz et vedettes de son époque. Cette expo en témoigne en une centaine de photos. Jusqu'au 28 avril. Philharmonie de Paris, 221 av. Jean Jaurès.

La rivière m'a dit - Série d'œuvres vidéo au sein desquelles la nature, de diverses manières, occupe une place primordiale. Jusqu'au 14 avril. Frac Ile-de-France, 22 rue des alouettes.

I PARIS 20^eI

Mélancolie des collines - Installation photographique d'Alain Willaume. Un ensemble d'images grand format oscillant entre le trouble du réel et l'interrogation de nos perceptions... Jusqu'au 28 décembre. La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun.

➔ **Wilting Point** - Installation inédite des différents travaux de William Daniels, photographe documentaire soucieux des questions sociales et humaines. Jusqu'au 11 avril. Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant.

76 - Lambda pictoris - Photos d'Élodie Lesourd. Jusqu'au 5 mai. Frac Normandie, 3 Place des Martyrs de la Résistance, Sotteville-lès-Rouen.

76 - Le génie des modestes - Expo collective d'art brut ou singulier. Est notamment présenté un travail photographique de Marc Prudent sur les marginaux et les laissés-pour-compte. Du 1^{er} avril au 30 juin. Centre abbé Pierre - Emmaüs, Esteville.

77 - Au bord des mondes - Expo collective organisée par les membres du Photo Club de Oissery. Présentation de clichés signés Thomas Pesquet. Du 13 au 14 avril. Salle polyvalente, 9 rue des chevaliers, Oissery.

77 - Des animaux et des gendarmes - À travers photos, anecdotes, objets insolites et documents d'archives, une histoire des relations complices ou conflictuelles qu'entretiennent gendarmes et animaux. Jusqu'au 22 septembre. Musée de la gendarmerie nationale, 1-3 rue É. Leclerc, Melun.

77 - L'appareil photo à travers les âges - Exposition d'appareils photo et autres matériels retraçant l'histoire de la photo. Les 13-14 avril. Salle polyvalente, Rue des Percherons, Voulx.

77 - La fête de la Photo - Plusieurs clubs des environs ainsi que le club de Servon présentent une année de photos. Exposition de matériels anciens par le club de Melun. Du 6 au 7 avril. Salle polyvalente Roger Coudert, 1 rue de la poste, Servon.

77 - Le Cliché Créçois - 8^e exposition du club photo « Le Cliché Créçois ». Plus de 100 photos exposées sur différents thèmes. Du 13 au 14 avril. Salle Altmann, Mairie, Crécy-la-Chapelle.

77 - Le magazine des jours - Photos de Paul Pouvreau. Jusqu'au 14 avril. CPIF, 107 av. de la République, Pontault-Combault.

77 - Lumière, ombre et pénombre - 11^e Salon de Photographie d'Art de Samois-sur-Seine. Photographes invités: Fabrice Milochau, Jean-François Leclercq et Quentin Kheyap. Du 6 au 14 avril. La Samoisienne, 7bis av. de la Libération, Samois-sur-Seine.

77 - Évolution - 50 photos de squelettes d'animaux réalisées par Patrick Gries. Jusqu'au 29 septembre. Musée de Préhistoire, 48 av. Étienne Dailly, Nemours.

78 - Rencontres photographiques animalières d'Auffargis - Expos proposées par Pascal Sérusier et ses invités (Christine Grammont, Carl Ghestin, Benoît Lefevre, Phil. Léger) ainsi que par l'ALCA. Sortie ornitho le dimanche matin (inscriptions : christianletourneau@numericable.fr). Du 12 au 14 avril. Centre socio-culturel,

rue des Vaux de Cernay, Auffargis.

79 - Bocag'émotions - Photos de Francis Massias. Dix ans de sorties nature dans le bocage bressuirais (79) résumées en une quarantaine de photos grand format (proxi créative, graphisme et ambiance). Ouverture les samedis et dimanches de 14H30 à 18H30. Scolaires et sur rendez-vous en semaine. Du 23 mars au 14 avril. Galerie des Arcades, place de l'hôtel de ville, Bressuire.

➔ **79 - Rencontres de la jeune photographie internationale** - Pour son 25^e anniversaire, le festival niortais propose un regard rétrospectif sur la production des 155 photographes accueillis en résidence depuis 1994. Plusieurs expos collectives organisées en séquences chronologiques : "1994-1999 au Pilon", "2000-2007" à l'Hôtel de Ville, "2008-2009" à la Villa Pérochon, "2010 & 2013" à La Salle, "2011" à l'atelier Clélia Alric, etc. Du 4 avril au 11 mai. CACP Villa Pérochon, 64 rue Paul-François Proust, Niort.

➔ **80 - 29^e Festival de l'Oiseau et de la Nature** - Comme chaque année, le rendez-vous des férus d'ornitho réserve une belle place à la photo avec des sorties, des stages, une dizaine d'expos parrainées par Louis-Marie Préau et les incontournables "Rencontres photo nature". Du 13 au 22 avril. Lieux divers au Crotoy, à Saint-Valéry sur Somme, à Cayeux-sur-Mer, Abbeville.

➔ **81 - 5^e Festival Rugb'images** - Ce festival, organisé par l'association « Rugby, Culture et Passion », propose un dizaine d'expos photo, des projections de films, des débats avec quelques pointures de l'Ovalie (Jo Maso, Olivier Magne, Ugo Mola, etc.) et même un colloque sur le rugby pendant la Seconde Guerre mondiale (le 28 mars à l'Hôtel Beaudécourt de Castres). Du 18 au 28 mars. Lieux divers à Albi, Castres, Graulhet, Gaillac, Carmaux, Lavaur, Mazamet.

81 - Autoportraits, auto-risées ! - Autoportraits d'André Dourel dans lesquels le photographe interprète une multitude de rôles, modifiant sans cesse son apparence. Du 18 mars au 12 avril. Maison du Pays, Serviès.

81 - Déclic Photo Carlus - Expo proposée par le club Déclic Photo, doublée d'un concours sur le thème "Ombre vivante" parrainé par l'invité d'honneur : Alain Durand. Nombreux ateliers et échanges. Renseignements sur <http://declic81.free.fr> Du 23 au 24 mars. Salle des fêtes, Carlus.

83 - XII^e Rencontres photo de Tourves - Manifestation organisée par le club Objectif Photo Tourves. Invités : Jean-François Mutzig et Jean-Louis Garcia. Diaporama-conférence, rencontres, atelier complètent le programme. Du 16 au 19 mai. Espace culturel et Jardins d'Astros, Tourves.

84 - De l'archive à l'histoire - Une relecture de l'histoire de la photographie du XX^e siècle à travers la

collection du galeriste Howard Greenberg (Berenice Abbott, Manuel Álvarez Bravo, William Eggleston, Walker Evans, etc.). Jusqu'au 9 juin. Campredon Centre d'art, 20 rue du Dr Taller, L'Isle-sur-la-Sorgue.

84 - Ombre et lumière - 110 photos présentées par 9 membres du club photo "Le Noir et Blanc" de Mornas. Du 22 au 24 mars. Salle des fêtes, av. Jean Duranton de Magny, Mornas.

84 - Un homme, des loups, le Ventoux - Photos de Nicolas Ughetto. Le puissant récit en images de plusieurs rencontres avec les loups sur le mont Ventoux. Jusqu'au 28 mars. Galerie du Ventoux, av. de la promenade, Sault.

➔ **86 - 33^e Journées photographiques de Montamisé** - Manifestation organisée par le club du "3^e Œil" qui fête cette année ses 40 ans. Au programme : des expos (dont celle de l'invité d'honneur, Fabien Zunino, sur la Patagonie), un débat-conférence en présence d'un représentant de Chasseur d'Images (le samedi à 15h) et une foire au matériel photo (le dimanche). Du 6 au 7 avril. Salle des fêtes, rue du cèdre, Montamisé.

86 - Icônes et toiles - Peintures de Mathilde Sabiron, photos de Jean Sabiron. Du 25 mars au 6 avril. Galerie Rivaud, 16 rue Henri Barbuse, Poitiers.

86 - Qualité de vue au travail - Photos de Julien Michaud sur le lien existant entre le monde de l'entreprise et celui de la culture ou de la création artistique. Jusqu'au 12 mai. Espace Mendès France, 1 place de la cathédrale, Poitiers.

➔ **88 - 13^e Natur'images** - Cette nouvelle édition du festival met l'oiseau à l'honneur, avec plusieurs expos sur le sujet ("Owls" de David et Stéphanie Allemand, "L'envol des géants" de Fabien Dubessy, "La gélinotte des bois" de Jean Guillet, "Les derniers chants des passereaux ?" de Didier Robert et Annick Gauthier), et aussi des projections, des animations, des ateliers photo et des stands de matériel. Du 6 au 7 avril. Maison de la Nature et de la Forêt, Tignécourt.

90 - L'œil du Lion - Expo annuelle du photo-club "L'œil du Lion" sur le thème du N&B. Du 6 au 13 avril. Centre Benoît Frachon, 18 rue de Vesoul, Belfort.

➔ **91 - L'Œil urbain** - Pour sa 7^e édition, le festival questionne un fait d'actualité majeur, le Brexit, à travers une dizaine d'expos ("Anarchie au Royaume-Uni" de Yan Morvan, "Another country" de Rip Hopkins, "Back to Blackpool" de Cyril Abad, "Le rêve anglais" d'Olivier Jobard...). Du 5 avril au 19 mai. Lieux divers à Corbeil-Essonnes: Commanderie Saint-Jean, Hôtel de Ville, MJC, médiathèque...

91 - Éclatante jeunesse - Plus de 100 photos de Pierre Jamet témoignant de la vie dans les auberges de jeunesse durant la période du Front populaire.



1. FC Lourdes-SC Mazamet, finale du Championnat de France de rugby à XV 1957-58 © André Cros - "Rugby d'antan", à l'espace Apollo de **Mazamet** (81), jusqu'au 28 mars, dans le cadre du 5^e festival "Rugb'images".

2. Série La Janais © Jérôme Blin et Gaëtan Chevrier - "La Janais", au Carré d'Art de **Chartres de Bretagne** (35), jusqu'au 27 avril.

3. Iles Hébrides © Franck Fouquet - "12^e Salon Photo Nature du Val de Saône", à **Saint-Jean-de-Losne** (21), du 22 au 24 mars.

4. © François Ducobu - "Déclins d'œil", à la galerie Verhaeren de **Bruxelles** (Belgique), jusqu'au 31 mars.

5. Hossein, capitaine de la milice du secteur de Moalem et membre du PSNS (Parti social nationaliste syrien), pose avec sa femme et ses deux enfants devant l'entrée de sa maison, où il vit depuis dix ans. Il présente dans un cadre la photo d'un des martyrs du parti qui a foncé sur un checkpoint israélien du Sud-Liban au volant d'une voiture remplie de dynamite, faisant ainsi plus de trente morts. © Yan Morvan - "Liban, la ligne verte 1982-1985", à la galerie Folia, **Paris** (6^e), du 20 mars au 27 avril.

Du 12 mars au 28 avril. Château du Val Fleury, allée du Val Fleury, Gif/Yvette.

92 - La France depuis Saint-Cloud - Photos d'André Kertész publiées dans la revue Art & Médecine entre 1929 et 1938. Jusqu'au 13 juillet. Musée des Avelines, 60 rue Gounod, Saint-Cloud.

92 - Les bidonvilles de Nanterre - 17 photos réalisés au printemps 1968 par Serge Santelli. Jusqu'au 19 décembre. Parc départemental du Chemin de l'île, 90 av. Hoche, Nanterre.

➔ **92 - Paysages d'architecture** - Photos de Raymond Depardon montrant l'évolution urbaine et l'innovation architecturale à Issy-les-Moulineaux. Jusqu'au 30 juin. Musée Français de la Carte à Jouer, 16 rue Auguste Gervais, Issy-les-Moulineaux.

92 - People I know - Photos d'Inta Ruka. Jusqu'au 24 mars. Voz' Galerie, 41 rue de l'Est, Boulogne-Billancourt.

92 - Quand le masque tombe - Rétrospective consacrée à Stéphane de Bourgies : plus de 200 portraits de chanteurs, acteurs, chefs cuisiniers, mannequins ou simples anonymes. Du 13 mars au 26 mai. Grande Arche, 1 parvis de La Défense, Puteaux.

93 - Dans la peau d'une poupée noire - Vingt récits de collégiens autour de la ségrégation, complétés par les photos de Géraldine Aresteanu. Jusqu'au 13 avril. Bibliothèque Elsa Triolet, 4 rue de l'Union, Bobigny.

➔ **93 - I am a man** - Photographies et luttes pour les droits civiques dans le

sud des États-Unis, 1960-1970. Jusqu'au 23 mars. Bibliothèque Elsa Triolet, 4 rue de l'Union, Bobigny.

93 - Métro en vues - 70 photos réalisées par les étudiants de l'École nationale supérieure Louis-Lumière sur le chantier du Grand Paris Express. Jusqu'au 30 avril. Fabrique du Métro, Bât. 563, travées E-F, 50 rue Ardoin, Saint-Ouen-sur-Seine.

93 - Strates - Partition du vide - Harold Guérin expose le fruit de sa résidence à la Capsule sous la forme de deux séries explorant la mutation du paysage. Jusqu'au 30 mars. La Capsule, Centre culturel André Malraux, 10 av. Francis de Pressensé, Le Bourget.

➔ **93 - Tout foot** - Double exposition. "Passion foot" au stade Bauer : immersion au sein du club du Red Star à travers les regards de Yann Levy, photographe pour le club lors de la saison 2017-18, et de Jeanne Frank, le tout agrémenté de photos d'archives. "Balade en Red Star" à la galerie Mariton : reportage dans l'intimité du club, réalisé en 1991 par Claude Dityvon. Jusqu'au 28 avril. Stade Bauer, Galerie Mariton, Saint-Ouen-sur-Seine.

94 - Bazaaraar, une idée du marché - Expo collective : 16 artistes émergents. Jusqu'au 23 mars. La Nef Roublot, 95 Rue Roublot, Fontenay sous bois.

➔ **94 - Histoires de prostitution, Paris 1976-1979** - Deux séries emblématiques du travail de Jane Evelyn Atwood sur les prostitué.e.s,



"Rue des Lombards" (1976-77) et "Pigalle people" (1978-79). Jusqu'au 21 avril. Maison de la photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly.

94 - La vérité n'est pas la vérité - Expo collective et pluridisciplinaire (dessin, photo, vidéo) consacrée à la figure de la sorcière, en tant que symbole des femmes qui se battent pour faire entendre des vérités qui dérangent. Jusqu'au 20 avril. Maison d'Art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII, Nogent-sur-Marne.

94 - Lignes de vies - Une exposition de légendes - Expo collective et pluridisciplinaire autour des phénomènes et processus qui façonnent et légitiment l'identité. Du 30 mars au 25 août. MACVAL, pl. de la Libération, Vitry/Seine.

95 - Mondes multiples - Œuvres du plasticien Flavien Théry accompagnées d'une sélection d'hologrammes issue des collections du Musée de l'holographie. Jusqu'au 31 mars. Musée de l'holographie, 2-16 rue de la Libération, Engien-les-Bains.

I BELGIQUE I

Anvers - A day to remember / R.A.S. (rien à signaler) - Photos de Louis Stettner et Éric Manigaud. Jusqu'au

6 avril. Galerie 51, zirkstraat 20.

Anvers - Photobook belge - Évolution du livre photo belge, du milieu du 19^e siècle à nos jours. Jusqu'au 6 octobre. FOMU, Waalsekaal 47.

Anvers - Restricted images - Série de Patrick Waterhouse réalisée en collaboration avec les Warlpiri d'Australie centrale. Jusqu'au 9 juin. FOMU, Waalsekaal 47.

Anvers - Hôtel solaire - Sébastien Reuzé a passé des mois à photographier des portions de désert. Jusqu'au 9 juin. FOMU, Waalsekaal 47.

Bruxelles - Hexie Hao - 21 photos de Jean-Lux Feixa : récit imagé d'un voyage en terre chinoise traversée au rythme fou des trains éponymes. Jusqu'au 30 mars. Le Cercle des voyageurs, rue des Grands Carmes 18.

Bruxelles - Platteland - Photos de Simon Vansteenwinckel : une traversée de la Belgique à travers ses paysages gris. Jusqu'au 4 mai. Home Frit' Home, 242 rue des alliés.

Bruxelles - Imaginaires photographiques - Expo collective : Pascal Bernier, Emmanuelle Bousquet, Catherine Maria Chapel, Oleg Dou, Jan Saudek, etc. Jusqu'au 24 mars. Art22 Gallery, 56 place du Jeu de Balle.

→ **Bruxelles - De traverse** - Photos d'Estelle Lagarde issues de plusieurs

séries. Jusqu'au 23 mars. MH Gallery, rue Washington 145, Bruxelles.

Bruxelles - Les monteurs ont terminé... Fermez la porte SVP - Photos de Philippe Adamantidis. Déclins d'œil - Photos de François Ducobu. Jusqu'au 31 mars. Galerie Verhaeren, rue Grates 7.

Bruxelles - Distant light - Dans ses collages photographiques noir et blanc de grande taille, Lior Gal superpose deux images dont la ligne de contact devient alors une ligne d'horizon. Du 15 mars au 4 mai. Hangar Art Center Gallery, 18 place du Châtelain.

La Calamine - Calaminaria - Un trentaine de photos de Luc Patureau : fleurs et insectes évoluant sur les sites calaminaires de l'est de la Belgique. Du 6 avril au 2 juin. Museum Vieille Montagne, Rue de Liège, 278.

I SUISSE I

Hermance - Philippe Ayrat - Rétrospective 1990-2016. Un parcours dans l'œuvre du photographe toulousain, spécialiste du tirage platine-palladium. Jusqu'au 30 avril. Fondation Auer Ory, rue du couchant 10, Hermance.

→ **Lausanne - Deux expositions.** "Martine Franck" : hommage à Martine Franck (1938-2012), photographe de

mode à ses débuts, collaboratrice régulière de Life, Sports Illustrated, The New York Times, etc., mais aussi artiste engagée (elle couvre les manifestations du MLF dans les années 1970 et 1980). "A myth of two souls" : série de Vasantha Yoganathan inspirée par le Râmâyana, œuvre fondamentale de la mythologie hindoue. Jusqu'au 5 mai. Musée de l'Élysée, av. de l'Élysée 18.

Neuchâtel - Pôles, feu la glace - Images inédites et témoignages sur l'Arctique et l'Antarctique. Jusqu'au

18 août. Muséum d'histoire naturelle, rue des terreaux 14, Neuchâtel.

Winterthur - How to securate a country - Salvatore Vitale explore les mécanismes sur lesquels repose le boudier de prévention et de défense suisse. Jusqu'au 26 mai. Fondation suisse pour la Photographie, Grünenstrasse 45, Winterthur.

Annnonce, mode d'emploi

Pour que votre exposition figure dans l'Exporama de Chasseur d'Images, il suffit de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (Jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé. Vous pouvez la poster directement sur le site www.chassimages.com (rubrique "Événements") ou nous l'envoyer à :

• Chasseur d'Images, Exporama, 11 rue des Lavois, BP 80100, 86101 Châtelleraut.
• benoit@chassimage.com

Attention, le prochain numéro de Chasseur d'Images est double (mi-avril mi-juin). Si vous voulez que votre annonce y figure, envoyez-nous les infos nécessaires avant le 21 mars.

Nat*i*Images

Sommaire N°54

Février-mars 2019



3 > 9 MAI 2019



Port Saint Louis
DU RHÔNE

VILLAGE DE L'OISEAU
PORT SAINT LOUIS DU RHÔNE

11^e festival
DE LA
CAMARGUE
ET DU DELTA DU RHÔNE

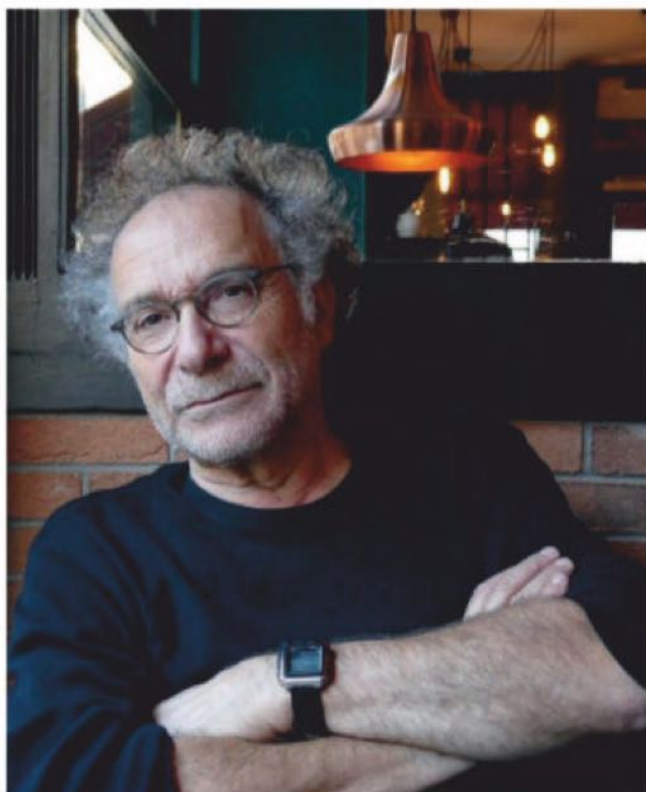
FESTIVAL-CAMARGUE.FR

SORTIES NATURE
CONFÉRENCES
ANIMATIONS
EXPOSITIONS
ATELIERS

SARPI VEOLIA
SOLAMAT MEREX



ALAIN KELER



Portrait d'Alain Keler © Élodie Richesse

Publié à la fin de l'année 2018, le Journal d'un photographe retrace, à la suite de Vent d'Est et de 1982, quarante années de conflits au Liban, en Tchétchénie, en Iran, en Israël, en Palestine ou au Salvador. Alain Keler, dont l'édition 2019 du festival Visa pour l'Image annonce une projection et une grande rétrospective, fait partie des photojournalistes stimulés par la curiosité de l'ailleurs et ouverts à une pratique solidaire de leur métier. Lauréat de plusieurs récompenses aussi prestigieuses que le Prix Paris Match, le prix W. Eugene Smith ou le World Press Photo, membre ou fondateur d'agences nommées Sygma, Gamma, Odyssey et aujourd'hui MYOP, Alain Keler poursuit ses navigations entre ses origines, son Journal et ses projets. Entretien avec un homme de voyages et de mémoire.

*Femmes au retour de l'enterrement de soldats tués pendant le conflit avec l'Azerbaïdjan. Stepanakert, Haut-Karabagh, avril 1994
© Alain Keler/MYOP*

Le Journal, et LA CHRONIQUE du monde

À quoi devez-vous d'avoir choisi une carrière de photographe ?

A. Keler - À l'école, j'étais très fort en géo, j'avais une collection de cartes, et le soir j'écoutais les ondes courtes sur une petite radio, j'entendais les propagandes émises en français par la Russie et par la Chine. Mes parents ambitionnaient de me voir devenir médecin, dentiste ou ingénieur et, un jour, mon père qui avait son atelier de maroquinerie rue de Trévisie m'a laissé entendre qu'il aimerait bien me voir prendre sa suite. C'est à ce moment que j'ai commencé à voyager, j'avais besoin de respirer, de m'éloigner de la famille. J'ai commencé à photographier les gens, beaucoup plus que les paysages. Ce que je voulais, c'était faire le tour du monde. Après avoir travaillé un an au labo d'une société d'édition où j'exécutais les typons, j'ai acheté deux boîtiers Pentax et un ticket de train pour Istanbul. Je décevais sans doute mon père, mais je me souviens de la fierté de mes parents quand, quelques années plus tard, je recevais le Prix Paris Match.

L'appel du voyage suffit-il à faire un photojournaliste ?

J'ai habité à New York, je travaillais dans des usines, je faisais des photos le week-end. J'ai été membre de la Soho Photo Gallery, ce qui m'a permis de rencontrer des photographes en vue, Alain Noguès, David Burnett, John Morris, Chas Gerretsen à qui on doit la photo de Pinochet après son coup d'État, Jean-Pierre et Éliane Laffont qui dirigeaient le bureau newyorkais de Sygma. J'ai fait le tour de l'Amérique latine, cela m'a dirigé sur le social, et de là, vers le photojournalisme.

Sur quelle motivation avez-vous créé l'agence Odyssey ?

En 1987, j'ai quitté Sygma pour Gamma où je ne comptais pas rester longtemps. Avec les autres photographes, nous avons obtenu d'avoir notre bureau, avec une assistante et un ordinateur, et c'est ce qui nous a donné l'idée de créer, à sept actionnaires, notre propre agence, Odyssey. Nous avons beaucoup de commandes, c'est à ce moment que j'ai



commencé à travailler en couleur. Il y a eu des divergences entre nous, Odyssey s'est arrêté, je suis redevenu indépendant et j'ai commencé mes travaux personnels sur les minorités, sur l'ex-monde communiste. Cela a donné le sujet d'ensemble, "Vent d'Est", et cela m'a valu d'obtenir le prix de la fondation W. Eugene Smith.

Comment parvient-on à rester dans la photographie d'auteur quand on se trouve sur le terrain du reportage ?

Ce qui est fondamental, c'est la planche-contact. Avec les notes, on refait l'histoire. J'ai mis de l'ordre dans mes sujets, classé mes négatifs. Au rachat de Sygma par Corbis, j'ai signé un contrat pour mes images numérisées. Je me suis intéressé à la diffusion sur Internet et j'ai commencé un blog sur Tumblr en 2011. Le blog, c'est la revanche sur les choix des éditeurs d'agence qui ne prennent pas ce qu'on tient pour ses meilleures images. Je répondais aux commandes avec un EOS 5, mais j'ai compris en découvrant l'Hipstamatic qu'on peut faire un travail personnel avec n'importe quoi. Pendant un an, j'ai tenu le pari d'une photo par jour, avec son petit texte. C'est alors que j'ai décidé de reprendre mes archives depuis le début, de scanner mes négatifs. Le retour sur les archives structure beaucoup le travail, et on redécouvre des images qui étaient passées inaperçues. L'idée du *Journal* est venue de ce travail.

Pourquoi avoir fait un cas si particulier à l'année 1982 ?

Pour les dix ans de MYOP, il y a eu plusieurs expositions et Leica me proposait sa galerie, rue du faubourg Saint-Honoré. Il fallait trouver un thème, un ensemble cohérent. J'ai pris cette année 1982 qui a été particulièrement riche en événements, couverts dans leur diversité comme cela se passe quand on travaille en agence. C'était une époque géniale, on gagnait bien sa vie, j'étais toujours volontaire pour partir au Salvador, au Guatemala, en Bolivie. J'avais gardé l'esprit routard.

Comment expliquez-vous cette fidélité, sur plus d'un demi-siècle, au Leica et au grain du noir et blanc ?

Le Leica, c'est un appareil merveilleux. Un ami avait un M3 à vendre, je pouvais me le payer, je l'ai emporté dans mon premier grand voyage. Quand je retravaille aujourd'hui mes images en les numérisant, je m'aperçois qu'elles reprennent une nouvelle vie avec des contrastes personnalisés, un grain embelli. Maintenant je travaille souvent en numérique, au Leica Monochrome, mais j'ai du mal à me priver de l'émotion qu'on ressent quand on récupère les films au laboratoire. En outre, j'ai une plus grande confiance

des photos tous les jours à Paris, avec le Leica que j'ai toujours sur moi. Et je vais continuer à faire le *Journal* qui est vraiment une grande part de ma vie, mais je ne me vois pas refaire un pavé comme celui-là.

Tel que vous l'observez, le monde vous laisse-t-il optimiste ?

Je ne suis absolument pas optimiste pour cette planète qui reste le seul endroit vivable de l'univers. Nous sommes sept milliards, bientôt dix, le problème écologique ne trouvera pas de solution, sauf au prix de guerres. J'espère avoir tort, et je rêve de voir les hommes arriver sur Mars.



Mariage serbe au Kosovo, dans une des zones à forte densité serbe, mars 2000 ©Alain Keler/MYOP

dans la pérennité des négatifs que dans celle des fichiers.

Comment se passe votre participation à l'agence MYOP ?

Ulrich Lebœuf avec qui j'avais un bon contact m'a proposé de rejoindre l'agence en 2008. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée après une période d'indépendance. Cette nouvelle génération de photographes est pleine d'idées, cela m'a redonné de l'énergie.

Maintenant qu'il est édité, allez-vous poursuivre ce *Journal* ?

En ce moment, je travaille plutôt sur mes archives couleur mais je continue à faire

Quel projet formez-vous pour les années qui viennent ?

J'ai un projet sur les détroits, qui étaient autrefois des points de passage et qui sont devenus des murs. J'ai un autre sujet, faire un road-trip en Russie, aller dans les petites villes, dans les villages, ne rien préparer et atterrir là.

**Propos recueillis
par Gilles La Hire**

• Alain Keler - Le Journal d'un photographe. 352 pages
21,5 x 29 cm, éditions de Juillet, couverture toilée, 45 euros.



Retour sur le terrain.
Les rugbywomen
écoutent les instructions
données par leur
entraîneur Florian avant
un tournoi régional à
Bobigny.

Nikon D600, 24-70 mm
f/2,8, à 24 mm, f/11,
1/800 s, 400 ISO

Camilo Leon-Quijano

UN SOCIOLOGUE DANS LA MÊLÉE

Doctorant en sociologie visuelle, Camilo Leon-Quijano utilise la photographie pour illustrer ses travaux.

Mais ses images ont bien plus qu'une valeur documentaire, comme le montre cette épatante série centrée sur les rugbywomen de Sarcelles. Sur les terrains comme au pied des tours, un reportage qui plaque les stéréotypes.





Chasseur d'Images - Vous avez quitté votre Colombie natale à l'âge de 18 ans. Comment vous êtes-vous retrouvé dix ans plus tard en banlieue parisienne, à Sarcelles ?

Camilo Leon-Quijano - C'est une question de hasard. Je travaillais dans le cadre d'une enquête ethnographique à Medellín en Colombie en tant qu'intervenant au sein d'ateliers de photographie dans des quartiers marginalisés. J'ai voulu reproduire l'expérience en France et en 2014 j'ai pris contact avec l'Université Populaire Audiovisuelle qui m'a envoyé en tant que bénévole à Sarcelles. Je ne connaissais pas du tout la banlieue. C'est par ce biais-là que j'ai fait ma première rencontre avec Sarcelles. Après, je me suis rendu compte de la richesse et de la complexité de cette ville. J'ai aussi compris l'image qu'elle avait au niveau national et c'est pour cela que j'ai décidé de l'étudier dans le cadre d'un doctorat en sociologie, à l'EHESS (*ndlr* – École des hautes études en sciences sociales).

La série sur les rugbywomen de Sarcelles qui fait l'objet de ce portfolio a reçu, entre autres récompenses, le Grand Prix Paris Match 2018 du photoreportage étudiant. Avec cette reconnaissance, avez-vous été tenté de mettre en pause vos études de sociologie pour vous lancer dans le photojournalisme ?

Pas du tout. Je considère que les deux disciplines sont complémentaires et pas exclusives. C'est grâce à la démarche ethnographique que je peux faire une vraie immersion sur le terrain. Les outils sociologiques sont d'une grande richesse pour aborder des sujets photographiques avec rigueur et réflexivité (*ndlr* – démarche méthodologique consistant à appliquer les outils de l'analyse à son propre travail ou à sa propre réflexion et donc d'intégrer sa propre personne dans son sujet d'étude). De même, la photographie enrichit énormément la sociologie, notamment en permettant une vraie réflexion sur l'usage et la conception des images.

C'est en animant des ateliers photo au sein du collège Chantereine que vous avez noué des contacts avec le coach de l'équipe UNSS de rugby féminine. Qu'avez-vous dit aux jeunes collégiennes pour les convaincre de l'intérêt de votre reportage ?

Je leur ai simplement montré mon travail photo. Certaines me connaissaient déjà car je travaillais sur Sarcelles depuis deux ans. Au début c'était un peu gênant – comme d'habitude –, après c'était très simple. Elles ont vu et apprécié ma manière de photographier et cela m'a ouvert des portes.

Certaines ont-elles refusé de se faire photographier ?

Non.

Votre travail et l'exposition qui en a découlé ont-ils, à votre avis, eu un effet sur l'image des joueuses de rugby dans Sarcelles ?

Je ne le sais pas, je reste assez sceptique. Je pense que cela a été une belle expérience et une belle ren-

Ci-dessus -
Koumba,
16 ans, est
l'une des
meilleures
joueuses
du collège
Chantereine.
Elle vit dans
une tour
HLM à
Sarcelles.
Nikon D600,
24-70 mm
f/2,8, à
24 mm, f/2,8,
1/800 s,
80 ISO



Ci-dessus -

Koumba et Jania, à la gare de Garges-Sarcelles.

Nikon D600, 24-70 mm f/2,8, à 38 mm, f/2,8, 1/160 s, 1250 ISO

À droite, de haut en bas-

Malgré l'image d'un sport rude, le rugby promeut des valeurs telles que le travail d'équipe, le respect, la discipline, l'humilité, la solidarité et la confiance en soi.

Nikon D600, 24-70 mm f/2,8, à 70 mm, f/8, 1/320 s, 1600 ISO

Lunettes après le match. Le rugby est souvent considéré comme un sport de garçons. Les jeunes joueuses subissent un double obstacle : d'un côté, celui de la société, avec l'image stéréotypée des jeunes de banlieue ; de l'autre, celui des familles, qui ont une vision souvent négative de ce sport.

Nikon D600, 24-70 mm f/2,8, à 70 mm, f/6,3, 1/200 s, 1600 ISO

Ténacité, force et engagement. Elles appliquent ces valeurs partout, en particulier dans leur vie quotidienne.

Nikon D600, 24-70 mm f/2,8, à 62 mm, f/8, 1/250 s, 1600 ISO

Jania prend de l'eau après un tournoi à Garges.

Nikon D600, 24-70 mm f/2,8, à 26 mm, f/4,5, 1/2000 s, 250 ISO



contre entre elles et moi. C'était une histoire précise, contextuelle, je pense qu'au moins cela a eu un impact sur les parents des filles qui ont assisté aux projections.

Vous avez réalisé toute cette série avec le Nikon D600 et le 24-70 mm f/2,8. Est-ce pour vous l'équipement de reportage idéal ?

Pas forcément. Pour ce projet oui, car il y avait beaucoup de mouvement et j'étais dans une démarche de reportage. Après "Les rugbywomen", j'ai vendu le 24-70 mm et maintenant j'utilise uniquement un 28 et un 50 mm. Le D600 est une bonne machine, mais désormais, pour des travaux plus "reportage", je travaille avec un D750. Il est plus léger et procure une excellente qualité d'image.

Pourquoi avoir choisi le noir et blanc comme mode d'expression ?

Pour plusieurs raisons. Tout d'abord car je mène une réflexion en sociologie visuelle sur les usages de la photographie pour décrire et représenter des sujets, des objets et des contextes sociaux. Et puis la photographie numérique en couleur est largement diffusée et accessible à tout un chacun ; le noir et blanc, lui, permet de questionner le rapport au réel et la manière dont on considère les espaces sociaux. En outre, sur le plan esthétique, il permet de concentrer le regard sur des éléments qui ne sont pas très visibles en couleur : la force des lignes, les icônes, etc.

Pensez-vous en noir et blanc dès la prise de vue ?

En ce moment je développe pour la première fois un projet argentique en couleur et je me rends compte que, oui, je me suis habitué à "penser en N&B", notamment en ce qui concerne le cadrage, la composition et le point de vue.

Vous êtes adepte d'un N&B contrasté, n'y a-t-il pas un risque à esthétiser la réalité ? Est-ce compatible avec la démarche d'un sociologue ?

Nous avons dans l'histoire de la photographie des auteurs qui ont

utilisé le N&B contrasté pour parler de problèmes sociaux. Le premier qui me vient en tête est bien évidemment Sebastião Salgado, mais je pourrais en citer d'autres plus anciens comme Lewis Hine ou plus jeunes tels que Matt Black. Le risque d'esthétisation est toujours présent et pour cela je renvoie à un bel article de Jean-François Chevrier "Salgado, ou l'exploitation de la compassion" paru en 2000 (*ndlr - dans Le Monde, édition du 29 mars*). Je pense que l'esthétisation n'est pas uniquement une question formelle. Il y a esthétisation à partir du moment où vous ne questionnez pas votre place sociale en tant que photographe et que vous perdez le contrôle du discours qui accompagne les photographies. Dans mon cas, j'utilise le N&B contrasté car c'est la meilleure option en termes formels pour parler de certaines questions sociales : empowerment, genre, engagement, sports, deuil, amitié. Le choix formel dépend de ce que vous voulez raconter et transmettre au public. Dans le cas des rugbywomen, le N&B contrasté met l'accent sur leur force et leur engagement sportif.

Le premier mérite de votre série est de renverser nombre de stéréotypes. Mais le parcours de Koumba, élève turbulente qui à la fin de l'année scolaire apprend qu'elle a été sélectionnée pour rejoindre l'USAP (club de rugby de Perpignan), ne véhicule-t-il pas un autre cliché lié à la banlieue, celui de la réussite par le sport ?

Il y a plusieurs éléments. Le premier est effectivement celui du "plaquage des stéréotypes" et cela passe par montrer la complexité et la richesse de la vie quotidienne et sportive de l'équipe dans son ensemble. Même si la série consacre une place importante à Koumba, elle ne porte pas uniquement sur elle. L'idée de plaquer les stéréotypes concerne surtout les stéréotypes de genre. En montrant l'engagement des joueuses et la manière dont les valeurs véhiculées par ce sport ont un rôle dans leur quotidien, je souhaite montrer que

des filles peuvent très bien s'engager dans un sport conçu comme masculin. Le deuxième est la banlieue : l'idée est de démystifier cet espace conçu comme marginal et violent en montrant la "normalité" du quotidien d'un groupe de filles. Koumba est la joueuse qui m'a le plus ouvert les portes de sa vie ; c'est celle que j'ai le plus photographiée, et c'est pour cette raison qu'elle prend une part importante dans le récit. Cela ne veut pas dire automatiquement qu'il faut partir dans un club professionnel de rugby pour réussir.

Ce travail sur les rugbywomen s'inscrit dans un projet plus vaste sur la ville de Sarcelles. Pouvez-vous nous en cerner les contours ?

Ce reportage s'inscrit dans le cadre d'un doctorat en sociologie à l'EHESS, il porte sur les pratiques visuelles à Sarcelles et la manière dont les habitant·e·s expérimentent l'espace urbain par l'image. J'ai analysé des corpus visuels sur la ville issus de plusieurs sources – médias, littérature, associations, habitant·e·s – et je me suis engagé moi-même dans la production photographique. J'ai réalisé trois ans de suivis documentaires dans plusieurs espaces de la ville. Mon site offre un petit échantillon du travail réalisé.

Quelle sera la suite ?

Je prépare un livre photographique sur cette expérience et je m'engage dans un nouveau projet documentaire sur les étudiants étrangers hautement qualifiés en France.

Propos recueillis par Benoît Gaborit

Retrouvez le photographe sur www.camilo-leon.com

Keneba et Diaba reprennent leur souffle après avoir joué toute la matinée la Coupe du Val d'Oise.

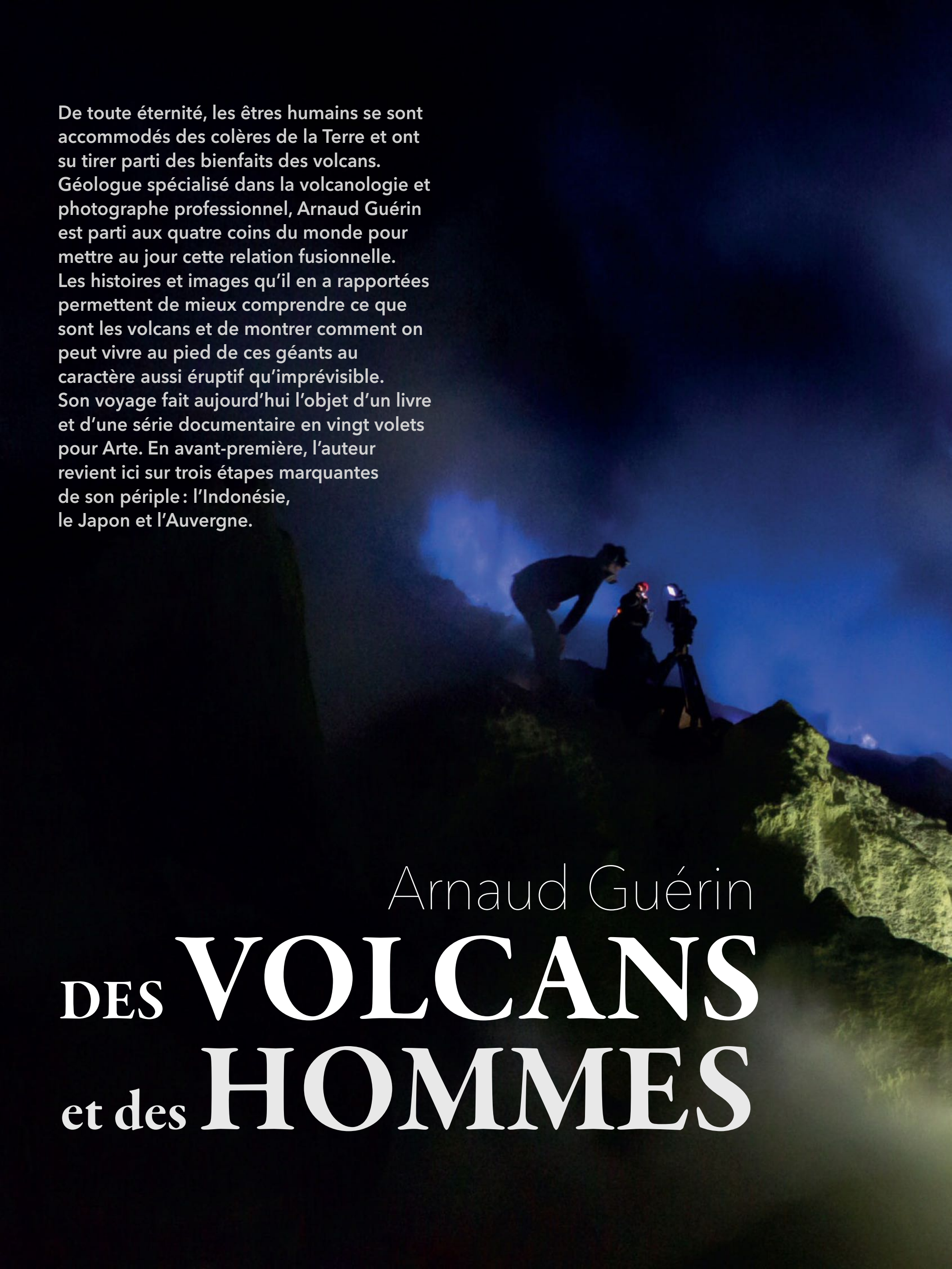
Nikon D600, 24-70 mm f/2,8, à 38 mm, f/3,2, 1/1000 s, 160 ISO



“ Je suis autodidacte, je n'ai pas reçu de formation photographique. J'ai été sélectionné pour le Nikon-NOOR Academy à Paris en 2017, c'est la seule "formation" que j'ai eue. ”



De toute éternité, les êtres humains se sont accommodés des colères de la Terre et ont su tirer parti des bienfaits des volcans. Géologue spécialisé dans la volcanologie et photographe professionnel, Arnaud Guérin est parti aux quatre coins du monde pour mettre au jour cette relation fusionnelle. Les histoires et images qu'il en a rapportées permettent de mieux comprendre ce que sont les volcans et de montrer comment on peut vivre au pied de ces géants au caractère aussi éruptif qu'imprévisible. Son voyage fait aujourd'hui l'objet d'un livre et d'une série documentaire en vingt volets pour Arte. En avant-première, l'auteur revient ici sur trois étapes marquantes de son périple : l'Indonésie, le Japon et l'Auvergne.



Arnaud Guérin

DES VOLCANS et des HOMMES



*La nuit, l'intérieur du cratère
du Kawah Ijen en Indonésie
devient féérique avec
l'apparition de flammes
bleues dues à la combustion
des gaz soufrés à très haute
température (plus de 700 °C).*



INDONÉSIE - Sur le volcan Bromo pour la fête du Kesodo

Chaque année, à la première pleine lune de juillet, les hindouistes de l'est de l'île de Java viennent, en plein cœur de la caldeira du Tengger, rendre hommage au volcan Bromo. C'est alors tout un peuple qui gravit les pentes du volcan actif pour remercier Bromo pour sa générosité, en jetant des offrandes dans le cratère fumant et vrombissant sous la pression des gaz. Mais à l'intérieur même du cratère, de nombreux "profiteurs" équipés de filets et de tout un attirail hétéroclite attendent dans un équilibre très précaire pour glaner quelques richesses lancées par les pèlerins afin d'obtenir de bonnes récoltes...

Dans le cadre du tournage de la série de vingt documentaires *Des volcans et des Hommes* que j'incarne pour Arte, je me retrouve sur les bords de la caldeira du Tengger au début du mois de juillet. Devant moi s'ouvre une vaste dépression de plus de seize kilomètres de diamètre, qui abrite le Bromo mais aussi les volcans Batok et Widodaren. Autour de moi, des champs à perte de vue, couverts d'oignons, de choux et d'autres légumes qui occupent la moindre parcelle, même la plus pentue. À la longue

focale je saisis le travail des paysans dans leurs champs. Ils sont en pleine récolte de leurs plus beaux légumes pour la fête du Kesodo.

La veille du grand jour, j'accompagne Kadi, le grand prêtre dans le village de Wonokitri Tosari, qui part recueillir l'eau sacrée sur les flancs du volcan Widodaren. Après avoir traversé les étendues poussiéreuses du fond de la caldeira, Kadi fait ses prières au pied d'un autel qui barre l'accès à la source sacrée. Puis nous partons pour environ quarante-cinq minutes d'une ascension harassante dans les cendres volcaniques avant de découvrir la source. L'eau sort littéralement de la falaise et descend en cascade à côté d'une grotte qui accueille un autel dédié aux divinités. Après des incantations et des offrandes, Kadi saisit un bambou recouvert d'une étoffe blanche sertie par deux rubans de soie jaune soleil, qui va lui servir à recueillir le précieux liquide. J'essaie d'être le plus mimétique possible pour ne pas gêner la cérémonie sacrée. Au 11 mm, je suis face à la lumière gérant mes réglages dans le feu de l'action. Le bambou rempli, le

grand prêtre honore à nouveau les dieux puis entame sa descente vers le fond de la caldeira. Cette eau purifiera les offrandes avant qu'elles soient jetées dans le cratère. Puis vient le grand jour qui précède la nuit de la pleine lune du Kesodo. Toute la population descend au fond de la caldeira avec un seul but, atteindre le temple avant l'apparition de la lune. Vers 1h30 du matin, chaque grand prêtre s'installe sur la grande estrade du temple devant des montagnes d'offrandes. Puis c'est le signal du début de la grande bénédiction qui dure près de quatre heures. Avant le lever du jour, tout le peuple du Tengger entame la montée vers les dieux et se retrouve dans l'escalier qui mène à la lèvres du cratère dans un air chargé de poussières et de gaz volcaniques. L'ambiance est magique mais les appareils photo sont mis à rude épreuve.

Au sommet, la lèvres du cratère ne mesure à peine qu'un mètre de largeur et, pourtant, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui s'y retrouvent. Chacun pose ses offrandes là où il peut. Puis viennent les prières et enfin le geste libérateur qui porte



Ci-contre -

Kadi, grand prêtre hindouiste, recueille l'eau sacrée sur les flancs du volcan Widodaren dans la caldeira du Tengger.

Ci-dessous, de haut en bas -

Des piments sont jetés dans le cratère pour remercier le dieu Bromo de sa générosité.

À même les pentes du cratère, les "resquilleurs" attendent avec impatience de pouvoir récupérer, au péril de leur vie, les offrandes.

Page de gauche -

Le volcan Bromo et son voisin le Batok émergent de la mer de nuages qui recouvre le fond de la caldeira du Tengger à Java.

les espoirs de chacun: le lancer des offrandes dans le cratère. Réussir à cadrer ce moment précis dans la cohue est un exercice périlleux. Mais à l'intérieur du cratère des centaines pour ne pas dire des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont là pour récupérer les offrandes jetées aux dieux. On les appelle localement les "resquilleurs". Ils sont équipés de sortes d'épuisettes qui permettent d'attraper les biens les plus précieux avant qu'ils roulent vers le gouffre fumant profond de plus de deux-cents mètres. Le geste symbolique pour apaiser les dieux des uns permet à d'autres de pouvoir manger ou d'améliorer l'ordinaire. Ce ballet humain se fait dans le bruit assourdissant des gaz volcaniques évacués par la bouche du volcan. Posant quelques instants mon appareil, je me rends compte du moment de communion unique que je suis en train de vivre.





JAPON - Dans les sables chauds du Sakurajima

Sur l'île de Kyūshū au sud de l'archipel nippon, la baie de Kagoshima est constituée d'un ensemble de trois immenses cratères d'effondrement imbriqués les uns dans les autres. Au centre trône l'un des volcans les plus actifs de la planète: le Sakurajima qui peut connaître plus de deux-cents éruptions par an. Mais sur les rives de cette baie volcanique existe une tradition unique au monde, celle des bains de sable de la plage d'Ibusuki. Pour chaque Japonais, ces bains sont une expérience incontournable et malgré un côté un peu touristique, il faut absolument faire une fois dans sa vie ce que l'on appelle localement "sunamushi".

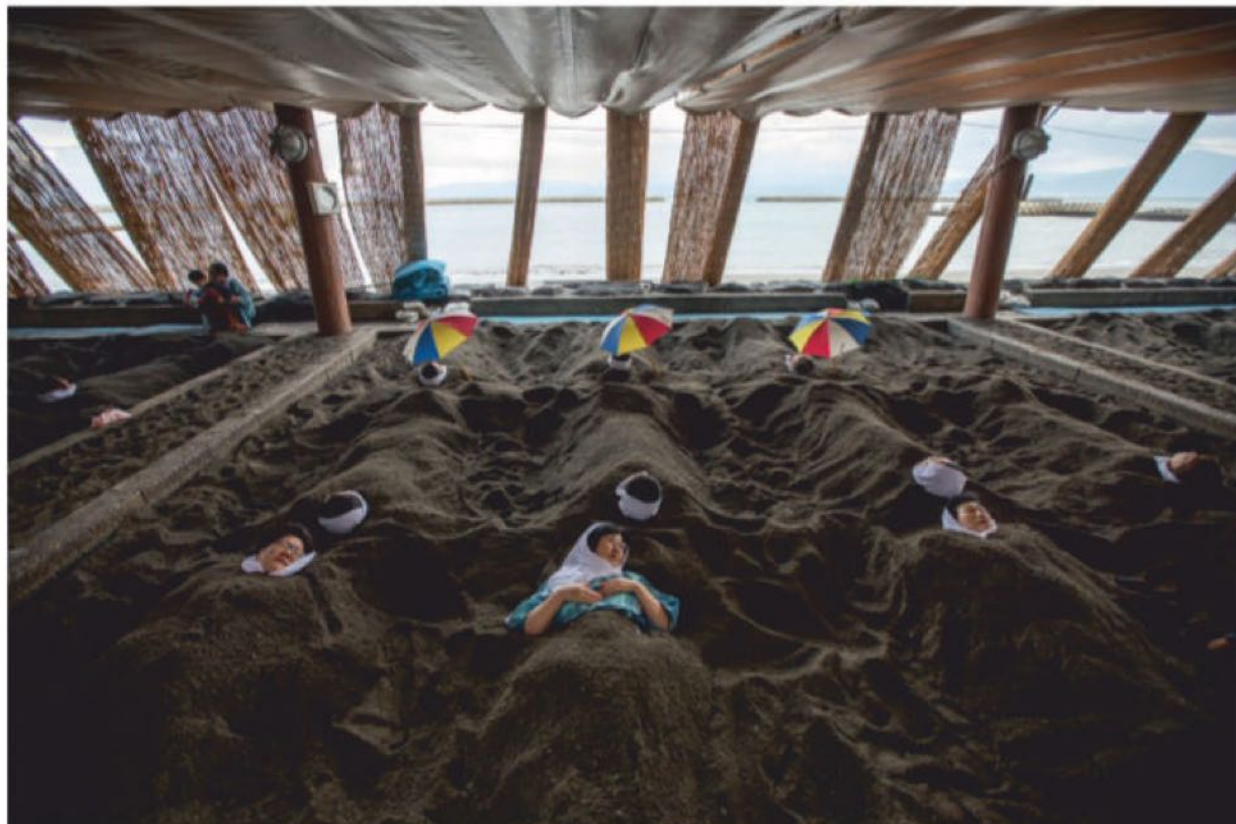
En plein mois de janvier, la température ne m'incite pas vraiment au tourisme balnéaire quand j'arrive dans les rues quasi désertes de la petite ville d'Ibusuki. Mais ici, comme partout au Japon, l'hospitalité compense le manque de deux bonnes dizaines de degrés au thermomètre. Quelques minutes plus tard, kimono enfilé, tongs aux pieds et sac photo sur les épaules, je marche sur la promenade qui domine la plage en direction d'une sorte de long bâtiment construit à même le sable en canisses de

roseaux. Dans cette crique, des fumerolles volcaniques sortent un peu partout du sable. Sous le toit de roseaux à demi-roulé, le personnel du sunamushi s'affaire déjà autour de mon traducteur, dont je ne vois plus que la tête émerger d'un sable noir et fumant. Je lui pose la question de la température car des panneaux traduits dans un anglais approximatif indiquent très clairement: *"Pas plus de dix minutes, température à plus de 80 °C."* Il acquiesce: *"Oui, c'est chaud mais divin!"* J'en profite pour lui tirer le portrait au grand-angle alors qu'il est entièrement enterré sous une épaisse couche de sable saturée de vapeur.

Le sourire de l'homme qui m'attend, la pelle à la main, me laisse un petit doute. Il me creuse d'abord un grand trou dans le sable fumant puis façonne une sorte d'oreiller, me demandant d'y poser la tête. Il me fait signe de bien laisser mes appareils en dehors de la zone de fumerolles. Je m'exécute docilement et le grand exercice d'ensevelissement débute. Quelques pelletées plus tard, je suis sous des kilogrammes d'un sable brûlant et très dense. Je sens immédiatement mon cœur battre dans tous mes

membres, alors que l'épaisse couche de sable qui me recouvre pèse de tout son poids sur mon corps. J'ai l'impression d'être transformé en un poisson qui cuit non pas en croûte de sel mais en croûte de sable...

La sensation est oppressante puis agréable, même très agréable, au fur et à mesure qu'un profond délassément envahit tout mon corps tandis que le kimono se sature de l'humidité des vapeurs volcaniques. Je m'endors presque quand l'homme à la pelle revient me voir et me fait signe qu'il me reste trois minutes. La chaleur croissante me coupe toute velléité de prolonger l'expérience. Je profite des dernières minutes. J'ai la sensation unique de ressentir de tout mon corps la vie tellurique de notre planète et d'en faire physiquement partie. Il est temps de sortir, à mon grand soulagement car je vais maintenant pouvoir travailler. Au grand-angle mais aussi au téléobjectif, je saisis ces scènes qui me font vivre le cœur d'un Japon traditionnel, aux antipodes des clichés de modernité véhiculés en Occident, où les habitants profitent des bienfaits de cette terre tellurique qui les met si souvent à l'épreuve. Une vieille dame dort. Posée sur



Ci-contre -

Dès l'apparition du soleil, les curistes sont protégés par des ombrelles multicolores qui participent à la singularité du lieu.

Ci-dessous, de haut en bas -

La pratique du sunamushi procure en quelques minutes un délassément propice à la sieste. Les yeux fermés, les curistes font alors immédiatement penser à des victimes qui auraient succombé à un étrange mal volcanique.

Les employés des bains recouvrent les curistes de ce sable volcanique très dense dont la température dépasse allègrement les 80 °C.

Page de gauche -

Situé à l'extrême sud de l'île de Kyūshū, le Sakurajima est le volcan le plus actif du Japon.

son oreiller minéral, seule sa tête émerge de la croûte de sable. Son air apaisé m'interpelle dans le viseur, j'ai presque envie d'aller la secouer pour voir si elle est encore vivante. Heureusement, sa respiration me rassure.

Dès que les rayons de soleil percent les nuages, les ombrelles sont installées au-dessus des têtes des curistes malgré la température ambiante glaciale. Le personnel du sunamushi s'affaire autour de nouveaux arrivants avec des gestes hérités d'un savoir-faire vieux de plusieurs générations, tandis qu'au loin, le profil si particulier du volcan Sakurajima est surmonté de son panache de cendres habituel. Ainsi va la vie ici, au rythme des volcans de la ceinture de feu du Pacifique.





Ci-dessus -

Le puy de Côme et ses deux cônes stromboliens emboîtés dans la chaîne des puy.

FRANCE

Au plus profond du Creux de Soucy avec les spéléologues auvergnats



Il y a à peine 7 000 ans, le puy de Montchal donnait la dernière éruption de la chaîne des puy et des volcans d'Auvergne. Dans l'une de ses coulées de lave, une cavité unique au monde, en forme d'ampoule, s'est formée de manière encore inexpliquée. Il faut descendre à près de trente mètres de profondeur pour aller chercher les indices afin de tenter de résoudre les nombreuses énigmes scientifiques que pose le Creux de Soucy.

Le rendez-vous a été fixé à sept heures du matin au pied du puy de Montchal, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau du lac Pavin. Je suis accueilli par Olivier Pigeron qui est à la tête de l'équipe de spéléologues du Groupe spéléologique auvergnat qui prépare déjà tout le matériel nécessaire

Ci-contre -

Descendre dans le Creux de Soucy nécessite une véritable expédition spéléologique.

à l'exploration du jour. De mon côté, je conditionne mon sac photo et mon trépied dans des sacs étanches, vérifiant bien mon stock de batteries et de cartes mémoire. Avec l'équipe de tournage nous préparons minutieusement l'ensemble des dispositifs d'éclairages nécessaires à la prise de vue en milieu souterrain. Connu depuis 1575, le Creux de Soucy a été pendant longtemps associé à son illustre et mystérieux voisin, le lac Pavin, à cause de l'existence d'un lac au fond de la cavité.

Une équipe de spéléo-éclaireurs remonte de la cavité avec un détecteur de dioxyde de carbone. En effet, le site est connu depuis le XIX^e siècle pour être une "mofette", c'est-à-dire une grotte où s'épanche naturellement du CO₂, un gaz potentiellement mortel. Aujourd'hui tout est OK. Il faut alors s'équiper. Baudriers et casques enfilés, nous descendons au milieu d'un effondrement au centre duquel s'ouvre un trou béant d'environ

trois mètres de diamètre. Nous nous encordons, puis franchissons la barrière qui protège l'entrée du gouffre. Assis dans nos baudriers, à l'aide de nos descendeurs, nous nous enfonçons dans l'obscurité comme des araignées sur leurs fils. Le moment est intense, unique. Le fond de la cavité apparaît trente mètres plus bas. À mesure que nous descendons, la cavité dévoile ses dimensions exceptionnelles: 60 m de diamètre... Au fur et à mesure nos yeux s'habituent à l'obscurité et discernent de mieux en mieux les parois. Arrivé au sol, je sors immédiatement mon matériel photo des sacs étanches et je fais mes premières photos "à l'ancienne", posé sur le trépied et avec le déclencheur souple. Même au 11 mm, je ne peux embrasser toute la cavité. Malgré l'ultra sensibilité des appareils numériques modernes et les éclairages mis en place pour notre tournage, les temps de pose sont longs... et c'est un vrai bonheur de photographe. L'objectif se couvre vite de condensation à cause de la faible température et du fort taux d'humidité. Il faut dire que le fond de la cavité est occupé sur un tiers de sa surface par un petit lac qu'Olivier doit aller explorer. L'eau est à la température constante de 2 °C. Je ne prendrais sa place pour rien au monde. Il s'équipe avec une lenteur et une minutie qui rendent palpables les risques d'une telle plongée. Olivier détient le record

de la plus profonde exploration de la partie immergée de la cavité: 46m sous la surface. Mais cette profondeur ne correspond pas au fond de la cavité, car des blocs empêchent toute exploration plus en aval.

Les origines du lac restent donc un mystère comme celles de la cavité. C'est pour cela qu'aujourd'hui des équipes scientifiques profitent de notre logistique pour descendre. Les géochimistes travaillent sur la chimie des eaux pour tenter de percer le mystère de l'origine et de la destination des eaux du lac. Les géologues mettent en place un protocole de suivi des effondrements qui posent la question de sa formation, mais aussi de sa stabilité. Les volcanologues étudient les couches qui sont recouvertes par les 35m d'épaisseur de la coulée du puy de Montchal et qui sont une véritable aubaine pour étudier la dernière page de l'histoire éruptive des volcans d'Auvergne.

Après une journée complète passée sous terre, nous remontons avec une belle moisson d'images mais également avec de nombreuses questions posées par cette cavité unique au monde qui garde jalousement quelques-uns des derniers secrets des volcans d'Auvergne.

Arnaud Guérin



“ La meilleure école de photographie, c'est le terrain. Je suis un autodidacte complet, mais ce qui compte le plus en photo c'est la connaissance de son sujet et l'œil. La photographie est un moyen d'expression. Un truc instinctif. C'est ludique et génial mais surtout ça sert à raconter des histoires. Et ça c'est fantastique! Il faudrait oublier la technique. En fait, il y a deux trucs à savoir: ouverture, vitesse... le reste c'est du travail de terrain. ”

Le livre *Les Volcans & les Hommes d'Arnaud Guérin* vient de paraître (coédition Glénat/Arte). La série de documentaires réalisée par Les Bons Clients sera diffusée sur Arte du 18 mars au 12 avril (du lundi au vendredi à 17h35).

La cavité du Creux de Soucy fait 60 sur 40 m pour un volume d'environ 23 000 m³.







Le défi

ANIMAUX

domestiques

Dominique Deneubourg

“Studio chevaux” aux Écuries du Moulin à Thorembais-les-Béguines en Belgique. Un grand fond noir de 8 x 4 mètres est placé sur le bord d’une piste d’entraînement couverte. Trois flashes Godox AD600B sur batterie sont utilisés : deux à l’avant, équipés de boîtes à lumière de 80 et 120 cm éclairent le cheval à 45°, un troisième à l’arrière, doté d’un réflecteur de 18 cm, souligne la silhouette.

Les chevaux ne restant pas immobiles, il était nécessaire de repositionner les flashes pour corriger les ombres disgracieuses ou tout simplement éviter qu’un flash soit renversé. Mais cela reste une super expérience !

Nikon D810, 70-200 mm f/2,8, à 102 mm, f/11, 1/200s, 100 ISO

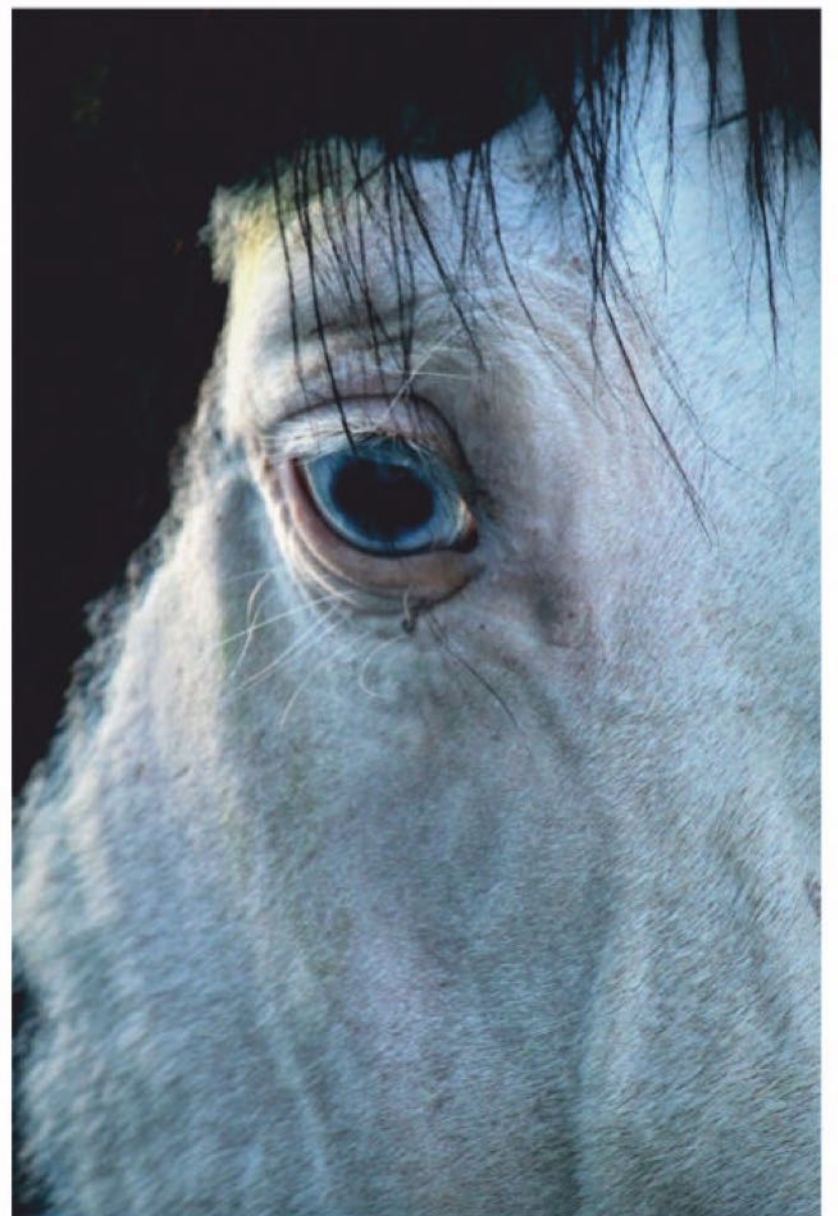
En situation ou en studio, façon portrait ou reportage, l’animal de compagnie offre des perspectives de prise de vues originales. Mais pour les explorer, le photographe doit impérativement ôter sa casquette de maître ou d’éleveur. En effet, une photo de chat, de chien, de vache, de poule, de chèvre ou de cheval n’est jamais aussi bonne que lorsque son auteur laisse ses affects au vestiaire et se concentre sur l’essentiel : la composition.

Laetitia Guichard

Deux images de la même photographie, mais deux styles totalement différents. À gauche, un chat que l'on sent farouche mais qui tient la vedette. Ci-dessous, un chaton mis en scène avec tous les accessoires nécessaires pour s'attirer les "like" sur Facebook ou Instagram.

Ci-contre : Canon EOS 650D, 70-200 mm f/4 L IS USM, à 170 mm, f/7,1, 1/400 s, 100 ISO

Ci-dessous : Canon EOS-1DX, 100 mm f/2,8 Macro IS USM, à f/3,5, 1/640 s, 12800 ISO



Barry Gilbert-Miguet

Walkin' the dog
Gare de Cornavin, Genève.
(aucune donnée technique)

Alain Giraud-Drogoul

Cheval crème ou cheval albinos aux yeux bleus.
Celui-ci a la particularité d'avoir une crinière brune.
Canon EOS 1100D, 55-250 mm à 250 mm, f/8, 1/125 s, 1 600 ISO

Annoncer un défi "Animaux domestiques", c'est prendre le risque de recevoir une majorité de photos de chats et de chiens... et c'est effectivement ce qui s'est produit (80% des envois au bas mot). Je n'ai rien contre les photos de chats ou de chiens, mais le sujet est tellement vu et revu qu'il faut des images exceptionnelles pour retenir l'attention. Trop souvent l'affection que porte le maître pour son animal de compagnie prend le pas sur le souci de composition. Comme en photo de famille, cela fait de jolis souvenirs, mais pas forcément de bonnes images.

Enregistrer l'instant, fût-il intéressant, ne suffit pas. Il faut chercher à le valoriser par un cadrage, un décor, une ambiance, etc. Obtenir des images qui sortent de la banalité demande un minimum d'efforts et requiert la même concentration que lorsqu'on fait un portrait humain ou du reportage. Comme dans beaucoup d'autres domaines, faute d'avoir le génie de l'improvisation, il faut compter sur le travail !

Le confort de l'animal avant tout

Le chien, le chat, le poisson rouge, la perruche, le hamster ou le cheval sont des sujets aux comportements si différents qu'il est difficile de donner des conseils applicables à tous. Mais la priorité est de faire en sorte que votre modèle se sente bien.

Quand l'animal n'est pas dans son milieu habituel, que vous l'avez déplacé à des fins de mise en scène, assurez-vous que cette situation anormale ne le perturbe pas trop. Pensez aux détails basiques : veillez à ce qu'il n'ait ni faim, ni soif, ni trop chaud, ni trop froid, etc. Si vous photographiez au flash, faites des essais préalables pour vérifier que les éclairs ne le gênent pas. Dans tous les cas, agissez le plus rapidement possible, préparez tout à l'avance pour éviter que la séance s'éternise.

Même si l'option studio reste possible avec les animaux d'élevage (les portraits de poules de Beth Moon ou Tim Flach en sont la brillante démonstration), la photographie "en situation", façon reportage rural, est plus souvent préconisée. Elle permet de montrer les animaux en accord avec leur milieu et avec les femmes et les hommes qui s'occupent d'eux au quotidien. En ces temps de recul du monde agricole, de telles photos ont aussi valeur de témoignage.

Certain.e.s d'entre vous trouveront la dernière page de ce dossier hors-propos. Mais il faut se rendre à l'évidence que les pensionnaires des parcs animaliers, aussi exotiques soient-ils, n'ont plus de "sauvages" que le nom. Ils évoluent dans des espaces gérés par l'homme et accessibles à tous. Le cadre et la relative sociabilité de ces animaux en font des sujets de choix pour l'apprenti photographe qui veut se faire la main.

Pascal Miele



En haut –

Raymond Widawsky

C'est à Hélécine, en Belgique, que j'ai photographié ce garçon et cette oie aux démarches similaires.

Minolta Dynax 9xi (argentique), 80-200 mm, Ilford HP5+

Ci-dessus –

Nicolas de Vaulx

La photo est surexposée (+ 1,6 IL) afin d'obtenir cet effet. L'arrière-plan, dégagé et lointain, permet de mettre en avant la tendresse des chevaux.

Canon EOS 5D Mark III, 70-200 mm f/2,8, à 200 mm, f/4, 1/2000 s, 400 ISO



1- Roger Charret
*Canon EOS 600D, 18-55 mm f/3,5-5,6,
à 30 mm, f/7,1, 1/100s, 200 ISO*

2 - Julien Cerri
*Détail de l'aile d'une perruche de Patagonie
Nikon D5200, 105 mm f/2,8 Macro,
à f/4, 1/4000s, 100 ISO*

3 - Martine Richer
*Cambodge
Canon EOS 350D, 18-55 mm,
à 30 mm, f/6,3, 1/60s, 400 ISO*



*Ci-dessus –
Éric Pony
Nikon D5300, Tamron
90 mm f/2,8 Macro,
à f/3,2, 1/3200 s,
400 ISO*

*Ci-contre –
Jean-Guy Couteau
Gros plan de vaches
limousines dans la
Vienne.
J'aime beaucoup cette
photo que je trouve gra-
phique. Le placement des
deux vaches m'a bien
aidé.
Canon EOS 30D,
100-400 mm,
à 100 mm, f/5,6,
1/320 s, 400 ISO*



La photo du bas a été prise au mois de février suivant, après le passage du bouc et les saillies. Plusieurs chèvres s'apprêtent à mettre bas. Entre deux naissances, Éric ne perd pas l'occasion de câliner ses animaux qui le lui rendent bien.

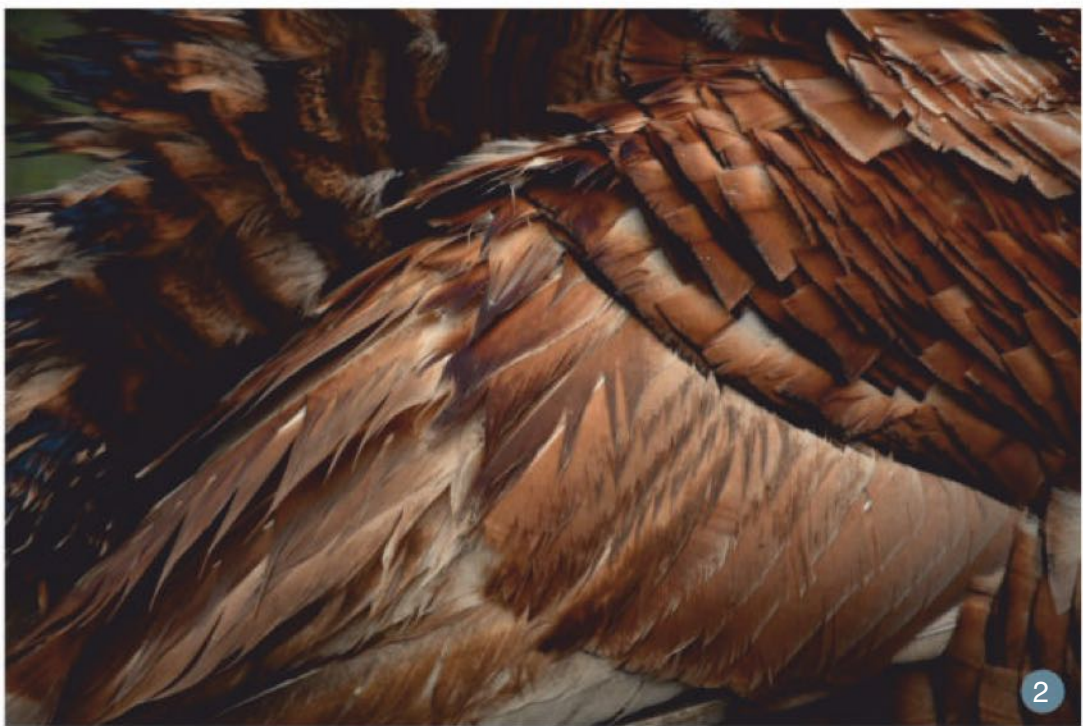
Nikon D90, 50 mm f/1,8, à f/3,2, 1/60 s, 320 ISO

Émilien Legeais

En 2017, j'ai échangé avec mon producteur de fromages de chèvres sur le marché, qui était intéressé par des photos de son activité. Je lui ai proposé, de suivre son travail pendant un an, faire un reportage sur lui et Béatrice, son épouse, qui fabrique les fromages. J'ai débuté au printemps 2017.

Sur la photo du haut, Éric conduit son troupeau dans une prairie. Les chèvres semblent dociles, mais la proximité des champs de céréales, en pleine pousse printanière, donne du fil à retordre au maître du troupeau pour les ramener sur la voie. Les arbres constituaient un décor superbe en ce mois de d'avril. Pour en profiter, je suis descendu dans le fossé et j'ai photographié la scène en légère contre-plongée.

Nikon D700, 28-300 mm, à 122 mm, f/13, 0,3 s, 1 250 ISO



Élodie de Paoli

Mes photos vous paraîtront peut-être incongrues par rapport au thème des animaux domestiques, mais étant soigneuse dans un parc animalier, je côtoie quotidiennement des cervidés que j'aime beaucoup photographier.

Je me permets de soumettre ces clichés car ces animaux sont repris dans la liste officielle de Wallonie d'animaux domestiques.

1- Automne figé

*Nikon D60 55-300 mm à 185 mm
1/200, f/5,3, 1 600 ISO*

2 - Apache

Gros plan sur le plumage d'un dindon.

Nikon D3000, 18-55 mm, à 55 mm, f/5,6, 1/60s, 200 ISO

3 - Marques du temps

Ce vieux bélier nommé Rodolphe présente les traces du temps sur ses cornes.

Nikon D7200, 18-105 mm, à 70 mm, à f/5,3, 1/320s, 800 ISO

5 pistes pour donner de la profondeur à ses images

Comme la peinture ou le dessin,
la photographie impose de jouer sur la profondeur
pour suggérer une troisième dimension.
Voyons comment y parvenir à travers
cinq outils techniques et artistiques.





Blockheads (Motocultor Festival, 2018)
L'association d'une faible distance de travail et d'un objectif de courte focale donne des images à la perspective marquée tout en embrassant un angle de champ très large.
Nikon D850, Nikon AF-S 14-24 mm f/2,8 ED, à 24 mm, f/5,6, 1/320 s, 500 ISO

1 Jouer avec la perspective

Maîtriser la perspective est l'une des meilleures méthodes pour suggérer la troisième dimension sur une image. Rappelons que plus la distance de travail (qui sépare le sujet de l'appareil photo) est courte, plus la perspective est marquée. Cela se traduit par des lignes de fuite fortement convergentes et par une prédominance du premier plan. De ce fait, plus on augmente la distance de travail (situation courante lors de l'emploi d'une longue focale), plus la perspective s'adoucit et flatte le sujet (faible convergence des lignes de fuite, effet visuel de tassement des plans). Dès lors que la situation le permet, il est donc facile de donner à l'image la perspective recherchée en agissant sur la distance de travail. Il suffit ensuite de déterminer le champ cadré en choisissant une focale adéquate. Attention, celle-ci n'influe en rien sur la perspective et définit seulement un angle de champ (pour une taille de capteur ou de film donnée). En pratique, travailler au plus près du sujet en le cadrant dans son ensemble requiert

une optique de courte focale (grand-angle). De même, un cadrage serré sur un sujet éloigné est possible seulement via un objectif de longue focale (téléobjectif ou télézoom).

La hauteur du point de vue joue également un rôle. Lorsqu'on cadre à hauteur du sujet (axe de prise de vue horizontal), les lignes de fuite convergent vers la mi-hauteur de l'image et donnent un rendu aussi naturel que possible. À l'inverse, si l'on abaisse la visée (plongée) ou si on la remonte (contre-plongée), les lignes de fuite convergent respectivement vers le bas et vers le haut de l'image. Dans le premier cas, on a un écrasement visuel du sujet (effet de tassement); dans le second, on tend à le montrer plus grand qu'il n'est en réalité. Plongée et contre-plongée sont à utiliser seulement quand le sujet s'y prête et sans en abuser, sous peine de monotonie.



Ophélie

Une grande ouverture de diaphragme donne une faible profondeur de champ, parfaite pour isoler le sujet du reste de l'image et renforcer ainsi l'impression de profondeur.

Nikon D850, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II, à 200 mm, f/2,8, 1/400 s, 125 ISO

2. Gérer la profondeur de champ

Dans toute photographie, l'alternance entre les zones nettes et floues, conséquence directe de la mise au point mais aussi de la profondeur de champ, influe sur notre "perception" de la troisième dimension. Par profondeur de champ on entend la zone s'étendant le long de l'axe optique et dans laquelle tout sujet est considéré comme net sur l'image. Elle dépend de l'ouverture de diaphragme, du grandissement (défini par la focale et la distance de mise au point) et de la taille du capteur de l'appareil. Dès lors que le dernier plan net est à l'infini, la profondeur de champ est d'autant plus étendue que la focale utilisée est courte (pour une ouverture de dia-

phragme et une taille de capteur données). En pratique, une profondeur de champ est d'autant plus courte que le diaphragme de l'objectif est ouvert, le grandissement élevé (rapport entre les dimensions de l'image du sujet et la taille réelle de celui-ci) et le capteur de grande taille. Or, le flou donne de la "profondeur" à l'image, en détachant le sujet sur lequel est fait le point des autres éléments inclus dans le champ cadré. C'est notamment pour cette raison que de nombreux portraitistes affectionnent les objectifs lumineux (ouverts à f/2,8, voire f/2 ou plus).

À l'inverse, face à un sujet imposant (paysage, par exemple), une grande profondeur de champ (obtenue en

fermant le diaphragme), coordonnée à une bonne gestion de la perspective, constitue une recette efficace pour restituer toute l'étendue du sujet. Attention, diaphragmer réduit la quantité de lumière parvenant au capteur en un instant donné, d'où un allongement du temps de pose (pour une sensibilité définie) pas toujours compatible avec une tenue à main levée de l'appareil. Dès lors, en faible lumière, il convient soit de fixer l'appareil sur trépied, soit d'augmenter la sensibilité pour se prémunir du risque de flou de bougé.

3. Coordonner les différents plans de l'image

L'agencement des différents plans influe aussi sur notre lecture de l'image. Plus ils sont nombreux, plus il est difficile d'obtenir une composition équilibrée et harmonieuse. Il faut faire en sorte qu'ils interagissent et servent l'image sans l'alourdir. Y parvenir implique de composer en évitant que deux plans se nuisent.

Le premier plan doit guider le regard du spectateur vers le sujet principal. Placé en dehors de la zone couverte par la profondeur de champ, il apparaîtra flou et ajoutera de la profondeur à l'image. Si nécessaire, saupoudrez le tout d'une pointe de mystère en occultant partiellement le sujet principal via le premier plan.

Toujours par souci de valoriser le sujet principal, choisissez un arrière-plan adéquat. La tâche est plus facile quand on peut tourner autour du sujet. Dans la plupart des cas, un arrière-plan dépourvu de lignes et de structures trop géométriques convient. Les droites et les angles droits (grillage, mur de briques, etc.) sont en effet difficiles, voire impossibles, à estomper même en ouvrant au maximum le diaphragme de l'objectif. Un fond structuré distrait le regard en le détournant du sujet. À éviter donc. En règle générale, dès lors que l'arrière-plan n'est pas un élément essentiel de la composition et n'apporte aucune information utile, il est préférable de le placer en dehors de la zone de netteté et diluer ainsi par le flou ses contours et ses couleurs.



Laura

Des trois plans inclus dans ce portrait, seul le deuxième sur lequel se trouve le sujet principal est net, conjugaison d'une mise au point précise et d'une grande ouverture de diaphragme (faible profondeur de champ).
Nikon D850, Nikon AF-S 105 mm f/1,4E ED, à f/1,4, 1/1 250 s, 500 ISO



4. Agencer couleurs et densités

*No One Is Innocent
(Au Pont du Rock, 2018)*

La forte opposition chromatique entre le sujet et l'arrière-plan monochrome facilite la lecture de l'image et renforce la sensation de troisième dimension.

Nikon D850, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II, à 85 mm, f/2,8, 1/800 s, 4 000 ISO

Sujet net et fond flou s'associent à merveille en renforçant la sensation visuelle de profondeur dans une image. Cet accord est encore plus pertinent quand s'y ajoute une bonne gestion des couleurs et densités. Pour cela, il suffit de jouer sur les accords ou les oppositions chromatiques. Ainsi, les couleurs chaudes (rouge, orange, jaune) se marient très bien avec les teintes froides (violet, bleu, vert), créant un jeu chromatique dynamique et contrasté qui suggère bien la troisième dimension. Opposer fortes densités et zones claires donne des résultats tout aussi convaincants.

5 • Sculpter avec la lumière

La lumière structure le sujet par l'alternance continue entre les zones sombres et claires de l'image. C'est pourquoi il est capital de la contrôler. La tâche est parfois un peu compliquée en extérieur, mais un simple réflecteur placé en opposition au soleil par rapport au sujet permet de déboucher des ombres trop denses. De même, un diffuseur (drap blanc ou autre) tendu entre le soleil et le sujet adoucit une lumière trop dure.

Au studio, en revanche, on jouit d'une liberté totale en matière d'éclairage. Mais il faut penser en "trois dimensions" et chercher à sculpter le sujet (en jouant sur les transitions entre zones lumineuses et sombres), plutôt qu'à le dessiner (deux dimensions). Autrement dit, songez "volume" et non "trait".

Impossible de résumer en quelques lignes la prise de vue au studio, mais rappelons certains principes élémentaires :

- plus la source de lumière est grande, plus elle produit un éclairage doux ;
- plus la source de lumière est éloignée du sujet, plus sa "taille relative" diminue (effet spot) et donne un éclairage dur ;
- le débutant au studio a tout intérêt à commencer avec une seule source pour apprendre déjà à bien la placer ;
- multiplier les sources exige une certaine expérience car on augmente le risque d'obtenir un éclairage incohérent.

En fonction du sujet traité et du résultat recherché, libre à chacun de combiner les options évoquées dans ces lignes pour renforcer la sensation visuelle de profondeur dans ses images.

Pascal Druel

Letitia

Une grande source de lumière placée près du sujet est parfaite pour souligner les volumes en ayant de beaux dégradés dans les densités.

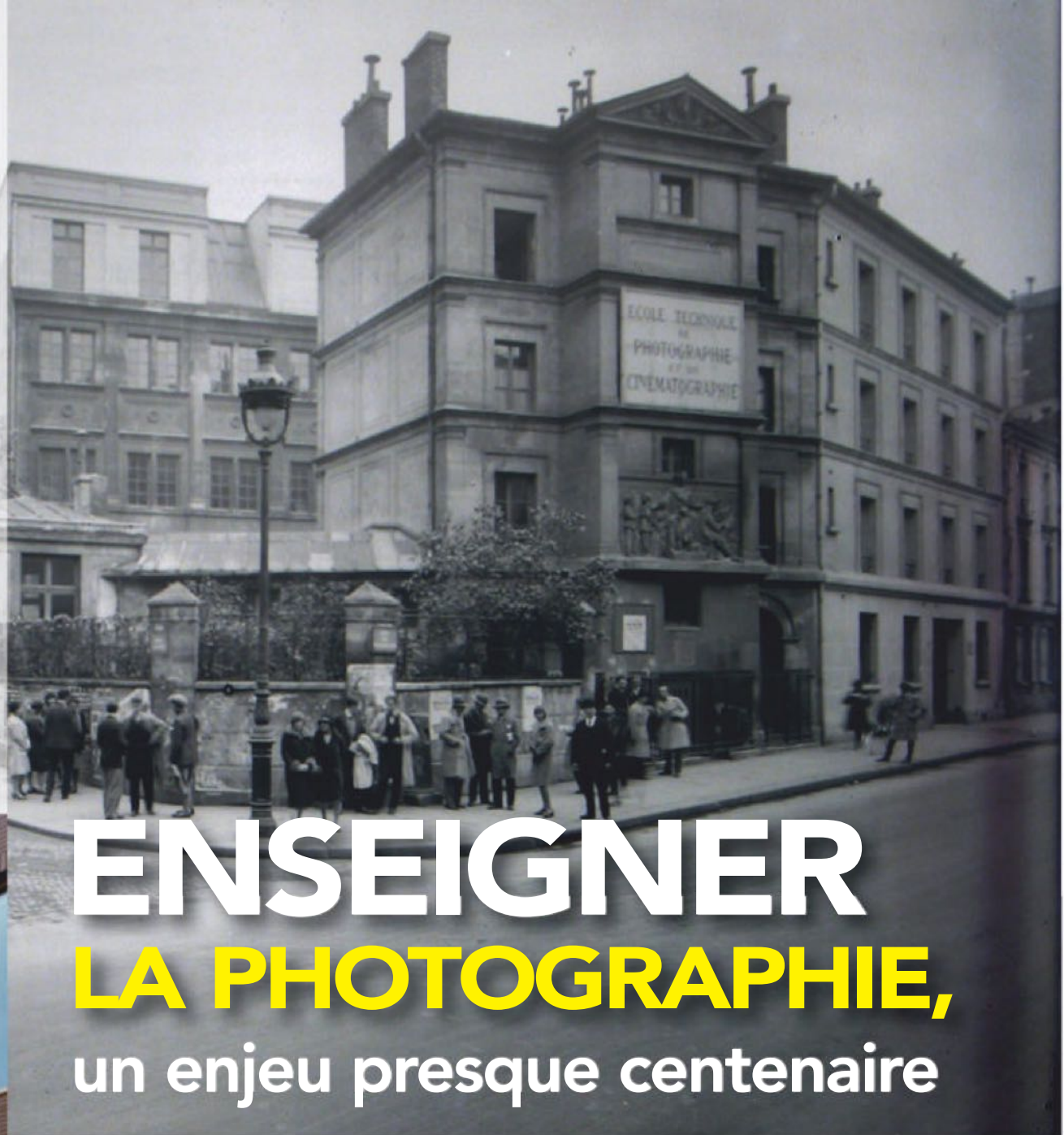
Nikon D850, Nikon AF-S 70-200 mm f/2,8 IF ED VR II, à 200 mm, f/5, 1/160 s, 100 ISO, Elinchrom Ranger RX Speed AS, torche Free Lite S, octobox 120 (papier noir en guise de coupe-flux)





Si tous les chemins mènent à la photo, une formation solide est un atout majeur quand on veut en faire son métier. Dans les pages qui suivent, nous vous proposons un tour d'horizon des écoles photo. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, un survol historique s'impose...

Dossier réalisé par Nadège Cogné, Gilles La Hire, Pascal Miele et Frédéric Polvet



ENSEIGNER LA PHOTOGRAPHIE, un enjeu presque centenaire

85 rue de Vaugirard, l'ETPC



L'ENS Louis-Lumière aujourd'hui © Romain Bassenne

D'abord affaire d'inventeurs, la photographie est devenue dès la moitié du XIX^e siècle un secteur industriel au service d'une profession nouvelle. Les premiers daguerréotypistes étaient nécessairement des artistes, autodidactes et curieux, attentifs au mode d'emploi d'un appareil acquis dans son autonomie, avec son objectif, ses plaques d'étain et les fioles de produits chimiques pour les sensibiliser, son mercure à chauffer pour leur développement. En quelques décennies, la technologie a su se perfectionner avec les étapes des papiers salés, du colodion d'abord humide puis sec, pour aboutir dans

les années 1880 à l'émulsion du gélatino-bromure qui subsiste aujourd'hui encore dans sa nature argentique et sa sensibilité panchromatique.

Une école pour l'Industrie

La question de la formation des photographes a été beaucoup plus longue à se poser, qui a dû attendre près d'un siècle pour être soulevée par une profession promise à un bel essor mais confrontée à ses lacunes en optique et en chimie. Comme l'ébénisterie ou la chaudronnerie, la photographie avait besoin d'une école qui permettrait de se substituer aux photographes, bien souvent jaloux de leurs connaissances et de leur savoir-faire au point d'hésiter à les transmettre à des apprentis considérés comme de futurs concurrents. Ressentie dès le début du XX^e siècle par les industriels, la nécessité d'une formation solide, dépendant davantage d'un contenu scientifique que de l'imitation d'un maître-artisan est revenue, plus impérieuse, au cours de la période de reconstruction consécutive à la Grande Guerre. En

1923, autour de l'éditeur Paul Montel et de Jules Demaria, président de la Chambre syndicale des industries et du commerce photographiques, se montait une "Société d'études en participation pour la création d'une école professionnelle de la photographie" que devaient rejoindre des personnalités éminentes comme Louis Lumière, père du cinématographe mais surtout fabriquant de supports photographiques exportés dans le monde entier, Laurent Vizzavona, président de la Chambre syndicale des photographes français, Louis-Philippe Clerc, auteur d'ouvrages théoriques. Une souscription est lancée pour le financement de l'établissement, à laquelle répondent l'Union photographique industrielle, la Société des établissements Gaumont et la société Pathé-Cinéma. La direction de la future École Technique de Photographie et de Cinématographie est confiée à Paul Montel qui, cette même année 1923, publie dans sa revue *Le Photographe* l'importante étude "Les Écoles de photographie en Europe".



Louis Lumière, entouré d'une des premières promotions de l'ETPC

La première rentrée de l'ETPC a lieu le 1^{er} octobre 1927 au 85 rue de Vaugirard, dans les locaux d'une ancienne école mutuelle, "L'Asile, l'École des parents". L'école, qui enrichit en 1947 sa formation Cinéma d'une section Son, devient en 1953 l'École nationale de photographie et de cinématographie, avec le statut de lycée technique d'État, recrutant sur concours d'entrée. Le certificat d'aptitude professionnelle fait alors place au brevet de technicien supérieur. L'école connue sous le nom de "Vaugirard" devient la référence en matière de formation à l'image, une réputation confortée par son passage en 1992 sous la tutelle de l'enseignement supérieur et qui la suivra en ses divers déménagements, jusqu'à son installation en 2012 à la Cité du cinéma de Saint-Denis.

L'ouverture au secteur privé

L'arrivée sur le marché d'un matériel japonais performant et accessible change l'image d'une photographie réservée à des professionnels ou à des amateurs avertis. Par ailleurs, l'image valorisée des reporters et des photographes de mode suscite de nombreuses vocations dans la jeunesse des années 1960 et 1970, qui découvrent en *Chasseur d'Images* une revue ouverte à la technique et à l'observation d'un matériel en perpétuelle évolution. La forte demande de formations qualifiantes et l'insuffisance d'établissements publics comme le Lycée Brassai suscitent l'émergence d'écoles de photographie en secteur privé. C'est d'abord l'Institut français de Photographie, ou IFP, ouvert en 1960 par Charles Vandamme à Paris puis à Boulogne-Billancourt, avec deux succursales en province, à Toulouse et à Nogent-l'Artaud (Aisne). En 1970, Marie-France et Jean-Pierre Simonet créent à Paris l'école Efet. Deux ans plus tard, l'Efet se diversifie en deux autres adresses, Efet Lyon, spécialisée dans la photographie de montagne et Efet Marseille, centrée sur la photographie sous-marine. L'Efet intégrera en 2017 le groupe de formation GES. En 1971, Serge Dalliez et Guy Fauchoux, tous deux anciens photographes de l'armée de l'air, ouvrent à Ivry-sur-Seine le Centre pour l'enseignement et le perfec-

tionnement de la photographie professionnelle, établissement privé sous contrat d'association, connu aujourd'hui sous l'appellation CE3P-École de photographie et des techniques de l'image. À Toulouse, sur la reprise de la succursale de Charles Vandamme, Jean Lévy fonde en 1974 l'École technique privée de photographie et d'audiovisuel, rapidement connue sous son sigle ETPA, qui obtient la certification pour préparer le BTS, jusqu'alors prérogative de l'École Louis-Lumière. En 1979, l'école MJM Graphic Design offre à Paris une formation photographique intégrée à un large éventail de formations artistiques, exercées dans des campus investissant d'année en année le territoire, à Nantes, Rennes, Strasbourg, Toulouse et, en 2017, à Bordeaux et Lille.

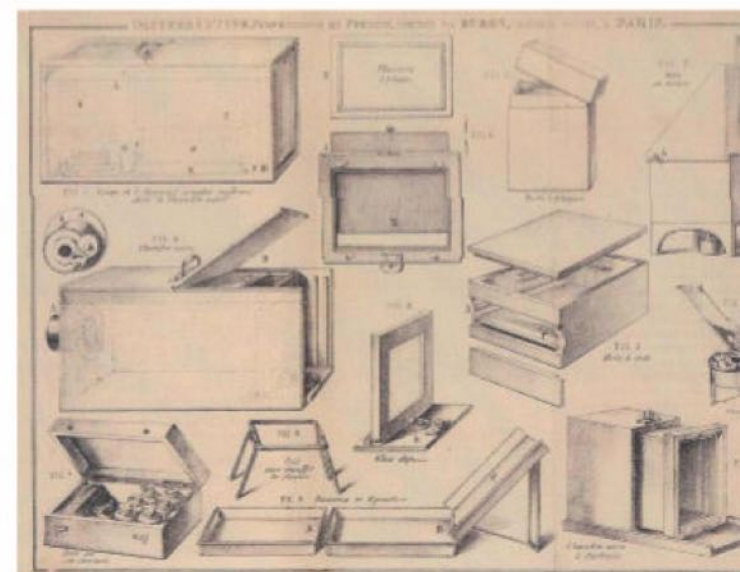
Le Supérieur et les réseaux sociaux

Aux bastions de la haute technologie que représentent l'École Louis-Lumière et l'ETPA, les photographes Lucien Clergue et Alain Desvergues conçoivent en 1979 l'alternative d'un enseignement de haut niveau, étendu à l'histoire du médium, à sa dimension d'expression artistique d'auteur, sans pour autant oublier l'accès aux techniques. Le projet voit le jour trois ans plus tard, avec la création de l'École Nationale de Photographie au cœur de la ville d'Arles, haut-lieu festivalier des Rencontres de la Photographie. Dans le même esprit d'une union féconde des techniques et des savoirs, le déplacement en 1980 de l'université Paris VIII de Vincennes à Saint-Denis voit en 1986 la création d'un département Photographie, à ce jour toujours unique dans le paysage universitaire, et délivrant ses diplômes d'Arts plastiques, "Parcours photographie", sur le modèle européen "LMD", Licence, Master, Doctorat.

La pénétration de l'informatique, la généralisation planétaire du Web, les performances photographiques des smartphones, le succès enfin des réseaux sociaux dédiés à l'image comme Tumblr ou Instagram ont radicalement bouleversé le concept d'une photographie inventive. L'idée selon laquelle la photographie mise à la portée de tous pourrait à terme se passer de ses écoles a rapidement cédé la place à une sensibilité partagée pour l'image intelligente, porteuse de sens, augmentant l'intérêt du public pour les grandes expositions d'auteurs. La pratique généralisée de l'image suscite chez les jeunes générations l'envie d'ap-

profondir une technique en apparence familière mais qui laisse entrevoir les perspectives offertes par le traitement numérique. C'est le parti qui a été rapidement pris par Pierre-Yves Mahé après la création en 1985 de l'école Spéos répartie en deux sites, à Paris et à Londres et dont l'anglais, d'abord langue unique, visait un recrutement international. Sur un autre registre fondé sur la convivialité d'un phalanstère réuni autour d'intervenants professionnels, Pierre Gassin montait en 1992 et à Paris la petite mais dynamique structure parisienne du Centre Iris qui devait, sur sa durée de vingt-deux ans, former une génération d'artistes.

À l'heure de la nébuleuse Internet où se tissent, puissants et créatifs, les réseaux Alumni des anciens et des nouveaux étudiants d'écoles, l'émergence de propositions inégales de formations courtes ne parvient pas à masquer le paysage offert par les divers établisse-



À l'usage des premiers photographes autodidactes, la notice Buron du Daguerrréotype.

ments historiques aux conditions d'accès diverses de pré-requis et de financement, joignables non seulement sur les pages d'accueil de leur site, mais sur les divers salons dédiés aux formations artistiques et à la faveur de leurs journées portes ouvertes.

SOMMAIRE

Historique	p.62
ENS Louis-Lumière	p.64
ENS Arles	p.66
Paris VIII	p.67
Les Gobelins	p.68
Efet	p.69
Spéos	p.70
Côté élèves, à Tours	p.71
Tableau récapitulatif	p.74
Parcours	p.76



SAINT-DENIS L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE LOUIS-LUMIÈRE



Photos : © Romain Bassenne

Comment caractériseriez-vous l'enseignement donné par l'École Louis-Lumière ?

Franck Maindon, coordinateur de la spécialité Photo - Les métiers de la photographie nécessitent une grande polyvalence et un spectre de compétences relativement étendu aujourd'hui. L'école a construit sa pédagogie sur un socle commun la première année, avec la compréhension et la maîtrise des outils, des techniques et des processus, suivie d'une expérimentation intensive sur des ateliers lors de la seconde année et par la mise en œuvre d'une stratégie d'insertion dans l'univers professionnel pour les derniers semestres. Au niveau du master, nous formons des profils ouverts aux nouvelles pratiques de l'image autant dans son aspect créa-

tif que dans ses particularités techniques. Les domaines couverts par l'école permettent à nos étudiant.e.s d'intégrer des secteurs aussi diversifiés qui vont des procédés alternatifs à la 3D en passant par la vidéo, le web-documentaire... Nous fonctionnons avec un socle d'enseignements fondamentaux qui permettent à nos étudiant.e.s de disposer des clés de lecture qui leur serviront toute leur vie de photographe. Et nous veillons à obtenir une synergie entre enseignements théoriques et réalisations. La caractéristique de notre formation, en tant que master, consiste également à initier nos étudiant.e.s à la recherche par la réalisation d'un mémoire théorique et pratique, très souvent générateur d'insertion professionnelle.

Quelles relations l'école entretient-elle avec les secteurs professionnels auxquels elle prépare ses étudiant.e.s ?

Cette relation se construit à différents niveaux : des stages, courts ou longs, permettent à chaque étudiant.e de se confronter et s'enrichir des pratiques professionnelles ; des partenariats de commande avec de grandes institutions ou entreprises comme le Musée d'Orsay ou Aéroport de Paris sont insérés dans le cursus. Les étudiant.e.s sont parrainé.e.s par un professionnel en activité et nous faisons appel à une soixantaine d'intervenants issus de pratiques spécialisées au sein de la formation. Le maillage de ces liens contribue naturellement à faciliter leur insertion dans la vie active.

Quels moyens l'école se donne-t-elle pour rester en phase avec les évolutions technologiques de l'image ?

Nous avons des échanges réguliers avec nos partenaires de la chaîne de l'image comme Nikon, Canon, Sony, Leica, Fuji, Eizo, Hahnemühle, les organismes professionnels, UPP ou FFP, et les structures de stage, pour surveiller les mutations des pratiques car le monde de l'image est particulièrement mouvant. Chaque année, le cursus s'ajuste par rapport à l'année précédente, ce qui fait que la formation tend à proposer une forme adaptée et modulaire au fil des ans. On maintient une veille technologique, afin d'en définir la portée pédagogique. Nous testons des matériels nouveaux : caméra 360°, lunettes VR, imprimante 3D, drone, etc. Nous sommes toujours à l'affût de compétences nouvelles pour accompagner ces secteurs émergents.



Quelle image l'École Louis-Lumière donne-t-elle d'elle-même aujourd'hui ?

Nous espérons que l'image de l'école a beaucoup évolué, et qu'elle n'est plus celle qui prévalait dans les années 1970-1980, c'est-à-dire d'une école adossée à l'industrie. Quand l'école est passée à l'enseignement supérieur en 1993, il y a eu une séparation entre la prise de vue et le traitement des images, et l'arrivée du numérique a ensuite permis de repenser et refonder les bases de l'enseignement. On peut dire aujourd'hui que nous formons des professionnels de l'image créatifs et très pointus dans leur compétence de mise en œuvre. Pour casser des idées reçues, la vaste exposition de la BnF "Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017" présentait notamment les travaux d'une douzaine de nos anciens étudiants, comme Bertrand Desprez, Samuel Bollendorff, Cyrille Weiner – qui en a signé l'affiche –, mais aussi des plus jeunes comme Léo Delafontaine, Marion Gambin, récemment sortis de l'école. Dans la prise de vue, notre formation a initié beaucoup de photographes dans le domaine du documentaire, du photojournalisme comme Gilles Coulon, Jean-Robert Dantou ou Frédéric Stucin. Et il ne faut pas oublier que nous alimentons abondamment le circuit de l'enseignement...

Au vu des entretiens d'admission que vous avez avec les candidat.e.s, quelles vous semblent être leurs principales motivations à suivre une formation photo ?

Les motivations sont très différentes, selon que l'étudiant provient d'un BTS photo, d'une formation Philo, d'une CPGE, d'une école de beaux-arts ou d'une université. Ceux qui ont déjà une formation photo viennent pour prendre le temps de construire plus solidement un projet professionnel, et pour les autres, qui n'ont pas ces acquis préalables, ils disposent d'une rapidité de compréhension, d'apprentissage qui leur permet de s'intégrer dans le cursus. Le projet est majoritairement de devenir photographe, mais la richesse de nos enseignements amène certains à découvrir d'autres voies plus singulières. À condition d'être francophones, les étudiant.e.s venu.e.s de l'étranger sont accepté.e.s en cours de formation pour une période donnée, dans le cadre d'un échange.



Sur quels critères évaluez-vous les chances de réussite d'un étudiant, dans sa formation et dans sa future profession ?

Tout étudiant a sa chance, qu'il est parfois difficile de prévoir. Cela dépend de la manière dont il s'appropriera les enseignements au regard de ses objectifs et de la vision du marché. On peut avoir des étudiant.e.s admis.e.s de justesse à l'entrée et qui font une scolarité exceptionnelle. Nous les emmenons tous derrière un projet et nos retours d'enquête nous indiquent que tous les élèves sortants travaillent, et parmi ceux-ci, plus de quatre diplômés sur cinq exercent dans le domaine qu'ils envisageaient dans la photographie.

Quels moyens vous donnez-vous pour suivre l'investissement d'un étudiant hors école, en termes de visite d'expositions, de concours ?

Les participations aux concours restent du ressort de la volonté personnelle des étudiant.e.s. Nous les encourageons bien évidemment et certains sont primés durant le cursus

(Prix Paris Match, WPO, Circulation(s)). En général, ils réapparaissent dans les concours après les études, car celles-ci leur demandent beaucoup de temps. Les étudiant.e.s animent un collectif, 48+, qui organise expositions, publications, et propose également des conférences.

Par quel moyen l'école favorise-t-elle l'insertion des étudiant.e.s, diplômé.e.s ou non, dans le marché du travail ?

Le concept de réseau est fondamental et c'est sans doute la clef même d'une insertion réussie. Elle se situe à différents niveaux avec l'école : les contacts noués avec les intervenants du cursus, les partenariats mis en place avec les institutions/entreprises, souvent initiateurs de commandes ultérieures, l'association des ancien.ne.s étudiant.e.s qui assure les parrainages et le service communication de l'école qui relaie aussi les demandes de structures professionnelles. Une promotion, c'est aussi un groupe de seize personnes qui passent trois années ensemble et créent des liens forts : c'est essentiel pour faire perdurer un réseau.





ARLES ENSP



Photos : Future ENSP © RSI Studio pour Marc Barani

Comment présenteriez-vous l'enseignement de la photographie proposé par l'ENSP ?

Rémy Fenzy, directeur de l'ENSP - La mission principale de l'École nationale supérieure de la photographie, établissement sous tutelle du Ministère de la culture, est de former en trois années d'études des photographes auteurs, dotés à la fois de solides connaissances théoriques et d'une formation technique approfondie. En première année, on se concentre sur l'apprentissage des techniques essentielles à la maîtrise de la photographie. Puis, à partir de la deuxième année et jusqu'au passage de diplôme de Master en troisième année, les étudiant.e.s font l'expérience d'une pédagogie de projet.

Quelles relations l'école entretient-elle avec les secteurs professionnels auxquels elle prépare ses étudiant.e.s ?

Sept enseignants artistes et théoriciens assurent l'enseignement théorique et artistique. Et, tout au long de l'année, plus de quarante intervenants (photographes, directeurs d'institutions, de collections, historiens d'art, etc.) contribuent à la formation des étudiant.e.s, dans le cadre de conférences ou d'ARC (ateliers de recherche et de création). Depuis dix ans, les étudiant.e.s côtoient au quotidien des professionnels venus se former au sein de la Formation professionnelle continue de l'ENSP, facilitant ainsi le partage d'expériences.

Quels moyens l'école se donne-t-elle pour rester en phase avec les évolutions technologiques de l'image ?

Différentes techniques sont enseignées : argentique, numérique, procédés anciens. La formation n'aborde pas seulement l'image fixe mais aussi l'image animée avec l'enseignement de la vidéo et du son. À l'été 2019, l'ENSP déménagera. Les étudiant.e.s feront leur rentrée dans un nouveau bâtiment, mieux conçu pour penser le devenir de la photographie. Une place prépondérante est d'ailleurs accordée au FabLab, un espace d'expérimentation dédiée à la recherche et au développement de projets autour de l'image, existant depuis 2017.

Au vu des entretiens d'admission, quelles vous semblent être les principales motivations des candidat.e.s ?

L'admission à l'ENSP se fait à Bac+2 et sur concours. Il faut avoir validé au minimum quatre semestres d'enseignement supérieur. Ce qui signifie que les étudiant.e.s qui présentent le concours de l'ENSP ont déjà atteint une certaine maturité dans leur travail. Ils se présentent avec un projet personnel en tête, un point de vue qu'ils souhaitent aiguïser.

Sur quels critères évaluez-vous les chances de réussite d'un étudiant ?

Le seul critère est celui de la motivation avec laquelle il/elle souhaite inscrire son activité dans le champ professionnel.

Quels moyens vous donnez-vous pour suivre son investissement hors-école, en termes de visite d'expositions, de partenariats, de concours ?

Tout au long de leur cursus, les étudiant.e.s sont invité.e.s à suivre l'actualité culturelle en France comme à l'étranger. En complément de leurs études, lectures de portfolio, rencontres avec des artistes, projets avec des partenaires, propositions multiples d'appel à projet leur sont proposés. D'autres opportunités, comme une année de césure à l'issue de leur 2^e année, leur donne la possibilité de développer un projet de mobilité dans un établissement partenaire à l'étranger ou dans un pays en lien avec leur projet personnel.

Y a-t-il un réseau d'entraide entre les anciens et les nouveaux élèves ?

L'AEENSP, l'association des étudiants de l'ENSP, est particulièrement active, tant dans l'accueil des nouveaux arrivants que pour proposer, durant l'année, des projets fédérateurs. Elle est également présente lors des temps forts de l'année, pour les passages de bilans par exemple, et se rend disponible pour les étudiant.e.s dès qu'ils/elles en expriment le besoin.

Par quel moyen l'école favorise-t-elle l'insertion des étudiant.e.s, diplômé.e.s ou non dans le marché du travail ?

La préparation à l'entrée dans le monde professionnel s'effectue au moyen de stages et de cycles spécifiques de conférences et d'ateliers. L'insertion professionnelle passe aussi par des projets partenariaux. De nombreuses expositions sont organisées chaque année, dans des lieux reconnus de la photographie, donnant à voir des travaux d'étudiant.e.s ou de diplômé.e.s. Enfin, les diplômé.e.s de l'ENSP ont accès à l'école, à tous ses équipements et à tous ses réseaux durant trois ans après l'obtention de leur Master.





PARIS 8 UNIVERSITÉ PARIS VIII



Photos : © Gilberto Guiza Rojas

Comment présenteriez-vous l'enseignement photo proposé par Paris VIII ?

Arno Gisinger, responsable du département Photographie - Il y a plusieurs points, et tout d'abord une extraordinaire mixité. Avec des frais de scolarité qui ne dépassent pas 300 euros par an, il n'y a pas de barrière sociale, et pas plus de limite d'âge. Nous pratiquons une grande ouverture aux nationalités, même hors Communauté européenne, et cette couleur internationale apporte beaucoup d'échanges. Le contexte du campus universitaire est très bénéfique, grâce à la proximité d'autres disciplines comme la danse ou le cinéma. Sur l'enseignement lui-même, nous mettons en avant la combinaison théorie/pratique, avec un suivi personnalisé jusqu'au diplôme et une double direction de recherche : chaque étudiant.e en Master a un directeur ou une directrice de recherche en pratique et en théorie, ce qui est assez porteur pour la professionnalisation.

Quelles relations l'école entretient-elle avec les secteurs professionnels auxquels elle prépare ses étudiant.e.s ?

Nous sommes une équipe d'une quinzaine de personnes et tous les professeurs praticien.nne.s ou théoricien.nne.s sont actif.ive.s dans les métiers de la photographie. Nous avons

aussi des partenariats avec Mains d'Œuvre à Saint-Ouen, avec des espaces d'exposition comme le Centre Pompidou, le BAL ou le Jeu de Paume. Nous entretenons naturellement des relations avec les autres écoles comme Louis Lumière ou Arles.

Quels moyens l'école se donne-t-elle pour rester en phase avec les évolutions technologiques de l'image ?

Le point le plus important est la veille technologique, assurée par Philippe Chaudré qui travaille chez nous depuis vingt-cinq ans. Nous restons en relation étroite avec le département Art et technologie de l'image ou ATI, qui est à la pointe de tout ce qui se fait en image, 3D, image virtuelle, etc. Nous avons également un excellent technicien à l'écoute des besoins des étudiant.e.s.

Au vu des entretiens d'admission, quelles vous semblent être les principales motivations des candidat.e.s à suivre une formation photo ?

Les étudiant.e.s qui viennent chez nous souhaitent mieux se positionner dans le monde de la photographie, ils/elles veulent avoir accès à tous les savoirs et tous les réseaux, acquérir une méthodologie de travail. Il s'agit de diplômé.e.s de BTS, bien formé.e.s techniquement mais qui n'ont pas encore une méthodologie personnelle, ou à l'opposé des

personnes qui viennent de différentes disciplines, des Beaux-arts, de l'architecture ou de l'anthropologie.

Sur quels critères évaluez-vous les chances de réussite d'un étudiant, dans sa formation et dans sa future profession ?

Nous disposons de tout ce qui permet de faire une évaluation universitaire formelle, mais le point le plus important réside dans l'aptitude à travailler de manière collective tout en créant son propre métier. On sait que celles et ceux qui réussissent professionnellement sont celles et ceux qui savent faire plusieurs choses à la fois, qui ont cette capacité de s'inventer en permanence.

Quels moyens vous donnez-vous pour suivre l'investissement d'un étudiant hors école, en termes de visite d'expositions, de concours ?

Nous allons voir beaucoup d'expositions avec les étudiant.e.s, il y a aussi les stages. Pour les concours, nous participons à plusieurs événements, comme Circulation(s).

Y a-t-il un réseau d'entraide entre les anciens et les nouveaux élèves ?

Une association d'étudiant.e.s, Diaph 8, fondée il y a trois ans et qui intègre les étudiant.e.s actuel.le.s, relaie toutes les informations, monte des projets, met des portfolios en ligne. Cela fonctionne vraiment très bien.

Avez-vous la possibilité d'évaluer le taux de réussite de vos anciens élèves ?

Nous tenons à jour un tableau des étudiant.e.s, ce qui permet une traçabilité efficace sur leur devenir professionnel. Si l'on laisse un peu de temps aux ancien.ne.s étudiant.e.s, on peut dire que 80-90 % travaillent de façon durable dans le domaine de la photographie.





PARIS 13 **LES GOBELINS** **L'ÉCOLE DE L'IMAGE**



Photos : © Gobelins

Comment présenteriez-vous l'enseignement photo proposé par Les Gobelins ?

Ricardo Moreno, coordinateur pédagogique – Nous sommes une école professionnalisante qui forme des photographes et des retoucheurs dans les domaines commercial et artistique.

Quelles relations l'école entretient-elle avec les secteurs professionnels auxquels elle prépare ses étudiant.e.s ?

Pendant longtemps, le diplôme a été décerné par des professionnels, qui validaient un examen sur des figures imposées. Aujourd'hui, l'étudiant.e élabore un Mémoire, évalué par une trentaine de photographes et retoucheurs. L'autre partie du diplôme est sanctionnée par le secteur institutionnel, les directeurs artistiques, les agents de photographes, les galeries, les festivals, c'est la partie Book et Web, qui implique une vingtaine de personnes. Nous demandons à des gens de renom d'intervenir dans les masterclass, comme Sarah Moon, Paolo Roversi, Peter Knapp. C'est à ce moment que les étudiant.e.s commencent leur carnet d'adresses.

Quels moyens l'école se donne-t-elle pour rester en phase avec les évolutions technologiques de l'image ?

Nous restons en relations avec de

grandes marques comme Olympus, Leica, Sony et Broncolor. Nous avons aussi un échange avec des photographes et des retoucheurs pour évaluer les problématiques liées au métier, nous avons aussi la chance d'avoir un budget pour les derniers matériels, les derniers logiciels et leurs dernières versions.

Au vu des entretiens d'admission, quelles vous semblent être les principales motivations des candidat.e.s à suivre une formation photo ?

Toutes et tous arrivent avec leur passion de l'image, l'attrait du voyage, ou l'ambition d'une carrière dans un domaine précis. Lorsque cela s'accompagne d'un book prometteur, le recrutement se précise. Après, le rêve cède la place à ce qui s'appelle un métier. Ça se passe bien pour certain.e.s, moins bien pour d'autres.

Sur quels critères évaluez-vous les chances de réussite d'un étudiant, dans sa formation et dans sa future profession ?

En fonction de ce qu'un candidat nous dit et de ce qu'il nous montre, nous nous efforçons de le conduire à réaliser son projet professionnel. Il y a parfois des erreurs d'orientation mais pas trop d'échecs. Certain.e.s étudiant.e.s progressent de façon linéaire, d'autres par paliers, d'autres de façon exponentielle.

Quels moyens vous donnez-vous pour suivre l'investissement d'un étudiant hors école, en termes de visite d'expositions, de concours ?

Nous insistons beaucoup sur la participation aux concours, toujours intéressants au moins pour la visibilité. Les visites d'expositions font l'objet d'une préparation éventuelle à l'école, autour de l'actualité culturelle.

Par quel moyen l'école favorise-t-elle l'insertion des étudiant.e.s, diplômé.e.s ou non, dans le marché du travail ?

C'est du réseau, essentiellement constitué par les professeurs et les anciennes promos, avec un relais qui se fait naturellement, principalement par le biais de la rubrique "Alumni" du site photo.gobelins.fr. On y trouve un annuaire de quelque 650 ancien.ne.s étudiant.e.s depuis la promo 2000, avec leurs sites, leurs récompenses et les membres des Jurys.

Avez-vous la possibilité d'évaluer le taux de réussite de vos ancien.ne.s élèves ?

D'après l'étude demandée par la Chambre des métiers, le taux d'insertion se situe officiellement autour de 95 %. La réalité est différente, les informations que nous avons permettent d'estimer qu'au cours de l'année qui suit la sortie, il y a 50 % de diplômé.e.s qui travaillent, qui vivent de leur métier, et une autre moitié qui vont peut-être y arriver, mais à terme.

Comment évaluez-vous la reconnaissance de votre école dans le paysage professionnel ou artistique ?

Nous avons un partenariat avec Paris-Photo, nous serons cette année présents aux Rencontre d'Arles. Nous tenons beaucoup à notre participation au Campus des Promenades photographiques de Vendôme, qui confronte de nombreuses écoles qui proposent des formations originales et spécifiques, et c'est réconfortant.





PARIS 11 EFET



Photos : © Efet

Comment présenteriez-vous l'enseignement photo proposé par l'Efet ?

Patricia Lecomte, directrice pédagogique - L'Efet propose un enseignement professionnel nécessaire à une bonne maîtrise technique et esthétique de la photographie actuelle. L'organisation des études assure en deux ans la maîtrise d'une large palette de savoir-faire techniques et débouche en troisième année sur la construction du projet personnel de l'étudiant.

Quelles relations l'école entretient-elle avec les secteurs professionnels auxquels elle prépare ses étudiant.e.s ?

Nos relations avec les studios, les laboratoires, les photographes indépendants, les galeries et les festivals sont très étroites. Nos enseignants sont pour la plupart des photographes actifs dans leur domaine. Nous établissons des partenariats avec des écoles de mode-stylisme ou de maquillage et nos deux jurys de fin d'année réunissent chacun une quinzaine de personnalités du monde de la photo, de tous horizons.

Quels moyens l'école se donne-t-elle pour rester en phase avec les évolutions technologiques de l'image ?

Notre parc matériel studio est régulièrement renouvelé, et nous avons tenu à conserver un laboratoire argentique

noir et blanc dans nos locaux neufs. Nous donnons à tous nos élèves des licences Adobe et nous adaptons continuellement notre enseignement aux nouvelles technologies

Au vu des entretiens d'admission, quelles vous semblent être les principales motivations des candidat.e.s à suivre une formation photo ?

Les motivations diffèrent selon qu'il s'agit de candidat.e.s au Bachelor qui souhaitent transformer leur passion d'amateur en statut professionnel ou des inscrit.e.s au Bachelor Intensif qui ont une ambition plus technique et professionnelle.

Sur quels critères évaluez-vous les chances de réussite d'un étudiant, dans sa formation et dans sa future profession ?

Nous pouvons évaluer la réussite de nos élèves à leur dynamisme, à la curiosité qu'ils déploient, à la diversité de leurs projets, à leur créativité, mais aussi à leur capacité à intégrer les impératifs, la réalité et les codes du métier de photographe.

Quels moyens vous donnez-vous pour suivre l'investissement d'un étudiant hors école, en termes de visite d'expositions, de concours ?

Nous avons mis en place un programme "Open" qui attribue des

points aux étudiant.e.s quand ils rendent compte d'une exposition, s'ils vont à un festival, à un salon professionnel, quand ils organisent leur propre exposition ou aident des camarades à monter la leur. Nos élèves de troisième année ont l'obligation de participer à un concours, et tous les ans *Paris-Match* vient présenter le concours du Grand Prix photoreportage étudiant.

Avez-vous la possibilité d'évaluer le taux de réussite de vos ancien.ne.s élèves ?

Le taux de réussite de nos élèves peut se mesurer aux résultats au RNCP qui avoisine les 90% et aussi aux retours publiés sur les groupes Facebook des promotions Efet. L'école entretient depuis plus de vingt ans un réseau interne géré par Nathalie Fabre, communiquant les offres aux étudiant.e.s, stages, emplois, concours. Nous organisons régulièrement des rencontres dans lesquelles d'ancien.ne.s étudiant.e.s viennent témoigner de leurs expériences et bien souvent recruter leurs assistant.e.s pour des projets ponctuels ou plus longs.

Comment évaluez-vous la reconnaissance de votre école dans le paysage photographique, professionnel ou artistique ?

L'image historique de l'Efet lui vaut une bonne reconnaissance dans les milieux de la photographie. Nous organisons six journées portes ouvertes par an et nous sommes présents sur le Salon de la Photo comme sur les salons dédiés à la formation. Nos étudiant.e.s publient leurs recherches et travaux personnels sur notre site. Depuis une dizaine d'années, les élèves de l'Efet tiennent en juillet la galerie Efet à Arles pendant les Rencontres de la Photographie. Les étudiant.e.s qui viennent de terminer leur cycle de trois ans y retrouvent nombre des membres du Jury de leur diplôme.





PARIS 11
LONDRES

SPÉOS



Photos : © Spéos

Que représente Spéos aujourd'hui, en termes de sites et d'audience ?

Pierre-Yves Mahé, directeur - Spéos a commencé en 1985. Nous nous sommes installés rue Jules Vallès en 1987 et nous avons ouvert Spéos Londres en 2013. À cela s'ajoute l'espace de la Maison Niépce à Saint-loup de Varenne. Au départ, Spéos avait un enseignement exclusivement dispensé en anglais. On y parle français depuis quatre ans, et nous comptons aujourd'hui trente à cinquante nationalités différentes.

Comment présenteriez-vous l'enseignement photo proposé par Spéos ?

Je dirais pratique, intensif ou très intensif. On passe immédiatement à la réalisation et un étudiant ne sort pas de la pièce tant que son professeur n'a pas validé son image sur écran. Les journées ont douze ou six heures, selon la formation d'un ou deux ans, et il n'est pas rare qu'on travaille le week-end.

Quels liens l'école entretient-elle avec les secteurs artistiques ou commerciaux auxquels elle prépare ses étudiant.e.s ?

Nous avons monté des programmes spécifiques, avec *Paris-Match*, *Magnum* et de grandes signatures, comme Dominique Issermann ou Paolo Ro-

versi. Nous organisons plus de cent interventions par an, dont la liste est consultable sur speos-photo.com.

Quels moyens l'école se donne-t-elle pour rester en phase avec les évolutions technologiques de l'image ?

Spéos a depuis toujours eu le réflexe de rester en veille sur ce qui arrive en technologie, la vidéo, la 3D, la CGI... Nous avons dès 1992 breveté un système de transmission d'images réalisé par Sagem et vendu par France Télécom. Nous avons construit un des premiers sites web de la profession en 1996, sur lequel nous avons hébergé Les Rencontres d'Arles et le Salon de la Photo. Je suis moi-même administrateur du groupe Prophot, ce qui me donne une source d'information exceptionnelle.

Au vu des entretiens d'admission, quelles vous semblent être les principales motivations à suivre une formation photo ?

Nous sommes souvent sidérés par la méconnaissance des réalités du métier de photographe, souvent perçu comme une activité de rêve, faite de voyages et de rentrées d'argent. Nous nous efforçons de recadrer les choses, d'aiguiller les futur.e.s étudiant.e.s vers les secteurs les plus proches de la réalité du marché.

Quels moyens vous donnez-vous pour suivre leur investissement hors école, en termes de visite d'expositions, de partenariats, de stages et de concours ?

Nous considérons qu'un élève qui paie une formation doit profiter pleinement de l'école. En revanche, nous signons des conventions de stages pour les fins de scolarité ou pour les périodes de vacances, au cours desquelles l'école reste ouverte à celles et ceux qui souhaiteraient utiliser ses installations.

Par quel moyen l'école peut-elle favoriser l'insertion de ses étudiant.e.s sur le marché du travail ?

L'exposition de fin d'année, comme un portfolio final, est très importante. Nous y invitons deux à trois mille sociétés privées qui utilisent de la photographie. C'est de cette manière qu'un de nos étudiants s'est vu confier la campagne "Comme des garçons". L'aide de Spéos continue pendant l'année qui suit le diplôme, par l'accès aux locaux et au matériel pour la réalisation des premières commandes. Nous avons mis en place un réseau "Alumni" qui donne toutes les informations sur les concours, les expositions, les offres d'emploi, les annonces de vente ou d'achat matériel. À ces facilités, nous ajoutons la visibilité de nos anciens sur Google Maps, avec leurs productions, leurs expos, l'évolution de leurs sites.

Comment évaluez-vous la reconnaissance de votre école dans le paysage professionnel ou artistique ?

Notre participation régulière aux Rencontres d'Arles maintient une visibilité intéressante, mais la reconnaissance reste surtout très forte à l'étranger. L'avènement d'Internet nous a énormément aidés dès 1998. Le bouche-à-oreille de plus de quatre mille étudiant.e.s formé.e.s et qui ont réussi compte aussi dans le succès de Spéos.





L'enseignement, côté élèves

LYCÉE DES MÉTIERS VICTOR LALOUX

Quelles sont les aspirations de celles et ceux qui suivent une formation photo ? Pour le savoir, nous sommes allés à la rencontre de lycéens qui se destinent au métier de photographe.



Le lycée des métiers de la distribution et des services Victor Laloux, basé à Tours, est l'un des plus anciens lycées à préparer aux métiers de la photographie (la discipline y est enseignée depuis les années soixante). Je m'y suis rendu début février pour recueillir les impressions des élèves de première en bac professionnel.

Premier contact

Dès que je suis entré dans la salle de classe où avait lieu la rencontre, j'ai été surpris par l'importante proportion de jeunes filles. Elles étaient vraisemblablement aussi nombreuses que les garçons. Une excellente nouvelle pour une profession qui a tardé à se féminiser.

Les jeunes que j'ai rencontrés étaient intéressants, plutôt motivés (certains viennent d'assez loin) et ouverts à l'échange. Je leur ai demandé ce qu'ils attendaient de l'école et certains m'ont interrogé sur le fonctionnement de *Chasseur d'Images* ou sur la photo en général.

Leurs questions étaient loin d'être naïves. Certes ils ont une vision du monde de la photo un peu idéalisée, mais beaucoup moins que celle du grand public ou de certains photographes amateurs.

Je vais décevoir ceux de nos lecteurs qui pensent que "c'était mieux avant", mais si je fais appel à mes souvenirs vieux de trente ans, je peux affirmer que les élèves que j'ai rencontrés au Lycée Laloux sont plus matures et responsables que ceux de ma génération.

Je ne veux pas idéaliser la situation et laisser croire que les élèves

sont toujours attentifs et débordent de curiosité, mais il n'empêche que l'ambiance n'était pas à la récréation lors de notre rencontre.

La photo, pour quoi faire ?

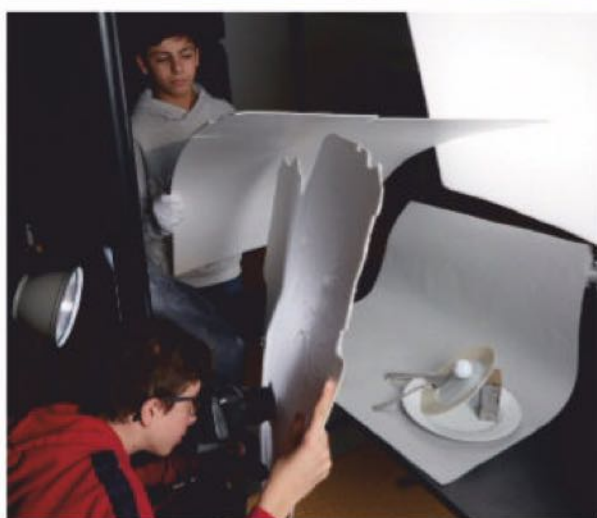
Bien des élèves se retrouvent à suivre un enseignement professionnel "faute de mieux". Ce n'est pas le cas en photographie. La profession fait encore rêver les jeunes. On aurait pourtant pu imaginer que les révolutions intervenues dans l'industrie photographique mettent en péril cette branche. Des géants comme Agfa ou Kodak se sont écroulés et des milliers de petits magasins ont fermé.

Évidemment, il y a vingt ans, aucun élève ne s'inscrivait dans une école photo avec l'ambition de travailler dans un laboratoire ou dans un magasin. Tout le monde s'imaginait photographe de mode ou reporter. Douce utopie...

Aux parents qui, lors des journées portes ouvertes du lycée Laloux, l'interrogent sur les débouchés, Sophie Duvoux a d'ailleurs l'habitude de répondre : "Non, il n'y en a pas." Cela jette un froid, mais l'enseignante pondère ensuite ses propos en expliquant qu'aujourd'hui rares sont les formations qui assurent un métier à la sortie et que si leurs enfants sont passionnés, ils trouveront des débouchés.

Difficile d'aller contre ce constat : il est loin le temps où l'école donnait un diplôme qui ouvrait la porte à un métier pour la vie. Les formations actuelles donnent des outils, mais le plus





Les photos de cette page ont été réalisées par deux élèves du lycée Laloux : Alizée (architecture du lycée) et Gabriel (reportage au studio).

dur reste à faire : trouver une activité puis savoir évoluer pour s'adapter aux changements.

Motivation et information

En section photo, la demande est forte et le nombre de place limité (24), seuls les plus motivés intègrent donc la formation.

Quelques élèves ne sont pas directement attirés par la photo, mais ils choisissent cette discipline comme un marchepied vers autre chose, la vidéo par exemple, domaine où il n'existe pas d'enseignement professionnel de ce type.

Le lycée Laloux est un établissement public, il accueille donc des jeunes de milieux sociaux variés. L'enseignement y est gratuit, mais chaque élèves doit s'équiper d'un appareil photo numérique (principalement des reflex APS-C, comme j'ai pu le constater), une dépense non négligeable pour les familles.

Revenons à notre classe de première bac pro. Tous les élèves ou presque connaissent *Chasseur d'Images*, au moins de nom. Deux ou trois le lisent de façon régulière. D'autres magazines spécialisés sont cités, mais peu sont lus. Préfèrent-ils consulter les sites web dédiés à la photographie ? Pas vraiment. Les tutos YouTube ont davantage de succès. Certains y ont recours quand ils sont confrontés à une difficulté, avec Photoshop par exemple.

Les élèves font tous de la photo en dehors de l'école, avec une nette préférence pour la "street photography". Quand on leur demande quel type de prise de vue ils aimeraient pratiquer plus tard, le reportage et la mode fument, mais beaucoup ne disent rien, probablement conscients qu'ils feront plus de photos de mariage que de voyages à l'autre bout du monde.

Dans le vif du sujet

Après avoir discuté de façon informelle avec les élèves, j'ai pu assister à des cours en studio puis en salle informatique.

Au studio l'ambiance est studieuse, ce qui n'exclut pas quelques moments de relâche. Chaque élève a amené une image modèle et s'en inspire pour concevoir une nature-morte. Les choix, variés, vont de la publicité assez classique à des images noir et blanc très graphiques (esprit Bauhaus) et complexes à restituer.

Le studio est suffisamment vaste pour installer 6 à 8 postes de travail. Les élèves ont à leur disposition des boîtiers moyen format Phase One et des reflex 24x36 Nikon D810 et D610. L'éclairage est assuré par des flashes Elinchrom. Comme toujours au studio, les prises de vues mélangent matériel sophistiqué et bricolages "maison".

Le professeur passe d'un poste à l'autre. Dans un premier temps, il assure l'intendance en fournissant le matériel nécessaire ou en jouant les assistants quand il s'agit d'installer un éclairage. La mise en place effectuée, il retrouve son rôle d'enseignant, prodigue des conseils ou pointe un problème tout en essayant de guider les élèves vers une solution.

Deux salles informatiques sont disponibles, l'une équipée avec des Macintosh, l'autre avec des PC.

Le jour de ma venue, les élèves travaillent sur une épreuve d'examen proposé quelques années plus tôt. Après avoir distribué le document où l'épreuve est détaillée, l'enseignante passe de poste en poste pour s'assurer que les différentes étapes sont bien comprises. Elle répond aux questions et ramène dans le droit chemin celles ou ceux qui s'égarent. Comme au studio, l'ambiance est détendue mais studieuse.

L'une des étapes de l'exercice réclame de faire une sélection sur l'image d'un verre, afin de le colorer en magenta. Tous les élèves n'ont pas la même dextérité avec Photoshop, certains ont déjà fini et discutent de la tonalité du magenta obtenue – "Il n'est pas magenta ton verre, il est rose !" – alors que d'autres se débattent avec l'outil plume. Nos lycéens sont des photographes comme les autres : tous n'ont pas le même attrait pour le travail des images sur ordinateur !

En conclusion...

Toutes les rencontres que je fais à titre professionnel ne se valent pas. Parfois je reviens chez moi un peu déprimé par ce que j'ai vu, mais cette visite au lycée Victor Laloux m'a fait du bien au moral.

Les élèves paraissent contents d'être là et ne semblent pas s'ennuyer en cours... ou s'ils font semblant, ils le font très bien ! Les enseignants sont compétents et au fait de l'actualité, même si une mise à jour sur les hybrides serait bienvenue.

Et tous bénéficient de bonnes conditions de travail : les locaux sont modernes et en excellent état.

Le tableau n'est pas parfait. Faute de temps, par exemple, la pratique de l'argentique est très peu abordée, alors même que l'établissement dispose d'un labo bien équipé. Quelques élèves font des films qu'ils développent sur place, mais ils relèvent de l'exception.

Le problème du manque de temps ne va pas aller en s'améliorant puisque le nombre d'heures de cours (généraux et professionnels) diminuera dès la rentrée prochaine.

Pascal Miele

UN ÉLÈVE DU LYCÉE LALOUX

À LA UNE !



Lors de leur formation, les élèves du lycée Victor Laloux sont amenés à effectuer des stages en entreprise. Théo a eu la chance de faire le sien au sein du service photo de l'Agence France Presse (AFP). Une belle opportunité car habituellement l'AFP ne prend pas de stagiaires mineurs. Les premiers jours, Théo est resté dans les bureaux pour découvrir le fonctionnement du service photo, ensuite il est parti en reportage avec d'autres photographes. Le samedi 1^{er} décembre 2018, de sa propre initiative et alors que son maître de stage le lui avait interdit, il est allé photographier la manifestation des Gilets jaunes sur les Champs-Élysées. Grâce à son badge AFP, il a pu franchir les barrages policiers et accéder à la manifestation. Il a couvert l'évènement toute la journée, de 10 à 18 heures. Plusieurs de ses images ont été reprises dans la presse et l'une d'elles a même fini en une de *Télérâma*. Un bel encouragement quand on veut faire carrière dans le photojournalisme.



Pourquoi as-tu fait ton stage à l'AFP ?

Je suis passionné par la photo de presse et j'ai eu la chance de faire mon stage à l'AFP grâce à un ami qui connaissait l'un de leurs photographes salariés.

Que faisais-tu pendant ton stage ?

L'AFP m'attribuait un ou plusieurs sujets de reportage à faire dans la journée en fonction de l'actualité. Je travaillais souvent en trinôme avec deux autres stagiaires de BTS photo. Par exemple, je suis allé à l'Assemblée nationale pendant une séance pour photographier les débats. J'ai aussi couvert des manifestations étudiantes.

Pourquoi être allé photographier les Gilets jaunes alors que ton maître de stage te l'avait interdit ?

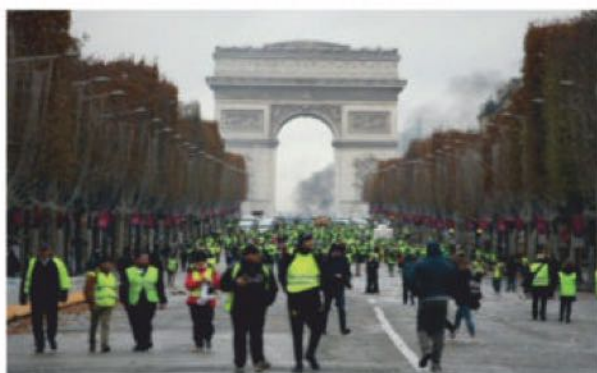
D'abord je voulais aller sur le terrain. Je pense que c'est important pour moi qui veux faire ce métier plus tard d'être confronté à une situation d'action comme celle-ci. Je voulais voir comment je réagissais dans des moments de stress. Même si j'ai désobéi aux recommandations de mon maître de stage, je pense que le jeu en valait la chandelle.

Dans quelles conditions as-tu pris la photo qui a fait la couverture de Télérâma ?

Aux abords de l'Arc de Triomphe j'ai repéré un manifestant qui passait réguliè-

rement à travers un nuage de fumée lacrymogène. Il avait un masque, un bonnet phrygien et un drapeau français. Je trouvais qu'il symbolisait bien l'évènement, je me suis donc accroupi et j'ai attendu qu'il repasse à travers le nuage pour prendre ce cliché. Quand je suis rentré chez moi, j'ai directement envoyé les photos sans même les développer. Elles ont été très vite mises sur le site de l'AFP et reprises par les médias.

Propos recueillis par Justine et Dario, deux camarades de classe de Théo.



Dossier écoles

Nom de l'école	Adresse postale	Site web	Formations photo proposées	Niveau requis	Nombre de places
CE3P	5 rue René Robin, 94200 Ivry-sur-Seine	www.ce3p.com	BEP (1 an), Bac pro (3 ans), BTS (2ans) et formations courtes	BEP : niveau Bac, Bac pro : 3 ^e ou 2 nd e, BTS : tout Bac	BEP : 20, Bac pro : 30, BTS : 35
École nationale supérieure de la Photographie Arles	16 rue des Arènes, BP 10149, 13631 Arles Cedex	www.ensp-arles.fr	Diplôme de l'ENSP (Master en 3 ans)	Bac +2 (domaine artistique)	25 places
École nationale supérieure Louis-Lumière	20 rue Ampère, 93200 Saint-Denis	www.ens-louis-lumiere.fr	Diplôme de l'ENS Louis-Lumière (Master en 3 ans)	Bac +2	16 places
EFET	20 rue Bouvier, 75011 Paris	www.efet.fr	Bachelor Photographie (3 ans), Bachelor Intensif Photographie (1 an)	Bachelor : Bac, Bachelor Intensif : Bac (+26 ans)	20 à 24 places par niveau
Ensemble scolaire Saint-Étienne	49 rue des Soubirous, 46000 Cahors	http://st-etienne46.com/	Bac pro en 3 ans	3 ^e ou lycée pro	15 places
ETPA École de Photographie	50 route de Narbonne, 31320 Auzeville Tolosane	www.etpa.com	BTS, Certification Praticien photo, Licence Approfondissement photographique	Niveau Bac	20 places
Gobelins, l'école de l'image	73 bd Saint-Marcel, 75013 Paris	http://photo.gobelins.fr	Bachelor Photographie (en 3 ans)	Bac général ou Bac pro Photo	36 places
Lycée Beau Jardin	9 rue du beau jardin, 88100 Saint-Dié-des-Vosges	www.laprophoto.org	BTS (2 ans)	Bac	16 places
Lycée des Métiers d'art Toulouse-Lautrec	115 rue Joseph Abria, 33000 Bordeaux	pas de site web Tél. 05 57 81 62 62	Bac pro en 3 ans	3 ^e ou 2 nd e	15 places
Lycée des Métiers de l'image Saint-Vincent	25 rue Dumont d'Urville, 76600 Le Havre	www.stvp.fr	BEP (à distance), Bac Pro (3 ans), BTS (2ans)	BEP : 3 ^e , Bac pro : 3 ^e , BTS : Bac	BEP : illimité, Bac pro : 25, BTS : 20
Lycée Jean Rostand	361 Grande Rue, 59100 Roubaix	http://stphoto.fr/	BTS en 2 ans	Niveau Bac	24 places
Lycée La Fayette	21 bd Robert Schuman, 63000 Clermont-Ferrand	http://lycee-lafayette-clermont.fr	Bac pro en 3 ans	3 ^e	15 places
Lycée Louise de Bettignies	1 bd Bezin, 59400 Cambrai	louise-de-bettignies-cambrai.savoirsnumeriques5962.fr	Bac pro en 3 ans	Niveau 3 ^e	30 places
Lycée polyvalent Étienne-Jules Marey	154 rue de Silly, 92100 Boulogne-Billancourt	www.lyc-marey-boulogne.ac-versailles.fr	Bac pro en 3 ans	3 ^e	24 places
Lycée polyvalent Léonard de Vinci	rue du Fromenteau, 85600 Montaigu	https://vinci.paysdelaloire.e-lyco.fr	Bac pro en 1 an (post-Bac)	Bac (général, profession- nel ou techno)	16 places
Lycée professionnel Dr Clément de Pémillé	17bis av. de l'Europe, 81300 Graulhet	http://pemille.entmip.fr/	Bac pro en 3 ans (ou 2 ans pour les titulaires d'un Bac), BEP Photo	Bac pro : niveau 3 ^e , Bac/ CAP métiers de l'image	7 à 14 places
Lycée professionnel La Providence	14 rue Pasteur, 88100 Saint-Dié-des-Vosges	www.laprophoto.org	Bac pro en 3 ans, BEP (certification intermédiaire)	3 ^e	20 places
Lycée professionnel Sainte Marie	39 rue des Frères Chappe, BP 40513, 42007 Saint-Étienne	www.lppsainte Marie.com	Bac pro en 3 ans	3 ^e	16 places
Lycée professionnel Victor Laloux	6 av. Monge, 37200 Tours	www.lyceevictorlaloux.fr	Bac pro en 3 ans	3 ^e ou 2 nd e	24 places
Lycée Saint-Joseph La Salle	Le Pizieux, 72700 Pruillé-le-Chétif	www.stjoseph-lasalle.fr/	Bac pro en 3 ans	3 ^e	16 places
Spéos	8 rue Jules Vallès, 75011 Paris	www.speos-photo.com/fr	Diplôme d'école ou Titre RNCP niveau I Programme en 2 ans	Débutants/intermé- diaires (sur dossier)	70 places
UFA Latécoère	4 avenue des Bolles, 13808 Istres cedex	www.cfa.ac-aix-marseille.fr	Bac pro en 3 ans	3 ^e	15 places
Université Paris 8	2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis	www-artweb.univ-paris8.fr/?-Photographie-	Licence Arts plastiques, Parcours Photogra- phie (1 an), Master (2 ans), Doctorat (3 ans)	BTS Photo + une année de niveau universitaire	90 places
URMA de Saint-Gilles-les-Hauts	1 rte de l'Éperon, BP 9, 97435 St-Gilles-les-Hauts (La Réunion)	www.artisanat974.re	Bac pro en 3 ans (en apprentissage 16-25 ans)	3 ^e	8 places

Frais annuels d'inscription	Stages obligatoires	Taux de réussite	Les plus de l'établissement...
BEP : 4003 €, Bac pro : 4900 €, BTS : 4900 €	1 ou 2 stages par an sur une durée de 5 semaines	BEP : 95%, Bac pro : 80%, BTS : 80%	Partenariats avec le Salon de la Photo (démonstrateurs sur les stands des marques), le Salon de l'agriculture, la Fête de l'Huma et des concours comme le MSA. Tous les élèves de 2 ^{nde} sont équipés en début d'année d'un boîtier Canon pro.
430€	En 2 ^e année, stage d'un mois minimum (de préférence deux)	90%	Ateliers dispensés par 40 intervenants toute l'année. Année de césure possible à la fin de la 2 ^e année au sein d'une école partenaire à l'étranger ou pour réaliser un projet personnel. Expos in situ ou hors-les-murs. Partenariats nombreux.
300€	3 semaines en 1 ^{ère} année, 6 semaines en 2 ^e	90%	Pas d'investissement matériel exigé. Pédagogie en petit nombre. Plateforme technique exceptionnelle. Politique de recherche associée à la création. Forte insertion professionnelle dans les métiers de la photographie.
Bachelor : 7855 €/an+300 €, Bachelor intensif : 8900 €	2 mois en 2 ^e année, 3 mois en 3 ^e	Bachelor : 87%, Bachelor intensif : 90%	Diplôme reconnu par l'État et validé par un jury de professionnels renommés (occasion pour les élèves d'agrandir leur carnet d'adresses). Création d'un site web personnalisé lors de la 3 ^e année. Partenariat avec les Rencontres d'Arles.
0 €	22 semaines sur 3 ans	100%	Expositions des promotions, visites de festivals (Arles, Perpignan), partenariats avec des photographes. Abonnement Adobe (licence personnelle) fourni par l'établissement le temps de la formation.
BTS : 3980 €, CPP : 5980 €, LAP : 6380 €	3 stages de 5 semaines en BTS, 4 semaines en CPP	BTS : 100%, CPP : 80%, LAP : 96%	Partenariats avec des festivals (ImageSingulières, Promenades de Vendôme, Manifesto). Accompagnement des anciens élèves. Conférences et ateliers avec des photographes spécialisés dans tous les domaines (doc., portrait, mode, pub, etc.).
7500 €	3 semaines en 1 ^{ère} année, 4 en 2 ^e , 2 mois 1/2 en 3 ^e	99%	Équipe pédagogique forte de 40 vacataires tous en activité. Partenariat avec Paris-Photo (making of). Diplôme décerné par approbation d'une cinquantaine de professionnels qui ensuite accompagnent l'insertion des étudiants.
1300 €	15 semaines	93%	Visite du Centre national de l'Audiovisuel (Luxembourg), visite de l'usine Broncolor. Partenariats avec des associations et d'autres lycées. Exposition des travaux des étudiants.
0 €	22 semaines sur 3 ans	95% (2018)	Partenariats avec des photographes durant l'année (évaluations, conseils, jurys d'examen). Expos dans le lycée ou à l'extérieur, divers concours, visites d'expos, rencontres.
BEP : 1350 €, Bac pro : 1016 €, BTS : 1850 €	Bac pro : 22 semaines, BTS : 15 semaines	BEP : 100%, Bac pro : 100%, BTS : 80%	Partenariat avec le CEGEP de Matane (Québec). Labellisé "lycée des Métiers de l'image". Plateforme de formation à distance. Portes ouvertes le 30 mars.
0 €	3 stages de 5 semaines	90 à 100%	1000 m ² de locaux à disposition des élèves. Projets et expositions avec partenariat de photographes (quelques noms d'intervenants des années passées : John Batho, Michel Semenkiako, Lucien Clergue, William Klein, Chema Madoz...).
0 €	22 semaines sur 3 ans	80%	La région Auvergne-Rhône-Alpes finance l'achat d'un appareil photo pour chaque élève entrant. Production d'une exposition et participation à différents projets.
0 €	22 semaines sur 3 ans	96%	Partenariats avec le CRP, l'Institut de la Photographie, la Maison de la Photographie, le CEGEP de Matane (Québec). Participation à Visa pour l'Image (Perpignan). Exposition annuelle et conférences avec des photographes renommés.
0 €	22 semaines sur 3 ans	60%	Seul lycée public offrant la formation au Bac pro Photographie dans l'Académie de Versailles. Participation des élèves à des concours et des reportages extérieurs. Portes ouvertes le 13 avril, de 9h à 12h.
Frais de dossier	12 semaines	100%	Expositions régulières au sein du lycée. Divers projets (suivant les années) avec des partenaires extérieurs.
0 €	Alternance 2 semaines en entreprise, 2 semaines au CFA	Bac pro : 100%	Taux d'insertion professionnel : 50%. Poursuite d'études (BTS, privé) : 25%. Réalisation d'expos collectives. Prises de vues à l'extérieur, visites de festivals photo, expos, musées.
1300 €	22 semaines sur 3 ans	BEP : 86%, Bac pro : 92%	Classe artistique avec un auteur photographe. Exposition des élèves, visites pédagogiques. Partenariat avec le Cercle Weick, association œuvrant à la préservation et à la valorisation d'un fonds photo (11000 clichés).
1400 €	22 semaines sur 3 ans	80%	Les élèves peuvent acquérir du matériel avec l'aide de la bourse au premier équipement de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Partenariats avec des musées et la Biennale du design. Expositions nombreuses.
0 €	22 semaines	92%	Partenariats avec le CCCOD, le Château de Tours, le Musée des beaux-arts, les Archives départementales. Projet "Aux arts lycéens" avec intervention du photographe Laurent Villeret. Internat possible.
775 €	6 semaines en 2 ^{nde} , 8 en 1 ^{ère} et 8 en Terminale	100%	Participation à la "Nuit des chercheurs" en partenariat avec Le Mans université, projet avec "Mans'Art", inscriptions régulières au Meilleur apprenti de France.
7950 €	Stages non obligatoires mais possibles	90%	Possibilité de suivre l'enseignement en langue anglaise. Partenariats avec Magnum-Photos, Paris Match, Leica, Adobe. Conférences hebdomadaires et rencontres avec les professionnels. Portes ouvertes les 23 mars, 13 avril, 22 et 23 mai.
0 €	Alternance 2 semaines en entreprise, 2 semaines au CFA	100%	Classe réduite afin de garantir une qualité pédagogique. L'UFA dispose d'un internat. Autres solutions de logement possibles (partenariat avec la maison familiale de vacances à Istres et le centre d'hébergement de la Mériquette à Fos/Mer).
300 €	180 heures en Master	90%	Pas de limite d'âge, accompagnement personnalisé. Partenariats avec des institutions culturelles, proximité avec d'autres disciplines au sein de l'établissement, exposition des diplômé.e.s, rencontres professionnelles.
nc	Contrat d'apprentissage sur 3 ans avec entreprise du secteur	nc	Unique formation au Bac pro Photographie sur l'île de La Réunion. Participation à différentes manifestations. L'URMA des métiers d'arts et de l'artisanat offre une proximité avec les ateliers infographie, sérigraphie, etc.

Ce tableau a été réalisé à partir des informations aimablement fournies par les écoles. Nous avons contacté une quarantaine d'établissements, mais malgré nos relances, tous n'ont pas répondu à notre questionnaire. Nous vous invitons donc à consulter le site de l'Onisep (www.onisep.fr) pour savoir si une école propose des formations photo à proximité de votre domicile.

FABRICE ABUAF DE LOUIS-LUMIÈRE À... SONY

Faire une école photo ne signifie pas forcément devenir photographe. Chef de produit chez Sony, au sein du département des boîtiers hybrides, Fabrice Abuaf est passé, après un IUT de métrologie et une licence de commerce, par l'École Louis-Lumière. Il revient sur cette étape marquante de son parcours.

Saviez-vous quelle orientation donner à votre carrière en entrant à Louis-Lumière ?

Fabrice Abuaf – Je savais surtout ce que je n'allais pas faire. Je n'allais pas devenir photographe auteur comme on l'entend aujourd'hui. À l'époque, il y avait deux sections : traitement de l'image et prise de vue. Je pense qu'elles sont beaucoup moins différenciées aujourd'hui. Moi, j'étais dans la première.

Je me considère davantage comme un ingénieur de l'image, au service de plein de choses différentes.

Quel était votre niveau en photographie avant d'intégrer l'école ?

Difficile à évaluer, mais j'étais déjà assez expert. J'avais fait du tirage professionnel en noir et blanc. J'étais calé sur les notions de numérique et je connaissais bien la partie chimie photo qui était encore d'actualité. Je savais ce que je venais chercher : l'ingénierie de l'image.

Le savoir prodigué par l'école vous a-t-il suffi pour évoluer ensuite ?

C'est tout le problème de ce que l'on attend d'une

école. Globalement, j'y ai passé trois années extraordinaires. J'ai apprécié les enseignants et ce qu'ils m'ont appris. Pour l'enseignement technique, je ne pouvais pas mieux tomber. Cela collait à 100 % avec le cahier des charges. Après, étant donné que les débouchés sont extrêmement variés (freelance, industrie photo, etc.), on aurait pu nous donner un peu plus de pistes pour nous mettre à notre compte.

Qu'avez-vous fait juste après avoir terminé vos études à Louis-Lumière ?

Je suis rentré à la Nikon School une petite année après ; le projet venait d'être lancé. Entre-temps, j'ai entamé mon activité en freelance. J'avais déjà quelques contacts photo en troisième année que j'ai développés ensuite.

Êtes-vous toujours en contact avec vos camarades de promo ?

C'est le cas, mais nous sommes devenus concurrents, alors on fait attention de ne pas aborder les sujets liés à notre activité professionnelle.

Faites-vous toujours de la photo ?

Très peu. Cela fait plus de dix ans que j'ai arrêté la partie freelance pour pouvoir me concentrer sur la partie marketing/business. J'utilise le matériel des marques pour lesquelles je travaille. C'est primordial d'être convaincu par le matériel que l'on vend.

SE FORMER À LA PHOTO D'AUTRES VOIES POSSIBLES

L'école photo prépare à un diplôme et, par conséquent, à un métier. Mais on peut très bien apprendre la photographie en empruntant d'autres voies, parfois complémentaires.

En autodidacte. Cette méthode ne convient pas à tout le monde, car elle demande implication et autodiscipline. Vous allez tâtonner, arriver à vos fins en suivant des chemins indirects, mais vous pourrez vous appuyer sur les nombreux manuels existants. Sans parler d'Internet, mine de conseils inépuisable, même s'il faut faire le tri entre les tutos YouTube (de qualité variable) et les cours en ligne (plus interactifs et souvent de bonne tenue, mais payants). Ne croyez pas faire des économies. À l'usage, apprendre par soi-même finit par revenir cher (en photos ratées comme en temps perdu).

Clubs photo et associations. Rien de tel que la proximité d'autres photographes pour s'initier et acquérir les bases techniques. C'est ensuite en vous spécialisant dans un domaine que vous vous sentirez peut-être "bloqué" dans votre progression, faute d'interlocuteur compétent. Il sera alors temps de chercher d'autres méthodes d'apprentissage.

Stages. Pratiquer la prise de vue sous l'œil d'un photographe pédagogue permet de progresser à pas de géant. On déconseille les stages du type "Apprendre la photo en un week-end". En si peu de temps, difficile d'aller au-delà des généralités. Préférez les stages



Spécialiste de la photo de paysage, Jean-Gabriel Soula propose toute l'année des stages sur ce thème. Plus d'infos sur www.naturavista.com

spécialisés. En quelques heures, et à condition que le groupe de stagiaires soit réduit, vous obtiendrez des réponses précises et personnalisées. C'est particulièrement vrai quand on aborde des techniques délicates (procédés anciens, installation d'un piège photo, etc.). Les "masterclass" animées par de grandes signatures méritent aussi d'être citées, même si elles ne s'adressent pas à toutes les bourses.

Préparez les prochains défis

Chaque mois, la Rédaction donne ses conseils autour d'un thème annoncé à l'avance, afin que tous les Lecteurs puissent contribuer à l'élaboration du dossier en envoyant leurs propres images. Voici les prochains thèmes et quelques tuyaux pour décrocher une parution.

Pour participer, il suffit d'envoyer vos photos, sans omettre de préciser, dans les données Exif, vos coordonnées complètes, votre légende et vos indications (tout est expliqué sur notre site).

Ouvrez un espace privé dans la photothèque de la rédac'

Pour faciliter la dépose des photos, Chasseur d'Images vous propose d'utiliser la **photothèque de la rédac'**.

L'inscription est un peu contraignante – il faut créer son compte, inscrire ses coordonnées et répondre à un courriel de validation –, mais c'est ce qui nous permet de protéger vos photos afin que vous seul et la rédac' puissiez y accéder. Vous pouvez ensuite déposer vos images quand ça vous plaît dans votre espace privé. Attention de bien choisir la rubrique à laquelle elles sont destinées sinon elles risquent de ne pas être vues par celui qui prépare l'article.

N'envoyez que des photos qui peuvent être publiées (pensez aux autorisations des modèles par exemple).

Si vos photos sont retenues, vous en serez informé avant parution.

Bien sûr, les moyens traditionnels fonctionnent toujours et ceux qui préfèrent glisser un CD, un DVD ou une clé USB dans une enveloppe le peuvent.

ADRESSE POSTALE:

Chasseur d'Images,
11 rue des Lavois, BP 80100,
86101 Châtellerauld CEDEX.

SITE DE DÉPOSE:

www.chassimages.com (onglet
IMAGE > SERVICE PHOTO CI-Rédac')

Défi réflexion

Miroirs et reflets

→ Date limite: **5 mai 2019**



Miroirs et reflets, voilà qui ouvre des perspectives intéressantes. Du simple reflet de l'eau aux jeux de miroirs compliqués, l'éventail est large. Comme d'habitude, ne prenez pas à la lettre les images qui servent ici d'illustrations. Elles ont pour unique but de vous aiguiller, on attend de vous des propositions autrement plus sophistiquées – du moins en ce qui concerne les reflets à la surface de l'eau.

Faut-il rappeler que l'eau n'est pas le seul élément à autoriser les réflexions?...

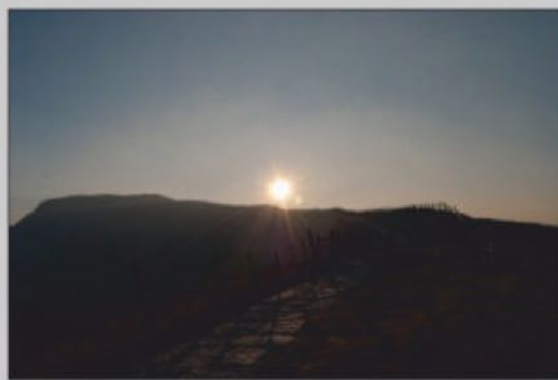
À vous d'explorer votre environnement pour essayer d'en tirer parti. Les jeux (de miroirs) sont ouverts!

N'oubliez pas de nous décrire le matériel mis en œuvre et le mode opératoire suivi pour saisir vos reflets.

Défi face au soleil

Contre-jours

→ Date limite: **3 juin 2019**



Une thématique "**Contre-jour**"?

Trop facile! On a juste à se placer face au soleil et à déclencher. Croyez-vous... faut-il encore trouver un sujet, un paysage qui se prêtent bien à l'exercice. L'effet de contre-jour doit être présent à l'image, mais il faut surtout qu'il serve la composition. Une mouette en silhouette plutôt qu'éclairée de face ne va pas suffire pour être publié!

Les ombres chinoises ou les jeux avec le flare et la diffusion sont les effets qui viennent immédiatement à l'esprit dès que l'on pense contre-jour, mais on attend de vous que vous nous surpreniez avec des images inattendues. Et comme d'habitude, n'oubliez pas de nous raconter comment vous avez procédé. À vous de jouer, faites face au soleil et éblouissez-nous...

chassimages.com

Séquences au ralenti

Lorsqu'un photographe d'action découvre les possibilités d'enregistrement vidéo de son appareil, il est vite tenté de réaliser des séquences au ralenti. De même qu'une série de vues en rafale décompose les mouvements, un ralenti montre toutes les subtilités des déplacements. Mais nos appareils photo ne sont pas des caméras rapides. Examinons quelques pistes permettant de dépasser leurs limites.

Les lecteurs qui suivent mon parcours connaissent ma passion pour la photographie d'insectes en vol. Lorsque je me suis initié à la vidéo, j'ai rapidement ressenti le besoin de tenter de capturer des séquences animées de mes petits sujets en pleine action. Puisque mon parcours photographique a débuté avec les papillons, je me suis dit que je pourrais essayer de filmer des lépidoptères en vol au ralenti. Voici mon retour d'expérience...

Le principe du ralenti

Rappelons d'abord quelques notions de base. Une vidéo est constituée d'une suite d'images fixes diffusée le plus souvent à 25 i/s. Notre persistance rétinienne fait qu'on perçoit ce flux d'images comme une séquence continue. Rien ne sert de recourir à des cadences plus élevées car votre œil ne saura pas en profiter. Pourtant, si vous visitez le menu de choix des cadences d'images de votre appareil, vous trouverez d'autres réglages. En effet, pour pouvoir restituer des mouvements au ralenti, il faut filmer à une cadence élevée, puis restituer la vidéo à cadence normale. Ainsi, si vous enregistrez une vidéo à 100 i/s puis que vous la visualisez à la cadence habituelle de 25 i/s, les actions seront ralenties quatre fois. Le niveau de ralenti correspond simplement au ratio de la vitesse d'enregistrement divisée par la vitesse de lecture. Dans notre exemple, le ratio est $100/25=4$. L'action se déroulera quatre fois plus lentement sur l'écran que dans la réalité.

Sélection de la cadence

Je vous propose de prendre un exemple et de visiter le menu "Taille d'image/cadence" du Nikon Z6. Passons sur les cadences de 24 i/s idéales pour le cinéma et de 30 i/s pour les téléviseurs aux normes américaines qui ne changent rien à la perception des mouvements. En haut du menu, on trouve les cadences disponibles lorsqu'on enregistre en 4K-UHD, c'est-à-dire au format 3840x2160 pixels. Avec cette taille d'image, impossible de dépasser les 30 i/s. À cela une raison simple: le format 4K impose à l'appareil d'enregistrer les données au débit maximal permis par son électronique, soit 144 Mbit/s. Tout en bas du menu déroulant, on a accès à des réglages qui permettent de créer directement une vidéo au ralenti. On trouve des formats dits "ralenti 4x" ou "ralenti 5x". Lorsque l'un d'eux est sélectionné, l'appareil crée des fichiers vidéo dans lesquels les mouvements sont respectivement ralentis 4x ou 5x. Ces vidéos au ralenti sont alors directement utilisables sans post-traitement particulier. Ce sont ces réglages qu'il faut utiliser si vous désirez exploiter votre vidéo directement sans passer par un logiciel de montage.

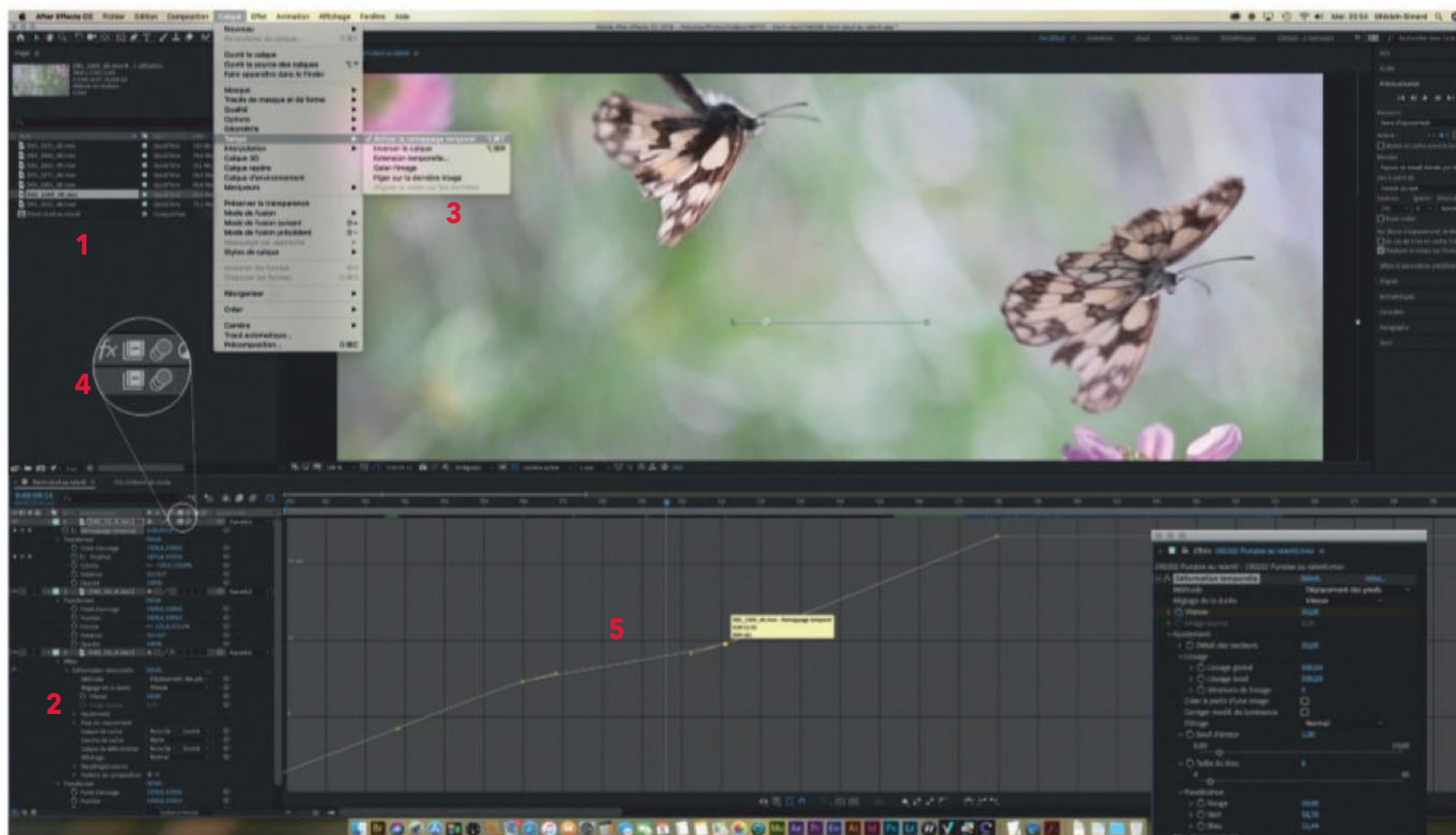
Le menu "Cadence d'images" du même Nikon Z6 propose aussi d'enregistrer des vidéos à 60, 100 ou 120 i/s si on se limite à la résolution Full HD, soit 1920x1080 pixels. Dans ce cas, l'appareil utilise de nouveau son débit d'enregistrement binaire maximum de 144 Mbits/s au profit ici de la cadence d'images. Lorsqu'on

visualise sur l'écran arrière une vidéo qui vient d'être enregistrée avec un de ces réglages, on a l'impression qu'il n'y a aucune différence avec le réglage standard à 25 i/s. La vidéo défile à vitesse normale. Pourtant, le fichier est différent. Il contient bien 60, 100 ou 120 images pour chaque seconde enregistrée. C'est ce potentiel que nous allons exploiter lors du montage de la vidéo au ralenti.

Des réglages adaptés

Pour pouvoir en profiter pleinement, il faut tenir compte de la cadence d'enregistrement élevée pour choisir les bons réglages de l'appareil. Nous avons vu dans Chasseur d'Images n° 407 ("Choisir les bons réglages vidéo") qu'il est souhaitable de choisir un temps de pose deux fois plus court que la cadence de prise de vues. Donc, plus la cadence est élevée, plus il faut sélectionner une vitesse rapide. À 60 i/s, le meilleur compromis est 1/125s alors qu'à la cadence plus élevée de 120 i/s il faut grimper jusqu'au 1/250s.

Ces conseils sont valables tant que vous vous contentez de réaliser des ralentis compatibles avec la cadence d'enregistrement. Comme nous allons le voir dans cet article, il est possible de créer des ralentis extrêmes en exploitant les capacités de logiciels de création d'effets vidéo. Dans ce cas, il faut anticiper le niveau de ralenti que vous souhaitez obtenir au final et choisir le temps de pose en conséquence. Par exemple, si vous voulez simuler un ralenti pris à 480 i/s à partir d'une séquence enregistrée à 120 i/s, il ne faut



dra pas travailler au 1/250s comme expliqué plus haut mais à une vitesse plus rapide, en l'occurrence 1/1000s.

Montage des ralentis

Si vous n'êtes pas à l'aise avec un logiciel de montage, je vous recommande de travailler avec les formats d'enregistrement qui produisent directement des vidéos ralenties. Le montage se limite alors à la juxtaposition des séquences.

Sinon, il vaut mieux travailler avec des fichiers enregistrés à la cadence la plus élevée proposée par votre appareil, le plus souvent 120 i/s en Full HD avec les appareils récents. On règle alors le ralenti en agissant sur la vitesse de la séquence dans le logiciel de montage vidéo.

Avec iMovie, il suffit de cliquer sur l'icône de vitesse située au-dessus de l'image du moniteur. Puis on choisit l'option "Lente" pour créer un ralenti. Un paramètre sous la forme d'un pourcentage permet d'ajuster le niveau de ralenti. Par exemple, si on choisit 25%, les mouvements seront ralentis quatre fois. iMovie dispose aussi d'une fonction automatique qui s'ajuste à la cadence choisie sur l'appareil afin de créer le ralenti de qualité maximale.

Dans Adobe Premiere Pro, il faut d'abord insérer le plan à ralentir dans la timeline. Ensuite, par un simple clic droit sur celui-ci, on sélectionne l'option "Vitesse/durée" du menu local. Une fenêtre s'ouvre et permet de sélectionner au choix une durée plus importante pour ralentir le plan ou un pourcentage de la vitesse

Ralenti extrême optimisé à l'aide du logiciel After Effects
Le logiciel d'effets vidéo After Effects peut être utilisé pour créer des ralentis extrêmes. Les plans sont importés dans la fenêtre du projet (1). On insère les plans dans la composition en les glissant dans la timeline (2). Après avoir activé le remappage temporel (3) via le menu : Calques > Temps > Activer le remappage temporel, il faut activer l'interpolation d'image et les flous de mouvement (4). L'éditeur de graphiques (5) permet d'ajuster finement la courbe de variation de la vitesse de lecture de la vidéo. Enfin, il est possible d'activer le filtre de déformation temporelle pour tenter de dessiner les images manquantes. Ce filtre dispose de nombreux paramètres (6).



initiale du plan. Un menu déroulant donne accès au mode d'interpolation des images manquantes. En effet, si on ne choisit pas exactement le pourcentage de la vitesse initiale qui correspond aux caractéristiques de l'enregistrement, le logiciel devra fabriquer certaines vues. Pour paramétrer la façon de créer ces images, on a le choix entre les options "Échantillonneur d'images" qui répète ou supprime des images pour s'adapter à la vitesse choisie, "Interpolation d'images" qui fusionne les images pour créer des images intermédiaires et "Flux optique", une fonction intelligente qui estime le déplacement des pixels pour recréer les vues manquantes.

Enfin, avec Final Cut Pro X, on sélectionne d'abord un plan ou une séquence complète dans la timeline. Ensuite, on choisit l'option "Ralenti instantané" du menu local "Resynchronisation". Une copie du plan ou de la séquence est créée avec le titre *ralenti instantané*. On peut alors faire glisser la poignée de resynchronisation pour allonger ou raccourcir la durée du

plan et, ainsi, jouer sur le niveau de ralenti.

Bien sûr, les meilleurs résultats s'obtiennent en ajustant le ralenti sur la cadence choisie lors de l'enregistrement. Le logiciel n'a pas à calculer d'image manquante. Si vous voulez créer des ralentis extrêmes au-delà des performances offertes par votre appareil, il existe toutefois des solutions. Les logiciels de création d'effets spéciaux vidéo disposent de fonctionnalités permettant d'interpoler des images manquantes dans une séquence vidéo pour créer des super ralentis.

After Effects

On entre ici dans un domaine mal connu des photographes, celui des logiciels d'effets spéciaux. Le plus célèbre est le très sophistiqué After Effects. Ce logiciel Adobe permet de créer tous les effets imaginables, en 2D comme en 3D. Toutefois, il n'est pas simple d'accès et une sérieuse formation est utile pour découvrir l'ensemble de ses possibilités.

Heureusement pour nous, l'optimisation

Série d'images arrêtées

Lorsqu'on ne dispose que d'un appareil qui enregistre des vidéos à cadence faible (25 i/s), il est tout de même possible de créer un effet de ralenti en arrêtant des images fixes extraites de la séquence vidéo.



des ralentis ne fait appel qu'aux fonctions 2D d'After Effects, qui sont beaucoup plus simples à appréhender et dont l'ergonomie est proche de celle de Premiere Pro. Soyez tout de même attentif !

Pour optimiser un ralenti dans After Effects, il faut d'abord créer un nouveau projet et y importer les métrages à travailler. On clique sur l'icône de création d'une nouvelle composition en bas de la fenêtre du projet. On importe un métrage dans la composition par un simple cliquer-glisser vers la timeline. Comme le logiciel va devoir créer des images manquantes, il faut cliquer dans les deux petits carrés vides en face du nom du métrage pour activer l'interpolation des images manquantes et pour créer si nécessaire du flou de mouvement. Cliquer ensuite sur le métrage et activer le remappage temporel via le menu : Calques > Temps > Activer le remappage temporel. Une ligne de remappage temporel apparaît alors dans les options du métrage dans la timeline. On peut ensuite placer des images

clés sous le métrage et les déplacer à loisir pour accélérer ou ralentir tout ou partie du plan contenu dans le métrage. Pour obtenir un ralenti, il faut bien sûr déplacer les images clés vers la droite dans la timeline. Pour ajuster finement la vitesse, il suffit d'afficher l'éditeur de graphiques via l'icône située en haut à gauche de la timeline. Le logiciel affiche alors une courbe qui représente la vitesse de visualisation en fonction du temps. Il s'agit d'une courbe de Bézier classique éditable comme dans tout logiciel de dessin vectoriel. Elle permet d'ajuster avec grande précision des ralentis à vitesse variable. Il ne reste plus qu'à exporter la composition pour découvrir la qualité des images interpolées par After Effects.

Déformation temporelle

Il est possible d'aller encore plus loin dans certains cas particuliers. After Effects dispose d'un filtre qui peut déformer les images lorsqu'on ralentit une séquence. Il s'agit du filtre de déformation temporelle qu'on trouve dans la palette des effets. Ce filtre analyse les formes présentes dans chaque image de la vidéo et tente de créer des formes intermédiaires pour remplir au mieux les images manquantes. Il fonctionne particulièrement bien avec un sujet bien détourné sur un arrière-plan relativement uni. Une scène filmée en ombre chinoise constitue le parfait exemple du plan adapté à la déformation temporelle. Avec une telle scène, il est possible

de ralentir un plan filmé à 120 i/s jusqu'à 40 fois comme s'il avait été filmé à la cadence ultra rapide de 1000 i/s. Toutefois, des essais au cas par cas sont nécessaires car le filtre s'accommode très bien de certains types de plans et crée des images fantômes désagréables dans d'autres situations.

Les bons réflexes

Nous venons d'évoquer longuement la technique vidéo. Il ne faut pas pour autant oublier les astuces habituelles pour dynamiser une scène d'action. Le bon point de vue à hauteur du sujet donne le sentiment d'être au cœur de l'action en vidéo comme en photo. L'usage d'un téléobjectif ou le recours à une grande ouverture isole l'action de l'arrière-plan et permet d'attirer le regard du spectateur sur les points forts de l'image. De plus, le fond flou simplifie le travail d'interpolation du logiciel de montage vidéo. En somme, lorsque vous filmez, gardez vos bons réflexes de photographe !

Ghislain Simard

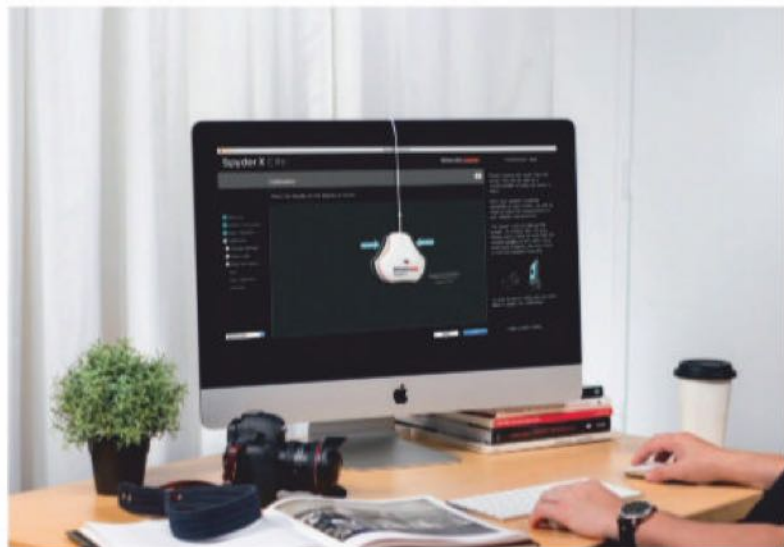


Menu Taille d'image/cadence du Nikon Z6

Le Nikon Z6 permet d'enregistrer des ralentis prêts à l'emploi via les trois derniers choix en bas du menu "Taille d'image/cadence". Il est également possible d'enregistrer des plans à cadence élevée à 60, 100 ou 120 i/s afin d'ajuster le ralenti en post-traitement dans un logiciel de montage vidéo.

Technique

Pratique & tests



82

TEST SPYDER X

104

TEST COMPACT LEICA Q2



TESTS HYBRIDES



84

OLYMPUS E-M1X



88

SONY A6400



92

CANON EOS RP



96

PANASONIC LUMIX S1/S1 R



108

ARGENTIQUE INSTANTÉ Fuji Instax SQ20

112

ARGENTIQUE Charger un appareil



Déjà testés...



N° 410

Parution février 2019

- Comparatif bridges
- Test Sigma 60-600 mm f/4,5-6,3
- Test 70-200mm f/2,8 Sigma (et les autres)



N° 409

Parution décembre 2018

- Tests des Nikon Z6 et Fuji GFX50R
- Tests d'objectifs
- Les produits qui comptent en 2019

Pour retrouver le numéro dans lequel a été publié un test, rendez-vous sur chassimages.com, onglet Bibliothèque > Index de tous les articles

Datacolor Spyder X

Un étalonnage plus rapide

Depuis ses débuts, le système d'étalonnage Datacolor est apprécié par de nombreux photographes, qui louent sa précision et sa simplicité d'emploi. La nouvelle Spyder X poursuit sur la même voie tout en gagnant en rapidité.

La sonde Spyder de Datacolor a connu, au fil du temps, plusieurs évolutions. Les premiers modèles justifiaient leur nom par une ressemblance (très lointaine) avec une araignée: le bloc central était perché sur trois pattes destinées à stabiliser la sonde sur l'écran. La Spyder 4 arborait une forme proche du triangle qui s'est arrondie ensuite avec le modèle 5 pour devenir un cylindre à trois pans coupés.

Gros changements internes

Jusqu'ici les évolutions extérieures s'étaient accompagnées d'améliorations de l'électronique interne, mais rien qui touche de façon profonde au système de mesure. Avec la nouvelle Spyder X, tout change.

Depuis l'origine, les Spyder mesurent la lumière grâce à des capteurs placés derrière des filtres colorés. S'il a évolué au fil du temps, ce dispositif a toujours reposé sur le même principe: capteurs plus filtres.

La Spyder X adopte un tout nouveau type de composant. Les huit capteurs et huit filtres gélamines dont disposaient les précédents modèles disparaissent au profit d'un capteur unique capable de fournir des informations colorées précises.

Datacolor ne donne pas d'informations au sujet de l'électronique utilisée, mais pour avoir une idée du fonctionnement on peut se reporter aux composants AMS de type TCS34xx dont les caractéristiques semblent proches de ce qui équipe la Spyder. Ils sont relativement économiques, assez simples à mettre en œuvre, rapides et précis.

Ce capteur plus compact (zone de mesure: 1 mm) a permis de concevoir un nouveau système de collecte de la lumière: une lentille de grand diamètre (17 mm), moins sensible aux lumières parasites que le collecteur précédent.

Ce bouleversement interne s'accompagne d'un léger lifting. La Spyder X conserve la forme de la Spyder 5, mais elle abandonne le noir pour une robe blanche avec un liseré rouge.

Installation du logiciel

L'installation ne pose pas de souci particulier. Sur un PC, il est préférable d'installer le logiciel avant de brancher la sonde (mais rien de rédhibitoire).

Datacolor préconise de brancher la sonde directement sur l'ordinateur plutôt que sur un hub ou les prises USB du clavier ou de l'écran. L'étalonnage serait plus fiable. Le fabricant ne justifie pas cette recommandation, mais probablement s'agit-il d'assurer une alimentation correcte de l'électronique.

Si un logiciel d'étalonnage d'une autre marque est présent sur votre machine, il est préférable de le désinstaller (un conseil qui s'applique aussi dans l'autre sens: désinstallez le programme Datacolor avant d'installer un autre logiciel d'étalonnage). Ces logiciels agissant à un niveau assez bas du système, des conflits peuvent se produire et provoquer des résultats étranges.

Le logiciel laisse le choix entre trois modes d'étalonnage:

- "Assistant pas à pas" guide l'utilisateur (mode idéal pour débuter);
- "Studio Match" permet d'obtenir des résultats cohérents quand on dispose de plusieurs écrans ou ordinateurs (mode présent sur Spyder X Elite uniquement);
- "Console Expert" s'adresse à ceux qui ont besoin d'un étalonnage différent de celui proposé en standard.

La boîte de la Spyder X ne comporte pas de mode d'emploi, uniquement un feuillet guide d'installation. En fait, l'aide est interactive: chaque étape est expliquée à l'écran. Pas besoin de mode d'emploi.

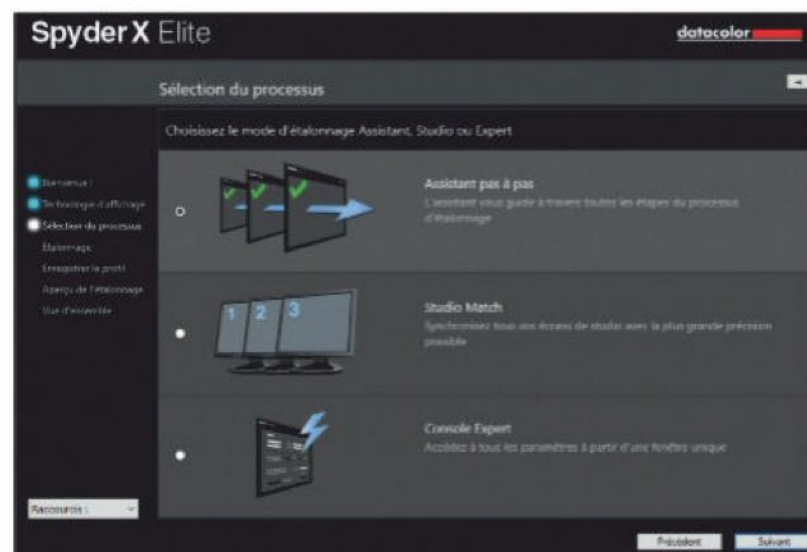
Mise en route

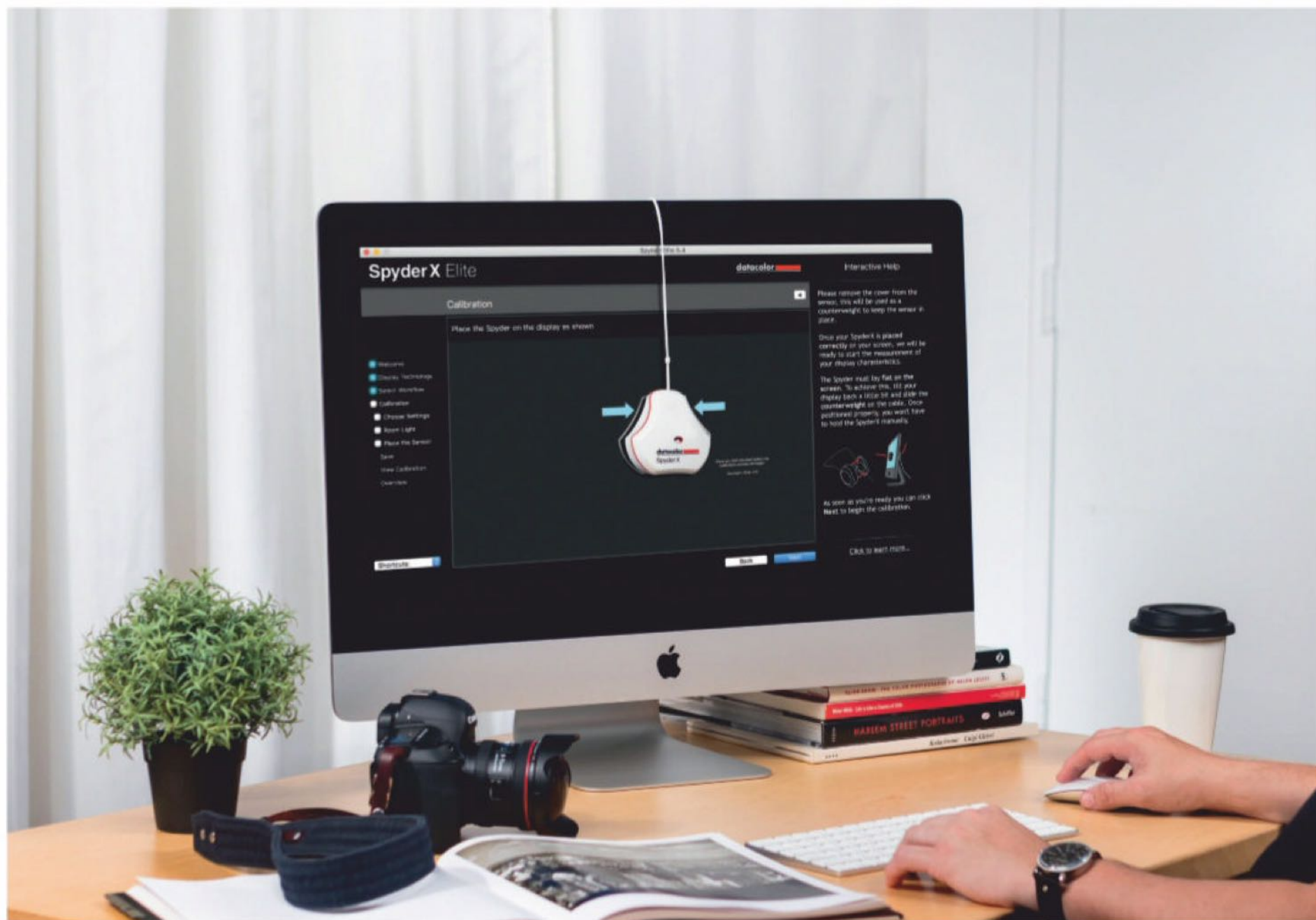
La sonde est totalement révisée, mais le logiciel conserve la même interface. Si vous avez déjà utilisé une Spyder 5, vous ne serez pas dépaycé par la Spyder X: à l'écran tout est identique.

Le guide intégré facilite la mise en route. Le mode "pas à pas" assiste l'utilisateur pour l'étalonnage de son écran en mode "standard", ce qui convient à la très grande majorité des situations.

Tous les types d'écrans peuvent être étalonnés: cathodiques, ordinateur portable (avec peu de réglages accessibles), moniteur de bureau (avec réglage de la luminosité, du contraste, etc.).

Avant que l'étalonnage en tant que tel démarre, le logiciel guide l'utilisateur pour qu'il ajuste manuellement certains réglages de l'écran. Opération fastidieuse avec certains moniteurs, simple avec d'autres, mais c'est une étape qu'il ne faut pas négliger.





Pour obtenir un étalonnage de bonne qualité, il importe de régler l'écran au plus près de ce que l'on recherche. Un profil qui ajuste la température de couleur à 6500 K est plus précis s'il part d'un écran calé à 6320 K plutôt qu'à 4900 K. Le principe est le même avec la luminosité : quand l'écran éclaire trop, il est difficile d'obtenir un contraste satisfaisant.

Beaucoup de moniteurs modernes proposent des préréglages ainsi qu'un mode personnalisé permettant d'ajuster température de couleur et luminosité. Ce dernier mode est souvent celui qu'il faut utiliser... mais pas toujours ! Parfois il existe un mode "photo" bien calé qui évite d'avoir à modifier le contraste et la température de couleur. Si tel est votre cas, n'hésitez pas !

Selon la version du logiciel, Pro ou Elite, différentes possibilités sont offertes. La version Pro, moins étendue, offre toutes les fonctions "de base" – et même un peu plus.

Les habitués des précédentes versions du logiciel Spyder seront surpris par la vitesse de mesure de la Spyder X. Lors des premiers essais, on se demande même s'il n'y a pas un problème ! L'opération dure moins d'une minute (durée variable selon

les machines). Fini l'époque où on allait prendre un café pendant l'étalonnage !

Une fois l'opération effectuée, on peut vérifier l'effet produit sur des images types. Attention, c'est un comparatif avec/sans profil d'étalonnage, ce n'est pas un comparatif entre ancien et nouveau profil.

Vitesse et simplicité

La Spyder X conserve le même logiciel, très simple d'emploi, que la Spyder 5 mais elle bénéficie d'une sonde qui mesure bien plus rapidement.

La précision de l'étalonnage est au moins aussi bonne qu'avec la Spyder 5. Datacolor affirme que la Spyder X fait mieux que la 5, mais pour le vérifier il faudrait mesurer des dizaines d'écrans de types différents. Faute de cet examen poussé, je me contenterai de signaler des ombres qui montrent une meilleure justesse d'étalonnage. Les autres densités donnent des résultats d'une précision similaire à celle de la Spyder 5.

Auparavant, on trouvait trois versions du logiciel Spyder : Express, Pro et Elite. La version Express n'existe plus. C'est dommage car elle répondait aux besoins de beaucoup de photographes amateurs. Si

c'est votre cas, achetez une Spyder 5 Express (moins de 100 €) pendant qu'il est encore temps. Elle travaille moins vite que la Spyder X, mais elle fonctionne très bien.

La Spyder X Pro (179 €) prend en charge plusieurs moniteurs, fait une mesure de la lumière ambiante et offre certains outils d'analyse de l'étalonnage.

La version Elite (279 €) possède des outils d'analyse poussés, offre un nombre illimité de paramètres personnalisés d'étalonnage (12 pour la version Pro), permet d'ajuster l'étalonnage en fonction d'un profil d'impression, prend en compte les vidéoprojecteurs et propose l'option "Studio Match" qui harmonise l'affichage des différents écrans (y compris de technologies différentes).

La qualité des moniteurs a énormément progressé. Beaucoup sont, dès leur sortie de boîte, utilisables dans de bonnes conditions. Il était donc utile que les logiciels d'étalonnage s'améliorent.

La Spyder X offre la même qualité d'étalonnage que les Spyder précédentes, mais elle les devance par sa vitesse de mesure. On gagne ainsi en rapidité sans perdre en simplicité et en précision.

Pascal Miele

OLYMPUS OM-D E-M1X



20 Mpix 4/3"
monture micro 4/3"
1/8 000 s • 15 i/s
1 000 g • 3 000 € (nu)

Puissant et robuste mais trop complexe !



Le sélecteur de modes d'exposition comporte quatre positions (C1 à C4) pour y mémoriser ses profils de paramètres. Non loin du déclencheur, on trouve une touche ISO et le correcteur d'exposition. Leur accès demande une contorsion de l'index un peu forte, voire excessive pour celle des ISO. Malgré la place disponible, il n'y a pas d'écran rappelant les paramètres de base de l'appareil. Vraiment dommage.



Olympus n'emboîte pas le pas de Panasonic vers l'hybride à capteur 24x36 et reste en micro 4/3".

L'OM-D E-M1X est un appareil de type monobloc, dont la fiche technique reprend les caractéristiques de l'E-M1 II, en les poussant encore plus loin.

Présumé en 2016 à la Photokina de Cologne, l'E-M1 Mark II marquait une évolution par rapport à son prédécesseur E-M1 : il bénéficiait d'un capteur micro 4/3" plus défini (20 Mpix), stabilisé 5 axes et d'une amélioration des caractéristiques de l'autofocus (surtout en réactivité), par ajout d'une composante de corrélation de phase. Doté en plus de modes évolués de prise de vue comme le mode Capture Pro, qui enregistre des images avant même le déclenchement, l'E-M1 II entrait dans la catégorie des appareils adaptés à la photo d'action tout en conservant l'ADN du système micro 4/3" : compacité et légèreté des appareils et des objectifs.

Deux ans plus tard, Olympus reprend le concept d'un appareil typé action – la base technique est d'ailleurs celle de l'E-M1 II –, mais le glisse dans un boîtier monobloc (avec poignée secondaire intégrée) plus imposant, construit pour résister à "tout" ou presque. L'E-M1X est né.

Capteur 20 Mpix stabilisé 5 axes

Identique à celui de l'E-M1 II, le capteur de l'E-M1X mesure 13 x 17,3 mm et offre une définition de 20 Mpix. La qualité des images est excellente jusqu'à 1 600 ISO et très bonne à 3 200 ISO, où quelques détails très fins et certaines textures sont malmenés par les algorithmes de traitement de l'appareil. Il fait jeu égal avec l'E-M1 II et le Lumix G9, mais il est en retrait face au capteur APS-C 26 Mpix du Fuji X-T3 (encore excellent à 3 200 ISO).

Par contre, le capteur des Olympus (ou du Lumix G9) prend l'avantage sur certains des concurrents, car il est stabilisé sur 5 axes. Cette stabilisation travaille avec celle des objectifs stabilisés pour repousser les possibilités de prise de vue à des temps de pose longs. Ainsi, on déclenche net avec le 12-100 mm f/4 Olympus à des temps de pose de l'ordre de 1/15 s à 100 mm. Mais la stabilisation ne fait pas tout. Elle compense les tremblements de l'opérateur et évite de

monter en sensibilité, ce qui réduit l'avantage des capteurs de taille plus grande sur celui de l'Olympus. Mais elle ne peut rien contre les actions rapides qui exigent un temps de pose court pour être figées.

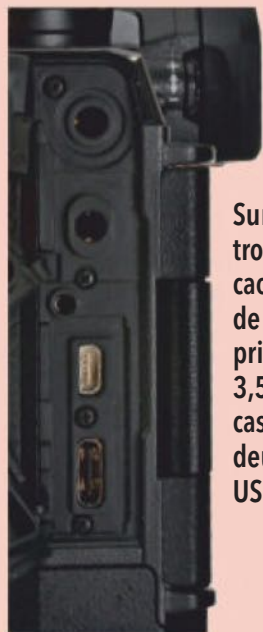
Si les photographes de sport se tournent vers des reflex type Canon EOS-1DX II ou Nikon D5 ou vers un hybride comme le Sony Alpha 9, c'est pour bénéficier de l'excellente montée en sensibilité du capteur 24x36 en plus de la cadence de déclenchement élevée.

Autofocus avec suivi à 15 i/s

Sur le plan de l'AF, l'E-M1X peut rivaliser avec les reflex ou hybrides typés action. Son autofocus couvre 60 % de l'image et assure un suivi du sujet à la cadence de 15 i/s avec son obturateur mécanique (18 i/s avec l'obturateur électronique). Si on accepte la limitation d'une mise au point et d'une mesure de lumière sur la seule première image, l'E-M1X déclenche à la cadence de 60 i/s



La trappe d'accès au logement des deux cartes mémoire (UHS II) est montée sur charnière avec des joints. Son ouverture se fait au moyen du levier situé en dessous. Avantage du système : on évite une ouverture intempestive. Inconvénient : sans ongle, l'agripper pour effectuer le quart de tour libérateur n'est pas des plus faciles.



Sur le flanc gauche, on trouve trois trappes en caoutchouc recouvrant, de haut en bas, une prise micro (jack 3,5 mm), une prise casque (jack 3,5 mm) et deux prises HDMI et USB C.

Dans l'angle de la poignée qui sert au cadrage vertical est placée, sous un cache en caoutchouc, une prise pour alimenter l'appareil ou charger les batteries au moyen de l'adaptateur secteur (AC-5).



Les deux batteries identiques à celles de l'E-M1 II (BLH-1) assurent 850 vues environ (norme CIPA). On peut les recharger, appareil sur OFF, par le port USB C au moyen d'un chargeur 5V-2 A. En cas d'utilisation d'une batterie externe ou d'une alimentation 9 V ou 15 V avec connexion USB, l'appareil pourra aussi fonctionner normalement.

Le zoom 12-100 mm f/4 est le complément idéal de l'E-M1X. Sa stabilisation optique travaille en lien avec celle de l'appareil pour une efficacité optimale. On peut, à 100 mm, déclencher net à 1/15 s à tous les coups (gain de 4 vitesses). Si vous préférez les focales fixes, la triplette 17, 25, 45 mm f/1,2 est idéale.



(obturateur électronique). Comme sa mémoire tampon est plus importante que celle de l'E-M1 II, on peut enregistrer une rafale plus longue.

En mode avec suivi de sujet, tant que ce dernier est éloigné, l'E-M1X travaille parfaitement à 15 i/s. Mais lorsque la distance avec le sujet diminue (moins de 10 m), il lâche plus facilement prise. À 10 i/s, c'est tout bon et s'il cramponne le sujet, il ne le lâche plus. Il est au niveau des meilleurs reflex à capteur APS-C. Un hybride comme le Fuji X-T3 fait mieux et à 20 i/s.

Mode Pro capture et haute définition

En mode Capture Pro, l'E-M1X (comme l'E-M1 II) commence la rafale dès que l'on maintient le déclencheur à mi-course et anticipe donc l'instant du déclenchement. Avec l'E-M1X on dispose d'une réserve de 35 images avant déclenchement (14 sur l'E-M1 II).

De même, les deux Olympus offrent la prise de vue en mode haute définition. Sur trépied ou à main levée (choix dans les menus), l'appareil combine 8 clichés pour une image finale de 80 ou 50 Mpix. Évidemment, plan fixe impératif, même si la présence d'un sujet mobile au premier plan (personnage) est prise en compte pour limiter les aberrations de recomposition. Mais même en photo de paysage, ces techniques butent face aux tremblements même légers des feuilles et branches.

On peut aussi pratiquer l'assemblage de vues prises à des plans successifs de mise au point (focus stacking). Un procédé très pratique pour des petits sujets en gros plan, la profondeur de champ étant trop faible pour qu'ils soient totalement nets.

On retrouve aussi les possibilités d'effets spéciaux à appliquer à la prise de vue avec un Raw de secours, le mode Live composite, si pratique face aux feux

d'artifice. On regarde l'image "monter" à l'écran et on relâche le déclencheur quand l'exposition est satisfaisante.

Nouveauté sur l'E-M1X, un filtre ND numérique intégré est applicable aux images. On peut sans accessoires optiques faire chuter le temps de pose pour des filés ou des effets de flous.

Boîtier monobloc solide et étanche

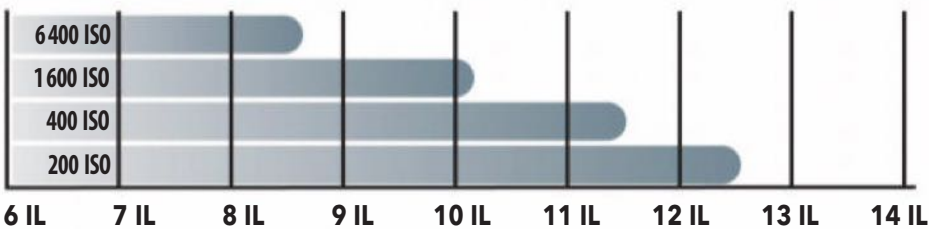
Olympus adopte la forme de boîtier avec poignée intégrée que l'on retrouve sur les reflex typés sport et qui reprend les positions des commandes au même endroit dans les deux sens de cadrage... enfin, pas tout à fait quand même sur l'Olympus. Un détail, certes, mais un détail qui compte. Olympus n'en est qu'à son premier boîtier monobloc quand Canon ou Nikon ont déjà une longue histoire avec cette famille d'appareils. Les évolutions ergonomiques y sont toujours modestes et il ne viendrait à personne l'idée de tout révolutionner lors d'un changement de génération. Ce sont des outils de travail avant tout.

Pour disposer d'une poignée pour le cadrage en mode portrait, on peut fixer sous la semelle de l'E-M1 II, comme sous d'autres boîtiers, un grip accessoire. L'intégration peut sembler moins parfaite, mais si le design est bien pensé, il y a peu de différences avec un boîtier monobloc. En plus, on a le choix : avec ou sans poignée.

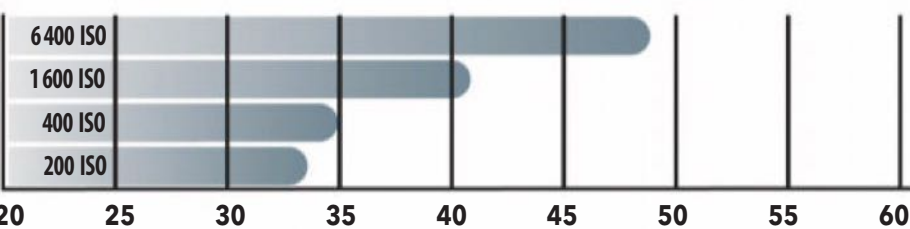
Nu (mais avec batteries), l'E-M1X atteint le kilo. C'est le double du poids d'un E-M1 II. Côté dimensions, il est proche d'un petit reflex 24x36 avec poignée comme le Nikon D750, ce dernier étant quand même 400 g plus lourd. La construction de l'Olympus (nombreux joints assurant l'étanchéité) est pour beaucoup dans son embonpoint. Cela change des codes habituels des micro 4/3" : légèreté et compacité.

QUALITÉ DU CAPTEUR : ANALYSE DU RAW

Dynamique en Raw en fonction de la sensibilité



Niveau de bruit en Raw en fonction de la sensibilité



Jpeg haute qualité, mode image standard

QUALITÉ DU JPEG

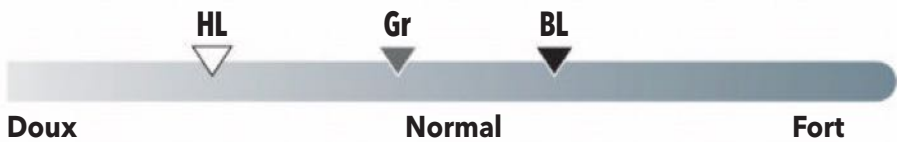
Aspect des images sur tirage A2



Accentuation en fonction des réglages offerts (▼: réglage par défaut)

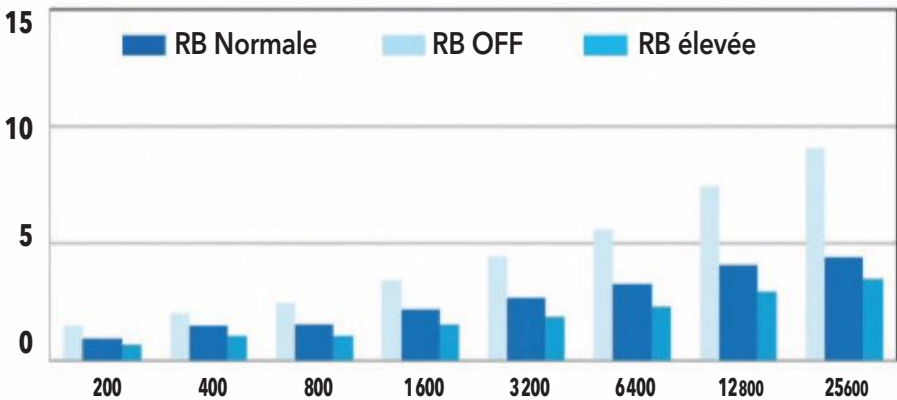


Contraste dans les différentes zones de l'image

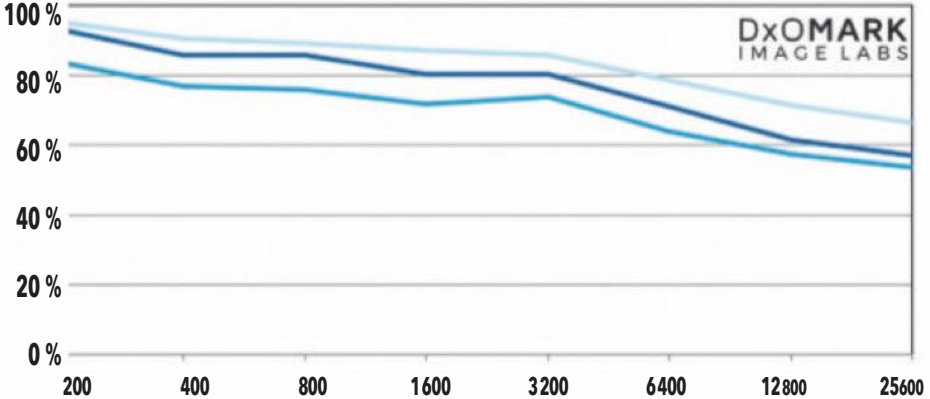


BL: basses lumières, Gr: ton moyen, HL: hautes lumières

Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

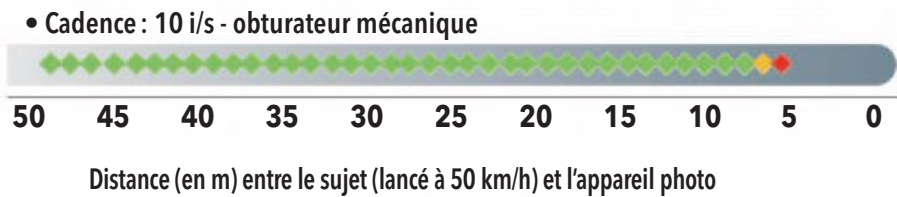


Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

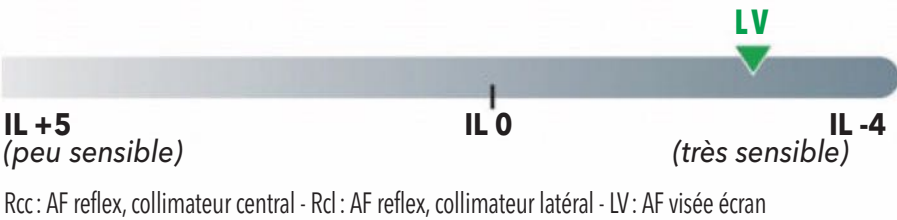


PERFORMANCES DE L'AUTOFOCUS

Réactivité - mesurée avec le 12-100 mm f/4 à 100 mm



Précision de l'autofocus en basse lumière



BILAN DES MESURES

Qualité des images Jpeg sur tirage A2



L'Olympus E-M1X produit des images détaillées et au contraste bien calé en mode standard. Adaptée aux images graphiques, l'accentuation est un peu forte par défaut et gagnera à être diminuée pour des images plus douces. Le bruit est bien contenu et jusqu'à 1600 ISO, tous les détails sont correctement restitués. Dès 3200 ISO, certains fins détails sont gommés et les textures parfois trop lissées. L'autofocus est sensible en basse lumière. Sa réactivité est excellente à 10 i/s. À 15 i/s, il lâche le sujet dès qu'il s'approche trop de l'appareil (12 m dans notre cas). Face aux appareils concurrents, il fait jeu égal en bas ISO, mais il est en retrait quand la sensibilité dépasse 3200 ISO.

ON AIME

Qualité d'image jusqu'à
1600-3200 ISO

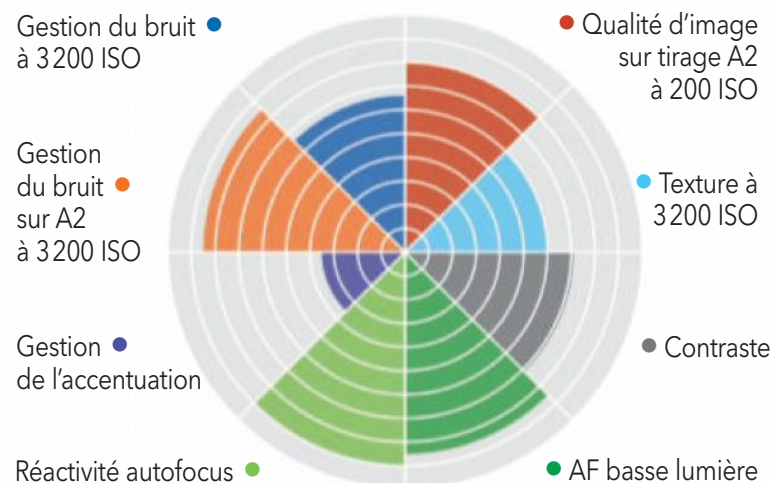
Très efficace stabilisation du capteur
Autofocus réactif et sensible
Modes photo évolués

ON AIME MOINS

Viseur 2,36 MPoints
Ergonomie complexe
(mais paramétrable)
Menus touffus et trop nombreux
Prix élevé



L'avis de la Rédac' : l'E-M1X vise un public exigeant, ayant besoin d'une construction à toute épreuve. La poignée intégrée améliore la prise en main en cadrage vertical mais augmente l'encombrement. La polyvalence de l'appareil vient autant de la stabilisation de son capteur que des modes photo évolués (Haute définition, Pro capture, Focus stacking, etc.). Mais l'écart de prix avec l'E-M1 II, ou d'autres concurrents, est conséquent et peut rebuter.



Ergonomie à simplifier

On ne trouve pas d'écran sur le capot de l'E-M1X, alors qu'il y avait la place. Si cela peut se comprendre sur un Fuji, qui utilise nombre de molettes pour paramétrer les réglages, ici il faut allumer l'écran arrière ou porter l'œil au viseur pour contrôler et régler son boîtier.

On note avec bonheur l'arrivée d'un joystick pour déplacer les collimateurs AF ou naviguer dans les menus. Ceux-ci comportent trop de pages. Certes, on peut se créer un menu personnel à 5 onglets pour y placer les fonctions utiles à sa pratique, mais s'il faut retrouver une fonction qui n'y est pas stockée, ce n'est pas une partie de plaisir.

Le viseur n'est pas à la hauteur de l'appareil. Une définition de 2,36 Mpoints est insuffisante, quand la concurrence a fait le choix du 3,7 Mpoints, voire 5,7 Mpoints, mieux défini et au contraste plus agréable, surtout en contre-jour. Celui de l'E-M1X se "voile" et le cadrage devient approximatif.

L'écran arrière, orientable et tactile, offre lui aussi une définition insuffisante pour apprécier la finesse d'une image. Les meilleurs écrans flirtent avec les 2 Mpoints.

Le menu rapide "OK" est complet, trop complet. En plus, il ne couvre pas tout l'écran et on ne peut le personnaliser. Et puis on y retrouve des fonctions accessibles directement par des touches: redondance inutile. Un peu à l'image de l'inutile personnalisation de la totalité des touches.

L'EM1-X est très bon, mais il fait payer cher des caractéristiques de construction et une évolution normale par rapport à son prédécesseur. On peut espérer qu'Olympus revienne aux hybrides qui nous plaisent davantage. Modernisez l'EM-5 Mk II, faites une mise à jour du logiciel interne de l'E-M1 II... Évidemment, je parle en photographe, pas au nom de la marque qui doit sortir des produits pour assurer son développement. Et nous savons que les temps sont durs. Mais le système micro 4/3" doit garder sa compacité: c'est sa raison d'être.

Pierre-Marie Salomez

L'Olympus E-M1X et ses concurrents



	Olympus E-M1X	Olympus E-M1 II	Panasonic Lumix G9
Capteur	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé
Autofocus	121 pts (phase et contraste), -6 IL	121 pts (phase et contraste), -5 IL	225 pts (contraste), -4 IL
Obturbateur méca.	1/8 000 à 60 s - X=1/250 s	1/8 000 à 60 s - X=1/250 s	1/8 000 à 60 s - X=1/250 s
Obturbateur électro.	1/32 000 s	1/32 000 s	1/32 000 s
Cadence (avec AF)	15 i/s, 60 i/s OE (10 i/s, 18 i/s OE)	15 i/s, 60 i/s OE (10 i/s, 18 i/s OE)	12 i/s, 60 i/s OE (9 i/s, 20 i/s OE)
ISO (ISO étendu)	200 à 25 600 (64)	200 à 25 600 (64)	200 à 25 600 (100)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	110 vues en Jpeg 105 vues en Raw	60 vues en Jpeg 60 vues en Raw	infinie en Jpeg (50 vues à 20 i/s) 67 vues en Raw
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★★	★★★★	★★★★
• Réactivité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile
Viseur	Électronique 2,36 Mpts 120 i/s - x0,83 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts 120 i/s - x0,74 - 21 mm	Électronique 3,68 Mpts 120 i/s - x0,83 - 21 mm
Vidéo	4K (Ciné) 25p - 4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (Ciné) 25p - 4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 60p - Full HD 60p
Carte mémoire	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (1 UHS I - 1 UHS II)	2 cartes SD (UHS II)
Avis C.I.	Réactivité et sensibilité AF, cadence, mode Capture Pro, Viseur	Réactivité AF, cadence, mode Capture Pro, Viseur	Réactivité AF, cadence, photo 6K, vidéo 4K 60p, excellent viseur
Batterie	2 BLH-1 (870 vues), chargeur	BLH-1 (440 vues), chargeur	DMW-BLM19E (400 vues), chargeur
Dimensions	144 x 147 x 75 mm	134 x 91 x 69 mm	137 x 97 x 92 mm
Poids avec accu	1 000 g	500 g	660 g
Prix nu	3 000 €	1 600 € (poignée HLD-9: 300 €)	1 500 € (poignée DMW-BGG9: 300 €)
Prix en kit	-	2 200 € (12-40 mm f/2,8)	1 900 € (12-60 mm f/2,8-4)
À retenir	L'E-M1X est une version boostée et plus encombrante de l'E-M1II. Les avancées touchent plus à la construction qu'à la qualité pure de l'image.	Il est très proche techniquement de l'E-M1X et du G9 (qualité d'image et fonctions innovantes). Même avec sa poignée, il est moins cher que le nouveau venu.	Le Lumix G9 a les arguments pour rivaliser. Lui aussi a des modes photo évolués. C'est un concurrent direct de l'E-M1II, surtout depuis que son prix a baissé.

SONY
Alpha 6400



24 Mpix APS-C
Monture Sony E
1/4 000 s • 11 i/s (AF)
403 g • 1050 € (nu)

Il répond... au doigt et à l'œil



La molette crantée, mais non indexée, agit sur la vitesse ou le diaphragme selon le mode photo utilisé.

Le barillet propose les modes classiques, un mode personnalisé (MR), la vidéo, le panoramique et la vidéo ralentie ou accélérée "timelapse" (S&Q).

Le viseur, identique à celui des Alpha 6300 et 6500, utilise la dalle 2,36 Mpoints.



L'autofocus constitue l'un des points forts de la série des Alpha 6000. Mais l'Alpha 6400 place la barre encore plus haut grâce à un suivi du sujet particulièrement efficace.



Vedettes de la marque, les Sony Alpha 7 font de l'ombre au reste de la gamme. Les hybrides APS-C des séries Alpha 5000 et 6000 en souffrent d'autant plus qu'ils n'ont pas l'aspect "néo-vintage" des concurrents Fuji ou Olympus.

Faute d'un emballage séduisant, Sony s'appuie sur des performances élevées pour conquérir les photographes... Ce n'est pas le plus mauvais des calculs !

Capteur de 24 Mpix performant

L'Alpha 6400 dispose du même Cmos 24Mpix que le 6300. Ce capteur très performant est un modèle que Sony garde pour son usage interne et ne vend pas aux autres marques. Les circuits sont en cuivre et non en aluminium comme c'est normalement l'usage, d'où une vitesse de lecture plus élevée. La rafale gagne ainsi

en rapidité, mais cela améliore surtout les performances en vidéo.

L'autofocus en tire aussi bénéfice : comme l'AF travaille directement sur le capteur, plus l'image est lue souvent, plus la mise au point s'ajuste rapidement.

Processeur de nouvelle génération

L'Alpha 6400 ressemble tant au 6300 (ou au 6500) qu'à la lecture de la fiche technique on peut se demander ce qui justifie l'arrivée de ce nouveau modèle.

En fait, la plus grosse différence entre les deux appareils n'apparaît pas sur la fiche technique. L'Alpha 6400 utilise un processeur de nouvelle génération, du même acabit que celui équipant l'Alpha 9. Chez Sony, tous les processeurs portent le même nom, "Bionz-X", sans précision de version ou de génération. Rien n'indique

cette importante modification sur la fiche technique... mais on se rend vite compte de sa présence dès que l'on utilise l'Alpha 6400 !

Disposer sur un appareil grand public de la puissance de calcul d'un modèle pro donne accès à un autofocus performant et rend possible la reconnaissance de sujet : suivi et détection d'œil.

Accessoirement, cette puissance de calcul améliore la qualité du traitement Jpeg, avec une gestion du bruit en haute sensibilité qui gagne encore un peu en efficacité.

Autofocus avec suivi

C'est cette même puissance de calcul qui permet une utilisation totalement différente de l'autofocus sur l'Alpha 6400.

Bref rappel historique...

Aux débuts de l'autofocus, on cadrait de façon à avoir le collimateur là où on vou-

Revue de détail



Le mode S&Q autorise des prises de vues vidéo accélérées (jusqu'à x25) ou ralenties (jusqu'à x4) en auto ou avec possibilité d'intervention sur différents réglages (diaphragme par exemple).



La carte mémoire (SD UHS I ou MemoryStick Duo) se trouve dans le même logement que l'accu (NP-FW50, 360 à 410 vues annoncées). Le capot ne facilite pas l'accès à la carte mémoire, il faut agir du bout des doigts !



L'écran arrière bascule à 180° vers l'avant. Le mécanisme, assez complexe, permet d'éviter le relief induit par le viseur. Ce dispositif vise surtout celles et ceux qui utiliseront l'appareil pour se filmer en vidéo. L'appareil est particulièrement adapté à cet usage grâce à la détection d'œil et au suivi de sujet qui sont efficaces en vidéo (4K ou Full HD) comme en photo.

lait faire le point. L'AF était activé, puis, après avoir modifié le cadrage si besoin, on déclenchait.

Ensuite est venu le temps des collimateurs multiples qui évitaient le recadrage mais posaient le problème de la sélection du bon collimateur, plus ou moins pratique d'un boîtier à l'autre.

L'autofocus de l'Alpha 6400, lui, est actif dès que le déclencheur est partiellement pressé. Et si un personnage est détecté, le point se fait automatiquement sur son œil le plus proche. Le sujet peut se tourner, les yeux momentanément disparaître, le point restera calé sur le visage et retrouvera l'œil dès que possible. Si la scène ne comporte pas de sujet



La ligne générale de la série 6000 change peu d'une génération à l'autre. L'Alpha 6400 est un boîtier assez compact, plus adapté aux mains fines qu'aux "grosses paluches". Le viseur en coin est très pratique à l'usage. Les photographes qui viennent du reflex devront changer leurs habitudes, ce qui peut les perturber un peu.

humain (voiture, oiseau, etc.) ou si le visage de celui-ci est masqué (skieur ou motard casqué), c'est sur ce mobile que l'appareil fera le point.

L'autofocus est toujours actif et ajuste le point en continu. Le sujet peut se déplacer dans le champ, le point n'est jamais perdu. Ce mode de fonctionnement peut sembler banal – presque tous les appareils possèdent un mode "AF-C" –, mais ici la reconnaissance du sujet permet un réel suivi permanent du sujet.

Le fonctionnement standard devient : je vise et je déclenche. Charge à l'appareil de faire le point et... miracle : ça marche !

Et le reste ?

Outre un excellent capteur et un AF ultra-efficace, l'Alpha 6400 possède un viseur électronique classique de 2,36 Mpoints. On pouvait espérer disposer de la nouvelle dalle 3,7 Mpoints, mais cela aurait probablement eu un effet trop important sur le prix.

L'écran arrière orientable bénéficie d'une mécanique étonnante qui permet d'éviter le viseur lors du retournement à 180°. Un système de déploiement complexe mais qui semble solide. Cet écran est tactile... mais à la façon Sony : uniquement

pour choisir le collimateur du bout du doigt. On ne peut pas piloter les menus ou même accéder aux menus rapides : dommage.

Les items et onglets sont nombreux, ce qui peut se comprendre vu les possibilités de l'appareil. Il n'empêche qu'un ou plusieurs menus simplifiés seraient bienvenus pour démarrer. On trouve bien un menu personnalisable, mais sa mise en œuvre n'est pas des plus simples.

Le menu rapide (touche Fn) est bien pensé. Lui aussi est personnalisable, ce qui est une excellente idée.

L'Alpha 6500 dispose d'un stabilisateur optique par déplacement du capteur. Le 6400, qui se présente comme un modèle moins "haut de gamme", n'en a pas. Il faudra utiliser des objectifs stabilisés pour éviter le flou de bougé dans les situations difficiles. Là encore, ce choix semble dicté par la volonté de serrer le prix.

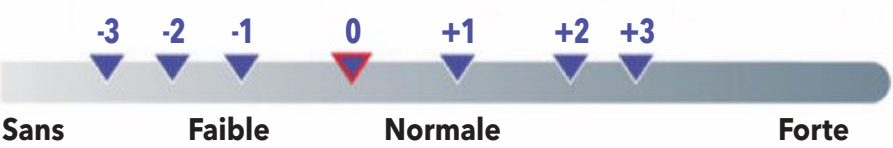
À ce propos, l'Alpha 6400 est vendu 1 050 € nu, 1 150 € avec le 16-50 mm f/3,5-5,6 et 1 450 € avec le 18-135 mm. Il remplace le 6300 qui va vite sortir des rayons. L'Alpha 6500 reste disponible à 1 300 € nu.

Pascal Miele

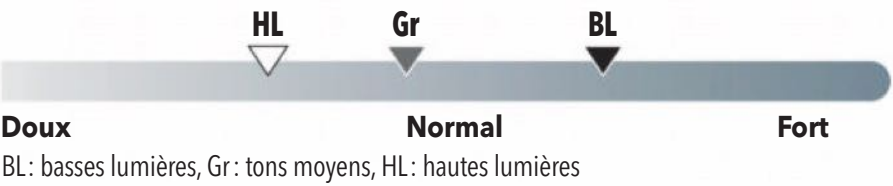
Aspect des images sur tirage A2



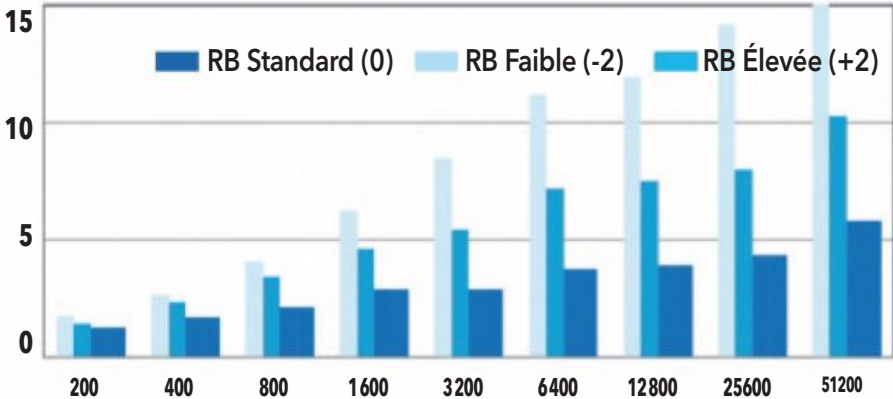
Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)



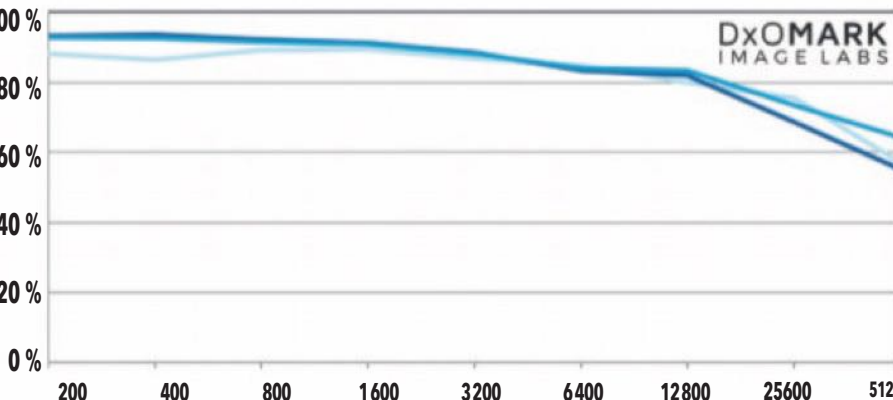
Contraste dans les différentes zones de l'image



Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

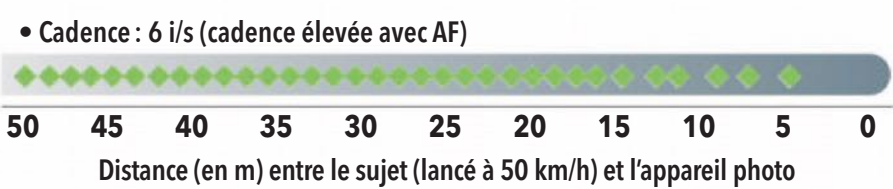


Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

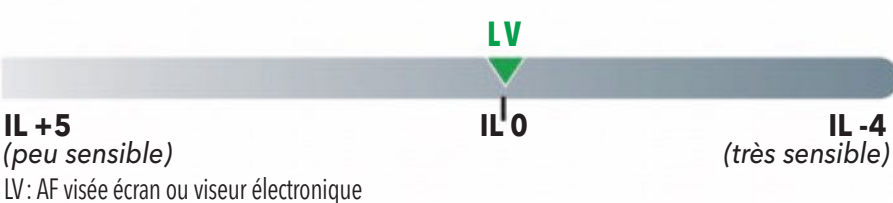


PERFORMANCES DE L'AUTOFOCUS

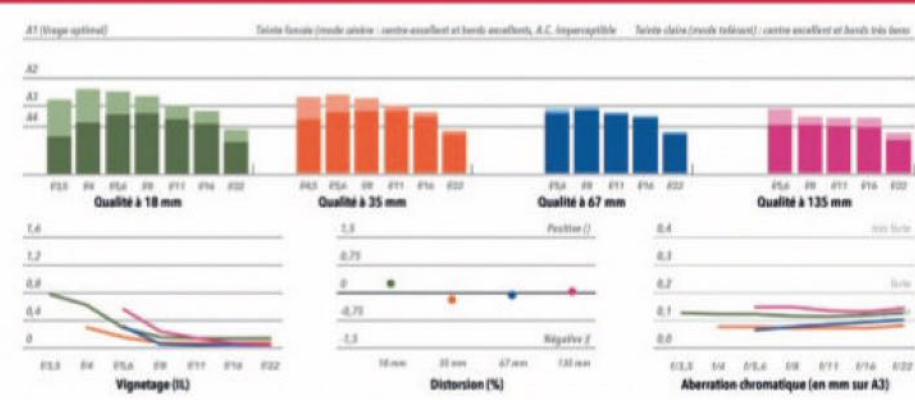
Réactivité - mesurée avec le zoom 70-200 mm f/2,8 à 135 mm



Précision de l'autofocus en basse lumière

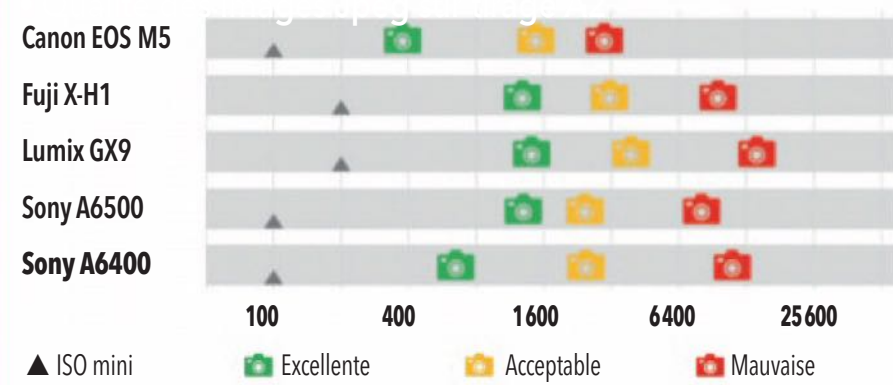


PERFORMANCES DE L'OBJECTIF DU KIT



Sony E 18-135 mm f/3,5-5,6 OSS - Cet objectif constitue l'un des kits de l'Alpha 6400 (l'autre option est le très compact 16-50 mm). Cet équivalent 28-200 mm (en 24x36) brille par son faible encombrement et sa grande polyvalence. Il n'est pas très lumineux, mais il fait aussi bien que les zooms standards (16-50 et 18-55 mm) tout en offrant une plage focale plus étendue. L'autofocus est rapide et totalement silencieux, tout comme la stabilisation. Une discrétion de bon aloi quand on veut tourner des vidéos. Dès la pleine ouverture, le piqué au centre atteint presque son optimum (il est à peine moins bon dans les angles). Le vignettage est un peu fort à f/3,5 en grand-angle. La distorsion est très bien maîtrisée. L'aberration chromatique reste assez sage. Bilan : un bon zoom standard.

BILAN DES MESURES



L'Alpha 6400 offre une très bonne qualité d'image, comparable à celle de ses concurrents directs. L'écart avec le 6500, pourtant son presque jumeau, est dû à des choix de traitement d'image légèrement différents: moins de lissage en bas ISO et un traitement du bruit mieux maîtrisé en hauts ISO. La gestion des contrastes en mode standard est correcte, mais l'optimiseur de dynamique auto permet de faire encore mieux. Comme on pouvait le supposer, l'autofocus atteint des sommets. Bien des reflex haut de gamme sont dépassés. La sensibilité de cet AF en basse lumière est d'un très bon niveau.

ON AIME

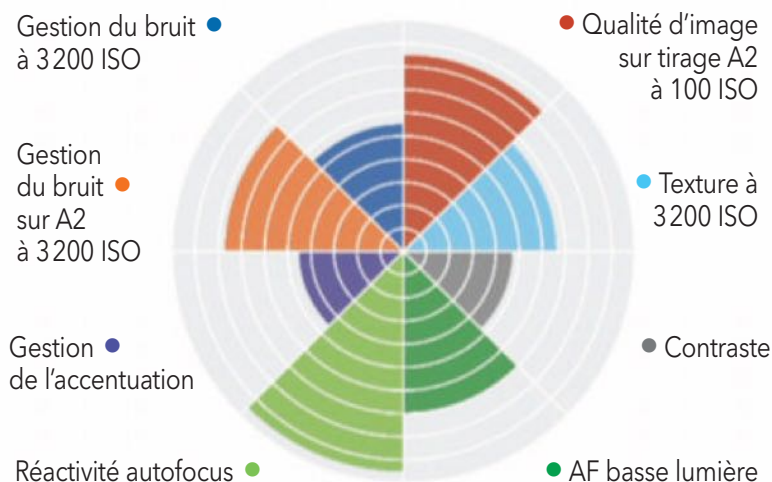
Détection de l'œil en AF
Suivi du sujet en AF
Écran orientable tactile
Qualité d'image

ON AIME MOINS






Menus touffus
Écran tactile limité
Pas de chargeur (adaptateur USB fourni)
Pas de stabilisation du capteur



L'avis de la Rédac' : l'autofocus a longtemps été le talon d'Achille des hybrides ; avec l'Alpha 6400, Sony montre que cela peut devenir leur point fort. Par ailleurs, le 6400 hérite des caractéristiques du 6300, c'est donc un appareil qui produit des images d'excellente qualité et bénéficie d'un grand nombre d'avancées techniques (vidéo 4K, ralenti en Full HD, etc.). L'Alpha 6500 a pour lui la stabilisation, mais son AF, pourtant efficace, paraît maintenant dépassé.



Le SONY ALPHA 6400 et ses concurrents

					
Wi-Fi Bluetooth					
	Sony Alpha 6400	Sony Alpha 6500	Canon EOS M5	Lumix GX9	Fuji X-H1
Capteur	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix stabilisé	APS-C (14,9x22,3) - 24 Mpix non stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix stabilisé
Autofocus	425 pts (425 pts phase), -2 IL	425 pts (425 pts phase), -1 IL	49 pts (phase)	49 pts (contraste), -4 IL	91 pts (49 pts phase), -3 IL
Obturbateur méca. Obturbateur électro.	1/4000 à 30 s - X=1/160 s 1/4000 s	1/4000 à 30 s - X=1/160 s 1/4000 s	1/4000 à 30 s - X=1/200 s -	1/4000 à 60 s - X=1/200 s 1/16000 s	1/8000 à 30 s - X=1/250 s 1/32000 s
Cadence (avec AF)	11 i/s (idem)	11 i/s (idem)	9 i/s (7 i/s)	9 i/s (6 i/s)	14 i/s (8-11 i/s avec poignée)
ISO (ISO étendu)	100 à 32 000 (100-102 400)	100 à 25 600 (100-51 200)	100 à 25 600	200 à 25 600 (100)	200 à 12 800 (100-51 200)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	106 vues en Jpeg 46 vues en Raw	300 vues en Jpeg 50 vues en Raw	28 vues en Jpeg 18 vues en Raw	200 vues en Jpeg 36 vues en Raw (6 i/s)	Illimitée en Jpeg (86 vues à 11 i/s) 30 vues en Raw (27 vues à 11 i/s)
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
• Réactivité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 0,921 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,921 Mpts inclinable, tactile	8,1 cm - 1,62 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,24 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile
Viseur	Électronique 2,36 Mpts x0,7 - 23 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,7 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts 22 mm	Électronique 2,76 Mpts x0,7 - 17,5 mm - inclinable	Électronique 3,69 Mpts 100 i/s - x0,75 - 23 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 100p	Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (ciné) 25p - 4K (UHD) 30p - Full HD 120p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I)	2 cartes SD (UHS II)
Avis C.I.	AF ultra réactif, cadence Tactile très limité	AF réactif, cadence Tactile très limité	AF réactif, large écran bien défini Vidéo Full HD 60p seulement	Cadence, mode Photo 4K Viseur peu agréable	AF réactif et sensible, 4K cinéma Poignée indispensable
Batterie	NP-FW50 (360 vues), adaptateur	NP-FW50 (360 vues), adaptateur	LP-E17 (295 vues), chargeur	DMW-BLG10 (260 vues)	NP-W126S (310 vues), chargeur
Dimensions	120 x 67 x 60 mm	120 x 67 x 53 mm	116 x 89 x 61 mm	124 x 72 x 46 mm	140 x 97 x 85 mm
Poids avec accu	403 g	453 g	430 g	450 g	675 g
Prix nu	1 050 €	1 300 €	800 €	700 €	1 250 €
Prix en kit	1 150 € (16-50 mm f/3,5-5,6 PZ OSS)	2 200 € (16-70 mm f/4 ZA)	1 250 € (15-45 mm f/3,5-6,3)	850 € (12-60 mm f/3,5-5,6)	
À retenir	L'Alpha 6400 produit d'excellentes images. À 11 i/s, l'autofocus suit parfaitement le sujet. C'est le plus performant de la catégorie... reflex compris !	L'autofocus est ultra-réactif, mais moins que celui du petit frère 6400 (le suivi change tout). La stabilisation du capteur est toutefois un avantage certain.	C'est le haut de gamme hybride Canon, mais les molettes et la définition d'écran se paient cher. Nous aurions aussi pu choisir le M50 qui coûte 550 € nu.	Le GX9 reprend la fiche technique et le capteur du GX8, mais le viseur est un peu moins agréable. Le prix est raisonnable, d'autant qu'il existe des kits intéressants.	Le Fuji X-H1 dispose d'un autofocus assez réactif et très sensible, d'un viseur de haute définition et surtout d'un capteur stabilisé.

CANON
EOS RP



26 Mpix **24x36**
monture RF

1/4000 s • 4 i/s

485 g • 1500 € (nu)

fiche technique complète pages 100-101

Enfin un 24x36 pas trop cher !



La poignée du RP est profonde et suffisamment haute pour assurer une bonne prise en main de l'appareil (plutôt avec des mains de taille moyenne).

À côté du sélecteur de modes d'exposition, on trouve la molette dont la rotation, par défaut, décale l'exposition. La touche M-Fn est très pratique lorsque la fonction DIAL FUNC lui est affectée (voir page 95). Le levier LOCK verrouille au choix l'une ou l'autre des molettes ou la fonction tactile ou la bague de l'objectif.



Deuxième hybride à capteur 24x36 de Canon, le RP n'est pas un boîtier hautement défini pour contrer les Nikon Z7, Panasonic Lumix S1R ou Sony Alpha 7R III, mais un modèle d'entrée de gamme à l'excellent rapport qualité/prix.



Fin 2018, Canon livrait aux revendeurs l'EOS R, son premier hybride à capteur 24x36. L'appareil recevait un capteur de 30 Mpix assez semblable à celui du reflex EOS 5D Mk IV, auquel il empruntait aussi son autofocus en mode visée écran. À la clé, une qualité d'image excellente jusqu'à 6400 ISO et une cadence de déclenchement de 5 i/s avec autofocus.

À 2500 €, l'EOS R se place en concurrent direct du Nikon Z6, du Sony Alpha 7 III et du récent Panasonic Lumix S1. Mais il ne peut faire face aux 42 Mpix du Sony Alpha 7R III, 45 Mpix du Nikon Z7 ou 47 Mpix du Lumix S1R. On pensait donc que Canon viendrait se mêler à la fête de la haute définition. Contre toute attente, c'est d'abord en entrée de gamme que la marque complète son offre d'hybrides, avec l'EOS RP et son capteur 26 Mpix. Mais l'année 2019 ne fait que commencer.

Série R pour un nouveau système

L'arrivée des EOS R marque le début d'un nouveau système pour Canon. Les objectifs sont différents, l'absence de miroir permettant de réaliser des formules optiques à tirage court. La baïonnette n'est plus la même que sur les reflex; et un détrompeur évite tout risque de monter un objectif de reflex sur un hybride. Mais l'association reste possible, il suffit pour cela de compenser le tirage par une bague. L'accessoire pallie le manque actuel d'objectifs RF. Canon en propose trois modèles. Le plus simple est offert avec les boîtiers (EOS RP compris).

Le deuxième modèle (230 €) dispose d'une bague crantée semblable à celle des nouveaux objectifs en monture RF, offrant du coup aux objectifs pour reflex cette fonctionnalité supplémentaire.

La troisième référence (330 € à 430 € selon le filtre) se destine plutôt aux

vidéastes, car il s'agit du modèle sans bague crantée sur laquelle un emplacement pour un filtre insérable est ménagé, sur le même principe que celui à l'arrière des gros téléobjectifs. On peut y glisser un filtre polarisant ou un gris neutre variable.

Cette nouvelle monture d'objectifs RF dispose de contacts plus nombreux (12 contre 8 pour la monture reflex EF), ce qui améliore la vitesse (et la richesse) de "conversation" entre le boîtier et l'objectif.

La gamme optique ne comporte actuellement que deux zooms (24-105 mm f/4 et 28-70 mm f/2) et deux focales fixes (50 mm f/1,2 et 35 mm f/1,8 macro). Canon vient d'annoncer l'arrivée imminente d'une triplette attendue par les experts : 15-35, 24-70 et 70-200 mm f/2,8, d'un téléobjectif pour portrait (85 mm f/1,2) décliné en deux versions (avec et sans filtre d'apodisation) et d'un zoom trans-standard extrême 24-240 mm.

Revue de détail



Sous les trappes en caoutchouc, on trouve une prise jack 2,5 mm pour télécommande, deux prises jack 3,5 mm (micro et casque), ainsi qu'une prise USB C et une mini HDMI. La recharge en USB de la batterie de l'appareil n'est possible qu'avec l'accessoire Canon USB PD-E1, vendu au tarif de 190 €.



Pour augmenter la hauteur et améliorer la prise en main, vous pouvez viser sous la semelle une poignée accessoire (EG-E1, 75 €). L'accès à la batterie et à la carte mémoire est conservé (voir photo 3), de même qu'un pas de vis 1/4" pour une fixation sur trépied. Il n'y a par contre pas d'emplacement prévu pour stocker la trappe originale du RP.



La batterie est la même que pour les reflex milieu de gamme ou hybrides à capteurs APS-C (référence LP-E17). Elle assure à l'EOS RP une autonomie de 250 vues.



L'écran arrière est orientable. La fonction tactile est totale : AF et déclenchement, navigation dans les menus, lecture des images.



Le zoom 24-105 mm f/4 sorti avec l'EOS R est le seul disponible actuellement (en plus du monstrueux 28-70 mm f/2). Canon a annoncé l'arrivée prochaine d'un 24-240 mm f/3,5-6,3 qui augmentera la polyvalence de l'appareil.

D'ici là, les R peuvent utiliser toutes les références d'objectifs pour reflex, qu'ils soient pour grand (EF) ou petit capteur (EF-S). Avec ces derniers, un recadrage automatique d'un facteur 1,6x est effectué. L'image ne fait plus que 10 Mpix.

EOS RP : 26 Mpix et AF à 4 i/s

L'EOS RP reçoit un capteur 24x36 de définition légèrement inférieure à celle de l'EOS R (26 Mpix contre 30 Mpix) mais similaire à celle du reflex EOS 6D Mk II. D'ailleurs, l'EOS RP reprend pas mal des caractéristiques de son cousin reflex lorsqu'il est utilisé en mode visée écran. La technologie Dual Pixel, que l'on retrouve sur tous les capteurs Canon, permet d'offrir un autofocus assez réactif et sensible. La cadence de déclenchement est plus lente que sur l'EOS R que l'on soit en mode One Shot avec mise au point sur la première vue (5 i/s contre 8 i/s) ou avec suivi de sujet (4 i/s contre 5 i/s). Face à la concurrence, le petit RP est à la traîne sur ce plan. Mais son prix modère nos griefs.

L'autofocus avec suivi sur l'œil est effectif en mode AI Servo.

Le calculateur Digic 8 du RP (le même que sur le R) se démarque de ceux des reflex car il n'accuse aucun ralentissement lorsqu'on active les corrections optiques numériques évoluées.

Qualité d'image jusqu'à 6 400 ISO

La qualité des images est proche de celle des EOS 6D Mk II et R : excellente jusqu'à 6400 ISO. À 12800 ISO, les plus fins détails sont légèrement gommés dans les zones les moins contrastées, mais les images sont encore de belle tenue.

Lors du test de l'EOS 6D Mk II, on reprochait au capteur Canon une dyna-

mique un peu faible, surtout à bas ISO. La proximité entre les capteurs devrait avoir la même conséquence sur l'EOS RP. J'écris "devrait", car avec le système hybride, Canon a inauguré un nouveau format de codage pour les fichiers Raw (.CR3), qui nous pose encore problème pour mesurer la dynamique.

L'obturateur monte au 1/4000 s (1/8000 s pour le R) et la synchro-flash est à 1/180 s (1/200 s pour le R).

Plus gênant, mais la remarque s'applique aussi pour le R, les hybrides Canon ne disposent pas d'obturateur électronique offrant des temps de pose plus courts que ceux de l'obturateur mécanique. Entendons-nous bien : ils ont un obturateur électronique, mais celui-ci est limité aux mêmes temps de pose que l'obturateur mécanique. En plus, sur l'EOS RP, cet obturateur électronique n'est accessible qu'en mode Scène : vraiment dommage. Les hybrides sont plus silencieux que les reflex, l'absence de miroir mobile est d'ailleurs encore plus sensible aux oreilles avec un capteur de grande taille, mais cette limitation d'utilisation est vraiment regrettable.

Capteur non stabilisé

À la différence des hybrides concurrents, les capteurs des EOS R et RP ne sont pas stabilisés. Cette aide à la prise de vue est confiée aux stabilisateurs optiques des objectifs. Mais si l'objectif (RF ou EF) ne dispose pas de la stabilisation, vous ne pourrez bénéficier de la possibilité de déclencher net à des temps de pose longs. Ce qui rend impossibles certaines images.

Actuellement, la marque s'appuie sur les gyroscopes des objectifs et sur le

TEST HYBRIDE

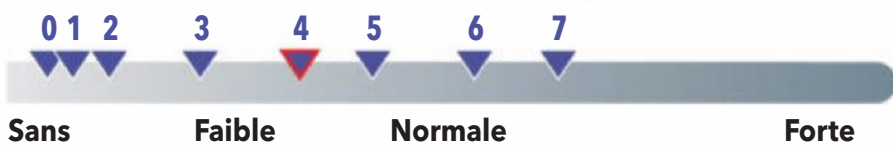
Jpeg haute qualité, mode image standard

QUALITÉ DU JPEG

- Aspect des images sur tirage A2



- **Accentuation** en fonction des réglages offerts (▼: réglage par défaut)

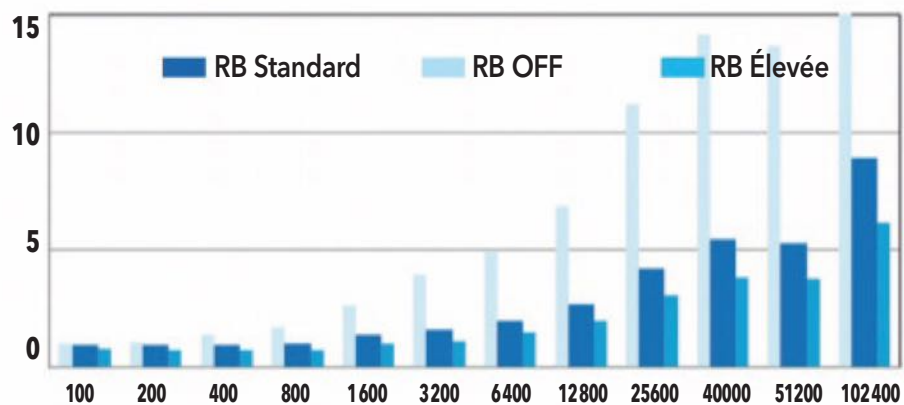


- **Contraste** dans les différentes zones de l'image

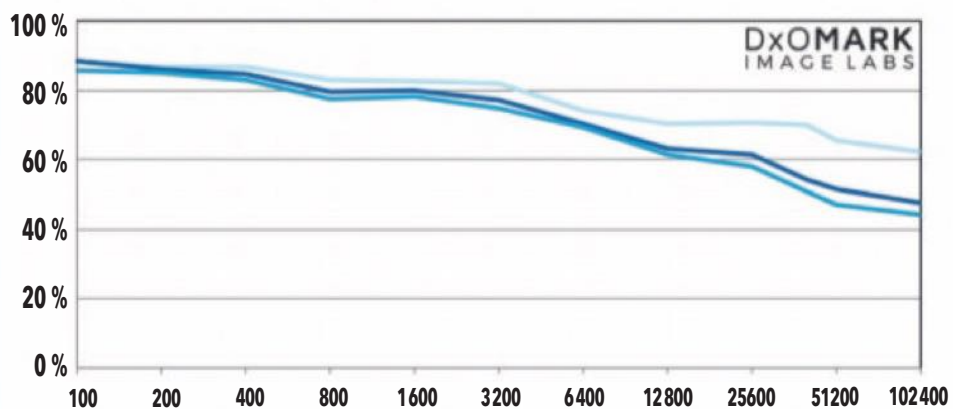


BL: basses lumières, Gr: tons moyens, HL: hautes lumières

- **Gestion du bruit** en fonction de la sensibilité



- **Dégradation des textures** en fonction de la sensibilité



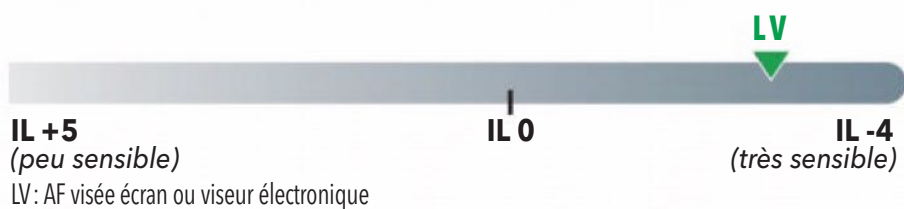
PERFORMANCES DE L'AUTOFOCUS

- **Réactivité** - RF 24-105 mm f/4 à 105 mm et EF 70-200 mm f/2,8 ★★☆☆☆

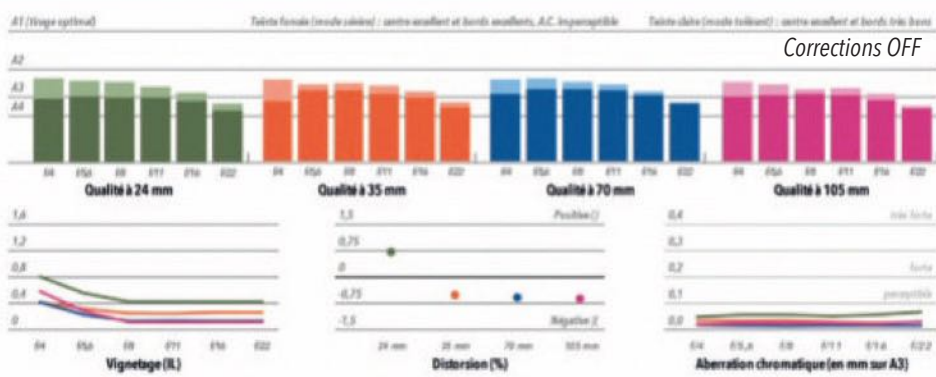
- **Cadence : 4 i/s**



- Précision de l'autofocus en basse lumière



PERFORMANCES DE L'OBJECTIF DU KIT



★★★★★

Canon RF 24-105 mm f/4 L IS USM - Ce zoom, très bien fabriqué, est assez léger (730 g), à défaut d'être vraiment compact. La présence d'une bague de fonction crantée à l'avant est un plus (diaphragme ou autre fonction). La distance minimale est courte à toutes les focales. La mise au point est totalement inaudible. La stabilisation, efficace, permet de déclencher net jusqu'au 1/15 s à 105 mm.

Les performances optiques sont excellentes à toutes les focales et ouvertures. Pour une meilleure homogénéité du champ cadré, il est préférable de fermer d'une valeur le diaphragme, surtout en longue focale. La distorsion sera parfois gênante à 24 mm. Elle disparaît, tout comme le vignetage et l'aberration chromatique, si on active les corrections optiques.

BILAN DES MESURES

- Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Le capteur de l'EOS RP est proche de celui du reflex EOS 6D Mark II. Les images Jpeg sont bien optimisées; l'accentuation et le contraste sont, comme toujours chez Canon, bien dosés en mode standard. L'autofocus Dual Pixel est efficace et suit sans problème un sujet mobile. C'est d'autant plus facile que la cadence de déclenchement n'est que de 4 i/s au maximum. La sensibilité de cet AF en basse lumière est excellente (mesurée à IL -3). Face aux autres hybrides à capteur 24x36, l'EOS RP est dans le peloton pour la qualité d'image, mais il fait la course en tête si l'on considère le rapport qualité/prix. Son seul vrai rival sur ce point est le vieillissant Alpha 7 II (1150 € nu).

ON AIME

Qualité d'image jusqu'à 6 400 ISO
Ergonomie et prise en main
Sensibilité de l'autofocus
Compacité et légèreté

ON AIME MOINS

Cadence avec AF
Capteur non stabilisé
Fonctions vidéo limitées
Viseur 2,36 Mpoints (mais à ce prix)

L'avis de la Rédac' : l'EOS RP est unique en son genre puisqu'il arrive à un prix doux sur le marché des hybrides à capteur 24x36. On note quelques compromis et limitations, mais sur le plan de la qualité d'image, les photographes ne sont pas volés. Les vidéastes préféreront un outil plus spécialisé. Si le parc optique Canon s'étoffe de modèles compacts et économiques, le RP sera assurément un best-seller. Il est livré avec la bague pour objectifs reflex: bravo!

suivi du déplacement de l'image sur le capteur pour optimiser cette stabilisation optique. L'échange rapide de données entre l'objectif et le boîtier le permet. Et rien ne dit que dans un avenir plus ou moins proche, Canon ne viendra pas à cette technologie du capteur stabilisé.

La section vidéo est, comme sur l'EOS R, un peu en retrait par rapport à ce que proposent les concurrents. Les séquences en 4K 30 p se tournent avec un recadrage dans l'image d'un facteur 1,74x. Il faut donc utiliser un objectif de distance focale très courte pour voir large en vidéo. Heureusement, on peut utiliser des objectifs EF-S pour reflex à capteur APS-C, naturellement disponibles en plus courte focale.

Par contre, en mode Full HD, l'utilisation de ces objectifs EF-S est impossible.

Ergonomie aboutie et très agréable

L'EOS RP est compact, mais la prise en main reste agréable en raison d'une poignée bien dessinée. Avec ses 500g tout équipé, il ne pèse pas lourd. Une petite focale fixe compacte (idéalement un 35 mm) ferait de lui un champion de la photo de rue.

Pour contenir le prix, Canon a fait quelques compromis. Le viseur n'est pas le même que sur l'EOS R. Sa définition est plus faible (2,36 Mpoints contre 3,7 Mpoints). Mais la visée est agréable et fluide. Le dégagement oculaire est suffisant (22 mm) et on peut toujours diminuer la taille de l'image formée dans le viseur pour mieux en voir les limites.

L'écran arrière mesure 7,5 cm et offre une définition de 1,04 Mpoints. La fonction tactile est totale (AF, menus, lecture).

Le RP ne dispose pas du rideau d'obturateur qui protège le capteur du R à l'arrêt.

Il est facile de mettre le RP à sa main. On dispose d'un menu personnalisable (étoile verte), de trois mémoires utiliza-

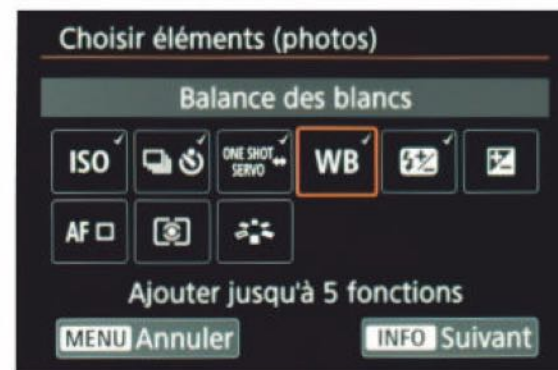
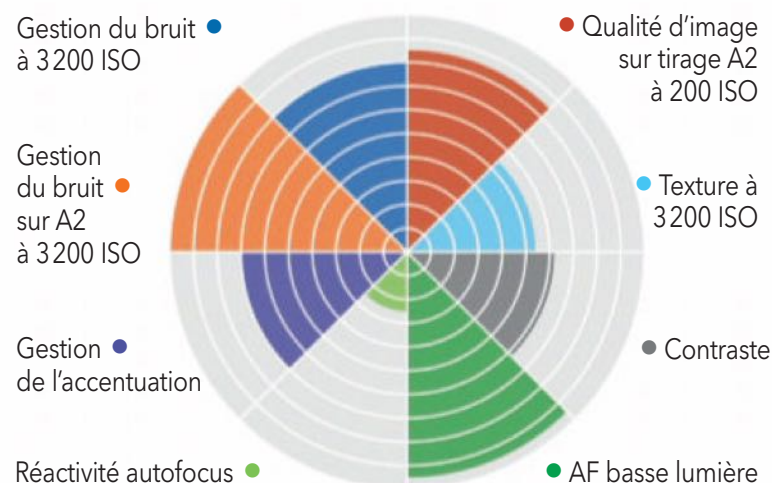
teurs (accessibles sur le sélecteur de modes d'exposition). La migration de la molette de l'arrière vers le capot supérieur rend la fonction DIAL FUNC très intuitive pour régler l'appareil en action de photographe (voir ci-contre).

Lors des séances photo menées avec l'EOS RP, j'ai apprécié la simplicité de fonctionnement de cet hybride. Avec le zoom très polyvalent 24-105 mm ou le 35 mm f/1,8 Macro (compact mais pas encore assez à mon goût), j'ai pris beaucoup de plaisir. Tout est bien pensé et les commandes tombent naturellement sous les doigts. Programmer, selon le type de prise de vue, une fonction différente pour la bague de l'objectif est un plus. J'ai aussi fait un gros usage de la fonction DIAL FUNC. La cadence de déclenchement est faible, mais les images obtenues sont bien nettes et la sensibilité de l'autofocus en basse lumière est d'un grand secours.

Au moment de conclure

Le concurrent de l'EOS RP s'appelle Sony Alpha 7 II. Ce boîtier est déjà ancien, mais il reste techniquement dans le coup : son autofocus est plus rapide et son capteur stabilisé. Le Sony dispose d'une belle gamme optique, mais le Canon aussi – indirectement, avec les objectifs pour reflex. D'ailleurs, la marque vise clairement les canonistes cherchant un deuxième boîtier pour seconder un reflex ou ceux qui hésitent à sauter le pas avant de remplacer un reflex vieillissant. Aux uns comme aux autres, nous ne pouvons que conseiller l'EOS RP. Tout en gardant leurs objectifs et leurs habitudes, ils entreront tranquillement et pour un prix raisonnable dans le monde de l'hybride avec un appareil très performant et bien pensé.

Pierre-Marie Salomez



Paramétrage de la touche M-Fn

La fonction DIAL FUNC est très pratique sur le terrain pour régler l'appareil. Elle donne accès à cinq paramètres au choix (parmi neuf propositions). Pour la placer sur la touche M-Fn, il suffit de se rendre dans les fonctions de customisation Fn III (menu orange). Une fois les cinq paramètres sélectionnés, une pression sur INFO permet de les ordonner. Ensuite, c'est un jeu d'enfant, molette arrière et molette avant, tout se fait d'une main l'œil au viseur.



Personnalisation de la bague des objectifs

Les optiques en monture RF (et une des bagues de conversion EF-RF) disposent d'une bague à rotation crantée. On peut lui affecter le réglage de l'ouverture (ou du temps de pose), mais aussi le correcteur d'exposition ou la sensibilité ISO.

PANASONIC LUMIX S1 & S1R



Entrée réussie en 24x36 !



Extérieurement, les deux Lumix sont identiques. On trouve sur leur capot, à gauche du viseur, un sélecteur de modes d'exposition, comportant trois mémoires utilisateurs (C1 à C3) et à droite, l'interrupteur général, la touche d'illumination de l'écran LCD (et de certaines touches à l'arrière) et trois touches reprogrammables : WB, ISO et +/-.

Au dos, un verrou LOCK offre un blocage de certaines commandes. Le joystick permet de déplacer les collimateurs AF rapidement et, levier en haut, de choisir le mode AF : S, C, MF.



L'arrivée de Panasonic sur le marché de l'hybride 24x36 est inattendue, le fabricant ayant déjà fort à faire, avec Olympus, sur celui des appareils à capteur micro 4/3". L'attrait du grand capteur est fort, et il y aura donc un acteur de plus pour lutter contre l'hégémonie de Sony.

Fin 2018, les cartes du marché des hybrides 24x36, où Sony régnait en solitaire, ont été rebattues avec les arrivées des Nikon Z6, Z7 et Canon EOS R (complété depuis par l'EOS RP) et avec l'annonce par Panasonic du lancement de deux hybrides au premier semestre 2019. Finalement, c'est dès février qu'ont été présentées les caractéristiques précises des deux appareils, avec une commercialisation prévue pour la fin du mois de mars. Panasonic n'a pas traîné...

Cette annonce en a surpris plus d'un : se lancer sur un nouveau marché alors que celui plus général de la photo n'est pas au mieux de sa forme présente une part de risque. Certes, mais toutes les marques sont confrontées au même défi. Les hybrides sont des appareils d'un type nouveau, il faut donc complètement

recréer la gamme d'objectifs qui leur est dédiée. Et cela en un minimum de temps, car Sony a pris cinq ans d'avance et a séduit pas mal de photographes.

Les grands acteurs du marché des reflex que sont Canon et Nikon comptent, pour faire patienter les clients, sur le fait qu'ils peuvent monter sur leurs appareils à tirage optique court les objectifs pour reflex grâce à une bague. Parallèlement, elles développent un parc optique dédié aux nouveaux boîtiers.

Monture L : l'accord avec Leica et Sigma

Panasonic ne peut pas jouer la carte de la bague d'adaptation. Même si la marque maîtrise la technologie hybride (le G1 de 2008 fut le premier du genre), ses appareils reçoivent un capteur de plus petite taille (micro 4/3"). Les optiques sont donc incompatibles avec un capteur 24x36.

Mais la marque a ajouté une autre surprise à celle de sa première annonce, en publiant les termes d'un accord à trois avec deux autres acteurs de la photo. La monture des appareils Lumix sera la monture L, développée conjointement avec Leica et Sigma. À la clé, la mise à disposition rapide d'un parc optique important comprenant les objectifs actuels, et futurs, du Leica SL et ceux du catalogue Sigma. De quoi rassurer les photographes. Mais Panasonic ne les laisse pas sans solution, car les Lumix S1 arrivent chez les revendeurs avec trois objectifs dédiés. Et trois autres sont annoncés pour 2019.

S1 & S1R : deux hybrides jumeaux

Les deux Panasonic partagent le même boîtier et les mêmes éléments technologiques. Ils ne se différencient que par la définition de leur capteur et quelques



De face sans objectif, on voit mieux les deux touches fonction situées à gauche, sous lesquelles est placé le verrou d'objectif. À droite, le sélecteur de modes 1 et 2. On peut y placer une fonction à rappel rapide comme le passage en obturateur électronique.



Sous les trappes en caoutchouc du flanc gauche, on trouve deux prises jack 3,5 mm (micro et casque), ainsi qu'une USB C et une HDMI. Sous la trappe du haut (fermée), une prise jack 2,5 mm pour télécommande. À droite, le capot du logement pour cartes mémoire se déverrouille par glissement. Une fois ouvert, il laisse apparaître un emplacement pour carte SD UHS II et un pour carte XQD (ou CF express).



La batterie est un nouveau modèle (DMW-BLJ31) de forte capacité (3 050 mAh). Cela ne signifie pas forcément une autonomie record : elle n'est que de 360-380 vues. Stabilisation, processeur, écran, viseur... tout est consommateur d'ampères.



L'orientation de l'écran arrière tactile est la même que sur le Fuji X-T3. Quel que soit le sens de cadrage, on conserve l'alignement avec l'axe optique. De loin le meilleur système.



La diagonale de l'écran fait 8 cm et la définition atteint 2 Mpoints. La fonction tactile est totale.



Le Lumix S1R est présenté avec le 24-105 mm f/4 stabilisé. Une offre en kit est proposée pour les deux appareils.

L'encombrement des deux hybrides 24x36 Lumix a de quoi surprendre. Alors que les concurrents rivalisent pour proposer le boîtier le plus petit, Panasonic livre un appareil aux cotes de reflex haut de gamme. En même temps, la marque peut se le permettre. Si les clients cherchent la compacité, il leur suffit de piocher dans le catalogue micro 4/3" : un G9, un GH5 ou un petit GX9.

détails au niveau des capacités techniques en vidéo.

Le Lumix S1 est équipé d'un capteur 24 Mpix sans filtre passe-bas. Il vient jouer dans le même bac à sable que les Nikon Z6 et Sony Alpha 7 III. Le Canon EOS R est plus défini (30 Mpix), mais ses caractéristiques en font un copain de jeu aussi.

Le Lumix S1R est actuellement le plus défini des hybrides 24x36, car son capteur, dépourvu de filtre passe-bas, dispose de 47 Mpix. Il jouera lui dans le bac à sable du Nikon Z7 (45 Mpix) et du Sony Alpha 7R III (42 Mpix).

Les capteurs des Lumix ont passé les tests du CI-Lab et nos conclusions sont les suivantes. Les images produites par les deux appareils sont excellentes jusqu'à 6 400 ISO. Le contraste est bien géré et l'accentuation bien dosée.

Si le niveau de finesse des détails (résolution des images) est plus élevé avec le S1R, il faut fortement agrandir l'image de départ pour le constater.

Comme les photosites sont plus gros sur le capteur le moins défini, la montée en sensibilité est meilleure (de peu) pour le capteur 24 Mpix. Mais à taille de tirage égale, là encore le plus défini des deux tire son épingle du jeu : les pixels du S1R étant plus petits, le bruit est moins visible. C'est seulement à 12 800 ISO que le S1 montre sa supériorité.

Le capteur 24 Mpix est très polyvalent. La définition est suffisante pour des tirages, même de grande taille, et l'appareil affiche un prix plus abordable.

Face à la concurrence, les Lumix n'ont pas à rougir. Pour un premier coup, c'est un coup de maître. Mais nous ne sommes pas très étonnés, Panasonic n'est pas un primo-arrivant et a déve-

loppé une expertise dans le traitement des images issues des capteurs micro 4/3". D'autant plus efficace que la petite taille de ce capteur ne facilite pas les choses lorsque la sensibilité augmente.

Capteurs 24x36 stabilisés

Autre point technique que maîtrise la firme japonaise : la stabilisation du capteur par déplacement de celui-ci. Elle est très efficace lorsqu'elle est implantée dans les hybrides à capteur 4/3". Stabiliser un capteur quatre fois plus grand est autrement plus complexe, surtout lorsque la définition est élevée, mais Panasonic y parvient parfaitement. Nos premiers tests montrent l'efficacité du système sur les Lumix S1 et S1R.

Si on ajoute à cette stabilisation du capteur celle optique des objectifs, on peut déclencher net à tous les coups à 1/15 s au 200 mm (70-200 mm f/4).

Le capteur étant stabilisé par déplacement, il est possible d'utiliser ce déplacement contrôlé pour enregistrer une image haute définition. Panasonic le fait déjà dans ses hybrides à petit capteur. Cette technique offre ici des images à la définition de 96 Mpix (S1) et 187 Mpix (S1R). Il faut bien sûr un sujet totalement immobile du premier au dernier plan. Cela fonctionne bien, mais attention aux feuillages des arbres, que le moindre souffle transforme en bouillie de pixels.

Cadence à 6 i/s avec autofocus

La mise au point automatique se fait par détection de contraste chez Panasonic, sans composante de corrélation de phase. Là encore, la maîtrise de cette technologie n'entraîne pas de manque de réactivité à la cadence de 6 i/s actuellement offerte par les S1.

PANASONIC
LUMIX S1

24 Mpix 24X36
monture L
1/8000 s • 6 i/s
1020 g • 2500 € (nu)
fiche technique complète page 103



Jpeg haute qualité, mode image standard

QUALITÉ DU JPEG

• Aspect des images sur tirage A2

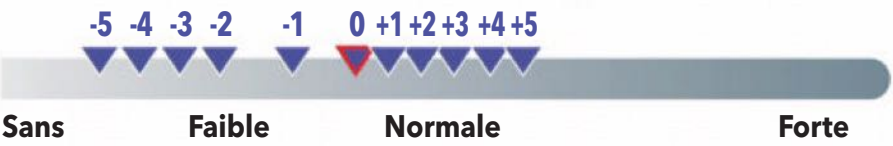


100 ISO

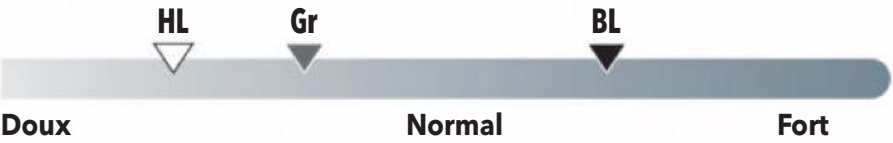


3 200 ISO

• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)



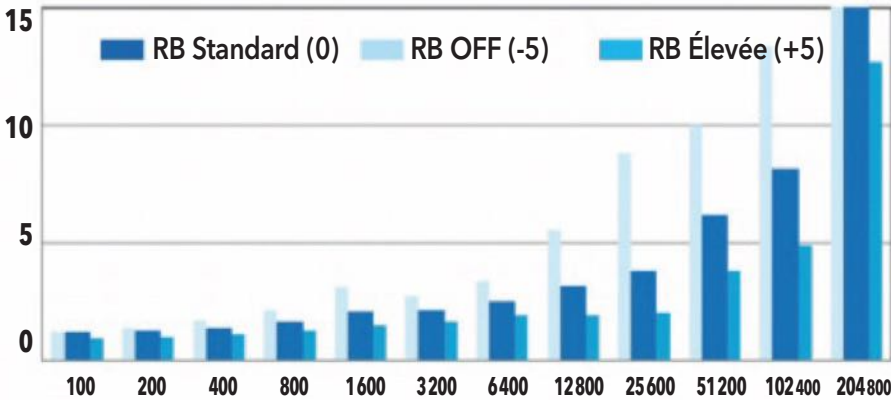
• Contraste dans les différentes zones de l'image



BL : basses lumières, Gr : tons moyens, HL : hautes lumières

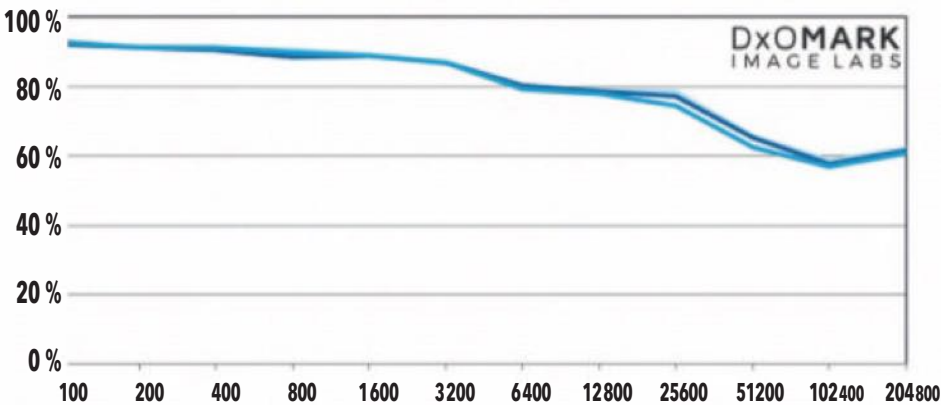
• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité

★★★★★



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité

★★★★★



PERFORMANCES DE L'AUTOFOCUS

• Réactivité - Lumix S 70-200 mm f/4 à 200 mm

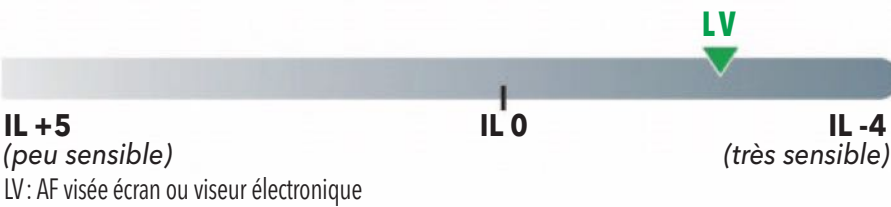
★★★★★

• Cadence : 6 i/s



• Précision de l'autofocus en basse lumière

★★★★★



BILAN DES MESURES

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Le capteur 24 Mpix du Lumix S1 est excellent et fait jeu égal avec ses meilleurs rivaux. Les images sont très détaillées et, jusqu'à 6 400 ISO, le rendu des fines textures est parfait. À peine commence-t-on à voir quelques artefacts à cette sensibilité dans les détails les moins contrastés. Le contraste est très bon quel que soit le niveau de luminosité. L'accentuation, bien dosée, autorise des images directement exploitables en mode standard. La réactivité de l'autofocus est très bonne à 6 i/s. L'appareil accroche le sujet et ne le lâche plus, même à courte distance. En basse lumière, la sensibilité est excellente : le S1 met au point jusqu'à IL -3.

Quelle gamme optique pour les Lumix S1 et S1R ?

Les Lumix S1 et S1R sont en monture L, une monture partagée par Panasonic, Leica et Sigma.

D'ores et déjà, trois objectifs Lumix sont disponibles avec les deux hybrides 24x36 : un 50 mm f/1,4, un 24-105 mm f/4 et un 70-200 mm f/4. De quoi constituer un fourre-tout complet dès la sortie du nouveau système. Courant 2019 vont arriver un 24-70 mm f/2,8, un 70-200 mm f/2,8 ainsi qu'un 16-35 mm f/4. Et Panasonic annonce d'autres références pour 2020.

Il est également possible de monter sur les Lumix les huit objectifs Leica destinés au Leica SL.

Par ailleurs, Sigma vient d'annoncer au CP+ de Yokohama la disponibilité prochaine de onze focales fixes Art ultralumineuses en monture L, ainsi qu'une bague MC-21 permettant de monter des objectifs en monture Canon EF sur les hybrides en monture L. Les Lumix S1 et S1R disposeront rapidement de 78 objectifs Sigma.



Cette rafale est d'ailleurs la même sur l'un ou sur l'autre. Le moins pixellisé ne bénéficie pas d'une meilleure cadence avec autofocus. Signe, peut-être, que la technique a atteint sa limite. On verra si la situation évolue dans le futur, mais pour l'instant ça marche bien : contrat rempli.

L'autofocus est précis et le suivi de sujet se fait dans d'excellentes conditions. Les collimateurs (225 au maximum) peuvent être groupés de différentes manières, même par lignes ou par colonnes.

Vidéo 4K 60p pour les deux

Les caractéristiques vidéo des appareils Panasonic sont toujours très poussées. Là encore, la marque est la première à offrir la vidéo 4K UHD (3840x2160) à la vitesse de 60 i/s. Les ralentis n'en seront que plus fluides sur les deux appareils. On note, par contre, que même à la cadence plus classique de 30 i/s, les deux hybrides ne proposent pas de 4K au format cinéma (4120x2160) et restent en 4K UHD.

À cette définition et quelle que soit la cadence (60p ou 30p), le S1R applique un crop léger dans l'image d'un facteur x1,09. Le S1, de son côté, filme à la pleine définition du capteur en 4K 30p mais applique un crop de x1,5 en 60p.

En Full HD, les deux appareils filment à la pleine définition du capteur, même à des cadences en sortie de capteur atteignant 180 i/s.

On note d'autres petites différences entre les appareils, tenant au codage des images (4:2:2) et aux fonctions de traitement (VLOG). La place nous manque pour être parfaitement exhaustif, je vous invite donc à vous reporter au site de la marque si les performances vidéo des Lumix S1 et S1R vous intéressent.

Modes Photo 6K et Photo 4K

Panasonic a su tirer profit des séquences vidéo haute définition pour créer des

modes photo haute vitesse sur ses appareils à capteur 4/3". C'est le cas aussi sur les deux Lumix à capteur 24x36. On peut filmer en mode 6K à la cadence de 30 i/s et extraire les images (18 Mpix de définition) que l'on souhaite du flux vidéo.

Si une cadence de 30 i/s ne vous suffit pas, vous pouvez opter pour le mode photo 4K à 60 i/s. Les images extraites des vidéos ne feront plus que 8 Mpix, mais quelle cadence !

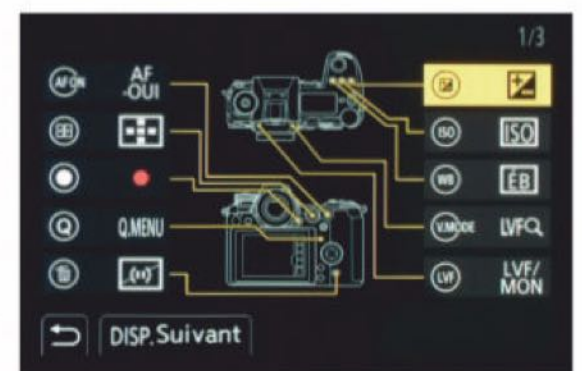
On peut même commencer à enregistrer des images avant de presser totalement le déclencheur.

On notera aussi la présence du mode Post Focus. Une séquence de quelques secondes est réalisée en faisant varier la mise au point entre le premier plan et le dernier. On peut ensuite, d'une touchette sur l'écran, choisir l'endroit de la mise au point et extraire la ou les images.

Encombrement digne d'un reflex

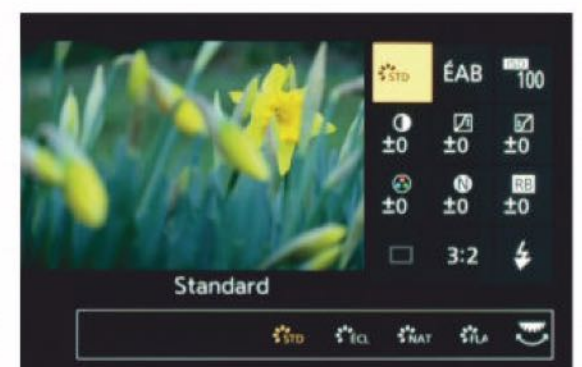
À l'issue des tests, j'ai emporté les deux Lumix pour des images grandeur nature. J'ai apprécié de ne pas constater de différences d'utilisation entre les appareils. Les fonctions sont identiques et les commandes aux mêmes endroits.

Dès la prise en main, on constate que les Lumix ne sont pas des appareils de poche. Les dimensions sont plus importantes que celles des concurrents récents et le poids est à l'avenant. On dépasse le kilo quand les autres sont à 600 g environ. Mais une fois l'optique vissée sur l'appareil, les différences s'ameublissent. Les lois de l'optique étant les mêmes pour tous, les encombrements des objectifs sont proches, toutes marques confondues. Le Lumix 70-200 mm f/4 est particulièrement compact et léger. Le choix de Panasonic n'est peut-être pas si aberrant que cela, juste plus réaliste. Et puis, si le consommateur



Paramétrage des touches

Quasiment toutes les touches des Lumix S1 et S1R sont reprogrammables (menu roue dentée, onglet opération 1, réglage Touche Fn). Cela prend trois pages de sous-menus. Les changer toutes n'a pas grand sens, mais c'est pratique pour celui qui n'utilise jamais la fonction sérigraphiée d'une ou deux touches. On peut sauvegarder les réglages de l'appareil sur une carte mémoire (menu clé à molette, onglet roue dentée) et les rappeler si besoin.



Nouvelle présentation du menu Q

Ce menu apparaît à l'écran en pressant la touche Q. Deux présentations sont possibles, dont une avec l'image cadrée, ce qui permet de juger de l'effet de la variation des paramètres. Les 12 réglages, modifiables en tournant la molette, sont au choix du photographe.

PANASONIC
LUMIX S1R

47 Mpix 24X36
monture L
1/8000 s • 6 i/s
1020 g • 3700 € (nu)
fiche technique complète page 103



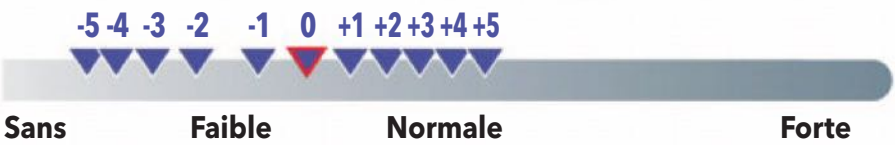
Jpeg haute qualité, mode image standard

QUALITÉ DU JPEG

• Aspect des images sur tirage A2



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)

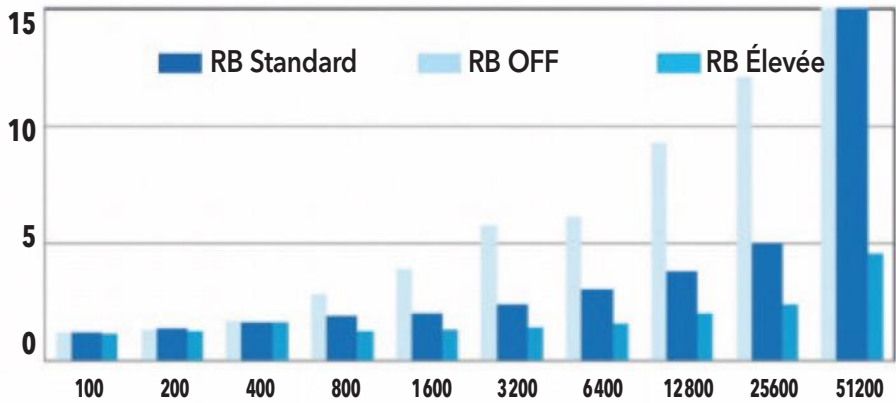


• Contraste dans les différentes zones de l'image

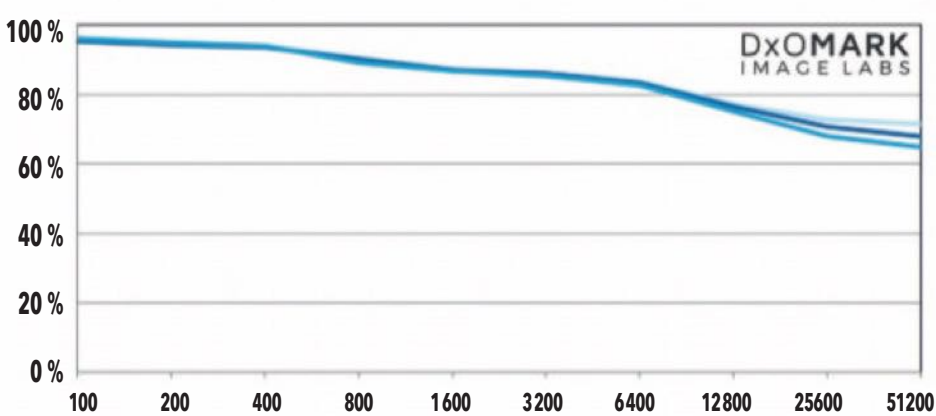


BL : basses lumières, Gr : tons moyens, HL : hautes lumières

• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité



• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité



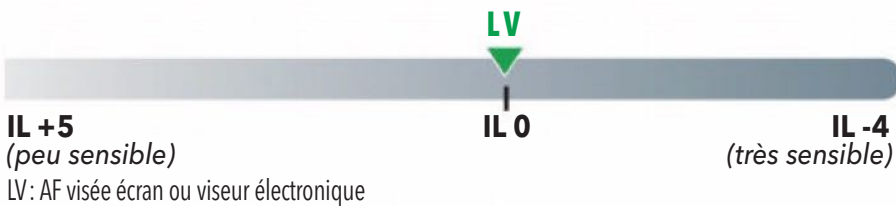
PERFORMANCES DE L'AUTOFOCUS

• Réactivité - Lumix S 70-200 mm f/4 à 200 mm

• Cadence : 6 i/s



• Précision de l'autofocus en basse lumière



BILAN DES MESURES

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Parmi les hybrides 24x36, le capteur du Lumix S1R est le plus défini actuellement. Il fournit d'excellentes images à bas ISO et jusqu'à 6400. Sur ce plan, il fait quasiment jeu égal avec le moyen format Fuji GFX50. Le contraste des Jpeg en mode image standard est idéal, l'accentuation bien dosée. Au-delà de 6400 ISO, On note une baisse (modérée) de l'aptitude à restituer les plus fins détails. C'est la limite pour une excellente image. La réactivité de l'autofocus est très bonne à 6 i/s. En faible luminosité, le S1R est en retrait sur le S1, puisqu'il peine à faire le point en deçà de IL 0.

ON AIME

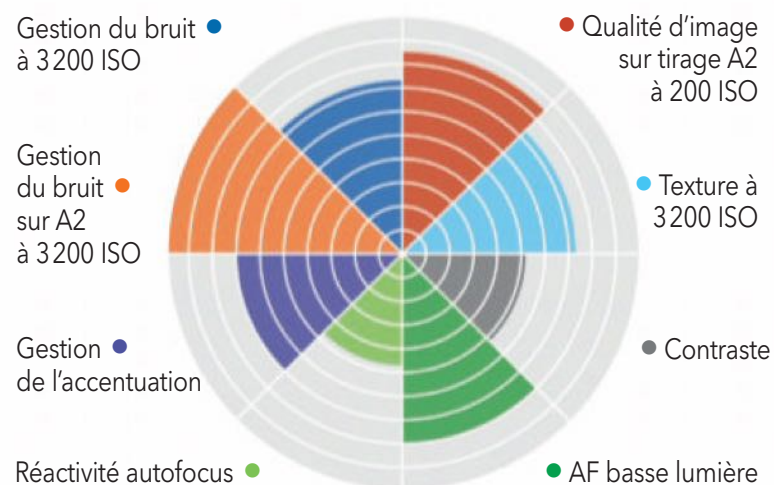
Qualité des images jusqu'à 6 400 ISO
Très bonne prise en main
Vidéo 4K 60p
Excellent viseur

ON AIME MOINS

Autonomie
Cadence avec AF
Encombrement et poids

L'avis de la Rédac' : le Lumix S1 est le concurrent direct des 24 Mpix Sony et Nikon et du Canon EOS R, même s'il affiche 30 Mpix. Ce boîtier très polyvalent produit d'excellentes images jusqu'à 6 400 ISO, voire 12 800 ISO, en acceptant un peu de perte dans les détails les plus fins. Sa cadence avec AF est suffisante, mais on est loin des 10 i/s du Sony Alpha 7 III. La prise en main est sûre et l'ergonomie soignée, même si un peu complexe. Le prix est raisonnable.

LUMIX S1



ON AIME

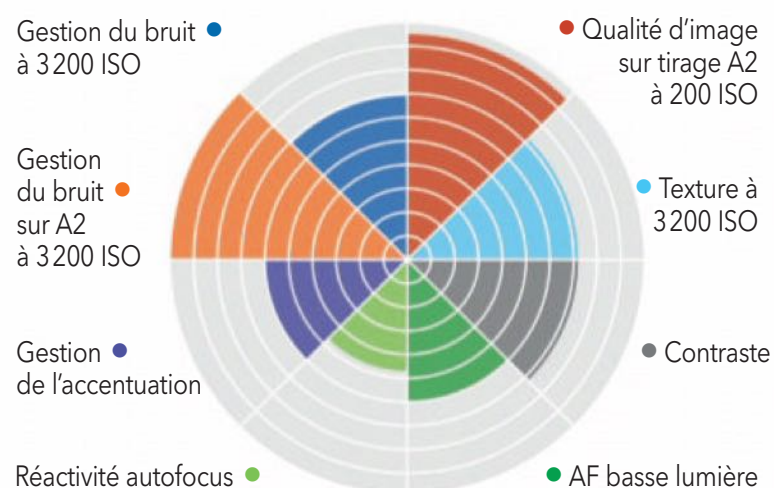
Qualité des images jusqu'à 6400 ISO
Très bonne prise en main
Vidéo 4K 60p
Excellent viseur

ON AIME MOINS

Autonomie
Cadence avec AF
Sensibilité AF basse lumière
Encombrement et poids

L'avis de la Rédac' : le Lumix S1R vise les amateurs de grands tirages avec ses 47 Mpix. La cadence avec autofocus est à 6 i/s, seul le Sony Alpha 7R III fait mieux. Les images sont excellentes et très détaillées jusqu'à 6 400 ISO. Les Jpeg sont bien optimisés en mode Image standard. Pas de doute, Panasonic maîtrise le traitement des images. À tel point que le S1R s'approche des moyens formats, le rendu d'image en moins, car son capteur est plus petit.

LUMIX S1R



cherche vraiment la compacité, il peut se tourner vers les appareils micro 4/3". Bien vu !

Si les Lumix ont l'encombrement d'un gros reflex, ils n'en ont pas le bruit de fonctionnement. L'absence de miroir mobile les rend beaucoup plus silencieux. Même en obturateur mécanique, le rideau fait peu de bruit. On est à 46 dB en mode simple déclenchement et 48 dB en mode rafale haute. En mode obturateur électronique, les Lumix sont totalement silencieux.

Viseur excellent et ergonomie soignée

Nous étions impatients de tester le viseur de 5,7 Mpoints sur le terrain. Le moins que l'on puisse dire c'est que nous n'avons pas été déçus. L'image est très détaillée et le contraste très bien géré. Le relief d'œil est suffisant mais les porteurs de lunettes (et même les autres) peuvent diminuer la taille de l'image pour mieux en visualiser la totalité. Avec 5,7 Mpts, c'est facile !

L'écran arrière, orientable et tactile (AF lecture, menus) offre une définition élevée (2 Mpoints). On peut ainsi mieux juger de la netteté des images en zoomant.

Un mode "nuit" (fond sombre et écriture orangée) est disponible pour limiter les écarts de luminosité avec la scène cadrée. L'éclairage de quelques touches arrière permet de mieux travailler dans le noir.

Il est possible de redéfinir les fonctions de presque toutes les touches. Attention, la confusion est vite de la partie si on change tout. Mais cela peut s'avérer utile pour quelques fonctions à placer dans des touches inutilisées.

Un paramétrage intéressant du fonctionnement des touches du capot permet par pression successive sur ladite touche d'incrémenter la valeur du paramètre. C'est très pratique pour les ISO. On peut bien sûr aussi utiliser une des molettes au choix. De toute façon, leur recours est indispensable pour la diminution des valeurs.

Le menu Q a subi un remaniement bienvenu. Il est beaucoup plus ergonomique. Et il y a encore plein de petits détails qui montrent le soin apporté à l'ergonomie des appareils.

Après un certain temps à photographier en mode découverte (avec allers-retours incessants dans les menus), je jette un œil à l'autonomie de l'appareil. Elle indique 50 %. La batterie a une grosse capacité, mais elle s'épuise vite. Encore une raison de privilégier le choix d'un boîtier encombrant : l'utilisation d'une batterie de forte capacité.

Après quelques jours avec les Lumix, le ressenti est très positif. Les deux zooms sont très performants et compacts (merci l'ouverture f/4). Face à la qualité des images fournies, la prise en main sûre et le soin apporté à l'ergonomie des appareils, on oublie vite l'encombrement et on dit bravo aux équipes de Panasonic !

Pierre-Marie Salomez



Test C.I. 411



Test C.I. 407



Test C.I. 409



Test C.I. 407

● Qualité d'image sur tirage A2 à 100 ISO ● Texture à 3 200 ISO ● Contraste

	Canon EOS RP	Canon EOS R	Nikon Z6	Nikon Z7
Capteur	24x36 - 26 Mpix non stabilisé	24x36 - 30,3 Mpix non stabilisé	24x36 - 24,5 Mpix stabilisé	24x36 - 45,7 Mpix stabilisé
Autofocus	4 779 pts (phase), -5 IL	5 655 pts (phase), -6 IL	273 pts (phase), -4 IL	493 pts (phase), -4 IL
Obturbateur méca. Obturbateur électro. (OE)	1/4 000 à 30 s - X=1/180 s 1/8 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s 1/8 000 s
Cadence (avec AF)	5 i/s (4 i/s)	8 i/s (5 i/s)	12 i/s (5,5 i/s)	9 i/s (5,5 i/s)
ISO (ISO étendu)	100 à 40 000 (50-102 400)	100 à 40 000 (50-102 400)	100 à 51 200 (50-204 800)	64 à 25 600 (32-102 400)
• Mémoire tampon (mesure C.I.) • Qualité à 1 600 ISO • Qualité à 6 400 ISO • Réactivité AF • Sensibilité AF	Illimitée en Jpeg Illimitée en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★ ★★★★★	96 vues en Jpeg (Illimitée à 5 i/s) 44 vues en Raw (illimitée à 5 i/s) ★★★★★ ★★★★★ ★★★ ★★★★★	44 vues en Jpeg (illimitées à 5 i/s) 28 vues en Raw (48 vues à 5 i/s) ★★★★★ ★★★★★ ★★★ ★★★★★	26 vues en Jpeg (57 vues à 5 i/s) 19 vues en Raw (32 vues à 5 i/s) ★★★★★ ★★★★★ ★★★ ★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	8,1 cm - 2 Mpts orientable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile
Viseur électronique	2,36 Mpts x0,70 - 22 mm	3,69 Mpts x0,76 - 23 mm	3,69 Mpts - x0,8 - 21 mm	3,69 Mpts x0,8 - 21 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS II)	1 carte XQD	1 carte XQD
Avis C.I.	AF sensible, bon viseur Cadence avec AF, capteur non stabilisé	AF sensible, très bon viseur Cadence avec AF, capteur non stabilisé	Capteur stabilisé, section vidéo, très bon viseur, limitations AF à 12 i/s	Capteur stabilisé, très bon viseur Mémoire tampon, limitations AF à 9 i/s
Batterie	LP-E17 (250 vues), chargeur	LP-E6N (370 vues), chargeur	EN-EL15b (310 vues), chargeur	EN-EL15b (330 vues), chargeur
Dimensions Poids (avec accu et carte)	132 x 85 x 70 mm 485 g	136 x 98 x 84 mm 660 g	134 x 100 x 67 mm 675 g	134 x 100 x 67 mm 675 g
Prix nu	1 500 € (avec bague EF/RF) 2 500 € (RF 24-105 mm f/4 LIS)	2 500 € (avec bague EF/RF) 3 500 € (RF 24-105 mm f/4 LIS)	2 200 € (2 400 € avec bague FTZ) 2 700 € (Z 24-70 mm f/4)	3 380 € (3 550 € avec bague FTZ) 4 200 € (Z 24-70 mm f/4)
• On aime • On aime moins À retenir	• Ergonomie et prise en main • Sensibilité AF • Cadence avec AF • Autonomie Très compact et léger, cet hybride 24x36 offre un excellent rapport qualité/prix. Les compromis pour serrer le prix (viseur, écran, limitations vidéo) ne portent pas sur la qualité d'image ni sur l'ergonomie.	• Ergonomie et prise en main • Sensibilité AF • Cadence avec AF • Capteur non stabilisé Cet hybride produit d'excellentes images et profite de l'efficace ergonomie Canon. Sa section vidéo est un peu à la traîne, mais les photographes ne sont pas volés. C'est le plus défini à ce prix.	• Ergonomie et prise en main • Capteur stabilisé • Limitations AF à 12 i/s • Bague pour objectifs reflex payante La polyvalence du Z6 et son prix plus bas nous le font préférer au Z7. Son capteur est excellent et stabilisé et sa section vidéo est complète. L'ergonomie et la prise en main sont de vrais plus.	• Ergonomie et prise en main • Capteur stabilisé • Limitations AF à 9 i/s • Mémoire tampon étriquée Le Z7 était le plus défini des hybrides 24x36 avant l'arrivée du S1R. La qualité d'image est au rendez-vous. La section vidéo est complète. Le prix a baissé depuis sa sortie mais la bague est payante.



Test C.I. 411



Test C.I. 411



Test C.I. 371



Test C.I. 403



Test C.I. 400

● AF basse lumière ● Réactivité autofocus ● Gestion de l'accentuation ● Gestion du bruit sur A2 à 3.200 ISO ● Gestion du bruit à 3 200 ISO

Panasonic Lumix S1	Panasonic Lumix S1R	Sony Alpha 7 II	Sony Alpha 7 III	Sony Alpha 7R III
24x36 - 24 Mpix stabilisé	24x36 - 47 Mpix stabilisé	24 x 36 - 24 Mpix stabilisé	24 x 36 - 24 Mpix stabilisé	24 x 36 - 42 Mpix stabilisé
225 pts (contraste), -6 IL	225 pts (contraste), -6 IL	117 pts (contraste/phase), - 1 IL	693 pts (contraste/phase), - 3 IL	399 pts (contraste/phase), - 3 IL
1/8 000 à 60 s - X=1/320 s 1/16 000 s	1/8 000 à 60 s - X=1/320 s 1/16 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/200 s non	1/8 000 à 30 s - X=1/250 s 1/8 000 s	1/8 000 à 30 s - X=1/250 s 1/8 000 s
9 i/s (6 i/s, 5 i/s OE)	9 i/s (6 i/s, 5 i/s OE)	5 i/s	10 i/s	10 i/s
100 à 51 200 (50-204 800)	100 à 25 600 (50-51 200)	50 à 25 600	100 à 51 200 (50-204 800)	100 à 32 000 (50-102 400)
Illimitée en Jpeg 80 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	55 en Jpeg 41 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	Illimitée en Jpeg 25 vues en Raw ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	Illimitée en Jpeg Illimitée en Raw compressé ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★	100 vues en Jpeg 200 vues en Raw compressé ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★ ★★★★★
8,1 cm - 2,1 Mpts orientable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,23 Mpts inclinable, non tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,44 Mpts inclinable, tactile
5,76 Mpts x0,78 - 21 mm	5,76 Mpts x0,78 - 21 mm	2,36 Mpts x0,71 - 27 mm	2,36 Mpts x0,78 - 23 mm	3,69 Mpts x0,78 - 23 mm
4K (UHD) 60p - Full HD 180p	4K (UHD) 60p - Full HD 180p	Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p, Full HD 120p
1 carte SD (UHS II) et 1 carte XQD	1 carte SD (UHS II) et 1 carte XQD	1 carte MS ou SD (UHS I)	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)
Capteur stabilisé, vidéo 4K 60p, excellent viseur, cadence avec AF	Capteur stabilisé, vidéo 4K 60p, excellent viseur, cadence avec AF	Capteur stabilisé, section vidéo dépassée, écran non tactile	Réactivité AF, section vidéo, écran, fonction tactile limitée, viseur en retrait	Réactivité AF, très bon viseur, section vidéo, fonction tactile limitée
DMW-BLJ31 (380 vues), chargeur	DMW-BLJ31 (360 vues), chargeur	NP-FW50 (350 vues), adaptateur	NP-FZ100 (710 vues), adaptateur	NP-FZ100 (710 vues), chargeur
148 x 110 x 97 mm 1 020 g	148 x 110 x 97 mm 1 020 g	127 x 96 x 60 mm 600 g	127 x 96 x 63 mm 650 g	127 x 96 x 74 mm 657 g
2 500 € 3 400 € (24-105 mm f/4)	3 700 € 4 600 € (24-105 mm f/4)	1 150 € 1 500 € (28-70 mm f/3,5-5,6 SEL)	2 300 € 2 500 € (28-70 mm f/3,5-5,6 SEL)	3 100 € -
<ul style="list-style-type: none">● Capteur stabilisé● Excellents viseur et écran● Cadence avec AF● Encombrement et poids <p>Le capteur stabilisé du Lumix S1 produit d'excellentes images. La vidéo 4K à 60 i/s est un atout supplémentaire. Son viseur est le meilleur actuellement. Mais il faut accepter les dimensions "généreuses".</p>	<ul style="list-style-type: none">● Capteur stabilisé● Excellents viseur et écran● Encombrement et poids● Prix (mais il vient de sortir) <p>Le Lumix S1R est l'hybride 24x36 le plus défini. Les images sont excellentes et la section vidéo complète. À prendre en compte : le boîtier présente un encombrement inhabituel pour un hybride.</p>	<ul style="list-style-type: none">● Capteur stabilisé● Prix le plus bas de la sélection● Écran (définition et non tactile)● Viseur en retrait <p>L'Alpha 7 II est loin d'être ridicule au regard de son âge (4 ans). Il a pour lui sa polyvalence, un capteur stabilisé et un tarif plus sage que les concurrents. Écran et viseur sont en retrait.</p>	<ul style="list-style-type: none">● Autofocus réactif● Capteur stabilisé● Viseur et écran● Ergonomie complexe <p>Malgré une ergonomie désagréable, l'Alpha 7 III place la barre très haut grâce à une rafale et un AF qui dépassent les standards habituels. La gamme optique s'est étoffée et le prix est dans la norme.</p>	<ul style="list-style-type: none">● Autofocus réactif● Capteur stabilisé● Écran partiellement tactile● Ergonomie complexe <p>L'Alpha 7R III est très réactif (10 i/s) et il offre des fonctions vidéo puissantes. L'autonomie a bien progressé et seule une ergonomie complexe et des menus touffus limitent notre enthousiasme.</p>

LEICA
Q2



47 Mpix 24x36
28mm f/1,7
1/2 000 s • 10 i/s
733 g • 4800 €

Le compact très haute définition



La molette crantée possède un bouton central, les deux peuvent être personnalisés.

Le barillet agit uniquement sur les vitesses. Pas de modes exotiques chez Leica !

Comme les vitesses, le diaphragme est à l'ancienne avec commande sur l'objectif. Classique et efficace.



Sorti fin 2015, le Leica Q nous avait fortement impressionnés. Le Q2, son successeur, conserve l'esprit et l'objectif du modèle initial, mais il gagne un capteur de très haute définition.



Comme son prédécesseur, le Leica Q2 est un habile mélange de modernité et de classicisme. Cet appareil à capteur 24x36 et objectif fixe de 28mm f/1,7 appartient à la famille des compacts... même si la compacité n'est pas la première de ses qualités. Le grand capteur, l'objectif lumineux et le très bon viseur ont logiquement un effet sur l'encombrement.

Qui dit appareil à objectif fixe dit réduction des coûts de fabrication (ne rêvez pas, le tarif reste haut) et surtout optimisation des performances, puisque l'optique et le capteur sont mis au point l'un pour l'autre.

Les commandes reprennent celles des boîtiers argentiques : une bague de diaphragme sur l'objectif et un barillet de vitesse sur le capot de l'appareil. Les deux organes disposent d'une position A, on peut donc avoir de façon très simple un automatisme de la vitesse, du diaphragme ou accéder au mode P qui laisse l'appareil choisir les deux paramètres.

La mise au point est autofocus ou manuelle, une position crantée sur l'objectif permet le passage d'un mode à l'autre. Les amoureux des objectifs "classiques" seront heureux de disposer d'une échelle de distance et d'un indicateur de profondeur de champ.

Prise en main

Le Leica Q2 conserve ce qui a fait le succès du premier modèle. Sa ligne s'inspire de celle des mythiques Leica M, aussi bien sur le plan de la forme générale que sur celui de la disposition des commandes. Seul manque le viseur optique.

Le poids de l'appareil (733 g) est proche de celui de pas mal d'hybrides mais son côté "bloc" le fait paraître plus lourd. La face avant du boîtier, plate, ne facilite pas la prise en main. Une poignée est vendue en accessoire, mais un léger relief amovible sur la face avant (comme sur le Pentax KP par exemple) pouvait suffire. Un repose-pouce est également proposé en option,

ici encore un relief légèrement plus prononcé aurait évité cet ajout.

La recherche de la "ligne claire" conduit à cette prolifération d'accessoires. Ça plaît à certains qui peuvent "tuner" leur boîtier.

Ergonomie améliorée

À la demande, semble-t-il, des utilisateurs, Leica a renforcé l'étanchéité de l'appareil. Le Q présentait une construction classique, le Q2 bénéficie d'une protection contre la poussière et les projections d'eau (IP52). Désormais, il n'est plus nécessaire d'abriter l'appareil à l'approche d'une ondée.

Un joint assure l'étanchéité de la trappe de l'accu. Comme sur le Leica SL, celui-ci est un modèle de large capacité (1860 mAh) qui autorise 350 vues.

La trappe d'accès à la carte mémoire (SD UHS II) se trouve sur la semelle du boîtier. À défaut d'être évidente, sa manipulation rassure sur son étanchéité. L'écrou de pied, très proche de ce logement (5 mm), rend

Le Leica Q2, comme le Q, est particulièrement à l'aise en photo de rue. Il a pour lui sa simplicité d'emploi, sa rapidité de mise en œuvre et sa discrétion. Seuls les connaisseurs auront l'œil attiré par la pastille rouge. L'autofocus est rapide, précis, et les images d'excellente qualité.

impossible le changement de carte quand l'appareil est sur pied.

Le bouton marche/arrêt, autour du déclencheur, a été redessiné. Sur le Q, il permettait de choisir entre rafale et vue par vue. À présent, il fait seulement office d'interrupteur (le choix de la cadence se fait depuis les menus).

La molette de correction comporte un bouton central. Les deux organes sont personnalisables: très pratique.

La correction dioptrique de l'oculaire est moins facilement accessible que sur le Q, ce qui évite les dérèglages intempestifs.

Trois boutons (Play, Fn, Menu), à gauche de l'écran, pilotent l'appareil. La touche "Poubelle" du Q a disparu (fonction assurée par le bouton Fn).

Le viseur conserve la même définition (3,68 Mpoints) mais il utilise maintenant une technologie Oled qui produit une image mieux contrastée, plus agréable.

Nouveau capteur

Le capteur 24 Mpix du Leica Q fournissait de très bonnes images, exploitables dans nombre de situations. Il fallait seulement faire attention quand on utilisait le zoom numérique. Lorsqu'on photographiait à un équivalent 35 ou 50 mm, la résolution tombait, respectivement, à 15 et 8 Mpix. La haute définition du nouveau Cmos (47 Mpix) résout le problème: on dispose de 30Mpix à 35mm et 15Mpix à 50mm. Du coup, Leica a ajouté la focale 75 mm (7 Mpix) à son zoom numérique.

Rassurons ceux qui ont peur de faire "exploser leur ordinateur" avec des images de 47 Mpix. Inutile d'investir dans une machine surdimensionnée, un PC ou un Mac de puissance modérée suffisent. Et si besoin, vous disposez de deux modes réduisant la résolution à 24 ou 12 Mpix.



Comme celui du Q, ce capteur est optimisé pour l'objectif: les microlentilles sont spécialement adaptées et la lame de protection a été supprimée puisqu'il est impossible d'accéder au capteur.

Les résultats sont remarquables. Il faut dire que dès f/2,8 l'objectif est à la hauteur des 47 Mpix.

Du bon et du moins bon

Le premier atout du Q2 (et du Q) réside dans sa simplicité d'emploi. On retrouve l'agrément d'utilisation d'un Leica M argentin... avec les modes A en supplément, ce qui rend la photo simple et agréable.

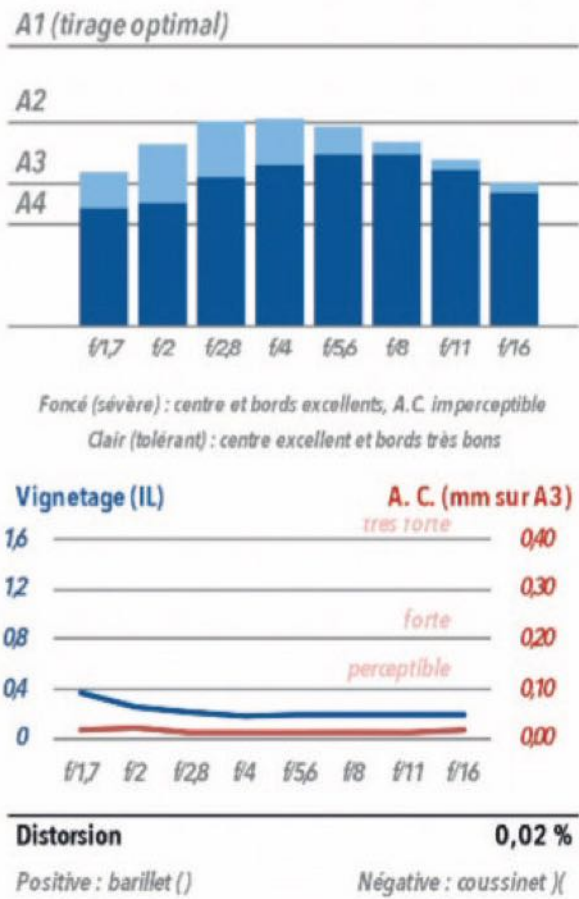
Le numérique offre tant de possibilités que les réglages sont souvent complexes à

gérer. Sur ce point, Leica possède un vrai savoir-faire et propose une utilisation simple sans sacrifier les possibilités.

La gestion du zoom numérique, qui utilise les focales traditionnelles des M télémetriques (28, 35, 50 et 75 mm), est une bonne idée. Le viseur reprend l'affichage "à la M": le cadre montre le champ enregistré dans un champ affiché plus large. Ce système est parfait dans bien des situations, mais on regrette de ne pas avoir la possibilité de visualiser si besoin l'image "plein cadre".

Le viseur bénéficie d'une dalle fine et d'une bonne gestion du contraste, meilleure que sur le Q, qui n'était pourtant pas

PERFORMANCES DE L'OBJECTIF

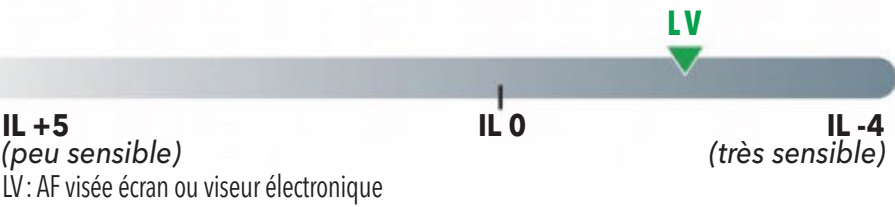


★★★★★

Leica Summilux 28 mm f/1,7 Asph. - Ce 28 mm, qui équipait déjà le Leica Q, est lumineux et très polyvalent grâce à sa position macro qui permet d'accéder aux distances de mise au point comprises entre 30 et 17 cm (30 cm à l'infini en position normale). La pleine ouverture f/1,7 manque un peu de piqué (surtout les bords de l'image), il faut diaphragmer à f/2,8 pour que l'objectif atteigne pratiquement son optimum. Dès f/5,6 les performances décroissent légèrement... Leica n'y est pour rien, il faut s'en prendre aux lois de la physique : avec un capteur aussi défini la diffraction intervient rapidement. Aberration chromatique et vignetage sont très modérés, mais c'est probablement dû à une correction informatique, domaine que Leica maîtrise parfaitement et depuis assez longtemps.

PERFORMANCES DE L'AUTOFOCUS

• Précision de l'autofocus en basse lumière



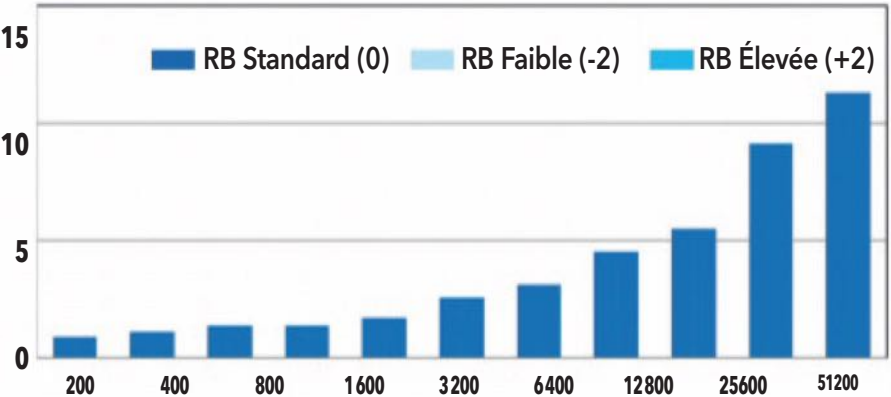
Jpeg haute qualité, mode image standard

QUALITÉ DU JPEG

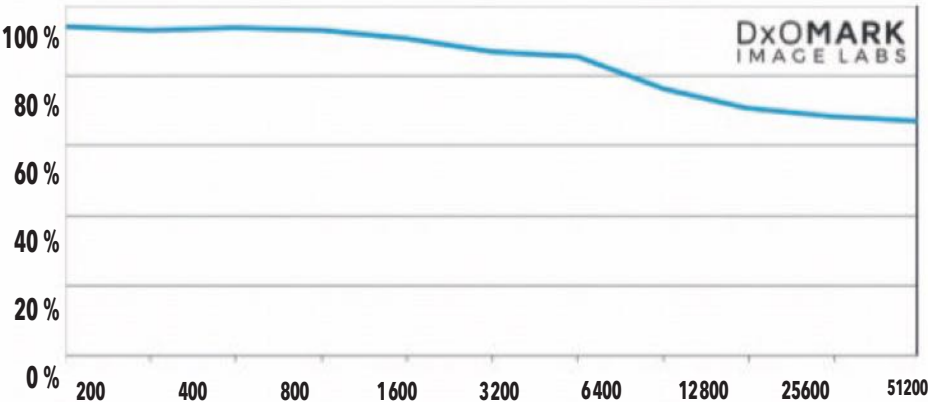
• Aspect des images sur tirage A2



• Gestion du bruit en fonction de la sensibilité



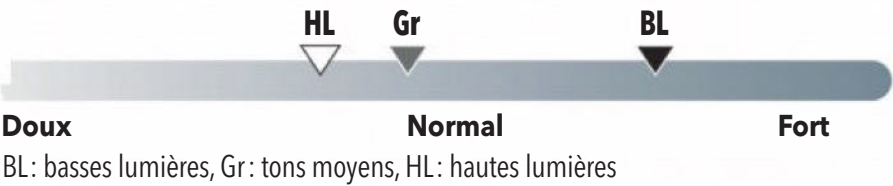
• Dégradation des textures en fonction de la sensibilité



• Accentuation en fonction des réglages offerts (▼ : réglage par défaut)



• Contraste dans les différentes zones de l'image



BILAN DES MESURES

• Qualité des images Jpeg sur tirage A2



Comparé aux compacts voisins et à deux reflex de définition similaire, le Leica Q2 montre une qualité d'image de haut niveau... ce qui était prévisible avec un capteur de 47 Mpix. Entre bas et hauts ISO, le faible écart des performances est dû au choix de Leica d'avoir un antibruit très modéré, qui ne lisse pas du tout. Les boîtiers Sony et Nikon qui lissent un peu en tirent avantage. L'accentuation est faible et les contrastes un peu marqués... dans la tradition de la photo argentique leicaïste !

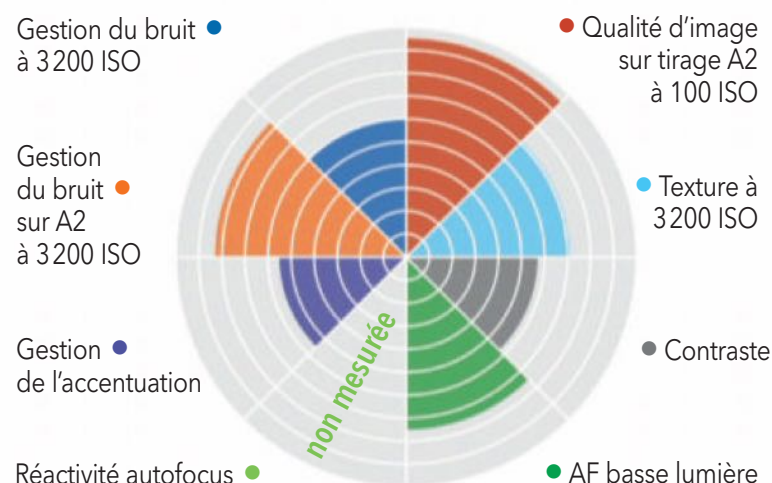
ON AIME

Simplicité et efficacité d'emploi
Qualité du viseur
Mode 35 mm avec champ 28 mm
L'esprit Leica est présent !

ON AIME MOINS

Écran non orientable
Objectif un peu juste à f/1,7 et f/2
Un peu gros et lourd (c'est un 24x36)
Tarif très élevé

L'avis de la Rédac' : le Leica Q2 est une version largement rénovée du Leica Q, un boîtier qui nous avait beaucoup plu. De petits détails nous chagrinent, comme la prise en main qui nécessite des accessoires pour être améliorée, mais dans l'ensemble l'appareil est une réussite. Très bon sur le Leica Q, le 28 mm montre ses limites face aux 47Mpix du Q2, notamment à pleine ouverture, mais il s'en sort très bien dès f/2,8.



Le LEICA Q2 et ses concurrents



mauvais. Les informations disponibles sous l'image sont utiles et lisibles. On peut même ajouter une grille de cadrage, l'histogramme, etc. Pour moi, cela va à l'encontre de "l'esprit Leica" (la visée dépouillée), mais chacun fera comme il a envie.

L'objectif est performant, y compris sur des points que nos mesures ne mentionnent pas, comme la bonne résistance au flare : même en fort contre-jour, les images restent bien contrastées. La stabilisation est efficace et la position macro pratique. On aimerait que les performances optiques soient un peu plus percutantes à pleine ouverture, mais difficile de savoir si c'est l'objectif lui-même ou le réseau de micro-lentilles du capteur qui causent la légère perte sur les bords du champ.

L'écran arrière utilise un verre durci. Le mode tactile permet de placer le point AF et d'examiner les images. Pour naviguer dans les menus, en revanche, il faut passer par les touches du pavé arrière, car le tactile n'est alors plus actif : dommage.

Le système de zoom numérique permet d'avoir l'équivalent d'un 35 mm f/1,7 avec une définition de 30 Mpix et un viseur qui affiche le cadre du 35 sur une image de 28 mm. Voilà qui est agréable !

Concluons par le reproche habituel fait aux Leica : leur tarif très élevé. Le Q2 est vendu 4800 €, une somme qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Je vais relativiser ce chiffre en signalant que le Q, moins performant, s'affiche encore à 4000 € et que le Sony RX1R II se vend au même prix. Bref, le Leica Q2 est incontestablement cher, mais dans cette catégorie de boîtiers cela semble inévitable.

Pascal Miele

	Leica Q2	Leica Q	Sony RX1R II
Capteur	Cmos 24 x 36 - 47 Mpix	Cmos 24 x 36 - 24 Mpix	Cmos 24 x 36 - 42 Mpix
Objectif	28 mm f/1,7 stabilisé	28 mm f/1,7 stabilisé	35 mm f/2
Obturbateur méca.	1/2000 à 60 s - X=1/500 s	1/2000 à 30 s - X=1/500 s	1/4000 à 30 s - X=1/500 s
Obturbateur électro.	1/40 000 s	1/16 000 s	-
Cadence (avec AF)	10 i/s (AF sur 1 ^{ère} vue)	10 i/s (AF sur 1 ^{ère} vue)	5 i/s (idem)
ISO (ISO étendu)	50 à 50 000	100 à 50 000	100 à 25 600 (50-102 400)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	50 vues en Jpeg 10 vues en Raw	50 vues en Jpeg 12 vues en Raw	25 vues en Jpeg 25 vues en Raw
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts fixe, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts fixe, tactile	7,6 cm - 1,23 Mpts inclinable, non tactile
Viseur	Électronique (OLED) 3,68 Mpts x 0,76	Électronique (LCD) 3,68 Mpts	Électronique 2,36 Mpts x 0,74 - 19 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	Full HD 30p	Full HD 60p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS II)	1 carte SD (UHS I)	1 carte SD (UHS I) ou 1 Ms
Avis C.I.	Qualité du viseur, vidéo 4K Écran fixe	Qualité du viseur Vidéo Full HD 30p	AF réactif, large écran bien défini Vidéo Full HD 60p
Batterie	BP-SCL4 (360 vues), chargeur	BP-DC12 (270 vues), chargeur	NP-BX1 (200 vues), chargeur
Dimensions	130 x 80 x 92 mm	130 x 80 x 93 mm	113 x 65 x 72 mm
Poids avec accu	733 g	640 g	510 g
Prix	4800 €	4000 €	4000 €
À retenir	La révision du Leica Q avec passage à 47 Mpix et à la 4K donne un coup de jeune au boîtier. À pleine ouverture le 28 mm montre ses limites.	Le Leica Q avait marqué son époque avec son très bon 28 mm et son viseur 3,7 Mpoints. Mais il commençait à dater...	La version I de ce compact haut de gamme était la première à utiliser un capteur 24x36. Sa version II paraît aujourd'hui un peu dépassé (pas de 4K par exemple).

FUJI

INSTAX SQ20

À l'instant ... ou après !

Appareil hybride argentique-numérique, l'Instax SQ20 de Fujifilm est une évolution du SQ10 qui a le premier introduit ce concept de contrôle de l'image avant impression.



Les Fuji Instax se sont taillé une belle part du marché des appareils argentiques à photos instantanées. La gamme, vaste, propose trois formats d'images possibles et des prix de boîtiers qui s'échelonnent de 70 €, pour les colorés et basiques Mini 9, à 200 € pour le nouveau SQ20 testé ici.

Les Mini 9, Mini 70 et Mini 90 utilisent le film Instax Mini (image 62x46 mm en mode portrait), l'Instax Wide 300 le film Instax Wide (image de 62x92 mm), et les SQ6, SQ10 et SQ20 le film Instax Square (image de 62x62 mm). Les deux premiers films cités sont disponibles pour des photos couleur et noir et blanc.

Instax: plaisir de l'instant

Pratiquer la photo avec ces appareils est simple: on cadre à l'aide du viseur optique (petit trou de serrure), on déclenche et l'image sort instantanément. Elle est révélée après une centaine de secondes environ.

La technique de prise de vue se limite à fermer le diaphragme sur la valeur indiquée par la cellule de l'appareil (soleil, nuage, intérieur, etc.). Si besoin, le flash se déclenche pour contrer un éclairage de face violent ou apporter un peu de lumière en ambiance tamisée. Après, libre à vous de ne pas suivre les indica-

tions du posemètre, pour surexposer ou sous-exposer l'image. Mais attention, la dynamique du film est faible et on passe vite du sombre au clair ou inversement, en perdant les nuances intermédiaires.

Il n'est pas évident pour le néophyte de savoir si la scène photographiée sera intéressante une fois la photo développée. Cela demande du temps et de la pratique. Cette période d'adaptation au procédé peut rebuter car elle coûte vite chère. Le prix d'une pression sur le déclencheur, quel que soit l'Instax utilisé, est de l'ordre de 1 €.

Instax SQ10 (20): plaisir différé en plus

En 2017, le SQ10 a modifié un peu l'approche de la photo instantanée. Le SQ20 reprend le même principe.

Déjà, on peut, grâce à l'écran arrière, voir l'image cadrée mieux que dans le viseur optique des autres modèles, supprimant ainsi l'approximation de cadrage, sensible surtout à courte distance.

On a aussi accès à une correction d'exposition plus précise et visible sur l'écran arrière, tout comme les filtres à effets et le vignetage que l'on peut appliquer avant le déclenchement.

Le format carré de l'image rapproche encore plus du Polaroid original.

Une fois tout paramétré, on presse l'un des deux déclencheurs (les gauchers

Instax Square SQ20

- **Capteur:** Cmos - 4 Mpix (1920x1920)
- **Objectif:** 33,4 mm f/2,4, zoom numérique 4x
- **Autofocus:** détection de contraste, ponctuel en photo, continu en vidéo
- **Mise au point:** mini à 10 cm
- **ISO:** 100-1 600 (auto)
- **Obturbateur:** 1/7 500 s à 1/2 s, 10 s en pose B
- **Mesure de lumière:** Multizone
- **Modes:** Standard, Double exposition, Pose B, Juxtaposition, Collage, Collage expo successives
- **Vidéo:** 800x800 à 15 i/s, sans son
- **Écran:** 6,9 cm (230 000 points)
- **Alimentation:** batterie intégrée, recharge par câble micro USB (fourni), autonomie: 100 vues
- **Dimensions/poids:** 119 x 50 x 127 mm, 450 g
- **Prix:** 190 € (noir ou beige)

Film Instax Square

- **10 vues couleurs par cartouche**
- **Dimensions du film:** 86 x 72 mm
- **Dimensions de l'image:** 62 x 62 mm
- **Résolution:** 318 dpi (image 800 x 800 pixels)
- **Temps d'impression:** 12 secondes
- **Prix:** 10 €

apprécieront) situés sur la face avant et l'image sort de l'appareil. Mais, contrairement aux autres Instax, on peut aussi différer "son impression" après le déclenchement. De ce fait, on peut modifier le rendu, essayer un autre filtre ou un niveau plus faible ou fort de vignetage. Ces opérations se font simplement grâce au pad arrière et en contrôlant le tout sur l'écran de l'appareil. Celui-ci est certes trop flatteur et trop saturé, mais il facilite la progression dans la maîtrise du procédé instantané.

Comment est-ce possible? En fait, les SQ10 et SQ 20 sont des appareils numé-



riques et argentiques. Numériques, car ils disposent d'un capteur 4 Mpix et d'une mémoire interne (extensible grâce à une carte micro SD) pour stocker les images. Et argentiques car une imprimante pour papier argentique instantané est intégrée dans le boîtier. Ce n'est pas l'image formée par l'objectif qui est exposée, mais l'image formée sur le capteur qui est imprimée.

Instax SQ20 : évolution du SQ10

Le SQ20 reprend l'intégralité de la fiche technique du SQ10 en y ajoutant un miroir en façade pour faciliter la prise de vue en mode selfie, un zoom numérique 4x et un mode vidéo qui filme en 800x800 pixels à la cadence de 15 i/s sur un maximum de 15 secondes. On peut extraire de cette séquence de 225 images celle(s) que l'on souhaite imprimer.

Le nombre d'effets applicables aux images passe de 10 à 16, la force de l'effet n'est pas modulable. L'ajout de vignetage (en sur- ou sous-exposition) et la correction d'exposition sont eux toujours accessibles à l'arrière de l'appareil, avec la possibilité supplémentaire de fixer une correction d'exposition permanente (dans les menus).

Ces trois moyens de retouche et le facteur de zoom s'appliquent sur l'image à la prise de vue ou après la prise de vue. Leurs effets sont, de ce fait, annulables. D'ailleurs les corrections ne sont pas mémorisées dans

l'image mais dans un fichier texte annexe. Si vous transférez les images sur un ordinateur, elles le seront en mode normal (cadrage large, expo à 0, sans effets, et sans vignetage). Seule la correction d'exposition fixée dans les menus sera prise en compte. Vous pouvez réimporter les images dans le SQ20 pour les imprimer à nouveau, mais n'oubliez pas le fichier texte si vous souhaitez retrouver les effets.

Instax SQ20 : jouer avec le temps

Les modes de prise de vue de l'appareil permettent, en plus de la prise de vue normale, de superposer deux clichés avec gestion de l'exposition, de diviser l'image en plusieurs photos successives avec ou sans superpositions des morceaux d'images et même de réaliser un timelapse sur 4 vues carrées avec un intervalle temporel allant jusqu'à 2 secondes entre chaque vue. L'écran arrière facilite la composition. À la différence des effets appliqués à la totalité de l'image, les photos composées sont enregistrées sur la carte mémoire et transférables sur un ordinateur.



INSTAX SQ6



Le SQ6 utilise les mêmes films Instax Square que le SQ20 mais ne dispose pas du capteur numérique. On cadre, on presse le déclencheur et l'image sort, sauf si on a choisi le mode surimpression, auquel cas il faudra presser une deuxième fois le déclencheur pour réaliser la deuxième image qui sera superposée à la première. Il y a peu de réglages à effectuer (flash coupé, plus clair, plus sombre, surimpression, macro, paysage, selfie). L'Instax SQ6 est disponible en gris, gris foncé et doré. Il coûte 130 €.

INSTAX Mini 9



L'Instax Mini 9 est le moins cher de la gamme, il coûte 70 €. Il utilise un film plus petit que le SQ6 (image au format portrait : 62x46 mm), mais son fonctionnement est proche de celui du SQ6. On cadre (comme on peut) avec le viseur optique, on déclenche et l'image sort dans un délicat bruit de motorisation. Il faut au préalable, pour exposer au mieux l'image, placer le repère de la bague située autour de l'objectif face à la led allumée. Elle est le reflet de la mesure de lumière de l'appareil. Le film Instax Mini est disponible pour photos couleur (9 € les 10 poses) et noir et blanc (9,5 €).



L'original n'existe plus

Les puristes regretteront la possibilité d'impressions et effets multiples a posteriori, car elle supprime l'unicité du cliché sans duplication possible qui fait la valeur du procédé argentique instantané. En effet, même en utilisant le mode impression instantanée, les images sont sauvegardées sur la carte mémoire. Je vous laisse méditer sur ce point et lui donner l'importance que vous souhaitez. Vous pouvez néanmoins, si vous le désirez, effacer les images de la carte pour les faire disparaître à jamais.

Instax SQ20 : un écrou vous manque

Le SQ20 ne reprend pas, et c'est dommage, l'écrou de pied situé dans la semelle du SQ10. En pose longue, stabiliser le SQ20 devient moins évident.

La batterie du SQ20 n'est pas amovible comme celle du SQ10. La durée de vie de l'appareil sera liée à celle de la constance de la charge de la batterie, donnée pour 500 recharges environ. Ensuite, démontage, passage au SAV... La batterie est toujours rechargeable en USB et assure une centaine de déclenchements, ce qui, associée à sa durée de vie, laisse le temps de voir venir (et d'économiser la somme des 50 000 € nécessaires aux 50 000 déclenchements).

Penser volume et contraste

Il faut jouer avec la faible latitude du film. Celui-ci encaisse mal les nuances sur des scènes au contraste d'éclairage fort, plongeant les ombres dans le noir et les hautes lumières dans le blanc. Il faut donc composer en opposant ces zones et en jouant sur leur poids dans l'image : couleurs opposées ou complémentaires, zones claires et sombres, contre-jour fort. La technique marche pour le paysage et le portrait. Ce n'est qu'une idée, à vous de tenter des choses.

Moyennant un peu de pratique, la photo instantanée donne de l'inspiration. J'avais déjà envisagé le portrait de mes arbres solitaires dans les champs autour de la maison et c'est avec le Mini 9 que j'ai concrétisé cette envie. Cette série m'a fait arpenter la campagne à pied, puis à vélo et même en voiture pour trouver mes veilleurs. Ils ne sont plus très nombreux... Le rendu du film noir et blanc me plaît bien et, collée sur un carton plume, la série interpelle autour de moi.

Je ne m'interdis pas de creuser l'idée et de la reprendre en numérique, au téléphone pour avoir un rendu proche, ou avec un capteur plus grand et différentes focales. Mais pas sûr que le résultat soit aussi spontané.

Pierre-Marie Salomez



Ci-dessus - Collage sur Canson de 9 photos réalisées avec l'Instax Mini 9. Les solitaires, comme je les appelle, sont les veilleurs de nos campagnes... pour combien de temps encore. Ils gênent le passage des grosses machines et plus personne, ou presque, ne ramassent les noix.

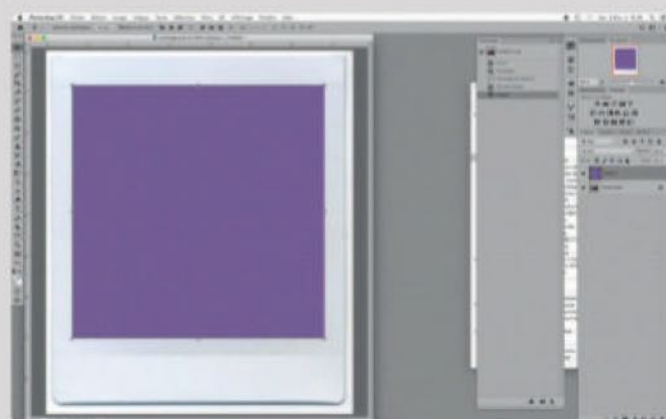
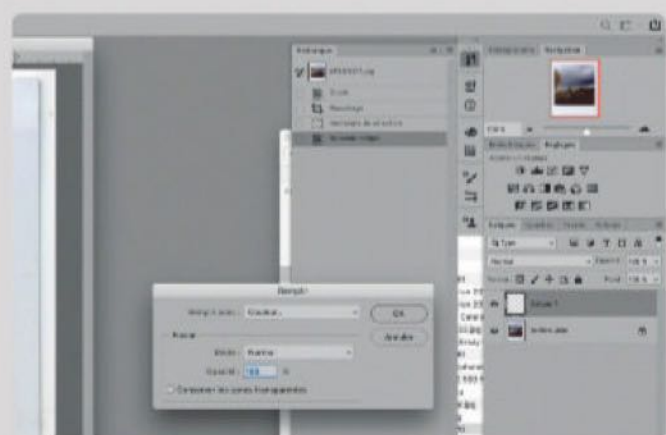
Ci-contre - Mode de prise de vue Collage, Instax SQ20. Ceux-là finiront en plancher de chêne, après un aller-retour en Chine. Il y a pourtant des scieries dans la région ! Des choses m'échappent...

① Afficher un Polaroid



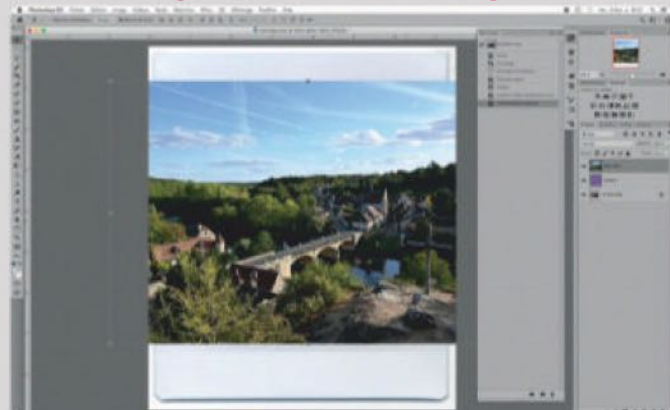
Scanner un Polaroid ou récupérer sur Internet une image de Polaroid (bien définie de préférence).
Ouvrir l'image dans un logiciel de retouche.

② Créer un calque



Créer un calque au-dessus de la photo.
Avec l'outil de sélection rectangulaire, sélectionner la surface de l'image.
En vérifiant que le calque actif est celui que l'on vient de créer, remplir la sélection avec une couleur (peu importe laquelle).

③ Intégrer une image



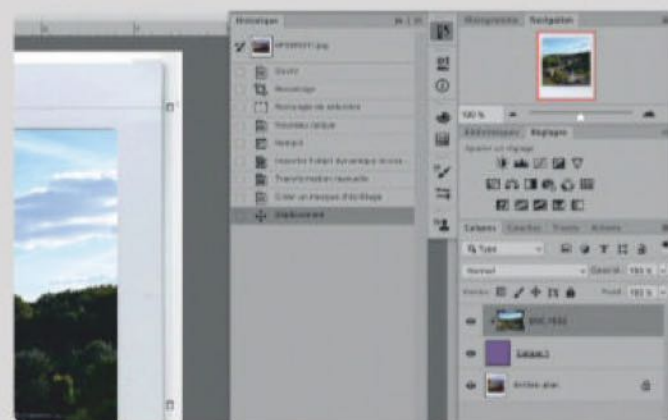
Ouvrir l'image à intégrer dans le masque de Pola. La glisser sur la fenêtre. Elle devient un calque (il est situé au-dessus des autres).

N'importe quelle image issue d'un appareil ou d'un smartphone peut être présentée en mode Pola.

Redécouvrons la fonction de masque d'écrêtage, présente dans beaucoup de logiciels de retouche. Une fois le principe compris, il est possible de le dupliquer pour une série d'images et composer ainsi un tableau.

④ Créer un masque d'écrêtage

Dans les logiciels Adobe, choisir dans le menu Calque la fonction Créer un masque d'écrêtage. Dans la palette des calques, une petite flèche devant l'icône indique sa présence. Les limites de l'image sont alors celles de la sélection colorée (ici en violet).



⑤ Placer l'image dans le cadre

On peut alors déplacer l'image à loisir, l'agrandir, l'incliner, sans que jamais elle ne dépasse le cadre limité par la sélection colorée. Enregistrez l'image et ses calques, elle pourra servir de base de départ pour vos prochaines créations (il suffira de remplacer l'image). Aplatissez les calques et enregistrez une copie.



Pratique

Charger un appareil

Les lecteurs qui, comme moi, ont pratiqué l'argentique au siècle dernier, trouveront cet article parfaitement inutile. Mais ce n'est que le premier d'une longue série.

Pensons à celles et ceux qui découvrent le procédé et soyons humbles: qui n'a jamais raté des photos à cause d'un film mal accroché?

Quoi de plus simple qu'insérer une carte mémoire dans un boîtier numérique? Certes, si l'on a de gros doigts, on peut éprouver quelques difficultés à glisser la carte entre le couvercle d'une trappe et un accu encombrant, mais rien de comparable avec le chargement d'un film sur un appareil argentique.

En **moyen-format** le film n'est pas directement visible, il est protégé par un papier opaque qui sert aussi aux manipulations. Le papier est accroché à la bobine réceptrice puis avancé pour aligner une flèche avec un repère (sur certains appareils ce n'est pas nécessaire). Le film va passer d'une bobine à l'autre. Les boîtiers moyen-format basiques ont une petite fenêtre au dos pour surveiller son positionnement. Sur les modèles évolués, un avancement se bloque quand la vue est en place.

Après la dernière vue, on continue à armer pour que le papier protège le film exposé. Quand la bobine d'alimentation est vide, on peut ouvrir l'appareil.

Avant de charger un nouveau film, on déplace la bobine vide qui devient ainsi la bobine de réception.

En **24x36** le film loge dans une cartouche, le chargement consiste donc à accrocher

l'amorce à la bobine réceptrice (différents systèmes existent). L'armement a pour effet de sortir le film de la cartouche et de l'enrouler sur la bobine réceptrice du boîtier.

Quand toute la longueur de film est déroulée, l'avancement se bloque, il faut alors débrayer le mécanisme d'entraînement (bouton sous l'appareil) puis rembobiner le film pour qu'il réintègre la cartouche avant d'ouvrir le boîtier.

Les plus anciens 24x36 (très vieux Leica par exemple) disposent de systèmes d'accrochage du film parfois complexes.

Sur les appareils à armement manuel, l'accrochage est souvent assez basique mais réclame quelques précautions.

Les 24x36 les plus récents intègrent un armement motorisé qui simplifie le chargement: on met le film, on referme l'appareil... et c'est tout: le rêve!

Quand un posemètre est intégré au boîtier, il faut renseigner la sensibilité du film. Sur les 24x36 évolués le système DX transmet automatiquement cette donnée. Contrairement au numérique, on ne peut modifier la sensibilité

d'une photo à l'autre. On doit se plier à la sensibilité native du film que l'on a chargé.



Il sera difficile de trouver du film pour ces deux appareils. L'Agfamatic 200 était un modèle d'entrée de gamme et le Rollei A110 un boîtier joliment construit qui aujourd'hui peut, au mieux, décorer une étagère.



CHOISIR UN FILM

Les appareils très anciens ou très bon marché font appel à des formats de films disparus ou difficiles à trouver: 127, 620, 126, 110, Agfa Rapid, Disc, APS, etc.

Les appareils 24x36 "classiques" utilisent du film en cartouche (métal ou plastique) de type 135, disponible en 12, 20, 24 ou 36 vues. Le codage DX permet une reconnaissance automatique par certains appareils (nombre de vues et sensibilité). Ce film est aussi vendu en bobines de grande longueur (10 ou 30 m) pour charger soi-même ses propres cartouches: compliqué mais économique.

En moyen-format le film est vendu sous la forme d'une bobine avec un papier de protection (format 120 ou 220).

Le grand format utilise des films en feuilles (plans-films) vendus en boîtes.

Sur l'emballage du film figurent le format et les références (marque, type, sensibilité, etc.).

Une fois le format choisi, il reste trois clés de sélection:

- noir et blanc ou couleur;
- négatif ou diapositive;
- sensibilité (50, 100, 200, 400 ISO, etc.).

Selon les marques, chaque émulsion a ses propres caractéristiques. Des subtilités que l'on découvre à l'usage et qui conduisent à préférer tel film plutôt qu'un autre.

Les prix sont variables, y compris pour un même style de film: l'écart peut aller du simple au double.

Pascal Miele

Chargement d'un 24x36 traditionnel



1 - La bobine est mise en place et l'amorce avancée jusqu'à la bobine réceptrice.



2 - L'amorce est accrochée à la bobine en faisant attention que les encoches soient bien face aux picots d'entraînement.



3 - L'appareil est armé, ce qui permet de vérifier que le film s'embobine et avance correctement.

Chargement d'un 24x36 compact expert, le Minox 35 GT

1 - La base du boîtier comporte le verrou de fermeture du dos (a), l'indicateur de sensibilité ISO (b) et le verrou de débrayage (c) pour rembobiner le film.

2 - Le chargement se fait comme sur un 24x36 traditionnel, mais la compacité impose des mécaniques simplifiées, plus difficiles à manipuler.

3 - Une fois le chargement effectué, sur un compact comme sur un reflex, il est prudent de vérifier que le film est correctement fixé. Une fois le film en place, on le tend en tournant doucement la manivelle. Si quand on arme l'appareil, la manivelle tourne en sens inverse, c'est que le film est correctement entraîné.



Chargement d'un moyen-format



1 - Une fois la bobine en place, on déroule le papier pour l'accrocher sur la réceptrice (ancienne bobine vide).

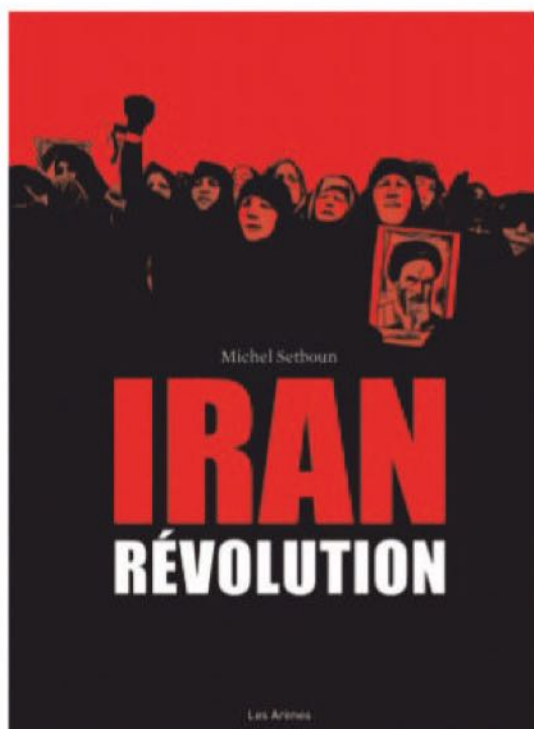


2 - On avance les flèches du papier jusqu'aux repères. Attention, certains appareils se dispensent de cette étape.



3 - Quand toutes les vues sont prises, le film est enroulé en entier sur la bobine réceptrice. On peut la sortir de l'appareil. L'autre bobine, vide, prendra sa place.

Michel Setboun **Iran Révolution**



Aurions-nous prêté attention à la sortie d'*Iran Révolution* s'il s'était agi d'un énième album compilant les hauts faits d'un reporter, aussi renommé soit-il ? Sans doute pas. Avant même le sujet, ce qui nous a intrigués c'est la forme de cet ouvrage qui emprunte autant à la bande dessinée qu'au roman-photo, tout en appartenant à aucune de ces catégories. Un "OPNI", comme le qualifie lui-même l'auteur dans son introduction.

Photoreporter passé par Sipa, Sygma, Getty, Corbis et Rapho, Michel Setboun raconte ici l'année qui a changé le visage de l'Iran, de la révolte des mosquées courant 1978 jusqu'à la chute du shah et à l'instauration de la première république

islamique en février 1979. Pour ce faire, il s'appuie sur plus de 600 images, prélevées parmi les quelque 30000 clichés qu'il réalisa à l'époque des événements. Car Michel Setboun sentit mieux qu'un autre les bouleversements à venir et confia dès le début de l'année 1978 son pressentiment au directeur de Sipa Press, Gökşin Sipahioğlu... lequel le renvoya à ses études : *"Comment peux-tu imaginer qu'un régime avec une armée aussi puissante et soutenu par l'Amérique puisse s'effondrer à cause de quelques pauvres religieux enturbannés ?"* Ce qui n'empêcha pas le jeune (26 ans) mais expérimenté photographe (il vient de couvrir les guerres civiles au Liban et en Angola)

de prendre son billet pour Téhéran. On imagine assez bien la mine ravie de Gökşin Sipahioğlu quand Setboun reparut devant lui quelques semaines plus tard, bredouille. Sans contacts sur place et ne parlant pas persan, il avait fait chou blanc. Mais il en fallait plus pour le décourager. Dès juin 1978, il accompagne le voyage officiel du shah Mohammad Reza Pahlavi, alors en pleine opération séduction vis-à-vis du clergé, à la mosquée de Mashad. C'est sur ces images à l'ambiance guindée que s'ouvre *Iran Révolution*.

On utilise à dessein le mot "images" car l'auteur a fait subir à ses photographies un traitement tel qu'elles apparaissent comme des épures graphiques. Michel Setboun se souvient : *"Mes photographies originales en noir et blanc étaient en fait constituées de gris, de demi-teintes : en poussant un peu plus les curseurs, je fis apparaître les traits, du noir et du blanc, rien de plus... Les photos devinrent des dessins au trait, comme de la calligraphie."* Cette option a un effet pervers : elle réduit les yeux des manifestant·e·s à de simples billes noires et leur ôte toute expressivité. Mais c'est le seul bémol qu'on adressera à ce récit de première main, riche en images fortes et en anecdotes. Comme lorsque Michel Setboun reconnaît, brandis par la foule, les portraits qu'il avait réalisés de Khomeiny lors de son exil à Neauphle-le-Château.

Benoît Gaborit



Michel Setboun - Iran Révolution. 160 pages, 600 photos, 21,5x29,3 cm, relié cartonné, éditions, Les Arènes, 22,80 €.

Les autres sorties

En 2007, l'International Center of Photography annonçait la découverte de trois petites boîtes plates contenant 4500 négatifs d'images de la guerre civile espagnole, prises entre 1936 et 1939 par Gerda Taro, Robert Capa et David Seymour. Vendu sous l'abusivité de "valise mexicaine", ce trésor refaisait surface après soixante-dix années, dont quarante de vaines recherches. Benjamin Tarver, le cinéaste mexicain qui avait hérité des négatifs et les avait confiés à Trisha Ziff, avait pu informer la conservatrice sur le parcours récent de la valise : sa tante l'avait reçue d'un proche parent, le général Francisco Javier Aguilar González, ambassadeur du Mexique à Vichy. Comment était-elle arrivée entre ses mains ? Le mystère demeurait et résiste encore aux historiens de

la photographie... mais pas à la littérature.

Le pouvoir de la fiction étant illimité, Isabelle Mayault a décidé de combler les vides qui jalonnent l'itinéraire de la valise, bref d'en écrire le roman. Sous sa plume, Benjamin Tarver devient Jamón et fait office de narrateur. Il tente de comprendre par quels aléas ce lot de négatifs est arrivé jusqu'à lui en faisant le portrait de ses précédents propriétaires : sa cousine Greta, sa tante Maria, le général Ortega et une peintre du nom d'Olivia Gutierrez qui, au plus fort de la guerre d'Espagne, eut une aventure amoureuse avec David "Chim" Seymour. Ainsi se fait la connexion avec l'histoire officielle. On n'en dira pas plus.

Certains, oubliant un peu vite les légendes qui entourent Capa & co., crieront au sacrilège. On préférera saluer le style

alerte et le culot d'une auteure capable d'introduire une dose de fiction dans la vie de photographes qui ont fait vœu d'en découdre avec le réel. Culot confirmé par cette parenthèse glissée, non sans malice, au cœur du roman : "J'invente peut-être, mais qui pourra me contredire ?"

BG

Isabelle Mayault - *Une longue nuit mexicaine*. 272 pages, 14 x 20,5 cm, éditions Gallimard, collection Blanche, 21€.



Le cliché d'Alfred Eisenstaedt qui orne la couverture de *Pourquoi j'aime cette photo* plante bien le sujet. Il happe le regard du spectateur mais fait aussi appel à ses autres sens (on jurerait entendre les enfants crier). Tout l'enjeu de ce recueil signé Brian Dilg est justement de montrer que la réception d'une photo est avant tout une question de perception. Et qu'à ce petit jeu le photographe dispose de nombreux outils pour imprimer durablement les rétines.

Il peut tirer parti des limites et capacités

de l'œil humain (c'est l'objet de la première partie de l'ouvrage), s'appuyer sur les règles d'airain de la photographie (deuxième partie) ou en déjouer les codes pour mieux marquer les esprits (troisième et dernière partie), car comme l'écrit l'auteur : "Une image intelligente est à l'écoute des préjugés du spectateur et exploite ses attentes dans le but de les subvertir."

Nourrie d'images pertinentes, entrecoupée de commentaires d'experts et de chercheurs en sciences cognitives, cette leçon de choses n'a rien du pensum. Elle stimule et invite à la

réflexion, que l'on soit en position de photographe ou de spectateur.

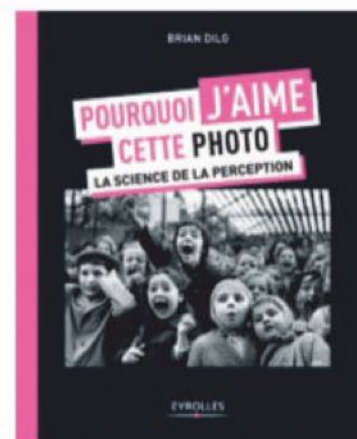
BG

Brian Dilg - *Pourquoi j'aime cette photo*.

160 pages,

16 x 20 cm,

120 photos (auteurs divers), couverture cartonnée, éditions Eyrolles, 19,90€.



Hors actu - La bibliothèque de C.I.

Chaque mois, un journaliste de la Rédac' évoque un livre qui l'a marqué...

Erwin Blumenfeld est connu, mais il n'a pas, selon moi, la reconnaissance qu'il mérite car il a révolutionné la photo de mode et ouvert des portes que ses successeurs ont pu franchir.

Dans cette autobiographie au titre merveilleux, le photographe allemand raconte son enfance ("Avant même d'être une pensée lubrique dans la tête de mon père, j'étais déjà anti-wagnerien"), sa guerre 14-18, sa vie à Paris durant l'entre-deux-guerres, son passage dans un camp de concentration français, sa fuite aux États-Unis, puis son métier de photographe de mode.

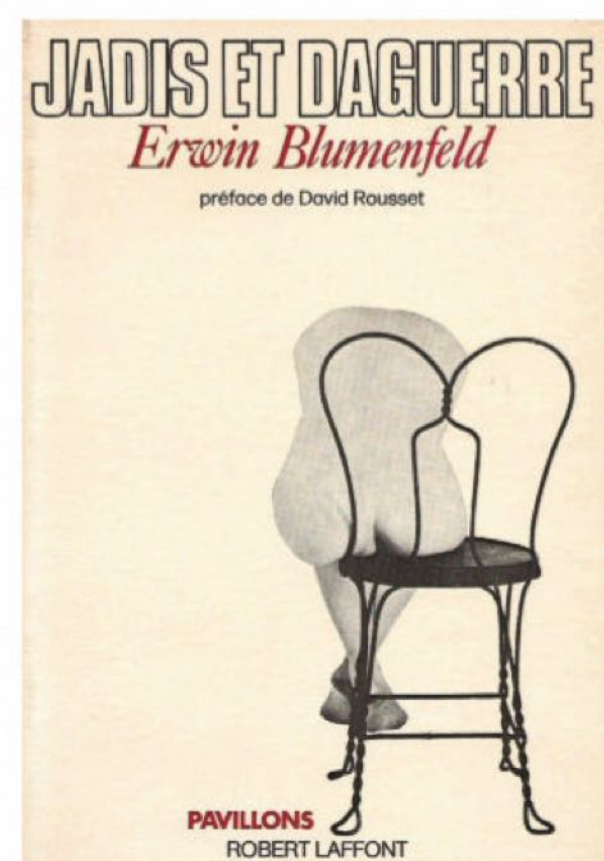
Ce n'est pas un ouvrage technique ni un livre de photos (même si on y trouve

quelques images), mais il permet de mieux comprendre d'où vient l'inspiration d'Erwin Blumenfeld. Ses expériences et ses rencontres, souvent incroyables, expliquent beaucoup de ses images.

Il existe trois éditions de *Jadis et Daguerre*. L'édition actuelle, chez Textuel, coûte 35€, mais on peut aussi trouver d'occasion les versions plus anciennes parues chez Robert Laffont et La Martinière.

Pour le complément visuel, on peut se procurer un catalogue d'exposition ou bien chercher le livre *Mes 100 meilleures photos*, parfaite entrée en matière puisque la sélection des images a été faite par Blumenfeld lui-même.

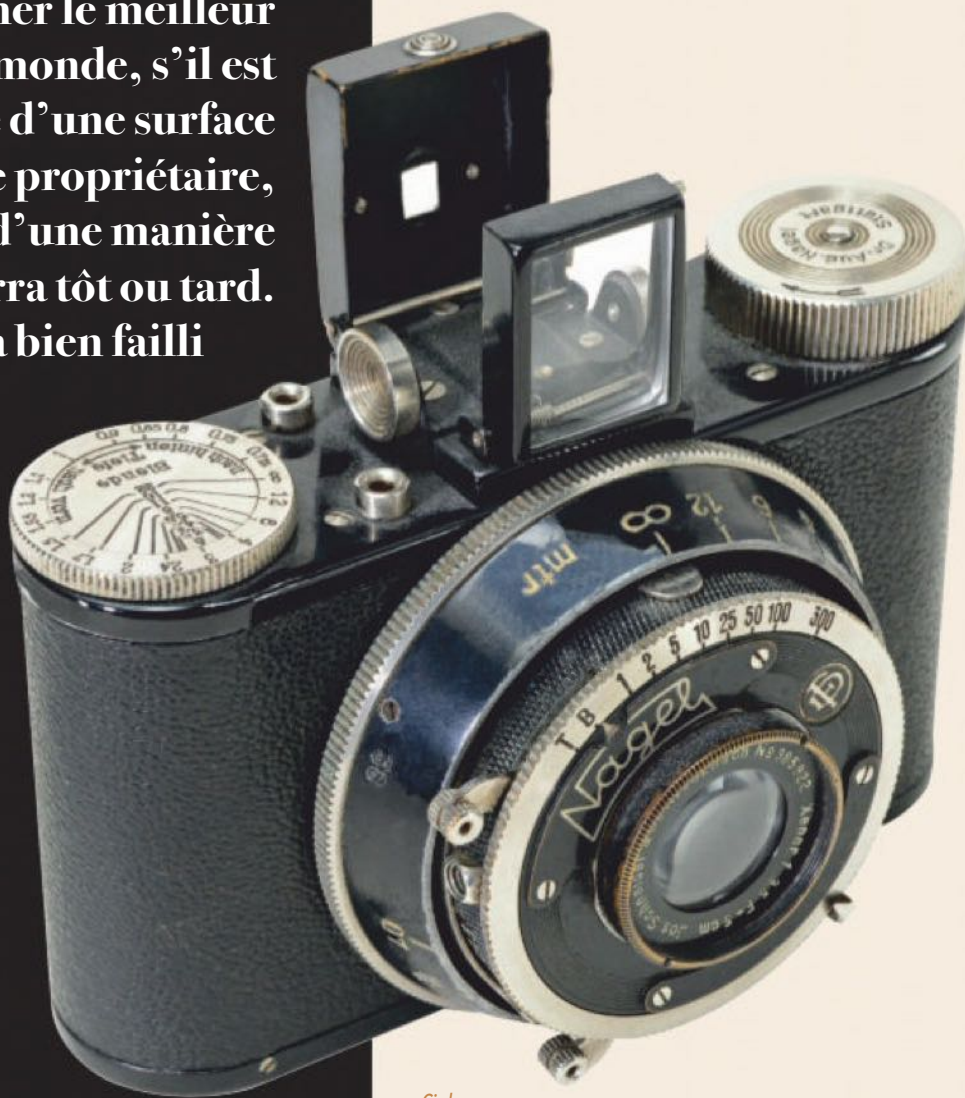
Pascal Miele



NAGEL PUPILLE 3X4

**Vous pouvez imaginer le meilleur
appareil du monde, s'il est
tributaire d'une surface
sensible propriétaire,
ou problématique d'une manière
quelconque, il mourra tôt ou tard.**

**Ce qui a bien failli
arriver au Leica.
Et ce qui a torpillé
le Pupille.
Qui était pourtant
plein de bonnes
intentions,
et d'une élégance
parfaite...**



Ci-dessus -

Pupille avec Xenar f/3,5
et Compur au 1/300s

FORMAT KAMIKAZE

À l'origine : une bizarrerie Zeiss Ikon, une de plus. Une réponse à la grande crise de 1929. Il s'agissait d'ouvrir les joies du "petit format" aux amateurs qui n'avaient pas les moyens de se payer un 35 millimètres, Leica ou autre. Ce n'était nullement une déclaration de guerre aux 24x36 : à la même époque, Zeiss Ikon développait le Contax. Non, c'était une voie parallèle, basée sur un négatif de dimensions très voisines : 3x4 cm. Simplement, sur la pellicule "127" initialement prévue pour huit vues 4x6,5 cm en largeur, on juxtaposait seize vues 3x4 en hauteur. C'était familier (les gens étaient habitués aux fenêtres rouges et au 127 qu'on trouvait partout), plus simple

(pas de rebobinage), ça marchait avec les mêmes objectifs et obturateurs que les 24x36.

Comme premier vecteur de son nouveau format, Zeiss Ikon propose en 1930 le Kolibri, un petit appareil charmant, peut-être un peu trop, et surtout cher (1380 francs). Très vite, il lance deux autres 3x4 : le Baby Box et le Baby Ikona folding.

Serait-ce une formule d'avenir ? Tout semble l'annoncer, d'autant qu'August Nagel, lui aussi, entre dans le jeu avec trois 3x4 fort intéressants : le Vollenda 48, le Ranca 46 et le Pupille.

Patron de Contessa-Nettel, Nagel avait vu en 1926 son entreprise disparaître dans le grand chaudron Zeiss Ikon et, bien que couvert d'honneurs par la direction du nouveau groupe, préféré reprendre sa liberté et fonder à Stuttgart une entreprise à son nom en 1928. Avec un indéniable succès.

Premières productions d'un très haut niveau de qualité, mais très classiques. Chambres, foldings.

Peut-être manque-t-il de moyens pour innover ? En 1930, il entre en pourparlers avec l'antenne allemande de Kodak. Deux ans plus tard, la Kodak AG (pour *Aktiengesellschaft*, société par actions) est fondée et absorbe son entreprise. Elle ne bride pas sa liberté, mais lui apporte une incomparable solidité. Et lui fait partager cette manière "très Kodak" d'animer périodiquement le marché en lançant simultanément un nouveau modèle et sa surface sensible dédiée. Dans le cas présent, ce seront, à la fin de 1934, le Retina 24x36 et le chargeur standard 135 – toujours vivant plus de trois quarts de siècle plus tard ! Deux succès planétaires. L'épisode Pupille se situe immédiatement avant, en 1930, et va durer cinq ans.

Au-delà, Nagel ne fabriquera plus que des 24x36 et les constructeurs qui s'étaient lancés dans le 3x4 jetteront aussi l'éponge les uns après les autres... C'était une fausse bonne idée, qui fut abandonnée sans tapage avec l'apparition du Kodachrome et de l'Agfacolor ! Peut-être aussi un peu à cause de cette déroutante image en hauteur...

ICONOMÉCANOPHILES

August tape dans l'œil

Bizarre, cette manière de désigner des appareils photo : Pupille, Retina... mais respectons les choix d'August Nagel. Même s'ils nous posent problème : devra-t-on dire un ou une Pupille ? L'habitude a imposé "un" Retina... alors va pour un Pupille même si ça passe mal en français.

Le Pupille est un 3x4 haut de gamme de lignes pures et d'une qualité de fabrication exemplaire. Son boîtier, gainé de cuir très fin, est menu (55 x 95 mm), et surtout fort mince (26 mm).

Ses parties métalliques sont nickelées (le chromé satiné ne fera son apparition qu'en 1932, chez Leica).

La première spécificité qui saute aux yeux est cette grande bague insolite entre objectif et boîtier. Elle a une double fonction. D'abord mettre en batterie l'ensemble objectif/obturateur, monté sur hélicoïdale (en déplaçant un levier, on le propulse en avant de 14 mm ; autant de gagné sur l'encombrement au repos).

Ensuite, assurer la mise au point jusqu'à 0,7 m (grâce à une seconde hélicoïdale actionnée par la couronne périphérique de la bague). L'objectif est un honnête Schneider Xenar f/3,5 de type Tessar. On peut aussi rencontrer un Xenar f/2,9, un Xenon f/2 ou un Elmar f/3,5 (pas tout à fait celui du Leica mais presque). Des Tessar f/3,5 ou f/2,8 étaient aussi proposés en Grande Bretagne.

L'obturateur est un Compur au 1/300 s, hélas dépourvu de sécurité, ce qui fait qu'on peut déclencher sans avoir mis en batterie, chose évidemment désastreuse.

Sur le boîtier, de gauche à droite appareil en mains, on trouve le bouton d'avancement de la pellicule, l'efficace viseur de Galilée pliant (selon Vial, une version avec viseur tubulaire

aurait également existé), deux orifices verticaux ressemblant à une prise de courant femelle (ils jouent le rôle d'une griffe pour accessoires, qui eût été trop grande pour ce mini-boîtier) et enfin un disque calculateur de profondeur de champ.

La "prise de courant" permet le montage d'un télémètre ou d'une chambre reflex qui font du Pupille un appareil à mise au point assistée, ce qui est déjà appréciable. N'oublions pas que les télémètres couplés n'apparaissent qu'en 1932 sur le Leica et sur le Contax. Le télémètre est un FOFER vertical fourni par Leica.

La chambre reflex est similaire à la Megoflex pour Leica. Elle possède un objectif de visée asservi à celui du Pupille au moyen d'un palpeur qui détecte les déplacements de la bague de mise au point ; quand l'image est nette dans la chambre reflex, celle délivrée par l'objectif du boîtier l'est également. Il y a même un second miroir pour faire la manœuvre à hauteur d'œil (mais l'image est alors doublement inversée et sombre, comme dans un capuchon de Rollei). Théoriquement satisfaisant. Dans la pratique : une usine à gaz très encombrante. Les Anglais l'ont

importée. Pas les Français.

Enfin, pour charger le Pupille, il faut d'abord actionner le levier qui se trouve sous l'appareil, ce qui permet d'extraire du boîtier un ensemble comprenant le capot supérieur et un cadre porte-pellicule avec les logements pour les bobines débitrice et réceptrice. Très bien fabriqué – mais fragile. Un Pupille, ça doit se respecter.

Mort et résurrection

L'irruption du couple Retina/chargeur 135 en décembre 1934 va sceller le destin des 3x4 de Nagel. Ils avaient connu des destinées contrastées. Mais globalement, ils n'avaient pas fait un tabac.

Indéniable succès pour le Vollenda 48. 47 000 exemplaires vendus ! Le fait que cet

appareil était un folding à la fois très rigide et très compact a sans doute joué un rôle – et influé sur la conception du Retina (qui combine la formule folding et la formule klapp). Échec en revanche pour le Ranca 46, sorte de Pupille bas de gamme, pourtant avantageux, mais qui n'a pas dépassé les 2200 unités.

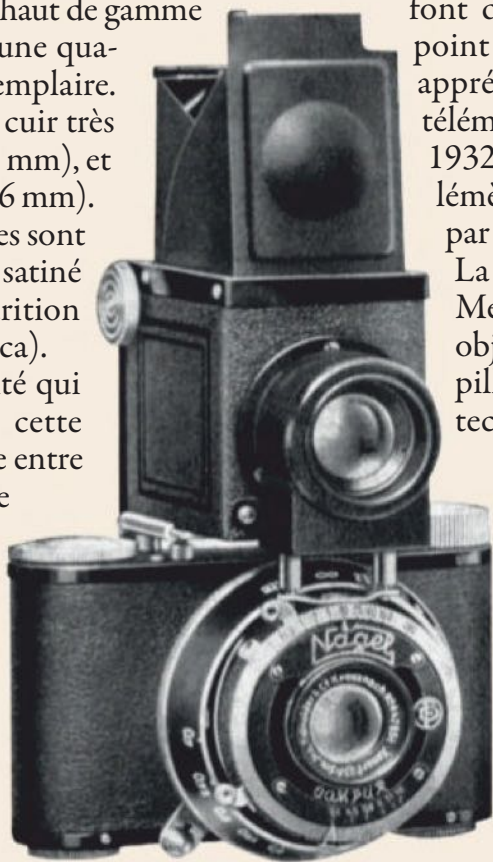
Le Pupille se situe dans une position légèrement meilleure avec un score de 5000 boîtiers livrés, au prix élevé de 1100 francs (1850 pour le Leica).

Enfin, le Retina, lui, a été lancé au tarif de bataille de 650 francs, grâce à une étude poussée des coûts de production, sans doute sous l'influence de Kodak. Il va battre des records de ventes autrement sensationnels que ses prédécesseurs 3x4, étalés il est vrai sur une période beaucoup plus longue. Le million d'exemplaires dès 1954 !

C'est une création originale, moderne avec son boîtier coulé. Il fait quelques emprunts de détail aux 3x4 Nagel : positionnement hyper précis du bloc objectif-obturateur en quatre points, comme sur le Vollenda 48, échelle de profondeur de champ, Compur et Xenar à mise au point hélicoïdale du Pupille. Le Retina n'est en retrait vis-à-vis du Pupille que sur un point : son viseur, minuscule, alors que les 3x4 avaient des viseurs pliants bien plus confortables.

Le succès du Retina va entraîner à sa suite une ribambelle de foldings 24x36 : Dollina, Baldina, Beirette, Vito, Welta voire Super Nettel. L'invasion des compacts 24x36 sans soufflet attendra les années cinquante. Ce sont eux qui feront paraître obsolète la formule folding. Qui avait surtout le tort d'être chère à fabriquer...

Patrice-Hervé Pont



Boîtier ouvert, on aperçoit l'hélicoïdale et les fenêtres rouges.



Le capot supérieur est solidaire du cadre porte-pellicule ; le disque calculateur de profondeur de champ se retrouvera à l'identique sur les Retina...



Ci-dessus, à gauche –

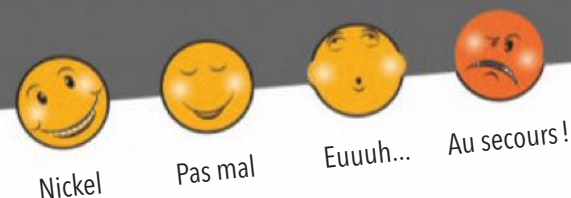
Pupille avec sa monstrueuse chambre reflex amovible

Ci-dessous –

Pupille avec Xenon f/2 + chambre reflex démontée (crédit photos : P. H. Pont)

La CRITIQUE PHOTO

• Les choix de Frédéric Polvet & Ulysse, stagiaire de 3^e •



Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de lire, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif.

- Les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité.
- Toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs.
- La parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Mais nous participons régulièrement à des salons ou festivals durant lesquels vous pouvez nous montrer vos images.
- Nos avis ne sont pas des "verdicts" définitifs et sont eux-mêmes sujets à critique: on n'a pas forcément raison! S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée! S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter... faisons-le!

La Rédac'

Faites-nous parvenir vos photos* avec les infos de prise de vue (boîtier, focale, vitesse, diaph, technique utilisée) à l'adresse suivante :

Critique photo - Chasseur d'Images,
11 rue des Lavois, BP 80100,
86101 Châtelleraut Cedex

Ou déposez-les directement sur
www.chassimages.com

*Les documents, utilisés ou non, ne seront pas retournés.



Fabien Gayot

Huawei P10, 27 mm, f/2,2,
1/2000s, 50ISO

J'ai d'abord cru que votre cadrage vertical était destiné à montrer le rai de lumière dans le ciel. En fait, ce choix n'est dû qu'à l'outil dont vous disposiez: un smartphone. Photographier (voire filmer) de la sorte est devenu instinctif, mais il faut savoir basculer l'appareil à l'horizontale quand le sujet y invite, face à un paysage par exemple. C'est d'autant plus dommage que le Huawei P10 s'en sort bien malgré les conditions d'éclairage difficiles...



Richard Liétaer

Vases

Panasonic Lumix GX8, 12-60
mm f/3,5-5,6, à 53 mm, f/16,
1/320 s, 400 ISO

Votre intention était la bonne : profiter d'un ciel uniformément bleu pour inscrire ces deux vases dans l'embrasure de la fenêtre. Hélas, le croisillon vient perturber la lecture de cette nature morte à contre-jour. dommage, car les formes proposées sont originales et graphiques. Vous avez pris soin d'utiliser une focale moyenne de 50 mm afin de prévenir toute déformation ; mais il aurait fallu aussi vous placer d'équerre à la scène pour éviter l'effet de perspective qu'on ressent ici.

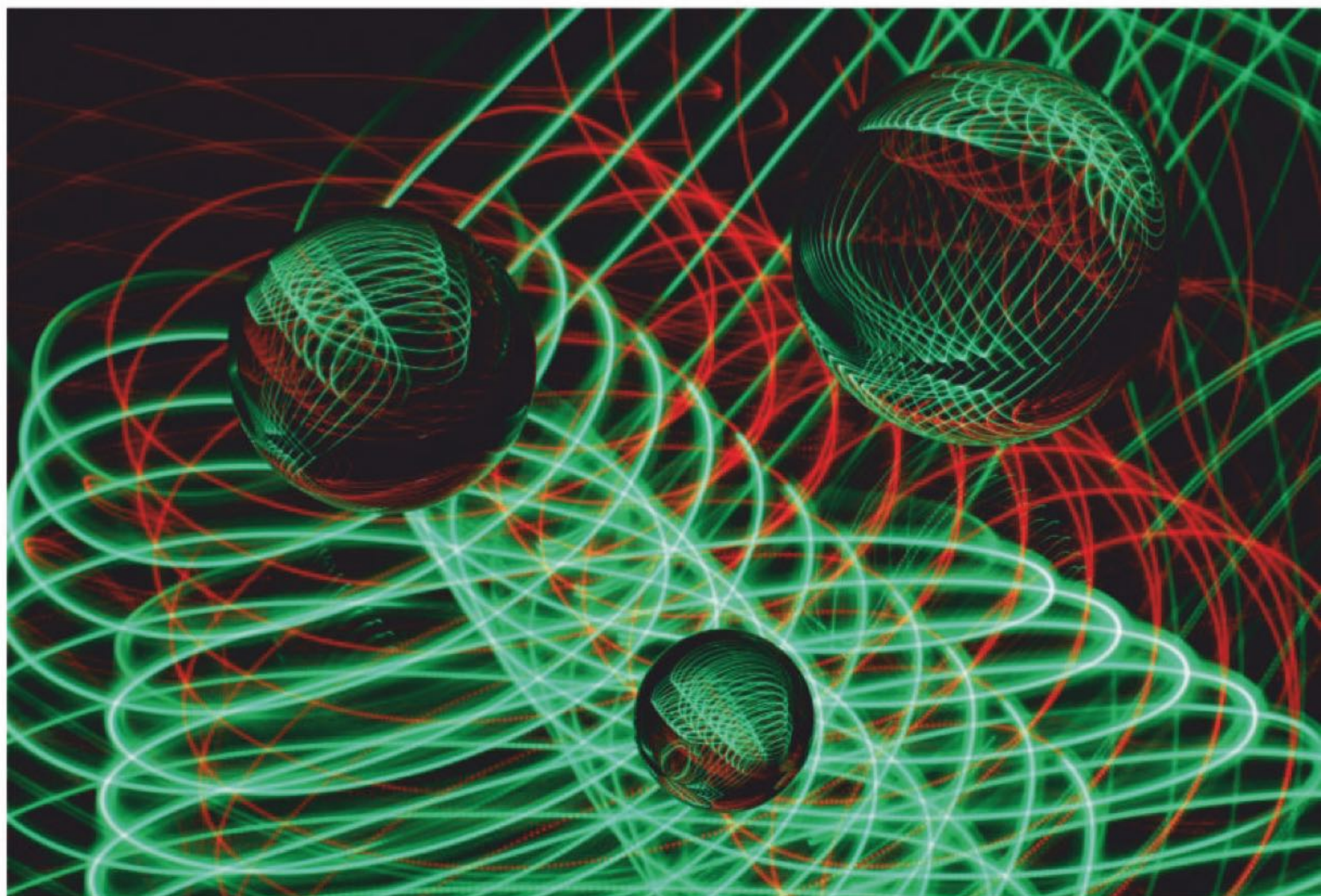


Jean-Luc Boudin

Jeux de boules en light-painting

Canon EOS 6D Mark II,
24-105mm à 60 mm, f/22, 16 s,
500 ISO

Cette prise de vue, effectuée dans le noir complet avec une rampe de leds, a de quoi perturber le spectateur qui, s'il ne connaît pas la technique employée, peut se demander s'il s'agit d'un montage. Ces boules réfléchissantes se prêtent bien au light-painting. Le rendu impressionnant (les sphères semblent comme suspendues dans l'espace) donne envie de reproduire l'expérience.





Jean-Noël Saintot

Coni'fer, Les Hôpitaux-Neufs

Sony Alpha 550, 18 mm, f/4,5,
1/160 s, 200 ISO

Vous avez choisi de convertir votre photo en noir et blanc pour donner un rendu rétro à l'ensemble. Compte tenu du sujet, pourquoi pas, mais le tout manque de contraste, la faute probablement à la lumière dont vous disposiez. Il est regrettable de ne pas nous faire profiter de l'impressionnante mécanique de la machine en cadrant dans la profondeur. Votre objectif grand-angle vous le permettait.



Jacky Leotot

Goéland en baie de Somme

Pentax K-3, 330 mm, f/8, 1/800 s, 200 ISO

Profitant de votre longue focale, vous vous êtes fait plaisir en tirant le portrait de ce goéland. Vous avez pris soin de faire la mise au point sur l'œil de l'oiseau. Cependant, le point de vue manque de rigueur et d'intérêt créatif. En pivotant votre boîtier à la verticale, vous pouviez intégrer une partie de la poitrine de l'animal, ce qui aurait allégé la composition au lieu de l'aplatir.



Jean-Pierre Rieu

Basilique Saint-Étienne, Budapest

Nikon D610, Tamron 24-70 mm f/2,8, à
34 mm, f/6,3, 1/15 s, 1000 ISO

Toujours très intéressants à photographier, les escaliers en colimaçon constituent un exercice de style à la portée de tous... tant que l'on respecte quelques règles basiques. Ici, vous avez pris le parti de mettre l'escalier en valeur au lieu de la rampe. Or, c'est elle l'élément original qu'il s'agissait d'exploiter en reliant le colimaçon au coin de la photo.





Arnaude Thomas

L'automne à Londres

*Canon PowerShot SX540 HS à
47 mm, f/5,6, 1/640 s, 200 ISO*

Les parcs et jardins de Londres ont la réputation d'accueillir une faune facile d'approche. Photographier cet écureuil a dès lors été une formalité pour vous. Cependant, les caractéristiques techniques limitées de votre bridge ne vous permettaient pas beaucoup plus que cette photo souvenir... ce qui ne vous empêchait pas de prendre un peu de champ et de décentrer l'animal en composant davantage avec les feuilles jonchant le sol.

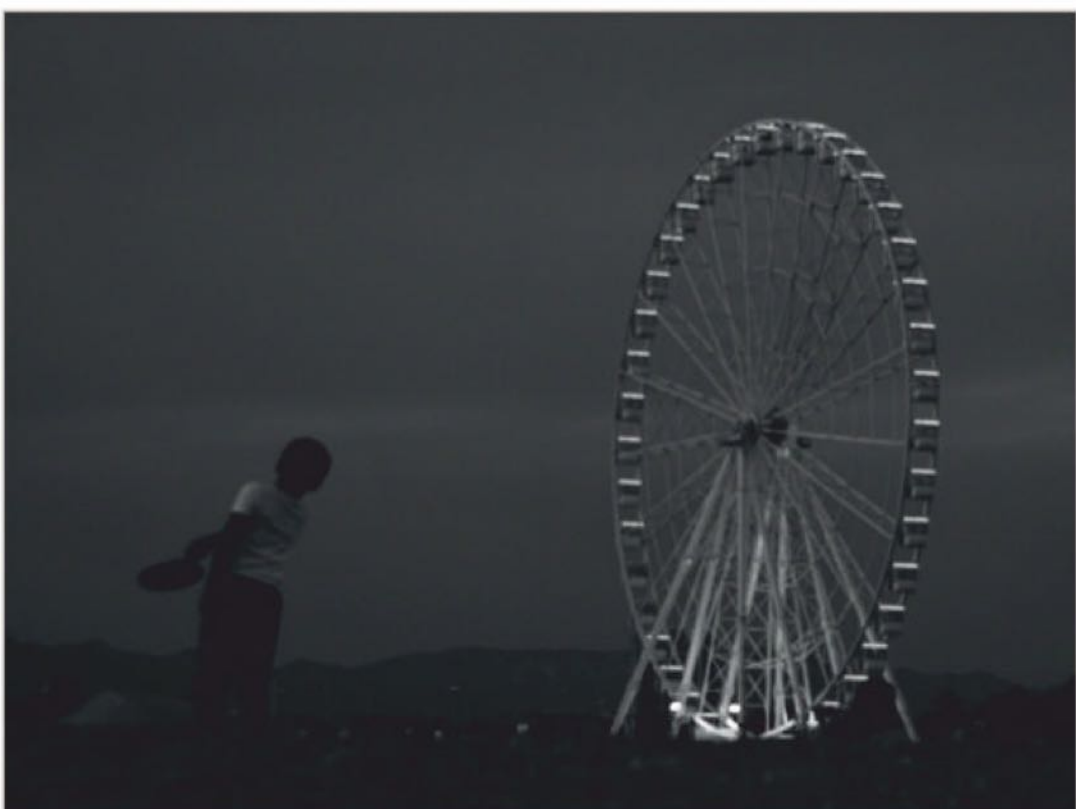


Marjorie Laquittant

L'enfant et la roue

*Sony Alpha 6000, 18-200mm f/3,5-6,3 OSS
à 66 mm, f/6,3, 1/80 s, 320 ISO*

Le fait que cette photo ait été prise lors de la dernière éclipse de Lune sur la plage du Prado à Marseille peut expliquer son ambiance singulière. En photographiant cet enfant en train de jouer face à la grande roue, vous avez, semble-t-il, choisi de faire la mise au point sur le manège. La vitesse d'obturation de 1/80 s a provoqué un flou de bougé. Dommage, elle aurait pu être intéressante compte tenu du contexte. L'apparition du disque lunaire aurait également été un plus...



Daniel Chaussumier

Coucher de soleil sur les îles Sanguinaires (Corse)

*Nikon D300, AF-S DX 18-70 mm f/3,5-4,5, à 70 mm, f/16,
1/1000 s, 640 ISO*

Même si votre cadrage ne respecte pas scrupuleusement la règle des tiers, cela n'a rien de gênant ici car le phare sur l'îlot à l'horizon se situe sur un point fort. Les différentes couches du relief, associées au coucher de soleil, dégagent des nuances ocre. Les nuages qui s'étirent répondent aux lames qui s'avancent dans la partie inférieure de l'image. Un coucher de soleil parfaitement exploité.





Concours & appels à exposer

CONCOURS

18^e concours international d'images numériques La Gacilly - Jusqu'au 8 avril. Concours ouvert à tous, organisé par le club photo de La Gacilly dans le cadre du 16^e Festival international de la photo (du 1^{er} juin au 30 septembre). Deux thèmes : "Libre couleur" et "Nature". 4 photos par auteur et par thème. Dépôt des images en ligne sur : www.clubphotolagacilly.com (règlement complet sur ce même site). Contact : clubphotolagacilly@gmail.com Attention, concours payant !

19^e Concours international de photo nature - Jusqu'au 25 avril. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Bretagne Vivante et la Réserve naturelle des marais de Sené. Deux thèmes : "Nature sauvage" (paysage, macro, insectes et animaux) et "Oiseaux". 7 photos maxi par thème. Règlement : www.reservedesene.bzh

AVIC30PHOTOCONTEST - Jusqu'au 15 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par le Parc Naturel du Mont Avic (Vallée d'Aoste, Italie). Deux sections : A) "Histoires de nature alpine" et B) "Les saisons dans le Parc Naturel du Mont Avic" (divisées en sous-thématiques : microcosme, paysage, vautours et grands prédateurs, homme et environnement, etc.). Série de 5 photos pour la section A, photos unitaires pour la section B. Règlement : www.avic30photocontest.eu Attention, concours payant !

Apparence - Jusqu'au 2 juin. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Peleyre dans le cadre du festival photo "La Quinzaine de l'Image" (du 29 juin au 21 juillet, à Maubourguet et Madiran). Thème : "Apparence". 5 photos maxi par auteur. Règlement : www.peleyre.fr/concours19.html Attention, concours payant pour les plus de 18 ans. Maubourguet, Maison des associations, 65700 Maubourguet.

Concours international de photo nature de Montier-en-Der - Jusqu'au 30 avril. Concours ouvert à tous, organisé par l'AFPAN "L'Or Vert" dans le cadre du Festival de la Photographie Animalière et de Nature. Catégories : 1) Oiseaux sauvages, 2) Mammifères sauvages, 3) Autres animaux sauvages, 4) Plantes sauvages, 5) Graphisme, forme et matière, 6) Paysages, 7) Séquences images fixes

(séries de 3 à 5 images), 8) Séquence filmée (90 secondes maxi), 9) l'Homme et la nature, 10) Images fixes de nature revisitée. Règlement : AFPAN "L'Or Vert", 1^{er} ter, av. de Champagne, 52220 Montier en Der. www.festiphoto-montier.org Tél. 03-25-55-72-84.

La lecture - Jusqu'au 31 mai. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Argian (Saint-Jean-Pied-de-Port). Thème : "La lecture". 3 photos maximum par auteur au format 20x30 cm. Règlement : www.argian-photo.com

Dans ma rue - Jusqu'au 3 septembre. Concours ouvert à tous, organisé par la mairie de Marcilly-en-Villette. Thème : "Dans ma rue". Une à trois séries de photos par participant (chacune composée de trois clichés sur un même thème). Support au format 30 x 40 cm pour chaque série. Infos-règlement : Mairie, 62 pl. de l'église, 45240 Marcilly-en-Villette. Contact : Stéphanie Charron (06.71.74.92.59 stephaniecharron45@gmail.com).

Festival Signé Nature - jusqu'au 31 mai. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Silva "Photographions la Nature" (Saint-Étienne-aux-Clos, 19). Thème : "La Nature". 6 catégories : mammifères sauvages, oiseaux sauvages, autres animaux sauvages, insectes et cie, paysages sauvages, flore sauvage. 8 photos maxi par auteur, toutes catégories confondues. Règlement : www.festivalsignenature.com

La grotte, l'eau, la roche, la vie, les hommes - Jusqu'au 31 mars. Concours ouvert à tous, organisé par le Comité Départemental de Spéléologie et de Canyon des Bouches du Rhône à l'occasion du Congrès National de la Fédération Française de Spéléologie (les 8, 9 et 10 juin à La Ciotat). Thème : "La grotte, l'eau, la roche, la vie, les hommes". Une série de 3 photos minimum par auteur, 10 maxi. Règlement : <https://cdsc13.fr/congres/> (onglet "Sur le congrès").

Le temps qui passe - Jusqu'au 30 mars. Concours ouvert aux amateurs, organisé par la ville de Mably et le club Phot'Objectif Mably. Thèmes : "Le temps qui passe", "thème libre" (N&B ou couleur). 2 photos maxi par auteur et par thème. Format 20 x 30 cm minimum sur

support 30x45 cm maxi (sous-verre interdit). Règlement : Mairie, 5 rue du parc, 42300 Mably. www.ville-mably.fr - Tél. 04-77-44-23-72

6^e Festiphoto de Rambouillet - Jusqu'au 31 mars. Concours organisé par l'association FFRO dans le cadre du 6^e Festiphoto de Rambouillet (du 27 au 29 septembre 2019). Thème : "Faune sauvage et paysage du massif forestier rambolain, du Parc naturel de la Haute vallée de Chevreuse, de l'Île de France et des régions limitrophes". Deux catégories : -16 ans et adultes/juniors. 10 photos maxi par auteur. Règlement / inscriptions : www.festiphoto-foret-rambouillet.org

6^e Rencontres Instants Nature - Jusqu'au 17 mars. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre des 6^e Rencontres Instant Nature (à Bouvancourt (51), les 27 et 28 avril). Catégories : "Oiseaux et mammifères sauvages", "Macro/proxi" et "Paysages naturels". 3 photos par concurrent toutes catégories confondues. Inscription : concours.rin2019@gmail.com Règlement : photoclubmuizon.org

Macrophotographie - Jusqu'au 20 avril. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le photo-club du Pays d'Essay. Thème : "Macrophotographie". Trois catégories : "Monochrome", "Couleur" et "Créative" (monochrome ou couleur). Six photos maximum par catégorie, montées sous passe-partout 40x30 cm. Règlement : www.photoclubdupaysdessay.club/ Attention, concours payant !

Photo Nightscape Awards 2019 - Jusqu'au 31 mars. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Chasseur de Nuit. Thème : "Nightscape", soit le mariage de l'astrophotographie et du paysage nocturne. Les photos (ou timelapses) doivent avoir été prises entre avril 2018 et mars 2019, après le coucher du soleil et avant son lever, et présenter à la fois le ciel étoilé et un élément terrestre. 6 photos maxi par auteur. Règlement : www.photonightscapeawards.com/fr/règlement-et-inscription/ Attention, concours payant.

Prix ImageSingulières 2019 - Jusqu'au 29 mars. Concours ouvert à tous, organisé par le festival sétois ImageSingulière, l'ETPA et Mediapart. Principe : proposer

une série cohérente de 15 photos autour d'un projet documentaire en cours. Conditions : être majeur (+ avoir moins de 26 ans et résider sur le sol français pour les candidats au Prix Jeunes photographes ImageSingulières). Modalités : <http://imagesingulieres.com>

L'empreinte du temps - Jusqu'au 30 avril. Concours ouvert à tous, organisé par l'ACAD Maurice Genevoix. Thème : "L'empreinte du temps". 4 photos maxi par auteur (N&B ou couleur). Épreuves au format libre, collées sur carton rigide de 30 x 40 cm. Règlement : ACAD Maurice Genevoix, 45 bd du Grand Clos, 45550 St-Denis de l'Hôtel. Tél. 02-38-59-08-38. eve.sagalowicz@hotmail.fr - Date limite d'inscription : 30 avril. Date limite de dépôt : 31 mai.

Autour de l'eau - Jusqu'au 22 avril. Concours ouvert à tous, organisé par le photo-club Saint-Martin Boulogne. Thème : "Autour de l'eau". 5 catégories : "L'homme et l'eau", "Paysage au bord de l'eau", "Graphisme et eau", "Les animaux et l'eau", "Libre autour de l'eau". 3 photos maxi par catégorie. Règlement : Photo Club Saint Martin Boulogne, 27 Square Nacry, 62280 Saint Martin Boulogne. <https://ubishaker.com/fr/6/1550164757840518/home>

Photo de rue - Jusqu'au 30 juin. Concours ouvert aux amateurs, organisé dans le cadre du Festival photo de Saint-Pathus (du 3 au 13 octobre). Thème : "Photo de rue". 2 sections : monochrome et couleur papier. 3 photos maxi par auteur et par section (20 par club). Format libre monté sous passe-partout blanc 30 x 40 cm. Règlement : <http://festivalphotosaintpathus.fr> - Attention, concours payant.

Le vélo autour du monde - Jusqu'au 31 mai. Concours ouvert à tous, organisé par l'association "La photo dans le cadre" de Pernes-les-Fontaines (84). Thème : "Le vélo autour du monde". 3 photos maxi par auteur. Règlement : www.laphotodanslecadre.fr

Trace(s) - Jusqu'au 16 juin. Concours ouvert à tous, organisé par l'association PhotoMenton. Thème : "Traces". 2 photo maximum par participant. Règlement : www.photomenton.com - Concours payant (5€ par photo). Les fonds récoltés sont destinés à financer des actions humanitaires et caritatives.

Un concours à l'honneur: Club photo La Gacilly

Vous avez sans doute entendu parler du festival photo en plein air de La Gacilly (Morbihan), mais connaissez-vous le concours photo organisé par le club local dans le cadre de l'événement? La remise des prix de la 18^e édition se déroulera le 8 juin lors de l'inauguration du festival. Si vous voulez en être, encore faut-il participer! Vous avez jusqu'au **8 avril** pour soumettre vos images au jury. Deux sections vous sont proposées: "Libre" (couleur uniquement) et "Nature" (couleur ou monochrome). Le dépôt des photos (4 maxi par section) se fait en ligne, sur le site **www.concours-photolagacilly.com**. Vous trouverez le règlement complet du concours à cette même adresse.

Ci-contre, de bas en haut -

*Feeding time © Peter Olfert
Médaille d'or PSA 2018, catégorie "Nature"*

*Milking baby © Danny Yen Sin Wong
Médaille d'or PSA 2018, catégorie "Libre"*



APPELS À EXPOSER

Le **6^e Festiphot** de Rambouillet, organisé par l'association FFRO, se tiendra du 27 au 29 septembre. Les photographes souhaitant y exposer peuvent soumettre leur projet avant le 31 mars. Thème: "Fauve sauvage et paysage". Modalités: www.festiphot-foret-rambouillet.org

La galerie Lumière d'Encre lance un appel à candidature pour une **résidence photographique sur le territoire de Céret** (66) autour de la question du musée. Cette résidence aura lieu entre septembre 2019 et juin 2020 (8 à 12 semaines, contiguës ou non). Les dossiers de candidature sont à déposer avant le 8 avril. Modalités: www.lumieredencre.fr

Le **1^{er} Festival de la photo surréaliste** se tiendra à Port-Fréjus (Var) du 30 juin au 7 juillet. Vous avez jusqu'au 15 avril pour soumettre votre dossier de candidature à forumjulii.photo@gmail.com

Le **4^e Festival Spot-Nature** aura lieu au Havre du 6 au 8 septembre. Chaque auteur pourra présenter un maximum de 12 photos autour de la nature (trois catégories: faune, flore, paysage). Date limite de dépôt des candidatures: 15 avril. Modalités: <http://spotnature.fr>

Le 20^e festival de photoreportage "**Barrobjectif**" aura lieu à Barro (17) du 14 au 22 septembre. Pour y participer vous devez envoyer votre dossier de candidature (20 photos maxi, accompagnées d'un texte de présentation) avant le 15 avril. Toutes les infos sur <http://barrobjectif.com>

Chaque année à Aix-en-Provence, l'expo "**Regards Croisés**" met en scène le dialogue de photographes français et étrangers. Cinq artistes libanais ont été sélectionnés pour l'édition 2019 (du 1^{er} novembre au 31 décembre). À vous de proposer, avant le 15 avril, une série d'images en adéquation avec l'un d'eux. Modalités: <https://fontaineobscure13.wixsite.com/photographie/appele-a-candidature>

Le Club photo **C2PL** lance un appel à candidature dans le cadre de son prochain festival photographique qui se tiendra à Loué (72) les 12 et 13 octobre. L'appel est ouvert à tous et la thématique est libre. Date limite d'envoi des dossiers: 30 avril. Modalités: www.festivalphotographiquec2pl.sitew.fr/#Appel_candidature_2019.B

Les 25, 26 et 27 octobre 2019, Grand-Champ (Morbihan) accueillera le **3^e Festival "Regards de voyageurs"**. Photographes amateurs ou pros, si vous voulez y présenter vos images de voyages, soumettez votre dossier de candidature

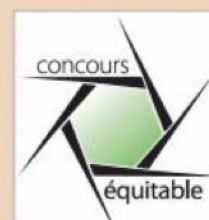
avant le 30 mai. Plus d'infos sur le site de l'association organisatrice: www.chercheursdimages.com

Après Jean Giono, Jack London, Francis Ponge, Samivel ou Alexandra David Néel, l'édition 2019 de l'**Automne Photographique en Champsaur** (les 5 et 6 octobre à Forest-Saint-Julien, dans les hautes-Alpes) propose un "Dialogue photographique avec Henri Bosco". Vous avez jusqu'au 30 juin 2019 pour participer à cette aventure photographico-littéraire. Plus d'infos sur <http://regards-alpins.eu/>

Annnonce, mode d'emploi

Pour passer une annonce, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimage.com. Vous pouvez aussi utiliser le formulaire prévu à cet effet sur le site du magazine (www.chassimages.com, rubrique "Événements"). Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les manifestations respectant la charte "Concours équitable" (www.concoursequitable.com).

Attention (bis), le prochain numéro de C.I. est double (mi-avril mi-juin). Si vous voulez que votre annonce y figure, envoyez-nous les éléments nécessaires avant le 20 mars.



STAGES FORMATIONS

25 - Stages Photo autrement :
en pleine immersion en
FRANCE et à l'ETRANGER :
NAPLES et PORTO en mai.
CUBA en décembre.
www.pascalregaldi.com
contact@pascalregaldi.com
Tél. 06-87-75-56-72.

30 - BESSEGES (Gard) -
27 au 30 Juin Regard d'Auteurs
et approches croisées sur la
Photo de Nu avec
Jean-Christophe Bechet et
Bernard Minier.
STAGE 2019 : LE CHAMBON
Les Procédés Anciens du
18 au 21 juillet avec
Jean-Charles GROS.
contact@rc-photo.fr

33 - Stages photo Naturavista
JG Soula - photographe &
guide montagne depuis 2002
Toute l'année, 4 stages ou
voyages par mois,
photographie de nature :
paysage, macro, graphisme
Programme 2019 sur
naturavista.com
Tél. 06.18.00.11.01
jean-soula@wanadoo.fr

51 - LAC DU DER
Renouer avec sa créativité
avec Cathy Bernot et Nathalie
Bergèse. Stage macro proxi
nature, abstraction, filé, tous
niveaux.
https://nature-en-lien.fr

**64 - Formations, stages et
voyages photo** (cours pra-
tiques et théoriques) toute
l'année avec un photographe
pro : Pays basque, Pyrénées
et Maroc : plus d'infos sur le
blog www.luzphotos.com,
menu Formations.

75 - Photoshop : cours
séance de 2h, formation
"sur-mesure", stage, accom-
pagnement de projet expo,
livre, portfolio.
Tél. 06-09-72-45-43.
www.clarimage.com

81 - CARMAUX - Redevenez
maître de vos photos. De la
prise de vue à la retouche.
Stage animé par Jérôme
Miquel 38 ans d'expérience.
Découverte et perfectionne-
ment. Un thème précis à
chaque stage de 4 heures.
Un peu de théorie et on
passe à la pratique. Groupe
de 3 à 5 personnes maxi
www.miquelphoto.fr

**89 - Formations tous niveaux
en individuel** sur RV et
2 Stages REPORTAGE du
6 et 7 juillet et du 10 au
12 août 2019.
Nouveau module photo de
7 thématiques / 7 jours de mai
à octobre 2019 par
Michèle Porta, Photographe
Formatrice pro.
www.micheleporta.fr
Tél. 03-86-73-73-94 et
06-85-14-34-41.

ÉTRANGER

Suisse et France - Stages de
photographie avec le
photographe Jiri Benovsky
www.benovsky.com/stages.
Paysage, montagne, macro,
portrait. Dans le Massif du
Mont-Blanc et à Zermatt.

**Stage photo animalière au
KENYA -** www.tembomasai-
marasafaris.com du 07 au
17 Septembre 2019, animé
bénévolement par Jean-Luc
Garcette. 8 personnes maxi
(4 personnes max dans
chaque véhicule).
Renseignements : temboma-
saimarasafaris@gmail.com ou
Tél. 06-23-94-43-85.

CONTACT

CHASSEUR D'IMAGES

*Pour paraître dans cette rubrique,
merci d'utiliser le bulletin publié en
page 126 de ce numéro !*

MAROC : Stage photo
Marrakech - Stages photo en
demi-journée ou journée à
Marrakech lors de votre
séjour pour tous.
Terre de lumières et de
contraste, vivez le Maroc en
balade / stage photo avec
les conseils de JC Lagarde
photographe pro.
www.stages-photo-maroc.com

VENTES

04 - Vends ***CANON*** MK II,
bon état, révisé. Prix : 499€
SIGMA DP2 QUATTRO,
Super Objectif 30mm f/2.8 en
excellent état. Viseur LVF-01
offert - Prix : 499€
Tél. : 07-69-90-77-05.

13 - Vends **LEICA** M2 + objec-
tifs **LEICA** M 50 mm et 90 mm
- **LEICA** Summicron R 50 mm.
LEICA FLEX 28 mm +
CONTAX G. LINHOF TECH-
NIKA 4X5 inch. Chambre et
accessoires SINAR 4X5 inch
et 5X7 inch. Plusieurs
MINOX, ROLLEIFLEX 2.8. 3
Objectifs **PENTAX** 6X7.
HASSELBLAD D-Flash 40.
MAMIYA C330F .
bcdefg@laposte.net.
Tél. 06-59-85-11-88.

26 - Vends STATIF de repro-
duction KAISER RS1 + BRAS
RT1, jamais servi : 300€ +
port. gmpuel26@orange.fr

26 - Vends ***CANON*** EOS
80D, sous garantie, peu servi,
prix : 500€.

atelierdejad@gmail.com.
Tél. 06-47-02-15-26.

43 - Suite à un vol de
matériels, il me reste ce
chargeur ***CANON*** LC-E19
pour batteries de ***CANON***
EOS 1Dx MARK II, Neuf.
Prix : 199€.
Tél. 06-25-16-56-30.

44 - Vends ***NIKON*** D5300
(TBE) + Objectif ***NIKON*** 16-
85 f/3.5-5.6 AFS DX VR G ED -
Prix : 700€. Objectif ***SIGMA***
MACRO 105mm f/2.8 EX DG
HSM (neuf)
Prix : 300€. Tél. 06-40-96-19-12

44 - Vends objectifs **HASSEL-
BLAD** 40X4 CFE, **NIKKOR**
Fisheye AF DX 10.5mm,
NIKKOR DX 35mm f/1.8,
NIKKOR 35-200mm. Viseurs
NIKON DR-4 et DR-6. **LEICA**
FLEX SL2 + SUMMICRON R
50MM f/2 + **LEICA** FLEX
chromé.
Le tout en excellent état.
Tél. 02-40-04-35-46
ou 06-48-34-89-01.

63 - Vends Télécommande
sans fils avec écran **HAHNEL**
inspiré pour ***CANON*** 7D,
5D , 1DS MARK II, 1D MARK
IV, ***PENTAX*** K-5, K-7 ect.
TBE - Prix : 90€
Tél. 06-80-96-37-98.

64 - Vends ***NIKON*** S D610 +
Zoom **TAMRON** 24-70mm f/2.8.
Accessoires. Bon état. Objectif
NIKON AF-S DX 18-135mm
f/3.5-5.6 G. Peu Servi.
Prix : 1200€ - jcarrej@laposte.net

74 - Vends *NIKON* COOLSCAN V ED, accessoires, état neuf. Prix : 500€
Tél. 06-07-56-66-88.

77 - Vends boîtier FUJI XT1 silver. Très bon état. Prix : 400€.
Tél. 06-85-20-04-05.

79 - KIT PROFOTO D2 1000 AIR fin 2016 Produit original, Prix : 1990€. 2 D2 1000 Air TTL, 2 Câbles d'alimentation, 1 Sac S Plus. 1ère main, servi 2 fois, état absolument neuf, je fournis la facture d'achat et rédige une lettre de vente. Paiement uniquement par mandat cash la poste ou espèces
Tél. 06-45-14-56-97.

87 - Vends CHASSEUR D'IMAGES, du numéro 70 au 259 + TESTS OBJECTIFS. Faire offre.
Tél. 06-09-32-22-67

89 - Vends objectif *CANON* 100mm f/2.8L Macro IS USM neuf avec pare-soleil, housse, filtre - Prix : 500€ + Zoom *CANON* 17-35mm f/2.8 L, filtre - Prix : 400€.
Tél. 06-31-37-02-37.

90 - Fujinon EF 50-140 f/2,8 Parfait état, lentille protégée par filtre UV, livré avec facture (août 2015) bouchons avant/arrière, ps, prix : 990 € Fujinon 16-55mm f/2,8 Parfait état, lentille protégée par filtre UV, facture, bouchons avant/ arrière , ps, prix : 750€
michelpetit1@icloud.com
Tél. 06-32-74-16-88.

91 - Vends *CANON* 700D très bon état - Prix : 290€. Objectif *CANON* EF 35mm f/2 + pare-soleil, Tbe. Prix : 150€. Objectif *CANON* EF STM 50mm f/1.8 + pare-soleil état neuf : 100€. Emballages origine, notices, factures, chargeur. Tél. 06-37-98-46-09.

MODÈLES OFFRES

59 - Recherche modèle féminin 20 à 40 ans pour vêtements, lingerie, nu. Rémunérée.
Tél. 06-27-10-71-44.

EMPLOI OFFRES

13 - Recherchons photographe indépendant, de sept. à déc. 2019 pour photos scolaires. Sérieux, patient, dynamique et bon relationnel avec les enfants. Voiture perso exigée. Matériel de prise de vues.
fournialain@gmail.com

83 - Photographes motivés (ées), bon relationnel, venez rejoindre une équipe très pro cet été sur la Côte d'Azur. Possibilité de logement. Envoyez CV à Stars Photo, Promenade de la Mer 83240 Cavalaire.
starsphoto38@gmail.com.
Tél. 06-07-58-36-44.

DIVERS

91 - Donne 100 numéros de Chasseur d'Images, années diverses. A enlever au domicile en Essonne.
Tél. 06-08-99-32-78.

01 - Recherche appareils-photo et objectifs, cinéma, lanternes magiques, albums photos, photographies anciennes, plaques de verre...
Tél. 06-12-46-87-25.

68 - Jeune homme musclé fitness, cherche femme photographe amateur ou pro pour pose photo nu, charme, X exclu, aussi dessin etc...
Tél. 06-98-61-31-04.

Pour toute commande rendez-vous sur
www.chassimages.com

ENVIE D'ENTREPRENDRE ?

SAPC

camara

Société Anonyme Coopérative

Nous sommes une Centrale d'achat dotée d'une logistique performante (SCAN), ainsi que du seul site marchand entièrement dédié à ses Associés-Adhérents, www.camara.net. Nous sommes en effet une Société Anonyme Coopérative et notre Centrale appartient en TOTALITÉ à nos Associés-Adhérents exploitant leurs propres magasins.

Tous les flux générés par notre activité profitent à 100% aux économies locales, partout où nous avons des Associés-Adhérents.

Sur tout le territoire, quelques-uns d'entre-eux vont arriver au terme de leur carrière et de belles opportunités vont se présenter sur le marché.

Quelques-unes pourront bénéficier du soutien actif de notre coopérative qui a, entre autres missions, celle de faciliter les transmissions.

Demande d'information : contact@camara.net

CAMARA - SAPC RCS MELUN 582 087 326.

www.digiwowo.com +352 691 170757



APPAREIL PHOTO & KIT'S

Fuji X-T20 Body	588,00
Fuji X-T 2 Body & 18-55mm R LM OIS	1188,00
Fuji X-T 3 Body	1268,00
Canon EOS 77D Body	588,00
Canon EOS 77D Body & 18-135mm STM	798,00
Canon EOS 80D Body & 18-135mm NANO	1048,00
Canon EOS 800D Body & EF-S 18-55 IS STM	578,00
Canon EOS 7D MK II & EF 18-135mm STM	1328,00
Canon EOS 7D MK II & EF 24-105mm L IS	1848,00
Canon EOS 5D MK IV Body	2268,00
Canon EOS 5D MK IV & EF 24-105mm L IS USM II	2998,00
Canon EOS 5DS Body	1988,00
Canon EOS 5DS-R Body	2148,00
Canon EOS 6D Body	898,00
Canon EOS 6D MK II Body	1298,00
Canon EOS 6D MK II & EF 24-105mm L IS USM II	2048,00
Canon 1D XMark II Body	4444,00
Nikon D 5 Body Dual CF Slots	4898,00
Nikon D 850 Body	2848,00
Nikon D 7500 Body	968,00
Nikon D 5600 & VR 18-140mm	757,00
Nikon D 7200 Body	717,00
Nikon D 7200 & AF-S 18-140mm	948,00
Nikon D 750 Body	1298,00
Nikon D 750 & VR 24-120mm	1798,00
Nikon D 500 Body	1598,00
Nikon Z7+Nikon 24-70mm+FTZ Adapter	3848,00
Sony Alpha A7R MK III Body	2598,00

OBJECTIFS ZOOM CANON

Canon EF 100-400mm f/4.5-5.6L IS II USM	1798,00
Canon EF 16-35mm f/2.8 L III USM	1898,00
Canon EF 24-105mm f/4 L IS USM II	898,00
Canon EF 24-70mm f/4.0 L IS USM	727,00
Canon EF 24-70mm f/2.8 L USM II	1498,00
Canon EF 70-200mm f/2.8 L IS III USM	1998,00
Canon EF 70-200mm f/4L USM	618,00
Canon EF 70-300mm f/4-5.6 L IS USM	1178,00
Canon EF-S 17-55mm f/2.8 IS USM	747,00
Canon EF-S 18-135mm f/3.5-5.6 IS STM NANO	348,00

OBJECTIFS Tamron

Tamron AF 24-70mm f/2.8 Di VC USD	767,00
Tamron AF 24-70mm f/2.8 Di VC US G2	988,00
Tamron SP 70-200mm f/2.8 Di VC USD G2	1198,00
Tamron SP 150-600mm f/5,6-6,3 Di VC USD G2	1048,00

OBJECTIFS GRAND-ANGLE SIGMA

Sigma EX 20mm f/1,4 DG HSM ART	888,00
Sigma EX 24mm f/1,4 DG HSM ART	727,00
Sigma EX 28mm f/1,8 DG Macro	385,00
Sigma EX 30mm f/1,4 DC HSM ART	548,00
Sigma 35mm f/1.4 DG HSM ART	777,00

OBJECTIFS ZOOM + TELE SIGMA

Sigma 8-16mm f/4,5-5,6 DC HSM	666,00
Sigma 17-70mm f/2.8-4 DC Macro OS HSM	398,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM	928,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM	1398,00
Sigma 18-200mm f/3,5-6,3 II DC OS HSM	325,00
Sigma 18-250mm f/3,5-6,3 DC OS HSM MACRO	288,00
Sigma 18-35mm f/ 1.8 DC HSM ART	777,00
Sigma EX 10-20mm f/3,5 DC HSM	368,00
Sigma EX 12-24mm f/4.0 DG HSM ART	1448,00
Sigma EX 120-300mm f/2.8 DG APO HSM OS	2848,00
Sigma EX 17-50mm f/2.8 DC OS HSM	344,00
Sigma 24-70mm f/2.8 DG OS HSM ART	1248,00
Sigma EX 50-500mm f/4,0-6,3 DG OS HSM	1128,00
Sigma EX 70-200mm f/2,8 DG OS HSM	898,00

FLASHS

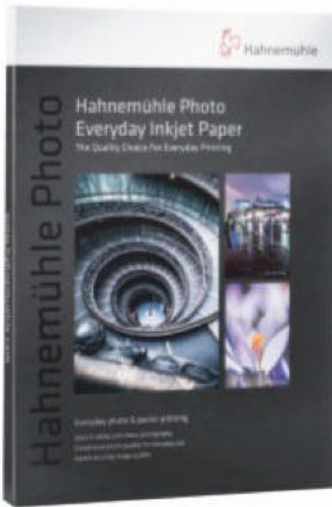
Canon Speedlite 270EXII	148,00
Canon Speedlite 430 EX III-RT	238,00
Canon Speedlite 600 EX-RT II	478,00
Canon Macro Ring Lite MR-14EXII	548,00
Canon Macro Twin Lite MT-24EX	798,00
Sigma 610 DG Super	252,00
Sigma 610 DG ST	184,00
Sigma Macro Flash EM 140 DG	398,00

www.digiwowo.com LUXEMBOURG

LES PRIX SONT VALABLES PENDANT LA FABRICATION DE L'ANNONCE. SIL VOUS PLAÎT CONSULTER NOTRE SITE WEB POUR OBTENIR UN DEVIS ACTUALISÉ. MERCI.



Depuis 425 ans, les papeteries Hahnemühle fabriquent d'authentiques papiers à la cuve de haute qualité et au toucher exceptionnel. Le papier Digital FineArt est ennobli pour l'impression à jet d'encre par l'application d'une couche spéciale qui absorbe l'encre. Il se plie aux exigences de résistance à la décoloration de la norme ISO 9076 pour une palette chromatique la plus fidèle et la plus étendue possible.



Hahnemühle - Fineart		Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
- FineArt Brillant -	FineArt Pearl - 285 g - Papier en fibres destiné aux photos traditionnelles, très blanc, brillant et résistant. Effet brillant perlé.	Réf: 10641655 49 €	Réf: 10641654 94 €	Réf: 10641653 120 €
	FineArt Baryta Satin - 300 g - 100 % Fibre - blanc - finition satiné : papier baryté avec une surface satinée.	Réf: 10641733 37 €	Réf: 10641732 69 €	Réf: 10641731 89 €
	Photo Rag Satin - 310 g - Blanc, 100 % coton. Surface qui confère aux zones imprimées un éclat légèrement brillant.	Réf: 10641659 49 €	Réf: 10641658 97 €	Réf: 10641657 120 €
	Photo Rag Baryta - 315 g - Blanc ultra-brillant, 100 % coton, surface très fine. Idéal pour l'impression de portraits N & B.	Réf: 10641663 54 €	Réf: 10641662 105 €	Réf: 10641661 131 €
	Photo Rag Pearl - 320 g - Blanc naturel, 100 % coton perlé. Il reproduit très fidèlement les œuvres d'art aux tons chauds et fins.	Réf: 10641667 51 €	Réf: 10641666 99 €	Réf: 10641665 129 €
	FineArt Baryta - 325 g - Papier Alpha Cellulose, finition baryté. Surface ultra-lisse et brillante très réfléchissante.	Réf: 10641671 49 €	Réf: 10641670 98 €	Réf: 10641669 126 €
- FineArt Mat Lisse -	Baryta FB - 350 g - Alpha Cellulose, surface ultra lisse, extra blanche et brillante. Correspond au papier baryté traditionnel.	Réf: 10641675 36 €	Réf: 10641674 69 €	Réf: 10641673 89 €
	Photo Rag Book & album - 220 g - 100 % coton, blanc, surface lisse, imprimable sur les 2 faces avec orientation des fibres.	Réf: 10641694 37 €	Réf: 10641693 75 €	Réf: 10641692 97 €
	Photo Rag Duo - 276 g - Papier imprimable sur deux faces. 100 % coton, blanc. Idéal pour les portfolios et albums.	Réf: 10641607 46 €	Réf: 10641606 91 €	Réf: 10641605 114 €
	Bamboo - 290 g - Papier en fibres de bambou, 10% coton, grain fin, mat, blanc naturel.	Réf: 10641611 44 €	Réf: 10641610 87 €	Réf: 10641609 105 €
	Photo Rag Ultra Smooth - 305 g - Blanc éclatant, 100 % coton, texture très lisse. Permet les reproductions couleurs et noir & blanc.	Réf: 10641615 47 €	Réf: 10641614 91 €	Réf: 10641613 115 €
	Photo Rag - 188 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.	Réf: 10641603 36 €	Réf: 10641602 69 €	Réf: 10641601 87 €
- FineArtMat Texturé -	Photo Rag - 308 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton.	Réf: 10641619 47 €	Réf: 10641618 91 €	Réf: 10641617 115 €
	Photo Rag Bright White - 310 g - 100 % coton, extra blanc, grain fin. Surface lisse et soyeuse.	Réf: 10641623 47 €	Réf: 10641622 91 €	Réf: 10641621 115 €
	William Turner - 190 g - Blanc naturel, 100 % coton, simple face à surface légèrement granuleuse. Grain aquarelle.	Réf: 10641627 34 €	Réf: 10641626 69 €	Réf: 10641625 87 €
	Albrecht Dürer - 210 g - Blanc, 50% coton. Texture aquarelle. Confère une touche artistique aux reproductions des œuvres d'art.	Réf: 10641631 33 €	Réf: 10641630 65 €	Réf: 10641629 81 €
	Torchon - 285 g - Structure épaisse à gros grains, blanc clair. Permet de reproduire la beauté durable et fidèle de l'original. Alpha cellulose.	Réf: 10641635 33 €	Réf: 10641634 65 €	Réf: 10641633 84 €
	German Etching - 310 g - Blanc nature. Alpha cellulose. Surface mate et veloutée, grain aquarelle léger. Pour les reproductions des lithographies et des pastels.	Réf: 10641643 37 €	Réf: 10641642 75 €	Réf: 10641641 95 €
- Canvas -	Museum Etching - 350 g - Blanc naturel, 100% coton. Surface typique d'un papier gravure. Support idéal des images aux fins dégradés de gris.	Réf: 10641651 51 €	Réf: 10641650 99 €	Réf: 10641649 125 €
	Daquerre Canvas - 400 g - Blanc neige, polycoton, trame fine au toucher textile. Permet d'obtenir des couleurs vives et des noir & blanc contrastés.	-----	Réf: 10641678 65 €	-----
	Leonardo Canvas - 390 g - Toile blanche extra-brillante, poly-coton. Grain fin et souple. Très résistante à l'eau et aux frottements.	-----	-----	Réf: 10641676 99 €

Panoramique



Photo Rag - 308 g - Mat, surface fine et douce, toucher velouté. Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm	Réf: 10641740 89 €
Photo Rag Baryta - 315 g - Sa texture fine combinée au brillant du baryté donne aux images un côté expressif. Boîte de 25 feuilles ainsi qu'une fiche détaillée d'instructions pour le tirage. Format : 21 x 59,4 cm	Réf: 10641741 99 €

Complétez votre COLLECTION



Numéro 396
Août - Septembre 2017



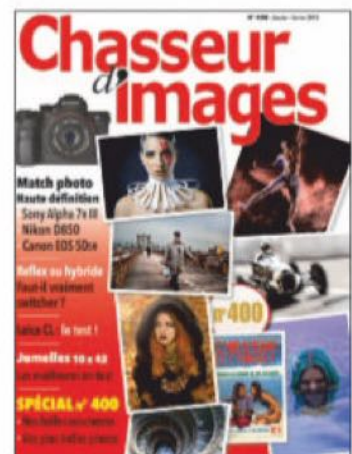
Numéro 397
Octobre 2017



Numéro 398
Novembre 2017



Numéro 399
Décembre 2017



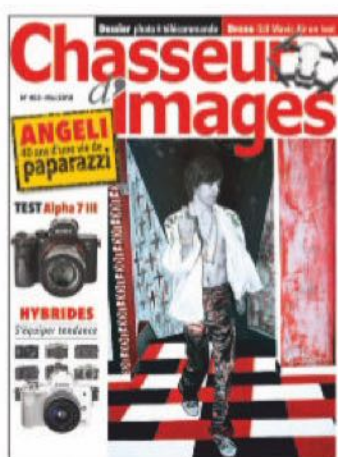
Numéro 400
Janvier - février 2018



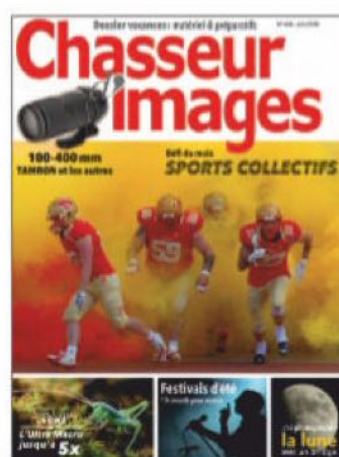
Numéro 401
Mars 2018



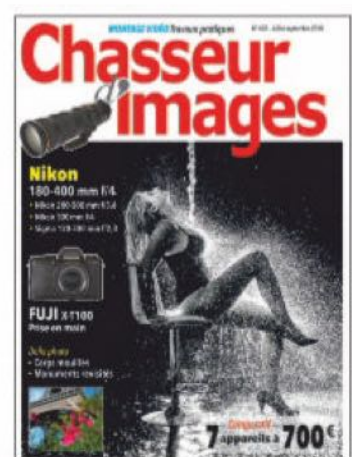
Numéro 402
Avril 2018



Numéro 403
Mai 2018



Numéro 404
Juin 2018



Numéro 405
Juillet 2018



Numéro 406
Octobre 2018



Numéro 407
Novembre 2018



Numéro 408
Décembre 2018



Numéro 409
Janvier - Février 2019



Numéro 410
Mars 2019



Reliure Chasseur d'Images

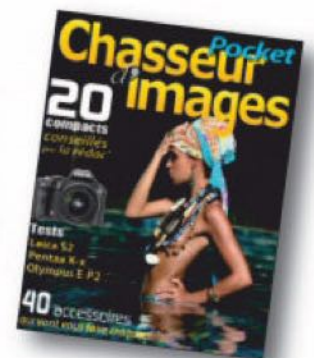
Reliure correspondant au format de Chasseur d'Images à partir du n°395 (21 cmx28 cm). Pan coupé, habillage toile couleur bleu et écriture en blanc. 1 reliure peut contenir 10 numéros.

CIREL1 (à l'unité)	14€
CIKITREL2 (par 2)	25€

à partir de
3€*

***Anciens numéros jusqu'au numéro 390**

les suivants sont vendus au tarif normal



Rendez-vous sur www.boutiquechassimages.com
pour toute commande

OFFRE ABONNEMENT "ÉTUDIANT"

12 €*

3 numéros Chasseur d'Images



Coordonnées

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal :

Ville :

Téléphones ** : / / / /

ou / / / /

e-mail :

Numéro client ou d'abonné (facultatif) :

ABONNEZ-VOUS

à Chasseur d'Images & Nat'Images

BP 80100 - 86101 Châtelleraut Cedex

☎ 05-49-85-49-85 - Fax : 05-49-85-49-99

<http://www.boutiquechassimages.com>

Nous ne commercialisons pas notre fichier d'adresses. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.1.1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant auprès du service Abonnements. abonne@photim.com

	FRANCE MÉTROPOLITAINE	EUROPE	ÉTRANGER SUISSE, DOM ET TOM
● Chasseur d'Images			
5 numéros	<input type="checkbox"/> 26 €	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 43 €
10 numéros	<input type="checkbox"/> 47 €	<input type="checkbox"/> 72 €	<input type="checkbox"/> 79 €
20 numéros	<input type="checkbox"/> 89 €	<input type="checkbox"/> 142 €	<input type="checkbox"/> 156 €
OFFRE "étudiant" 3 numéros	<input type="checkbox"/> 12 €*		
● Nat'Images			
3 numéros	<input type="checkbox"/> 15 €	<input type="checkbox"/> 22 €	<input type="checkbox"/> 24 €
6 numéros	<input type="checkbox"/> 29 €	<input type="checkbox"/> 39 €	<input type="checkbox"/> 45 €
12 numéros	<input type="checkbox"/> 54 €	<input type="checkbox"/> 76 €	<input type="checkbox"/> 86 €
● Chasseur d'Images + Nat'Images			
10 num CI + 6 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 71 €	<input type="checkbox"/> 111 €	<input type="checkbox"/> 123 €
20 num CI + 12 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 137 €	<input type="checkbox"/> 216 €	-

*Offre valable pour les abonnements en France métropolitaine.

Je passe ma commande

RÉFÉRENCE	DÉSIGNATION	PRIX UNITAIRE €	QUANTITÉ	TOTAL €

** Le numéro de téléphone (fixe ou portable) est obligatoire dans le cadre de l'envoi en Colissimo. Il s'agit d'un service d'acheminement rapide de marchandises n'excédant pas 30kg en France métropolitaine, Monaco et Andorre. Le colis est déposé sans signature dans la boîte aux lettres du destinataire. Si elle ne peut contenir le colis, un avis de passage y est déposé. Il indique les coordonnées du bureau de poste où retirer le colis dans un délai de 15 jours. Au-delà de cette période, le colis est retourné à l'expéditeur.

PORT ET EMBALLAGE (Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements)



● France métropolitaine	<input type="checkbox"/> Colissimo - 7 € (48 heures)	<input type="checkbox"/> Express - 18 € (J+1)
● Europe et Suisse	<input type="checkbox"/> Normal - 13,90 € (J+4)	<input type="checkbox"/> Express - 21 € (J+2)
● Monde	<input type="checkbox"/> Normal - 23 € (J+6-7)	

Sous total €

Forfait port

(pour commande)

TOTAL €

RÈGLEMENT (ordre : Jibena)

☐ Chèque bancaire
(France métropolitaine uniquement)

☐ Carte bancaire (remplir ci-contre)

☐ Par virement #

☐ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

.....

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos
de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire

Date et signature

En cas de virement : Jibena - BIC : BNPAFRPPPEE . IBAN : FR7630004008270002136176842 . Joindre ce bulletin d'abonnement avec nom et adresse du bénéficiaire.

Réflecteurs

■ Chasseur d'Images adopte les réflecteurs GODOX



Les réflecteurs sont de précieux auxiliaires pour la prise de vues, en intérieur comme en extérieur. Ils existent en plusieurs tailles : nous en avons retenu 3. 60 cm, 80 cm et 110 cm dépliés.

Ils sont disponibles en 4 surfaces différentes :

- Blanc pour la macro et le débouchage ponctuel d'un contre-jour.

Rendu naturel des couleurs grâce à sa surface neutre.

- Argent pour un effet plus marqué grâce à sa surface métallisée.

Ne modifie pas le rendu des couleurs.

- Doré et soft gold pour réchauffer les couleurs. Particulièrement recommandé pour la nature morte, le portrait et le nu.

- Translucide à la fois réfléchissant (blanc) et diffuseur. S'interpose entre une lumière dure et le sujet pour effacer les ombres et donner une lumière douce.

Ils sont livrés dans un sac, s'ouvrent automatiquement et se plient en formant un 8. Les réflecteurs peuvent être tenus à la main ou mieux encore,

fixés sur un support spécial que Chasseur d'Images a nommé « Assistant ».

Ce support peut ensuite être monté sur un pied d'éclairage.



● À l'unité :

AG-BL60 - argent - blanc, 60 cm	11,90 €
---------------------------------	---------

AG-BL80 - argent - blanc, 80 cm	16,90 €
---------------------------------	---------

AG-BL110 - argent - blanc, 110 cm	19,90 €
-----------------------------------	---------

DO-BL60 - doré (soft gold) - blanc, 60 cm	11,90 €
---	---------

DO-BL80 - doré (soft gold) - blanc, 80 cm	16,90 €
---	---------

DO-BL110 - doré (soft gold) - blanc, 110 cm	19,90 €
---	---------

AG-DO60 - argent - doré, 60 cm	11,90 €
--------------------------------	---------

AG-DO80 - argent - doré, 80 cm	16,90 €
--------------------------------	---------

AG-DO110 - argent - doré, 110 cm	19,90 €
----------------------------------	---------

TR-BL60 - translucide, 60 cm	11,90 €
------------------------------	---------

TR-BL80 - translucide, 80 cm	16,90 €
------------------------------	---------

● Kit complet de 5 en 1, en trois formats

TOUT60 - argent, doré, blanc, or léger, translucide, 60 cm	16,90 €
--	---------

TOUT80 - argent, doré, blanc, or léger, translucide, 80 cm	21,90 €
--	---------

TOUT110 - argent, doré, blanc, or léger, translucide, 110 cm	27,90 €
--	---------

OVALE60 - Kit complet de 5 en 1, en format ovale 60x90cm	24,90 €
--	---------

■ L'Assistant sur pied d'éclairage pneumatique

● L'Assistant

Ce bras Phocusline a été conçu pour maintenir les réflecteurs dans toutes les positions. Il est composé d'une poignée de serrage débrayable pour maintien efficace du réflecteur.

Longueur mini : 65 cm • Longueur maxi : 1,68 m



890 g

ASSISTANT2

44 €

■ Adaptateur 1/4-3/8 pour Assistant

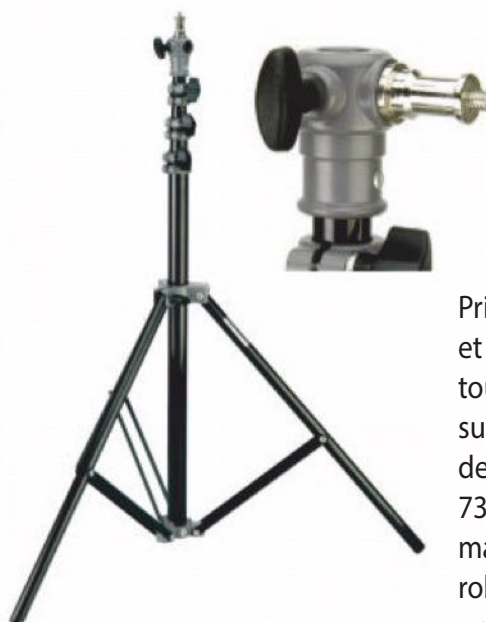


Permet d'adapter tous les accessoires équipés d'un support rapide (torches, supports d'éclairage, assistant, pinces, flashes pros) sur des pieds se terminant par un embout à vis. Filetages standards 1/4 et 3/8 aux extrémités.

MS119

5,30 €

● Pied pneumatique



Robuste et léger, en aluminium noir anodisé. Garantit des mouvements en douceur, grâce à ses 4 colonnes à compression d'air de 19, 22, 26 et 29 mm.

Principal avantage : flashes et torches sont protégés contre toute descente trop rapide, susceptible de provoquer la casse de la lampe.

73 cm replié, 2,34 m en hauteur maxi. Moins de 1,5 kg, mais robuste puisqu'il peut accepter une charge de 2,5 kg

en pleine extension, et deux à trois fois plus en repli partiel.

Verrouillage des colonnes par colliers métalliques incassables.

Le haut du pied est muni d'un réceptacle métallique de diamètre 16 mm. Adaptable en position verticale ou horizontale selon le type d'éclairage à fixer.

PIEDPNEU (seul)

61 €

KIT11D

96 €

**CONCOURS
INTERNATIONAL
DE PHOTO NATURE
2019**



**「MONTIER」
FESTIVAL
「PHOTO」**

1 SEUL CONCOURS

- 16 ANS / + 16 ANS

**9 CATEGORIES PHOTO
et 1 VIDEO**

40 000 € DE LOTS

Inscriptions à partir du 1^{er} mars / Clôture fin avril

Info sur : **WWW.PHOTO-MONTIER.ORG**